

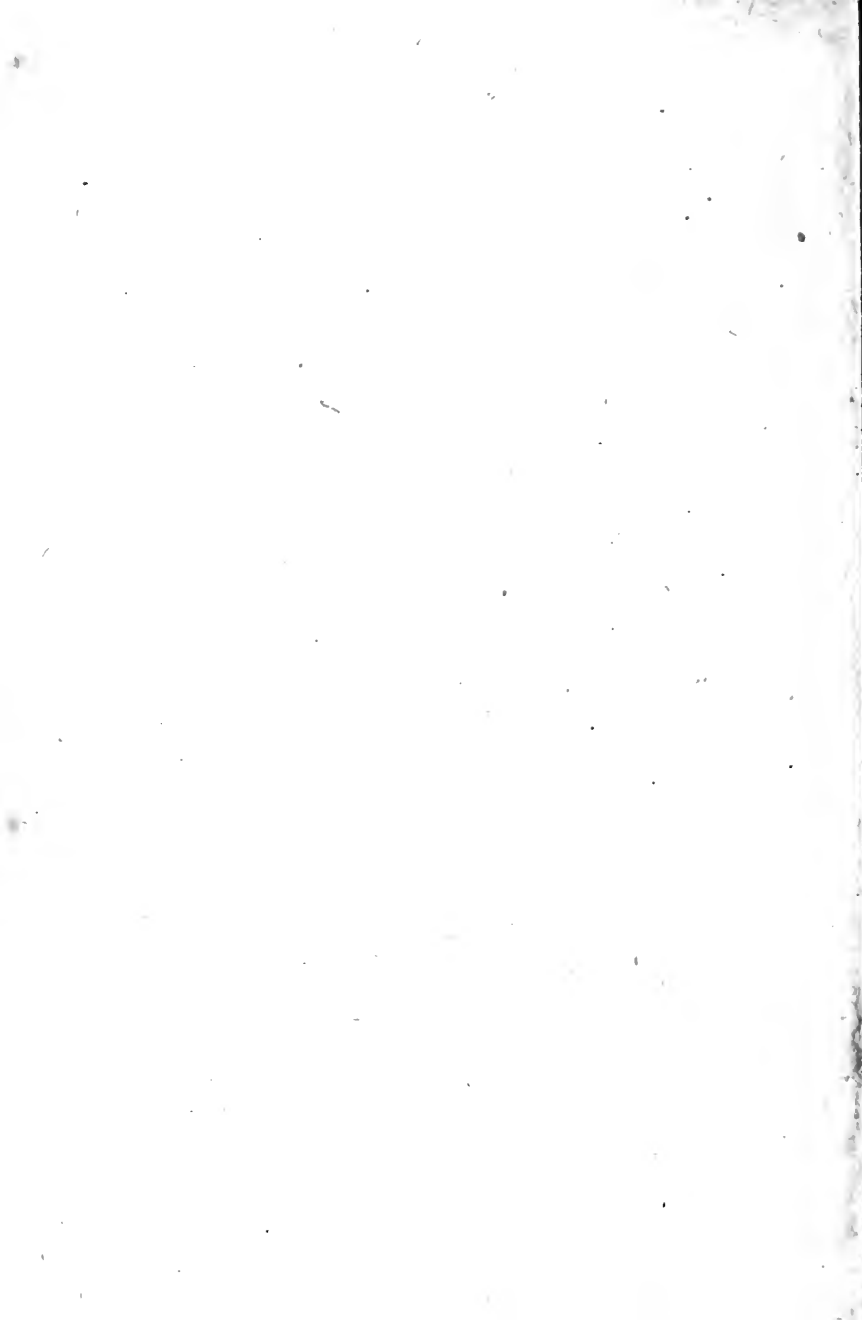
C.W.G.V.N.

amp

88

ant

m. 23905



L'ART DE VIVRE HEUREUX,

Formé sur les plus belles maximes
& veritez Chrétiennes,

*Pour toutes sortes de personnes, &
particulierement pour ceux qui aspirent
à être solidement à Dieu :*

A V E C

L'Exercice de la Messe, & une methode
pour passer la journée Chrétiennement, avec
la pratique de quelques Peres.

Par J. B. P. O. L. J.



A P A R I S,
Chez la Veuve ROULAND,
Aux Armes de la Reine, 1693.

*Non in solo pane vivit homo , sed in omni verbo ,
quod procedit de ore Dei.*

La vie de l'homme ne s'entretient pas seulement par le pain , mais aussi par la parole de Dieu. *Matth. 4.*

Non potest habere mala facta , qui habet cogitationes bonas. August.

Qui a toujours de bonnes pensées , ne peut avoir de mauvaises actions.

P R E F A C E.

PUIS que tout le malheur de l'homme provient
faute de se connoître, & de faire des refle-
xions serieuses sur son entrée & sortie de cette va-
lée de miseres; la plupart ne sachant ce que de-
mande leur devoir essentiel, ignorant la corruption
de leur nature, & la necessité d'un Redempteur,
afin de tracer icy quelque idée grossiere de l'état la-
mentable où le peché nous a reduits, remarquons,
je vous prie, que Dieu avoit premierement formé
l'homme dans un état parfait: il avoit imprimé en
luy son image, & sa ressemblance, & l'avoit ren-
du participant de sa nature, & de toutes ses per-
fections. Depuis le peché, ces traits de Dieu si purs
& si saints ont été effacez, & l'homme est devenu
si perverti, & si corrompu, qu'il n'est presque
rien resté en luy de ce qu'il avoit de Dieu. L'image
de la divinité y est bien demeurée; mais gâtée &
souillée dans ces principales beautés. L'ame accom-
pagnée de ses trois puissances capitales, l'entende-
ment, la volonté, & la memoire, qui representent
l'essence de Dieu & les trois personnes divines, est
à la verité dans son entier quant à son être naturel;
mais pour les avantages dont il l'avoit revêtue, qui
la rendoient si considerable, & qui faisoient sa
beauté, & son ornement, savoir la sainteté & le
regard de Dieu en toutes choses, elle les a abso-
lument perdus. Avant que d'être redressée par le

P R E F A C E.

Batême, elle est dans un renversement étrange, & dans une opposition entiere à Dieu, étant toute revêtue de peché en elle-même, & en ses facultez interieures, & exterieures: & il semble qu'on peut dire en quelque sens, qu'elle a même perdu son être naturel; puis que d'esprit très-pur qu'elle étoit, elle devient chair, par l'alliance qu'elle a avec le corps.

Il est vray que l'homme a été retabli en sainteté par la mort du Fils de Dieu, qui nous lave de son sang dans le Batême. Sa grace qui nous fait enfans de Dieu efface la tache du peché qui nous rendoit ses ennemis; mais il y a des restes de ce peché qui demeurent, pour nous faire conserver le souvenir de l'état duquel sa bonté nous a retirez; car l'ame interieurement redressée par l'esprit, est environnée d'une chair qui demeure corrompue, ayant toujours en soy l'amour propre qui luy fait rapporter toutes choses à soy, & qui l'emporte aux creatures sans retour, sans rapport, & sans reflexion vers Dieu.

Cet amour propre est un poids violent, qui nous entraîne toujours dans les desordres de propre recherche, & de propre interêt; lequel nous sommes obligez de mortifier incessamment, si nous ne voulons souffrir les peines qui attendent ceux qui obéissent à leur chair. Si nous vivons selon la chair, c'est-à-dire, si nous suivons ses desirs, nous mourrons. Or le Saint

Esprit

P R E F A C E.

Esprit nous est donné pour s'opposer en nous à ces dereglemens, & pour élever nôtre ame à Dieu ; en sorte que comme la chair nous porte à tout moment vers nous , l'Esprit de Dieu qui nous a été donné par le Batême, & par la Confirmation, & qui se communique encore à nous tous les jours au Saint Sacrement de l'Autel, élève toutes nos actions à Dieu, & leur donne un regard continuel vers luy.

Il est donc bien important de mourir pour vivre en Dieu. JESUS-CHRIST, nôtre divin maître, a paru sur la terre sensible à nos yeux, pour nous apprendre comme il faut vivre : il a paru en qualité d'un penitent public ; il n'a pas pris la nature Angelique, parce qu'il n'eût pu nous y donner un exemple de la pratique des vertus, qui nous sont nécessaires pour mortifier nôtre chair. Il s'est fait nôtre modele, en se faisant homme : & sa vie, comme disent les Peres, est un tableau achevé, sur lequel nous devons former la nôtre.

J. CHRIST, nôtre Seigneur & dans l'éternité, & dans le tems est l'image de son Pere : il exprime, & comme Dieu, & comme homme, ses attributs ; & il est le seul qui luy ressemble : ainsi pour rentrer dans nôtre premiere condition d'images de Dieu, il faut que nous soyons revêtus de J. CHRIST, que nous soyons parfaitement conformes à cette divine image: Quos præscivit, & prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui ; & qu'ainsi nous

P R E F A C E.

soyons interieurement , & exterieurement comme JESUS morts à nous , & vivans à Dieu. Toutes nos pensées & toutes nos paroles doivent être saintes , & tous nos sentimens ne doivent respirer que la sainteté, pareils à ce divin modele. Il ne faut pas se borner icy à la connoissance , mais le tout , c'est de venir à la pratique , qui nous justifie : il s'agit donc de mettre la main à la charruë , & de se faire cette sainte violence , qui nous est tant recommandée dans les oracles divins , je veux dire dans l'Evangile.

On a tâché de renfermer dans cet Ouvrage , tout ce qu'on peut desirer pour fixer une ame à Dieu , & de faire remarquer , par ce que les autres ont fait , qui nous ont precedé , ce que nous avons à faire. J'ay mis plusieurs considerations, parce qu'une même viande n'est pas propre à toutes sortes d'estomacs. Ceux qui les liront ne doivent pas s'en degouter : il faut que chacun pense , que cecy n'est pas écrit pour luy seul ; ce qui ne le touche pas , touchera peut-être un autre. Il est necessaire que dans un festin il y ait diversité des viandes , afin que chacun en puisse trouver selon son appetit.

Je supplie nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, par qui seul tout don nous est fait , qu'en même tems que vous lirez quelqu'une de ces considerations, il en grave la verité dans le fond de vôtre cœur ; & qu'il vous remplisse de sa force , & de sa vertu,
pour

P R E F A C E.

pour mettre en execution les pensées qu'il vous donnera par cette frequente lecture. Je vous exhorte cependant de vous tenir toujours dans l'aveu, & dans la reconnoissance entiere vers J. CHRIST ; car c'est par luy seul, & en luy seul que vous pourrez plaire à Dieu son Pere.

AVERTISSEMENT

A U

L E C T E U R.

L'Auteur de ce Recueil n'avoit d'abord eu dessein que de ramasser pour sa propre édification quelques passages des Peres, qui renfermant en peu de paroles un sens parfait & instructif, pussent servir comme des sentences, & maximes Chrétiennes, pour se représenter plus facilement les plus grandes veritez de nôtre Religion, & les plus importantes regles de la pieté, qu'il n'est pas si aisé de decouvrir dans la multitude des écrits des Peres : mais il n'a pu se defendre de l'abandonner au public, en ayant été prié par ses amis, qui ont cru que cet Ouvrage pourroit faire du fruit. On ne veut rien dire de l'utilité de ce livre : on fait assez que pour s'instruire solidement de la Morale Chrétienne, il faut l'aller puiser dans la source qui est l'Evangile, & dans les Peres, qui en sont les plus fideles interpretes.

On a choisi les passages qu'on a jugez les plus beaux, c'est-à-dire, les plus édifiants, & les plus utiles. Car il n'en est pas des Ouvrages de pieté comme de ceux d'éloquence, de science, ou de pur divertissement ; il ne faut icy considerer que l'édification, & l'utilité spirituelle : car, selon qu'en

AVERTISSEMENT.

qu'en parle St. Augustin, le Chrétien ne doit estimer beau, que ce qui est vray, & qui sert à porter le cœur à Dieu : c'est pourquoy, ajoute le même St. Augustin, l'intention de ceux qui font des livres vraiment saints, ne doit être jamais autre que d'enfanter le Fils de Dieu ou son Eglise.

Il semble que lors que ces veritez sont représentées séparément & en peu des mots, elles ont beaucoup plus de force, & qu'étant degagées de la pluralité des paroles, elles frappent plus vivement nôtre esprit par leur brieveté, & qu'elles s'impriment plus facilement dans nôtre mémoire. C'est pourquoy on a lieu d'esperer, que ce petit Recueil sera très-utile à tous ceux qui le liront, non par esprit de curiosité, & avec precipitation, comme l'on fait la plupart des livres ; mais en prenant soin, de n'en lire que peu à la fois, de faire attention sur chaque sentence, de se nourrir du grand sens, & des veritez importantes qu'on y decouvre, & de s'en servir pour élever leur esprit à Dieu.

Cette varieté de sujets l'un après l'autre reveille aussi davantage nôtre attention, satisfait plus agreablement nôtre goût spirituel, & nous presente quelquefois, par la conduite de la Providence divine, des veritez qui nous sont très-utiles. Ce ne sont pas des discours dont la lecture demande beaucoup de tems, que je donne icy au

AVER TISSEMENT.

public , ce sont des pensées courtes , & faciles : ce ne sont pas des pensées purement morales, qui ne regardent que le devoir de l'honnêteté naturelle , comme celles d'Epictete , ou de Seneque: ce sont des pensées Chrétiennes qui contiennent les plus importantes veritez de la foy , & les plus sublimes maximes de l'Evangile.

Les pas de l'ame , par lesquels elle s'aproche ou s'éloigne de Dieu, sont ses affections bonnes, ou mauvaises : & d'autant que toute la dignité de nôtre ame consiste dans la pensée , le principe de la Morale est donc de bien penser : d'où nous devons apprendre que les bonnes pensées nous mènent dans le chemin assuré de nôtre salut. Ces pensées sont sur les ames , ce que le cachet fait sur la cire ; elles ne manquent pas d'y faire quelque impression, pourveu qu'on ne s'oppose pas aux operations du Saint Esprit. Ces pensées Chrétiennes sont des grains d'essence , qui contiennent une grande vertu sous une petite masse , & qui font beaucoup d'effet en peu de tems, si elles commencent à prendre racine. Après que vous aurez lu celles qui sont icy , vous pourrez les repeter, pour les concevoir plus parfaitement , & pour en tirer plus de fruit. Il y a toujours quelque chose à decouvrir dans les veritez de l'Evangile: ce sont des mines que l'on ne sauroit trop creuser : ce sont aussi des semences , qui fructifient mieux

AVERTISSEMENT.

mieux dans les cœurs, quand elles y jettent de profondes racines par des reflexions réitérées.

Mais puis que rien ne fructifie en nos cœurs sans la rosée celeste du St. Esprit, par les merites de J. C H R I S T, il faut l'invoquer tous les jours, afin qu'il ouvre nos cœurs pour recevoir cette semence divine. Comme il y peut avoir plusieurs de ces sortes d'instructions, chacun pourra en son particulier en extraire celles qui luy conviendront le mieux, & qui contribueront davantage à l'édification de sa pieté.

Mais on me dira peut-être, qu'on ne voit pas bien quel besoin le monde avoit d'un livre tel que celui-cy, ni quelle utilité il en peut tirer, n'étant déjà que trop chargé de la multitude des livres qu'on publie sur de pareils sujets. Il y auroit de la presumption à croire, qu'on y a mieux réussi que les autres, & si on ne le pretend pas, il y a de l'injustice à fatiguer encore le monde par des livres nouveaux. On y peut répondre que l'utilité des livres ne depend pas uniquement de ce qu'ils ont d'effectivement estimable, & qu'il peut arriver, & qu'il arrive même très-souvent, que les meilleurs livres ne sont pas toujours les plus utiles, faute de la proportion qu'ils ont avec l'esprit & les dispositions de ceux qui les lisent. C'est ce qui a fait souhaiter à St. Augustin, que l'on fit
quan-

AVERTISSEMENT.

quantité de livres sur les mêmes matieres, parce qu'il y en a qui sont lus, & goûtez par les uns, que d'autres ne le sont pas par d'autres; & qu'il ne faut pas esperer, que les mêmes livres puissent plaire à tout le monde. Car il y a dans l'esprit de l'homme une infinité de differens jours, de différentes ouvertures, de différentes preventions, de differens goûts: ce qui produit en eux une diversité infinie de jugemens. Ils sont attirez ou rebutez par une infinité de différentes raisons: il y en a même à qui il suffit pour ne lire pas un livre, qu'il y ait plusieurs années qu'il ait été fait.

La plupart des Medecins sont persuadez, qu'il seroit utile pour la santé du corps de se priver de cette grande varieté d'alimens, & sur tout de ceux qui sont les plus agreables au goût, pour se reduire à une maniere de vie simple & uniforme. Peut-être que ce conseil seroit en effet très-bon: mais comme il n'y a pas d'apparence qu'il soit jamais pratiqué, on ne sauroit blâmer ceux qui permettent d'autres alimens, pourveu que ces alimens n'ayent pas de mauvaises qualitez.

On peut dire la même chose de cette varieté des livres de pieté, qui sont entre les mains de tout le monde. Le meilleur seroit peut-être de s'en passer, & de se reduire à un petit nombre, pour en faire sa nourriture ordinaire par une lecture

AVERTISSEMENT.

ture reiterée, & par une serieuse meditation : mais comme il y a peu d'apparence, & même d'esperance qu'on puisse reformer sur ce point le commun des hommes, & les empêcher de suivre dans leurs lectures leurs différentes inclinations, il est utile que la verité se presente à eux en tant de diverses manieres, qu'elle puisse trouver entrée dans leurs esprits sous quelque'une des formes dont on l'a revêtue.

On a grossi ce Recueil un peu plus qu'on ne s'étoit proposé ; mais *sapientibus & insipientibus debitor sum* : les grands & les petits, les savans, & les ignorans, les forts, & les foibles y reçoivent quelque instruction, & peuvent profiter de ces miettes qui sont tombées de la table de nos maîtres, je veux dire des Peres. Sur tout je prie le Lecteur, de se souvenir que le Royaume de Dieu ne consiste pas en paroles, mais en effets, & qu'il doit plutôt entrer dans la pratique des veritez proposées, que d'en desirer de nouvelles lumieres. L'on nous commande bien plus exactement d'aimer Dieu, que de le connoître ; & nous devons plus travailler à enflamer la volonté, qu'à instruire l'entendement, que l'on nous oblige de captiver sous l'obeïssance de la foy.

On a mis sur la fin de ce Manuël Chrétien l'exercice de la Messe, & une methode pour
passer

AVERTISSEMENT.

passer la journée chrétiennement , avec la pratique de quelques Peres.

Il ne me reste qu'à souhaiter à tous ceux qui se serviront de ce petit Ouvrage , & à moy même plus qu'à pas un autre , la grace d'être fideles à faire un saint usage de ce qu'il renferme.

Le respect que je dois à JESUS-CHRIST, source de toute lumiere & principe de toute verité, fait qu'en sa presence je condamne toute heresie , erreur & fausseté qui se seroient pu glisser en cet Ouvrage. Je me soumets à la seule doctrine qui est approuvée par l'Eglise Catholique, & par le Saint Siege Apostolique, & condamne par avance ce qu'elle pourroit condamner: & non seulement je veux obeir à cette Eglise, mais je veux toujours respecter les pensées de tout Docteur orthodoxe plus que les miennes.

A P P R O B A T I O N.

JE soussigné atteste avoir lu exactement & avec attention d'esprit le livre intitulé, L'Art de vivre heureux, formé sur les plus belles maximes, & veritez Chrétiennes, pour toutes sortes de personnes, & particulièrement pour ceux qui aspirent à être solidement à Dieu; avec une journée Chrétienne, composé par. C'est tout dire qu'il est formé sur les maximes de l'Evangile, pour conclure qu'il n'y a rien qui ne soit conforme à la doctrine, & pratiques de la Sainte Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine, & que tout ce qui y est inseré contient veritablement l'art de vivre heureux. Partant outre la satisfaction particuliere que j'ay goûtée en lisant ce livre, je le juge digne d'être communiqué au public, à la plus grande gloire de Dieu, & au salut des ames. Donné à Bruxelles le 14. de Mars, 1692.

GUIRINUS KUNKEL

Sacræ Theologiæ Doctor, Examiner
Synodalis.

Ce Livre qui a pour titre, L'Art de vivre heureux, formé sur les plus belles maximes de l'Evangile, & fait par les soins de J. B. P. L. I. est fidele, pur, & orthodoxe: c'est le sentiment du soussigné Censeur des livres. A Liege, ce 1. Septembre 1693.

N. L E B E A U

Curé de Saint Alderbert.

T A-

T A B L E.

C HAP. I. <i>Veritez sur la grandeur, & l'incompre-</i> <i>hensibilité de Dieu.</i>	Pag. 1
CHAP. II. <i>Pensées & veritez sur le mystere ineffable de</i> <i>l'Incarnation du Fils de Dieu.</i>	13
CHAP. III. <i>Pensées sur la grandeur de la Vierge.</i>	32
CHAP. IV. <i>Pensées sur la connoissance, & les contra-</i> <i>rietez étonnantes qui se trouvent dans l'homme.</i>	39
CHAP. V. <i>Pensées Chrétiennes sur la sainteté du Baté-</i> <i>me, & de l'obligation du Chrétien en suite de sa nais-</i> <i>sance comme membre, vers J. CHRIST comme son</i> <i>Chef.</i>	61
CHAP. VI. <i>De l'excellence, & de la necessité de la foy</i> <i>Chrétienne, & de ses effets admirables.</i>	75
CHAP. VII. <i>Des proprietéz & des effets de la charité</i> <i>Chrétienne, tant vers Dieu, que vers le prochain.</i>	94
CHAP. VIII. <i>Veritez étonnantes sur l'amour de J.</i> <i>CHRIST dans l'Eucharistie.</i>	131
CHAP. IX. <i>Pensées Morales, & Chrétiennes.</i>	140
CHAP. X. <i>De la perfection, & sublimité de l'état du</i> <i>Chrétien.</i>	225
CHAP. XI. <i>Pensées & veritez sur la mort, avec plu-</i> <i>sieurs remarques.</i>	251
CHAP. XII. <i>Pensées mêlées, sur plusieurs sujets &</i> <i>matieres differentes.</i>	259
<i>Avertissement pour l'exercice de la Messe, avec l'expli-</i> <i>cation.</i>	353
<i>Exercice spirituel durant la Messe.</i>	369
<i>Exercice du Chrétien durant le jour.</i>	384
<i>Pratiques de quelques Peres pour l'exercice de la journée.</i>	409

L'ART DE VIVRE HEUREUX,

Formé sur les plus belles maximes & veritez Chrétiennes.

CHAPITRE I.

*Veritez sur la grandeur & l'incomprehen-
sibilité de Dieu.*



A vie éternelle consiste *De Dieu*
à vous connoître Pere
éternel, vous qui êtes le
seul Dieu veritable, &
JESUS-CHRIST, que
vous avez envoyé.

De tous les mysteres *Sur la*
de nôtre Religion, il n'y *Trinité.*
en a pas un dans lequel Dieu soit plus in-
comprehenfible, qu'en celuy de la très-
sainte Trinité.

Dieu est ce que je ne puis comprendre: *De même,*
on uniroit plutôt, dit Saint Augustin, des
choses contraires, qu'on ne comprendroit

A Dieu,

Dieu, & la raison est parce qu'il est incomprehenfible.

De même.

Il n'y a rien de fi connu, il n'y a rien de fi inconnu que Dieu, difoit un ancien Pere de l'Eglife: l'Ecriture nous enseigne, tantôt qu'il a mis son fiegé au milieu des tenebres, mais c'est une lumiere inacceffible, qui éblouit les yeux: tantôt elle nous enseigne qu'il a établi fa demeure dans les tenebres, d'où il ne cache à nos yeux cette grandeur fouveraine que pour nous la rendre plus admirable. Je ne connois pas Dieu, & je ne ferois le meconnoître: rien ne me peut dire ce qu'il est, & tout cependant me prêché qu'il est nôtre Dieu.

De même.

Tout raifonnement doit être interdit à l'égard de l'auguste myftere de la très-sainte Trinité; & la difference qu'il y a de ce myftere avec les autres, par exemple à l'égard du myftere de l'Incarnation, je puis raifonner préfuppofé ce que la foy m'en a dit, & mon efprit trouve mille convenances pour lesquelles le Verbe éternel s'est fait chair, & s'est revêtu de la nature humaine. Saint Chryfoftôme rapporte une belle raifon de cecy, c'est que le myftere de la Trinité est le myftere de la grandeur de Dieu, & celui de l'Incarnation de fon humiliation.

*De la con-
noiffance
de Dieu.*

C'est une chofe bien particulière dans nôtre Religion, qu'on commence à nous faire voir ce qu'il y a de plus relevé, de plus admirable, & de plus difficile à croire dans nos myfteres, comme est principalement le myftere de l'auguste Trinité.

Dans

Dans les sciences mondaines on fait tout le contraire, car on apprend ce qu'il y a de plus commun, après on vient à ce qu'il y a de plus particulier, & de plus secret : mais il n'est pas de même dans le Christianisme, d'autant que la première leçon qu'on y donne est de croire un Dieu en trois personnes. La raison est, dit Saint Chrysostôme, parce que dans la science des Chrétiens nous ne sommes pas les disciples des hommes, mais bien les disciples de Dieu.

L'Eglise combien est-elle soigneuse de nous mettre incessamment dans la bouche le sacré Trifagion ? & en cela elle imite cet Hermite, qui demeura 40. ans nuit & jour attaché à une colonne, où il ne faisoit, que dire, Gloire soit au Pere, & au Fils, & au Saint Esprit. *sur la Trinité.*

Dieu est un être independant, & souverain, un être qui ne voit rien au dessus de luy, un être dont tous les autres dependent. *De Dieu.*

Quoy que Dieu soit incomprehensible, on peut néanmoins connoître quelque chose de sa grandeur par la consideration de ses mains, qui sont ses creatures. *De même.*

Les doctes, dit l'Ange de l'école Saint Thomas, ne mettent pas au nombre des articles, qui sont purement de la foy, s'il y a un Dieu, à cause de son évidence. *De même.*

Il faut se servir des creatures comme d'un miroir, pour y contempler la gloire de leur auteur : c'étoit-là le livre de Saint Antoine. *Pour connoître Dieu.*

De même.

Les ouvrages de Dieu en la nature & en la grace font deux livres, dans lesquels nous pouvons lire ses grandeurs. C'est peu de le connoître comme firent ces Philosophes, dont parle Saint Paul aux Romains, le tout c'est de luy rendre nos hommages, & adorations comme les Rois Mages.

De captiver son entendement.

En se soumettant à ce que l'Eglise nôtre mere commune nous propose, on ne risque rien que quelque plaisir, dont il est plus aisé de se priver, que de le suivre: & en ne se rendant pas à ce qu'elle nous propose, on risque une éternité.

Des bonnes œuvres.

Il ne s'agit plus de perdre la vie; ni de repandre son sang pour confesser & soutenir la foy de nôtre Religion; cela étoit bon autrefois, quand cette Religion n'étoit pas établie, étant comme un jeune arbre, qui avoit besoin du sang des martyrs pour l'arroser: aujourd'hui il faut la défendre contre les libertins par les bonnes œuvres, par les actions de sainteté, & par la pratique des vertus.

Vertus des premiers Chrétiens.

Il est dit des premiers Chrétiens, qu'ils ne savoient ce que c'étoit de disputer en matiere de Religion, comme nous faisons maintenant, mais ce qu'ils savoient, étoit qu'ils savoient bien mourir: & nous savons bien disputer, de quoy? des choses qui regardent la foy. Jamais en matiere de Religion il ne s'est vu tant de liberté, & tant de hardiesse comme il s'en voit aujourd'hui parmy nous, où on fait tant le Philosophe & si peu le Chrétien.

Connoître

S'empresse à connoître toute chose, & ne-

negliger de se connoître soy-même, c'est être deregé, & peu sensé, dit St. Augustin. *soy-même*
 Il ne me sert de rien de disputer si le soleil *Dieu.*
 tourne ou la terre, de vouloir connoître l'origine des vens, ou la cause du flux & reflux de la mer, mais il est impossible que je me sauve, à moins que je n'arrête ma vanité, & que je ne recherche le principe du soulèvement de mes passions.

Il y a de certaines choses, qui sont pour *De même.*
 l'homme des fruits defendus; comme seroit de vouloir connoître l'unité de la nature divine, & la conduite de la grace: en un mot tous les mysteres où la foy seule doit luy servir de guide sont de cette nature.

La providence du ciel, dit St. Augustin, *De même.*
 a proposé deux objets à l'homme qu'il est indispensablement obligé de connoître, sçavoir Dieu, & luy-même; en sorte que si dans certaines choses sa curiosité est criminelle, si elle est indifferente & tolérée en d'autres, elle est d'obligation & de precepte dans ces dernières; ce qui fait que ce Pere appelle cette double connoissance l'aliment de l'ame.

Comme il est impossible d'être sauvé *De même.*
 sans connoître Dieu, il est aussi impossible d'arriver au salut sans se connoître soy-même.

Celuy est vray sage, dit le devot St. Bernard, qui commence & qui finit par la *Consideration sur*
 consideration de soy-même; dont il y en *l'homme.*
 a peu qu'on puisse distinguer par ces caracteres: car les riches, pour la plupart, & les puissans au lieu de considerer qu'ils sont

nez pour le ciel , & non pas pour la terre, ne songent qu'à établir une fortune chancelante, que la premiere disgrâce peut renverser, & faire tomber par pieces , comme la statue de Nabuchodonosor : qui au lieu d'amasser des tresors de vertus, ne travaillent que pour des biens perissables, conservant les choses avec trop d'empêchement qu'ils doivent abandonner tôt ou tard.

De Dieu.

Le Philosophe Simonides , recevant un jour commandement de son Roy de luy dire ce que c'étoit que Dieu , demanda 3 jours de delai pour y penser : ces trois jours étant écoulés il en demanda trois autres, & puis encore trois, enfin il avoua que plus il y pensoit, plus il se trouvoit dans l'impossibilité de repondre à la question. Il disoit vray, mais il demandoit trop peu de tems : les plus hauts Seraphins eussent demandé trois cens ans, & après trois mille ans, & puis trois cent mille siecles ; enfin ils eussent avoué que plus on y pense, plus on voit qu'on n'y peut atteindre, plus on tâche de le connoître, plus on connoît qu'on ne le peut comprendre. L'Ecriture dit qu'il est grand, & au delà de toute louange ; cette grandeur n'est pas materielle, mais une grandeur de noblesse, de puissance, sagesse, bonté, &c.

*Reconnois-
sance vers
Dieu.*

Gagnez à Dieu, dit St. Augustin ; toutes les ames que vous pourrez, exhortez-les à l'honorer, à le servir, & à l'aimer de toutes leurs affections ; invitez toutes ses œuvres à le benir & à le louer, comme
ces

ces trois jeunes hommes dans la fournaise de Babylone ; ne vous servez de ces creatures que par rapport à luy, pour vous échauffer dans son amour, & recevez-les de la main de Dieu, comme des presens que vous envoie ce grand ami, & comme des temoignages d'amour que cet époux celeste vous donne: dites icy avec St. Augustin, je n'ay point de bien sans la bonté de mon Dieu, & toute abondance; tout honneur & bonheur, qui n'est pas selon luy, n'est que pauvreté, vanité & misere: dites comme Saint François, mon Dieu, & mon tout.

Tout ce qui est, est l'ouvrage de Dieu, *De Dieu.* parce qu'il n'y a rien que son bras tout puissant n'ait fait, & que sa voix imperieuse n'ait tiré du neant: les choses viles & les plus nobles le reconnoissent également, pour leur principe, & leur souverain.

La Theologie reconnoît deux operations en Dieu, l'une de Dieu en luy-même, & l'autre de Dieu hors de luy-même: la premiere est toute son occupation durant toute l'éternité, la seconde s'est faite dans le tems: quand il opere dans luy-même, il opere par necessité, quand il opere hors de luy-même, il opere par la liberté de sa volonté. *Deux operations en Dieu.*

On ne peut concevoir la grandeur de Dieu que par la foy. *De Dieu.*

Si toutes les creatures étoient autant d'écrivains, & si toute l'eau de la mer étoit convertie en ancre, tous les livres seroient beaucoup plutôt remplis, tous les écrivains

plûtôt laissez, & la mer plûtôt épuisée jusqu'à la dernière goutte, que l'on n'auroit exprimé une seule des perfections de Dieu.

De même.

Je vous suis trois fois redevable Seigneur, dit Saint Anselme, de tout ce que je suis : parce que vous m'avez créé : je vous dois tout ce qui est en moy ; parce que vous m'avez racheté, je vous dois encore à plus juste titre les biens que je possède ; & parce qu'après tant de graces vous me promettez encore des récompenses, ne me dois-je pas tout entier à votre bonté ?

Seules richesses en Dieu.

Celuy qui vous perd Seigneur, s'écrie St. August. ne peut manquer d'être malheureux, quelque affluence qu'il possède des biens du monde ; mais au contraire quelque denué qu'il soit de ces biens, il est heureux s'il a le bien de vous posséder, puis qu'il trouve en vous tous les biens, qu'il peut souhaiter.

Dieu par tout.

Les commandemens de Dieu sont pour tous les lieux, parce qu'il regne par tout.

Puissance de Dieu.

Celuy qui s'est voulu rendre semblable aux hommes, pourra bien rendre les hommes semblables aux Anges.

De même.

Il n'y a point dit, St. Augustin, un plus grand mal pour nous, que lors que Dieu laisse nôtre peché impuni sur la terre, & qu'il ne nous corrige pas par quelque châtiment salutaire.

Dieu nourriture de l'ame.

Helas pauvre, s'écrie St. August. ne voy-tu pas ton aveuglement : tu veux être bienheureux, mais comment peux-tu le devenir ? C'en est pas sans doute par une chose.

se.

se inferieure, & pire que toy : tu es homme, & créé à l'image de Dieu ; tu es fait pour le posséder, & pour l'aimer : l'or & l'argent, & toutes les choses temporelles, auxquelles tu t'attache avec tant d'affection, sont pires que toy, comment veux-tu qu'elles fassent ta félicité ? Il faut une nourriture propre à l'ame, qui n'est que Dieu.

Comme nous ignorons par où l'ame *Secret de Dieu.* vient, & de quelle maniere les os se lient dans les entrailles d'une femme grosse, ainsi nous ne connoissons point les œuvres de Dieu qui est le createur de toutes choses.

Plus Dieu fera grand à nos yeux, & puissant, plus nous nous trouverons petits & *Connoître Dieu.* foibles : & ce n'est qu'en perdant de vue cette grandeur infinie, que nous nous estimons quelque chose.

Quelle difference y auroit-il entre l'homme & Dieu, si ce premier pouvoit pénétrer par son esprit les ordres & les conseils, qui ne sont connus que de cette incompréhensible Majesté ? *Dieu.*

Dieu a fait sans se troubler tout ce que *Oeuvres de Dieu.* doit faire un Dieu, & il est comme le soleil dans le ciel toujours occupé d'un infinité d'ouvrages, & toujours paisible.

La Theologie aussi bien que la Philosophie nous persuade que Dieu se communique aux hommes & aux anges selon la *Bonté de Dieu.* diversité de ses perfections, & que ces différentes communications font de différentes hierarchies parmi les hommes, aussi bien que parmi les anges.

Comme Dieu est la source de toutes les *De même.*

perfections, il est aussi la source de la vérité & de la lumière.

*Comman-
dement de
Dieu.*

C'est une chose bien étrange que Dieu qui est si juste & si bon nous fait des commandemens si rigoureux, & si difficiles, comme d'aimer ses ennemis, &c. s'il n'avoit point envie de nous récompenser abondamment il ne le feroit pas.

*Unité de
Dieu.*

Comme l'unité est la plus noble des perfections de Dieu, il a voulu la signaler dans tous ses ouvrages, & y réduire tout ce qu'il a produit de plus excellent, & de plus beau: il n'a fait qu'un monde, quoy qu'il en pût tirer mille des abîmes du néant; & il a mieux aimé faire paroître son unité en n'en produisant qu'un seul, que de faire admirer sa puissance en le multipliant. Il n'a fait aussi qu'un soleil afin, &c.

De Dieu.

La puissance de nôtre Dieu se fait aussi bien admirer dans les plus petites créatures que dans les plus grandes: un moucheron n'est pas moins merveilleux en sa structure qu'un éléphant.

De Dieu.

De toutes les perfections de Dieu il n'y en a point de plus connue que sa puissance: les créatures en sont des preuves sensibles, & il suffit de considérer leur nombre & leurs qualitez, pour adorer celui qui les a tirées des abîmes du néant.

*Sainteté de
Dieu.*

La sainteté est si propre à Dieu, qu'il n'y a rien en luy qui ne soit saint, ni rien de saint qui ne soit uni à luy. Les hommes & les anges cessent d'être Saints si-tôt qu'ils sont separés de Dieu, & les uns & les autres ne sont saints qu'autant qu'ils sont attachés à luy.

L'unité

L'unité est si propre à Dieu, qu'il ne seroit pas Dieu s'il n'étoit un.

Qui oseroit douter si Dieu est infiniment bon, commettrait une erreur aussi grossière & ridicule, que celui qui revoqueroit en doute si le soleil est lumineux, si la neige est blanche, si le fer est chaud, si enfin l'eau est humide : car comme l'entendement de Dieu n'est que lumière, comme sa volonté n'est que justice, ainsi sa nature n'est que bonté. *Bonté de Dieu.*

Celui qui aime à être seul, & vivre dans la solitude en la compagnie de Dieu seul, aime à participer à son éternelle solitude, & l'imiter vivant seul. *Imitation de Dieu.*

C'est une hardiesse criminelle, dit Saint Bernard, de vouloir sonder trop curieusement les abîmes impenetrables de l'auguste & très-sainte Trinité : c'est une piété innocente de la croire humblement, & la vie éternelle de la connoître parfaitement. Celui donc qui est par dessus tous les êtres, est aussi par dessus toutes nos connoissances : c'est faire tort à la Majesté de Dieu, de se persuader qu'on pourra par des raisons toutes humaines penetrer ce qui est impenetrable, puis que nous ne nous connoissons pas nous-mêmes. *Sur la Trinité.*

Quel entendement pourra jamais comprendre qu'une même divinité se trouve en trois personnes distinctes, sans néanmoins en faire trois Dieux ? & comment le Fils n'est pas le Pere, quoy qu'il soit une même chose avec le Pere ? comment le St. Esprit n'est ni le Pere ni le Fils, quoy qu'ils *Mystere ineffable.*

ne soient tous trois qu'un même Esprit Saint, très-indivisible? Comment le Fils non seulement est aussi puissant que le Pere, & le St. Esprit aussi puissant & aussi sage que le Fils, mais que tous trois ensemble? Comment ils n'ont ni plus de puissance ni plus de sagesse qu'en a un seul? qu'un seul occupe autant d'espace par son immensité, que la Trinité toute entière? quelle énigme, & qui peut se vanter de la pouvoir démêler?

De même. Le ciel & la terre me disent, s'écrioit St. Augustin, que je vous dois aimer; & ils me le disent d'une voix bien haute & bien éclatante; mais si nous leurs demandons combien il y a de personnes en Dieu, & s'il est vray que leur multiplicité ne détruit point l'unité de son essence, tout est muet. C'est que les creatures ne sauroient nous instruire sur ce point; parce que les qualitez qui distinguent ces adorables personnes n'ont aucun rapport avec la creation.

De même. Nous devons dire du mystere de la Trinité ce que nous disons tous les jours de celui de l'Eucharistie, *mysterium Fidei*; qu'il est le mystere de la foy, qui ne sera parfaitement connu que dans le ciel, & que l'on doit constamment croire sur la terre: c'est ce que nous avons solennellement protesté au jour de nôtre Batême, disant par une bouche empruntée je le croy.

De même. Plus nous aurons aimé, dit St. Augustin, cet auguste mystere sur la terre; plus nous le

le connoîtrons quand nous serons dans le ciel. C'est un mystere qui sera éternellement un mystere: l'étenduë de nôtre connoissance se reglera sur l'étenduë de nôtre amour d'icy bas: on n'envie pas que l'un a un plus grand habit que l'autre; le merite personnel proportionnera tout.

CHAPITRE II.

Pensées & veritez sur le mystere ineffable de l'Incarnation du Fils de Dieu.

Dieu s'est glorifié en formant le soleil, Sur le mystere de l'Incarnation. & les autres astres: la nature universelle a été un grand sujet de gloire pour luy: mais lors qu'il a mis au jour l'Homme-Dieu, la gloire qu'il a reçue & reçoit incessamment est inconcevable dans cette admirable composition de J. CHRIST, où la nature incréée s'unit avec la nature créée, où chaque nature y conserve ses proprietiez, & y fait ses fonctions, l'une ne détruisant point l'autre: la grandeur de la divinité ne détruit point la bassesse de l'humanité, la Majesté du Verbe ne détruit point la foiblesse de la chair, la fragilité du corps n'abat point la force de la divinité, la forme d'esclave ne ravit rien à la nature de Dieu: l'homme fait les fonctions d'un homme, Dieu fait les fonctions d'un Dieu.

Ce Philosophie avoit grand tort en De JESUS-CHRIST. disant, qu'il étoit né seulement pour contempler le soleil, ce beau corps de lu-

miere: il auroit bien raisonné s'il eût dit qu'il n'étoit né que pour contempler J. CHRIST, vray soleil de justice.

*Vertus de
JESUS-
CHRIST.*

Si le plus sage de tous les hommes a prononcé un oracle, quand il a dit qu'il n'y avoit rien de nouveau sous le soleil, & que la nature ne faisoit rien dans un siecle, qu'elle n'eût fait dans les siecles precedens, il ne semble que je puis dire, qu'il n'y a rien de même de nouveau dans l'Eglise, & qu'il ne se voit rien dans les Saints, qui ne se soit déjà vu dans J. CHRIST. En effet il renferme dans sa personne toutes les vertus, qui sont dispersées dans ses membres, qui sont ses fideles. Premièrement il se retira dans le desert avant de prêcher l'Evangile, pour instruire l'ordre des Anachoretés, & pour consacrer le silence & la solitude par son exemple. Il ne voulut rien posséder dans le monde, quoy qu'il fût l'unique heritier de son Pere, & il voulut être pauvre, pour établir la pauvreté dans son Eglise. Il souffrit pendant sa vie, & fut le martyr de son pere sur la croix, pour animer les martyrs dans le combat, & les obliger à faire pour sa gloire, ce qu'il avoit fait pour leur salut.

*De JESUS-
CHRIST.*

Quand l'Ecriture nous commande d'avoir incessamment sa vie devant les yeux, ce n'est autre que J. CHRIST le fils, & le Verbe de Dieu, qui est Dieu luy-même, & qui s'est fait homme dans le sein de la Vierge Marie, pour nous retirer de l'état misérable, où le peché de nôtre premier pere nous avoit réduits.

L'hom-

L'homme étant séparé de Dieu par le péché, & réduit dans cet état déplorable, où il ne peut plus par luy-même ni connoître, ni vouloir, ni faire le bien; Dieu nous a donné par sa miséricorde infinie un souverain remede, savoir un Sauveur, un liberateur, un Redempteur, un J. CHRIST, pour être par les merites de son sang, & par la puissance de sa grace, nôtre sagesse, nôtre lumiere, nôtre justice, nôtre sanctification, & nôtre redemption. Il nous a donné J. CHRIST pour rétablir nôtre cœur dans l'amour de Dieu, pour nous remettre en état de faire le bien, & pour gagner le Ciel.

JESUS-
CHRIST.
*medecin
charitable.*

Quel homme eut jamais plus d'éclat que J. CHRIST? Le peuple Juif tout entier le prédit avant sa venue, le peuple Gentil l'adore après qu'il est venu; les deux peuples Gentil & Juif le regardent comme leur centre, & cependant quel homme jouit jamais moins de tout cet éclat? de trente trois ans, il en vit trente sans paroître.

Grandeur
de JESUS-
CHRIST

Dieu comme Dieu demandoit des adorations infinies, parce qu'il étoit infiniment adorable: Dieu comme pere demandoit un amour infini, parce qu'il est infiniment aimable: Dieu comme Seigneur de toutes choses, demandoit une obeïssance infinie, parce que c'est un Souverain infiniment honorable: mais ce Dieu n'avoit que des creatures, qui étant finies, ne pouvoient luy rendre des adorations infinies; mais qu'est-il arrivé? Ah divine Marie

Dieu infi-
niment
adorable.
& adoré.

Marie, tu as donné à ce Dieu infiniment adorable un adorateur infini, tu as donné à ce Pere infiniment aimable, un Fils qui l'aime infiniment; tu as donné à ce Souverain Seigneur, un serviteur infiniment obeïssant; voilà comme Dieu a tiré sa plus grande gloire de cet admirable composé: un Dieu infiniment adorable a été & est infiniment adoré, par un Homme-Dieu infiniment adorant.

De JESUS & MARIE.

JESUS cet Homme-Dieu, & Marie, l'enfant, & la mere, sont les seules productions dignes de toute l'occupation, & de toute l'application de l'auguste Trinité.

L'amour du fils de Dieu vers l'homme.

L'amour a rendu le Fils de Dieu si liberal, qu'il ne possède point de qualité qu'il ne communique aux Chrétiens: s'il est Dieu par son essence, nous le sommes par sa grace, s'il est le Fils de Dieu par nature, nous le sommes par adoption.

Bonheur de connaître JESUS-CHRIST.

Comme il n'y a rien de plus excellent dans le monde que J. CHRIST, il n'y a point aussi de plus grand bonheur que de le posséder, ni de plus grand malheur que de le perdre. Les plus justes souhaits des Prophetes ont été de le voir, & ils ne se sont estimez misérables sur la terre, que parce qu'ils n'avoient pas vécu dans un siecle où ils pussent entendre les oracles qu'il prononçoit de sa bouche.

L'humilité & la grandeur jointes.

Rien n'est plus difficile, que de trouver l'humilité avec la grandeur dans un même sujet. Le Verbe incarné les a jointes, & accordées ensemble en sa personne.

Il y a deux avenemens de J. CHRIST, *Deux avenemens de JESUS-CHRIST.*
 extrêmement opposez : le premier est un
 avenement d'amour, le second un avenement de colere : dans le premier il vient en
 qualité de Sauveur, pour donner la vie à ses
 propres ennemis ; dans le second il paroît
 en qualité de Juge pour les perdre.

Tu t'étonnes de ce que le Verbe s'est fait *Effet du Verbe incarné.*
 chair, & que pour se rendre semblable aux
 hommes, il a voulu goûter leurs foibles-
 ses : admire plutôt, dit St. Amb. le Verbe
 qui s'est fait peché pour eux, afin qu'il cru-
 cifiât tous leurs pechez en sa chair, & qu'il
 leur fit part de son innocence, & de sa
 grace.

Comme l'amour meprisé se change en *Effet de la croix de JESUS-CHRIST.*
 fureur, de même la Croix lors qu'on n'en
 profite pas se convertira contre nous ; &
 quoy que J. CHRIST soit nôtre Avocat, il
 ne laisse pas aussi d'être nôtre Juge : & com-
 me il a plaidé nôtre cause, il prononcera
 aussi nôtre arrêt, & après avoir donné des
 preuves de sa miséricorde, il nous donnera
 des marques de sa justice : il a exercé ces
 deux offices sur la Croix.

J. CHR. étoit Prêtre, victime, temple, *JESUS-CHRIST victime.*
 & Dieu tout ensemble : Prêtre, parce qu'il
 nous a reconciliez avec Dieu ; victime par-
 ce que c'est par l'immolation de sa chair
 que cette reconciliation s'est faite ; tem-
 ple, parce que c'est dans luy-même, que
 cet admirable accord a été operé ; &
 Dieu, parce que c'est avec luy-même qu'il
 nous a remis en paix, puis qu'il est vray
 Dieu, aussi bien que vray homme.

*Fin du
mystere de
l'Incarn-
ation.*

J. CHRIST s'est proposé deux fins principales dans son Incarnation, dit St. Augustin, la premiere de sauver les hommes, la seconde de les reformer ; ou pour mieux dire sa grande fin a été le salut des hommes, & principalement de ceux qui ne s'opposeront pas au dessein qu'il s'étoit proposé de les reformer ; c'est pour cela qu'il a fait de sa vie une discipline, & regle des mœurs.

*Sur l'In-
carnation.*

Saint Augustin enseigne que J. CHRIST, n'a laissé les hommes durant tant de siècles dans l'attente de sa venue, qu'afin que convaincus par leur misere du besoin qu'ils avoient du Messie destiné pour les en delivrer, ils le desirassent avec plus d'ardeur, & le reçussent avec plus de respect, & de reconnoissance.

*JESUS-
CHRIST
un tresor
caché.*

Saint Gregoire veut que nous soyons à l'égard de J. CHRIST, comme ces gens qui cherchent un tresor, qui ayant commencé à creuser dans la terre, s'animent encor avec plus de courage au travail, parce qu'à mesure qu'ils s'approchent de l'endroit où il est, ils s'efforcent avec une nouvelle contention de fouiller encore plus avant pour le trouver.

*JESUS-
CHRIST
unit nos
prieres
aux siennes.*

Quand nous prions au nom de JESUS-CHRIST, dit St. Augustin, nous confondons nos prieres avec les siennes : le même J. CHRIST, qui reçoit nos prieres en qualité de Dieu, est le même qui les offre à Dieu son Pere en qualité de Prêtre, & qui les unit aux siennes en qualité de Chef.

Afin

Afin que rien ne manquât à la gloire du *Gloire de*
 Fils de Dieu crucifié, son Pere vouloit que *JESUS-*
 tous les creatures publiassent son innocen- *CHRIST.*
 ce, & apprissent à tous les hommes, que
 celui qui mouroit sur un gibet étoit l'Au-
 teur de la nature, puis que toute la na-
 ture vouloit ce semble mourir avec luy :
 car la terre trembla sous les pieds des Juifs ;
 elle ouvrit ses entrailles pour ensevelir
 ces coupables, les rochers se fendirent de
 douleur, les monumens s'ouvrirent, &
 les morts ressusciterent, pour faire la guer-
 re aux vivans ; le ciel se couvrit de deuil,
 pour honorer la pompe funebre de JESUS-
 CHRIST ; le soleil s'éclipsa en plein midi,
 & refusant sa lumiere aux bourreaux de
 leur Createur, il temoigna qu'il ne pre-
 noit point de part à leur crime : enfin tou-
 tes les creatures ressentirent ces outrages,
 & elles donnerent des marques de leur co-
 lere, comme parle Saint Leon.

Comme il n'y a point de puissance éga- *Bonté de*
 le à celle du Fils de Dieu, il n'y a point aussi *JESUS-*
 de liberalité pareille à la sienne. *CHRIST.*

Si dans l'ordre de la nature les miracles *Myffere de*
 qu'on voit nous sont si considerables, & *l'Incarna-*
 en même tems si aimables, combien plus *tion.*
 le sont-ils dans l'ordre de la grace, où
 Dieu unit le Verbe à la chair, la force
 avec la foiblesse, la sagesse éternelle avec
 la folie ; & pour tout dire en un mot le Fils
 de Dieu avec le fils de l'homme : voilà l'ob-
 jet digne de nos admirations.

Trois unions admirables, dit Saint Ber- *Trois unions*
 nard, le ravissoient : la premiere étoit *admira-*
 celle *bles.*

celle de la virginité avec la fécondité, en la personne de Marie: la II. l'humanité avec la Divinité, en la personne du Verbe: & la III. celle de la gloire avec l'esprit humain, en la personne des bienheureux.

*Amour
vers JE-
SUS-
CHRIST.*

Il faut être un amant passionné de J E-
S U S- C H R I S T, & n'oublier rien pour luy
donner des preuves de son amour.

*Amour de
JESUS-
CHRIST,
pour les
pecheurs.*

Quoy qu'il n'y ait rien que le Fils de Dieu
haïsse plus que le peché, l'on peut dire,
sans l'offenser, qu'il n'y a rien sur la terre
qu'il aime plus que les pecheurs, car il n'est
venu que pour eux.

*Persecu-
tion de
JESUS-
CHRIST.*

La personne de J. C H R I S T a été per-
secutée dès le berceau, l'Eglise qui est son
corps mystique l'a été dès sa naissance, &
les gens de bien, qui sont ses images, le
sont encore en nos jours, dès le moment
qu'ils se déclarent pour luy.

*Corps mys-
tique de
JESUS-
CHRIST.*

Saint Paul nous apprend que le Sauveur
du monde voulant satisfaire pleinement à
la justice de son Pere, desira d'endurer tou-
tes sortes de peines, & toutes sortes des
morts: mais le corps naturel est trop foible
pour accomplir un si grand dessein, puis
qu'il ne peut souffrir que quelques dou-
leurs, & qu'il ne peut endurer qu'une
mort: il prit un corps mystique qui sont les
fideles, dans lequel il executa ce qu'il n'a-
voit pu executer dans son corps naturel.

*Grandeur
de JESUS-
CHRIST.*

Le Fils de Dieu est si grand, que les Pa-
triarches & les Prophetes n'ont pu suffire
tous ensemble pour nous exprimer ses
grandeurs: il sont partagez entre eux, par-
ce qu'ils n'ont pu le comprendre, & cha-
cun

cun d'eux s'est contenté de nous en représenter quelque action ou quelque mystère. Adam en fut la première figure, en suite Abel persécuté par son frère, &c.

Les Romains crurent que leur empire seroit éternel, parce que leurs oracles leur avoient prédit, qu'il ne finiroit que quand une Vierge enfanteroit : c'est de là qu'ils conclurent, qu'ils subsisteroient toujours, à cause de l'impossibilité qui paroît, mais rien n'est impossible à Dieu.

Rien impossible à Dieu.

On ne trouve rien en élevant son esprit vers le ciel, de plus haut que le Verbe residant dans Dieu : on ne trouve rien de si bas en l'abaissant vers la terre, que le Verbe residant en la terre, dans la chair fragile & mortelle.

Verbe de Dieu.

J. CHRIST a montré par la Croix qu'il étoit le mediateur entre Dieu & nous, s'étant placé entre le ciel & la terre : & si on considère toutes les justices que Dieu a exercées sur les Demons, sur Adam, sur Caïn, sur tout le genre humain par le deluge, sur Sodôme & Gomorre, sur Coré, Dathan, Abiron, & sur tous les autres hommes en tous les tems, on trouvera qu'elles ne sont rien au rapport de celle qu'il exerça sur son Fils en Croix.

JESUS-CHRIST Mediateur.

J. CHRIST est sur nos autels comme un Souverain, comme une victime, comme une nourriture : premierement pour honorer le Souverain, nous ne devons approcher de son thrône qu'avec un respect d'un profonde humiliation. II. Pour offrir cette victime au Pere éternel, nous

JESUS-CHRIST sur nos autels.

nous ne devons approcher de cet autel qu'avec un esprit de penitence, & de douleur. III. Pour manger cette divine viande, nous ne devons approcher de cette sainte table qu'avec un esprit de pureté, & de charité.

Amour de
JESUS-
CHRIST.

Un homme n'avance dans la perfection, qu'autant qu'il avance dans l'alliance avec J. CHRIST: plus il brule du feu de la charité, moins il est dévoré par celui de la concupiscence.

Mort de
JESUS
CHRIST.

Un bon Chrétien ne peut penser à la mort de J. CHRIST, sans avoir horreur de tous les pechez qu'il ont fait mourir.

Effet de
l'Incarna-
tion.

J. CHRIST a pris dans le sein de la Vierge une portion de la nature humaine, & de la substance dont tous les hommes sont formez: par consequent il n'y a point de Chrétien qui ne doive esperer en luy, d'autant plus qu'il est membre du corps mystique, dont J. CHRIST est le chef: & comme le chef ne peut pas être sans ses membres, & les membres ne peuvent pas être sans leur chef, J. CHRIST ne seroit pas parfaitement heureux, s'il étoit seul dans la gloire: le chef ne peut pas être séparé de ses membres.

JESUS-
CHRIST
juge.

C'est une verité incontestable, que le Pere éternel, tout Dieu qu'il est, ne juge personne, & il est de la foy qu'il a donné à J. CHRIST son fils tout pouvoir. La raison qu'en rend St. Augustin est admirable, c'est que Dieu, dit ce Pere, demeurant dans son être de Dieu, & dans la sphere de la divine puissance, est trop élevé au dessus

dessus des hommes pour entrer en jugement avec eux.

L'homme devoit être la victime pour être immolé à Dieu, & JESUS enfant ^{JESUS-CHRIST} veut être cette victime, afin de satisfaire à ^{victime.} la justice de Dieu pour le crime des hommes: & parce que l'homme n'avoit pas assez de merite pour appaiser un Dieu offensé, il a fallu luy offrir un Dieu Homme, qui par l'infinité de ses grandeurs, pût contenter la Justice de son Souverain.

St. Amb. avoit bien raison de dire que ^{Passion de} J. CHRIST, par ses autres bienfaits nous ^{JESUS-CHRIST.} avoit obligez à l'aimer, mais que par sa ^{passion} il nous faisoit une douce violence.

L'amour que Dieu temoigne aux hommes dans le mystere de la Redemption, ne peut être connu ni par les anges, ni par les hommes. ^{Incarnation.}

Quoy que tout soit auguste en la personne de J. CHRIST, que ses actions ^{Figures de} aussi bien que ses souffrances meritent d'être adorées, & que sa grandeur exige des ^{JESUS-CHRIST.} hommes autant de respect que son humilité, il semble néanmoins, que son pere ait pris plaisir à rendre ses peines plus glorieuses que ses miracles, & qu'il ait eu plus de soin de faire connoître à tous les siècles son innocence, que son pouvoir. En effet J. CHRIST a bien eu plus de figures de sa passion, que de sa gloire: Abel arrousa de son sang la terre naissante; Jacob fut mal-traitté par Esau; Joseph vendu par ses freres; & ne monta sur le trône de l'Egypte

pte que par les degrez de la servitude, & de la prison. Mais à peine s'est-il trouvé trois ou quatre Princes, tant parmi les fideles, que parmi les prophanes, qui ayent été les figures de J. CHRIST victorieux & triomphant: tels ont été Josué, Cyrus, & Salomon. La raison est sans doute, parce que la gloire des hommes n'étoit pas assez solide pour représenter celle du Fils de Dieu, & que leurs miseres étoient assez véritables pour exprimer ses douleurs.

*Pourquoy
JESUS-
CHRIST
s'est fait
homme.*

J. CHRIST ne s'est fait homme que pour suppléer au manquement du parfait hommage, que l'homme, & toutes les creatures enfermées dans l'homme doivent à la Majesté Divine.

*Aimer
JESUS-
CHRIST.*

Je ne demande, dit St. Paul, que la dissolution de mon corps, pour être à jamais uni à mon Sauveur: tel doit être aussi l'empressement, & les vœux d'un Chrétien.

*Bonté de
Dieu.*

Ainsi que le Prophete Elie, & Elisée son disciple, en se racourcissant sur ces petits enfans leur ont donné la vie, nôtre grand Dieu a eu la bonté de faire la même chose en se faisant homme: il s'est réduit à la petitesse qui convient à cet état, & ainsi il a rendu aux hommes la vie de la grace qu'ils avoient perduë par le peché.

*Incarna-
tion.*

Comme la Trinité est un mystere inconcevable, & incomprehensible par la communication de la nature, & par la reserve des proprieté personelles, ainsi le mystere de l'Incarnation est admirable, par la communication de cette personne qui est le soutien de la nature humaine.

Si on honore les Rois de la terre c'est *Incarnation.*
 parce qu'ils sont une foible participation
 de la Majesté, & de la puissance de Dieu.
 Si j'honore les savans personnages, c'est
 parce qu'ils sont un foible rayon de la sa-
 gesse de Dieu: mais l'Homme-Dieu quel
 respect ne merite-t-il pas, puis que la com-
 munication que Dieu a faite en luy est la
 plus grande qui se puisse faire?

Comme le Verbe est toujours regardant *Verbe de Dieu.*
 le pere dont il procede, ainsi nous devons
 regarder le Verbe incarné duquel nous
 procedons: & ce regard doit être un regard
 d'amour, d'honneur, & de dependance.

Avant le mystere de l'Incarnation, *Bonté de Dieu.*
 l'homme pouvoit être vu, & ne devoit
 être imité, dit St. Augustin: mais Dieu
 devoit être imité, qui ne pouvoit pas être
 vu. Qu'a fait Dieu? ah Dieu s'est fait hom-
 me, afin que nous le puissions imiter en
 le voyant, pour nous servir d'un guide ve-
 ritable.

Que Dieu ait pu se faire homme sans de- *Jesus*
 venir enfant, prendre nôtre nature, sans
 passer successivement par les differens
 âges qu'on y distingue: naître homme
 parfait comme Adam, sans faire son en-
 trée au monde par les miseres, & les infir-
 mitez de l'enfance, c'est une verité reçue,
 dans toute la Theologie: qu'il ait passé
 par tous ces états, c'est afin d'avoir lieu d'y
 souffrir; & d'expier les plaisirs criminels
 des hommes par une mortification avan-
 cée, afin de commencer dans un corps deli-
 cat l'office de victime, & de penitent
 B public.

public, par les pleurs, les foibleſſes, & les douleurs de l'enfance.

Dieu incarné.

Vous vous ſcandalifez, diſoit autrefois Tertul. à ſes auditeurs, des douleurs, de la pauvreté, & des abaiffemens d'un Dieu incarné, que nous adorons: ſachez que c'eſt à ces marques que nôtre bonheur eſt attaché, & que dans les impenetrables ſecrets de Dieu, il a été reſolu que les ſouffrances, & les aneantiſſemens de ſon Fils ſeroient autant de ſignes, & de gages de nôtre ſalut.

JESUS-CHRIST.

J. CHRIST eſt ce deſiré des nations, dont Balaam, tout faux Prophete qu'il fut, avoit dit qu'un homme extraordinaire qui ſ'éleveroit d'Iſraël, détruiroit ſes ennemis, apporteroit la paix, & le bonheur à ſon peuple J. CHRIST eſt ce Verbe de vie, qui d'inviſible qu'il étoit dans le ſein de ſon Pere, ſ'eſt fait voir aux hommes qui l'ont regardé de leurs yeux, & qui ont eu l'honneur de le toucher de leurs mains; J. CHRIST eſt ce divin liberateur, ce medecin celeſte qui a apparu aux hommes dans la verité de leur nature, dit St. Auguſtin, parce que c'étoit leur nature qu'il devoit delivrer, & par conſequent c'étoit elle qu'il devoit prendre. J. CHRIST, ajoûte ce Pere, en prenant ainſi nôtre nature l'a ſanctifiée & annoblie; en faiſant connoître aux hommes, même les plus charnels, juſqu'à quel degré de gloire il l'a élevée par ſon union au deſſus des autres creatures.

Obligation.

C'eſt une belle queſtion, ſavoir qui a plus d'obligation à Dieu de l'Ange ou de l'hom-

l'hom-

l'homme : l'Ange pour sa conservation, l'homme pour la reparation : tous deux ont une obligation de leur état à la grace de Dieu , qui a empêché que l'un ne tombât, & qui a relevé l'autre après sa chute. Les Anges ne l'emporteront jamais sur les hommes : nous leurs disputerons toujours la preference.

Les Anges ont adoré le Verbe de Dieu *Incarnation.* dans une chair humaine, sa sagesse dans son enfance, sa force dans sa foiblesse, & le Seigneur de Maj. dans la verité d'un homme.

Il y a trois choses dans J. CHRIST : il y *Grandeur de JESUS-CHRIST.* a quelque chose d'ancien, quelque chose de nouveau, & quelque chose d'éternel.

Ce qu'il y a d'ancien c'est son corps, qu'on peut appeller ancien avec St. Bernard : parce qu'encore bien que ce ne soit pas l'ouvrage d'un commerce charnel, il a été néanmoins formé dans le sein d'une Vierge, qui est descendue d'Adam par une longue suite de ses ancêtres. Ce qu'il y a de nouveau c'est son ame, qui a été créée exprès pour animer ce corps : & ce qu'il y a d'éternel c'est le Verbe, qui a été uni à l'un & à l'autre.

Considérons souvent que J. CHRIST *Vie de JESUS-en MARIE.* en Marie, est un mystère de vie souffrante, & mourante : car JESUS prend vie dans elle pour mourir, au lieu qu'en sa naissance divine dans son Pere il reçoit vie, pour vivre d'une vie impassible, & immortelle : d'où il suit, que ce mystère de l'Incarnation nous oblige à une vie vraiment vivante, & vraiment mourante : vie mou-

rante à nous-mêmes, & vivante à J E S U S-
C H R I S T.

*J E S U S-
C H R I S T.* Comme le centre est au milieu de la cir-
conference, aussi J. C H R I S T doit être
au milieu de votre cœur, comme le centre
*Effet de
la mort de* de nôtre ame. Le grain de bled renaît de sa
mort, il en est ainsi du Fils de Dieu. Il est
*J E S U S-
C H R I S T.* mort sur la croix, il est enseveli dans la
terre : il renaît par sa resurrection, & de-
vient malgré la fureur des Juifs le pere d'un
glorieux nombre d'enfans.

*Amour
de J E S U S-
C H R I S T.* La Croix servant à J. C H R I S T d'un
Autel, luy a procuré la qualité de Souverain
Prêtre, & luy a donné le moyen d'offrir
à son Pere ce sacrifice, qui a causé la redem-
ption de l'Univers. Ce fut elle qui luy te-
nant lieu d'un trône, luy acquit le titre
de Roy, & le fit connoître par tous ses
sujets.

*Grandeur
de J.
C H R I S T.* La Religion Chrétienne nous enseigne,
que toutes les grandeurs sont renfermées
en la personne de J. C H R I S T, & qu'il
suffit de le regarder pour trouver en luy
tout ce qui nous est utile & honorable. Il
est Roy, & son Etat qui n'a point d'autres
bornes que celles du monde, n'a point
d'autre durée que celle de l'éternité. Il est
Prêtre, & maintenant qu'il est dans la
gloire, il acheve le sacrifice admirable,
qu'il commença sur la croix pour le salut
de tous les hommes.

*Conduite
de Dieu.* C'est un miracle de la sagesse & de la
puissance de Dieu, d'avoir attaché le salut
du monde à la croix de J. C H R I S T, &
d'avoir voulu qu'un supplice aussi cruel que
honteux,

honteux, fût la source de nôtre bonheur, & de nôtre gloire.

Comme J. CHRIST est nôtre Sou-
verain par le double titre de la création & JESUS-CHRIST.
de la redemption, il a droit de nous com-
mander, & nous avons obligation de luy
obeir. Le même qui est nôtre Createur, a
voulu être nôtre Redempteur; afin que nos
cœurs ne fussent pas partagez dans ce de-
voir, & dans cet amour.

Comme J. CHRIST, est pour jamais Office de
devant la face de Dieu, afin de deman- JESUS-
der grace pour nous qui ne la meritons en CHRIST,
aucune maniere, cela nous est un grand dans le
sujet de consolation, dans les frayeurs que ciel.
nous donnent les remors de nôtre con-
science.

Quel honneur est-ce aux hommes que De même.
J. CHRIST, ce divin Pontife, ait été choisi
entre eux, pour rendre à Dieu pour eux
le culte d'adoration qu'ils luy doivent:
pour offrir pour eux des dons, & des sa-
crifices, pour les retirer de leur égarement
avec douceur, & pour compatir à leurs
infirmitez; étant luy-même environné
d'infirmité en l'état de sa vie humaine sur
la terre. Qui auroit pu croire que de cet-
te masse corrompue de la nature, il en
dût sortir le Pontife qui gueriroit sa cor-
ruption?

Le peuple Juif étoit ravi de joye, quand JESUS-
il voyoit son grand Prêtre revêtu de ses or- CHRIST
nemens pontificaux, entrer tous les ans une nôtre
fois dans le Sanctuaire, où il offroit du Avocat.
sang pour la remission des pechez, que luy

& le peuple avoient commis par ignorance le long de l'année, mais quel sujet de triomphe pour le peuple Chrétien, d'avoir en J. CHRIST un Souverain Pontife, qui est entré pour toujours dans le Sanctuaire celeste, figuré par celui de la Loy? non pas en passant par un voile fait de matieres corruptibles, & de la main des hommes, mais par la rupture du voile de sa Divinité. Avant cette merveilleuse entrée, ce Sanctuaire originel étoit fermé à tous les hommes, comme le Sanctuaire Legal l'étoit au peuple, aux Levites, & aux Prêtres ordinaires.

JESUS-
CHRIST
port du
salut.

On ne peut douter que les tempêtes, les orages, & les deluges ne soient les châtimens du peché; & que J. CHRIST ne soit le Divin pilote, qui malgré tous les orages nous conduit au port du salut.

Grandeur
de JESUS-
CHRIST.

La plus belle idée que nous puissions avoir de J. CHRIST, c'est de le regarder comme Saint Paul, comme tenant lieu de tout à tous, à Dieu & aux hommes: comme le principe, le moyen, la fin, le Prêtre, la victime, le corps & l'ame de la Religion.

JESUS-
CHRIST.

Le premier principe de nôtre Religion est, que la sagesse éternelle se mêlant à nôtre chair est devenue lait pour nourrir nos ames foibles, comme dit St. Augustin; & qu'ainsi elles ne doivent point recevoir d'instruction que de cette source divine: nous sommes tous disciples, il n'y a qu'un maître dans cette école. Le Pere nous commande d'écouter son Fils; c'est le premier

&

& l'unique Directeur de nos consciences. Les hommes qui en font la charge ne doivent être que les instrumens.

Le Fils de Dieu, de Dieu s'est fait homme; puis qu'il a pris la nature humaine avec toutes ses miseres, qu'il est entré en alliance avec les hommes, & qu'il a voulu avoir une mere sur la terre; de Souverain, il s'est fait esclave; puis que dès le moment qu'il est homme, il est le sujet de son Pere, & qu'il n'agit plus que par ses ordres, & par sa qualité de juge: il s'est fait criminel; puis qu'il s'est chargé de nos pechez, & qu'il en a porté la peine sur la croix.

*Qualitez
de JESUS-
CHRIST.*

Les qualitez de J E S U S c'est d'être grand en toutes choses: en soy-même, en ses divins rapports, & en ses états & offices. Il est grand en soy-même, car il est grand en sa personne, grand en la Divinité de sa nature premiere: il est grand en ses rapports vers les personnes Divines; car il est fils de l'une, & le principe de l'autre: il est grand au regard de nous, en ses états, en ses qualitez, en ses offices; car il est chef, & nous sommes son corps & ses membres; il est époux, & nous sommes son cœur & ses delices: il est pere, & nous sommes ses orphelins: il est docteur, & nous sommes ses disciples: il est redempteur, & nous sommes ses captifs: il est Roy, & nous sommes ses sujets: il est sacrificateur, & nous sommes ses hosties, hosties vivantes & immolées par luy à la gloire de son Pere: en un mot il est tout, il est nôtre tout, il est la vie, la lumiere & le salut du monde.

*Offices &
grandeur
de JESUS.*

*Chaire de
JESUS-
CHRIST.*

La croix de J. CHRIST étoit sa chaire, & de là comme un divin maître il enseignoit la Morale à tous les fideles: où il exerça l'office d'Avocat aussi bien que de Juge en même tems: donnant à l'un de ces deux voleurs des preuves de sa miséricorde, & à l'autre des marques de sa Justice: faisant voir ainsi en la croix une image effroyable du jugement. Car le principal employ qu'aura J. CHRIST en ce jour terrible, ce sera de separer les bons d'avec les mechans, de recompenser les premiers, & de punir les seconds. Il prononcera cet Arrêt éternel, dont il n'est pas permis à personne d'appeller: il enverra les justes dans le ciel avec les Anges, & il releguera les coupables dans les enfers avec les Demons.

CH A P I T R E III.

Pensées sur la grandeur de la Vierge.

*De la
Sainte
Vierge.*

ENTRE les creatures celles de l'Ange & de l'homme, tout copie de plus près les traits les plus beaux de leur original, dont l'une est tout esprit, & l'autre corps, & esprit tout ensemble: mais la Sainte Vierge est le chef-d'œuvre de la toute puissance du Pere éternel.

*Louange
de la vir-
ginité.*

Comme la virginité est une des plus excellentes vertus de la terre, elle est aussi une des plus honorées: que si Marie fut choisie pour être la mere de Dieu, ce fut parce qu'elle avoit resolu d'être toujours Vierge: que si Saint Jean Batiste merita d'être

d'être le précurseur de JÉSUS-CHRIST, ce fut pour avoir uni la pureté avec la pénitence : & si Jean l'Évangéliste fut jugé digne d'être substitué à la place de JÉSUS-CHRIST, pour être le fils de sa mère, ce fut parce qu'il étoit vierge comme elle.

Saint Augustin consolant autrefois les vierges qui s'étoient consacrées au Fils de Dieu, leur disoit qu'elles ne devoient pas s'estimer stériles, parce qu'elles étoient vierges ; puis que la pureté de leur corps contribuoit à la fécondité de leur ame, & que pour n'avoir point voulu être les mères d'un pécheur, elles étoient devenues, comme Marie, les mères d'un Homme-Dieu.

Le premier moment de la vie de Marie a été celui de son amour : elle aima en naissant, & parce qu'elle a été l'objet de l'amour de JÉSUS, JÉSUS a été l'objet du sien.

Les vertus & les perfections de Dieu étant trop disproportionnées à nôtre nature pour les imiter, il nous les a gravées, & représenté visibles & humaines dans le Verbe incarné : mais parce qu'il y a des personnes foibles, qui auroient pu prétendre que J. CHRIST leur est encore trop disproportionné, comme étant Dieu, il a gravé ses vertus, & ses états dans la Vierge, pour les rendre un modèle plus proportionné, & plus imitable aux hommes.

Nul Saint n'a jamais été en la terre si humble comme la Vierge Marie : de Princesse

qu'elle étoit, issuë de deux Rois les plus illustres qui ayent jamais été dans le monde, favoir David, & Salomon, elle tomba si bas qu'elle fut femme d'un Charpentier : & en suite de mere de Dieu, elle devint mere d'un crucifié.

Humilité.

Dieu n'éleva les bienheureux dans le ciel, qu'à proportion qu'ils se seront humiliés sur la terre. Quelle doit être la gloire de la Vierge, elle fait une Hierarchie à part ?

*Grandeur
de la
Vierge.*

La Vierge Marie fait un Chœur à part en l'ordre de la grace, & toutes les graces sont renfermées en elle, comme l'ocean contient tous les fleuves.

Puissance.

Saint Thomas m'apprend qu'il y a trois ouvrages, où la puissance de Dieu semble s'être épuisée : favoir la maternité de Marie, l'Incarnation du Verbe, & la gloire des Saints; car les bienheureux ne peuvent jouir d'une gloire plus éclatante que celle d'un Dieu: un homme ne peut être revêtu d'une personne plus excellente, que celle d'un Dieu: une mere ne peut engendrer un Fils plus parfait, ni plus noble qu'un Dieu.

*Excellence
de la
Vierge.*

La Vierge est la première creature de ce nouveau monde, qui devoit être produit en la terre, & prendre origine d'elle par J. CHRIST.

De même.

Comme la grandeur de la mere est descenduë immédiatement de celle du Fils, qui en est le premier modèle, toute nôtre grandeur soit aussi d'imiter la vertu de la mere de J. CHRIST, qui est pareillement

la nôtre; reconnoissant en même tems que nous n'avons rien qui ne soit fort disproportionné à la sainteté de la Vierge, comme la sainteté de la Vierge est disproportionnée à celle de son Fils.

La naissance de la Vierge en la terre, la *De même.*
naissance de J. CHRIST dans la Vierge, ou dans Bethleem, & la presence de JESUS-CHRIST sur l'Autel, sont des veritez de nôtre Religion que Dieu a voulu être cachées pour un tems: la premiere aux Demons principalement, la seconde aux Juifs, & la troisième aux Gentils.

Si Dieu nous commande de contempler *De même.*
toutes les creatures, pour connoître par leurs perfections visibles ses perfections invisibles, à plus forte raison il nous oblige de contempler la Vierge; & si JESUS-CHRIST nous commande de prendre pour modele de nôtre perfection le Pere éternel, il est bien raisonnable que nous ayons soin de contempler aussi la Vierge, comme en étant après le Fils la plus parfaite image.

On ne peut douter que les deux choses *De la*
du monde, que le Fils de Dieu a le plus *Vierge.*
tendrement, & le plus fortement aimées sur la terre, ne soient la Vierge & l'Eglise: l'une étoit sa mere, & l'autre son épouse: il est né de l'une en Bethléem & l'autre nâquit de luy sur le Calvaire.

La Sainte Vierge étant la Mere de Dieu *Grandeur*
nous peut secourir dans nos besoins, puis *de la*
qu'elle est la Mere de la puissance: l'in- *Vierge.*
dustrie ne luy manque pas, puisqu'elle est

la Mere de la Sageſſe: ni enfin la bonté, puis qu'elle eſt la Mere de la miſericorde.

De même.

Il eſt aſſez difficile de juger ſi le Fils de Dieu a eu plus d'amour pour ſa mere que pour ſon épouſe: & à moins que de lire dans ſon cœur, il eſt dangereux de trouver un ſi notable differend.

Loiange de la virginité.

Comme il n'y a rien de plus brillant dans l'Egliſe que la virginité, il n'y a point auſſi de vertu que le Fils de Dieu conſeille avec plus de ſoin, ni que le Demon diſſuade avec plus d'artifice que celle cy.

Grandeur de Marie.

S'il y a de la preſomption à vouloir expliquer la gloire des Saints, il y en a beaucoup plus à vouloir expliquer celle de la Sainte Vierge, qui eſt la mere des Saints. C'eſt pour cette raiſon que St. Bernard a dit, que ſi la conception de Dieu dans le ſein de la Vierge eſt incomprehenſible, la gloire de la Vierge dans la poſſeſſion de Dieu ne l'eſt pas moins: l'une & l'autre étant au deſſus de nos penſées; il ne nous reſte que l'admiration.

Elevation de la Mere de Dieu.

Si toute la vie de l'homme n'eſt que l'enfance de ſon éternité, & ſi toutes les graces qu'on reçoit dans la vie ſont des traits par leſquels on juge ce que l'on fera dans le ciel: & ſi l'on juge par les traits des enfans ce qu'ils feront dans la vie, Marie ayant été remplie de grace ſur la terre, elle eſt remplie de gloire dans le ciel. Comme elle a eu ſeule plus de grace que tous les Saints, la grace étant la meſure de la gloire, il ſ'enſuit qu'elle a dans le ciel plus de gloire que tous les Saints enſemble. Elle

eſt

est devenuë toutes choses à tous, dit St. Jean Damascene, en devenant Mere de Dieu.

On a dit autrefois de Cesar, entrant victorieux dans Rome, qu'il étoit toutes choses, parce qu'il dispoſoit des Charges, & des dignitez de la Republique ſelon ſes deſirs, & ſa volonté: nous le devons dire avec plus de raiſon de Marie, qu'elle eſt toutes choses & dans le ciel, & ſur la terre, étant nôtre mediatrice auprès du Mediateur; ſa dignité de Mere de Dieu, dit St. Thomas, ne cede qu'à la grandeur de Dieu.

Tous les veritables ſerviteurs de Marie ont été Saints. Je ſuis trop heureux, dit St. Gregoire de Nazianze, ſi je puis avoir en mourant à la bouche le nom de Marie: la porte du ciel ne peut manquer de m'être ouverte, comme l'arche fut ouverte à la colombe qui ſe preſenta ayant le rameau d'olivier au bec. *Perfection de Marie.*

Si l'on a dit autrefois d'un grand Prince qu'il étoit l'ouvrage de pluſieurs ſiecles, nous pouvons dire avec plus de verité que Marie eſt le chef-d'œuvre, & la merveille de tous les ſiecles. *Grandeur de la Vierge.*

C'eſt un honneur que tous les Anges, & tous les Saints admireront en l'éternité, ſans le pouvoir jamais ni aſſez eſtimer, ni comprendre, que J E S U S ait choiſi Marie pour ſa mere; & qu'étant Fils unique de Dieu par une maniere de generation ineffable, il ait voulu être Fils de la Vierge. Au reſte ſi tous les Saints ſont des Rois, que ſera-ce de cette Vierge, à qui la plénitude de grace a été donnée; & qui contient

dans l'immensité du don qui luy a été fait toutes les graces des Saints, dont la multitude est innombrable, & la variété infinie?

*Excellence
de Marie.*

Marie est dispensée de la purification Legale par l'éminence de sa pureté Angélique, & par le privilège de sa Divine maternité.

*Maternité
de Marie.*

La maternité de Marie est le chef-d'œuvre de la puissance de Dieu, & le chef-d'œuvre de sa miséricorde.

*Protection
de la Vierge.*

La gloire dont la Vierge est revêtue dans le ciel ne l'empêche pas d'être touchée de nos misères, & la grandeur dont elle y jouit ne luy fait pas mépriser nôtre bassesse.

*Sainteté
de Marie.*

La sanctification de Marie au premier moment de sa conception est le chef-d'œuvre de la puissance de Dieu, & son impeccabilité durant sa vie est le chef-d'œuvre de la bonté divine.

*Protection
de la Vierge.*

Ce que J. CHRIST a dit à St. Jean qui representoit toute l'Eglise, *Ecce Mater tua*, voilà vôtre Mere, se dit encore tous les jours à chacun de nous en particulier: il faut correspondre à la qualité de fils, d'une telle Mere.

CHAPITRE IV.

Pensées sur la connoissance, & les contrariétés étonnantes qui se trouvent dans l'homme.

Rien de plus misérable que l'homme, *Misere de*
& rien en même tems de si superbe. *l'homme.*
Nous le trouvons ainsi quand on entreprend de faire l'anatomie du cœur : nous sommes effectivement un fond de miseres & d'orgueil.

Il est certain qu'il n'est rien si inconnu à *De même.*
l'homme, que l'homme même. Des tenebres épaisses, & un cahos d'obscurité couvrant l'abîme de son cœur, le mettent dans la nécessité de dire tous les jours, *Seigneur éclaire mes tenebres.*

Dieu a créé l'homme pour être heureux, comme remarque St. Augustin ; & la *Effet du*
tranquillité, & le repos de sa vie n'eût jamais été troublé, s'il eût su demeurer dans l'amitié de Dieu : mais ayant offensé son createur, ce repos & ce bonheur a été transféré dans un autre état, dont nous sentons presentement le poids. *peché.*

Il est constant, lors que je voy naître un *L'homme*
homme, je voy naître un esclave. Nous *naît pe-*
n'avons pas plutôt pris naissance dans le *cheur.*
sein de nos meres, que nous sommes sous l'empire d'un tiran, qui nous met à la chaîne. Nos pleurs & gémissemens sont les preuves de nos miseres : nous sommes à luy avant que d'être à Dieu. Le demon insolent

folent peut se vanter d'avoir eu autant de sujets qui luy ont rendu obeïssance, qu'il y a eu d'hommes qui sont nez des femmes, excepté cette ame privilegiée de Marie.

*Mariage
étrange.*

Entre le corps & l'ame il y a plus grande opposition qu'entre les élemens : c'est le mariage le plus étrange.

*Misere de
l'homme.*

La confusion de nos humeurs, le desordre de nôtre temperament, l'infidelité de nos sens, & la revolte de nos passions sont des miseres, qui font aussi bien soupirer les Philosophes, que les Chrêtiens.

*Corps hu-
main.*

Nôtre esprit envoyé du ciel en ce bas monde, entre dans une maison bâtie de terre, dans un corps composé d'une matiere corrompuë, & d'une bouë remplie des aiguillons de la mort, & du peché.

*De l'hom-
me.*

L'homme, selon St. Augustin, peut être considéré dans 4. états differens ; devant la Loy, dans la Loy, dans la grace, & dans l'état d'une paix parfaite.

*L'état de
l'homme.*

L'esprit de l'homme ayant malheureusement perdu le sentiment des delices interieures, se repand dans les exterieures, s'efforçant de retenir au moins par les sens corporels, qui sont les plus basses & les plus grossieres de ses puissances, ce plaisir celeste qui l'abandonne.

*Detache-
ment des
richesses.*

Nous devons prendre garde par nos actions, qu'on n'est pas possédé des richesses, mais que ce sont les richesses qui sont possédées de nous, & nous de Dieu.

*Effet du
peché.*

Ce dard dont le diable perça le cœur de nôtre premier pere, lors qu'il luy dit, *vous serez comme des Dieux*, a penetré dans le nôtre,

nôtre : à moins que d'imiter l'humilité du Sauveur du monde, on ne se guerit pas de cette playe.

Puis que Dieu, dit St. August. est la premiere & la seule lumiere, nous ne sommes sans luy que tenebres, ainsi qu'il avoit expérimenté : & si la grace de Dieu n'éclaire pas tout d'un coup le pecheur, c'est afin que la peine qu'il sent à recouvrer la lumiere, luy fasse connoître la grandeur de sa maladie, & estimer le benefice de sa guérison.

Si la premiere rouë de l'horloge spirituelle, qui est la connoissance de Dieu, nous manque, tout le reste nous manquera. C'est pourquoy le principal soin de nôtre adversaire, est d'obscurcir dans nos ames la lumiere qui nous éclaire ; comme la premiere chose que firent les Philistins, lors qu'ils furent maîtres de Samson, fut de luy crever les yeux.

Chose déplorable ! de nous voir vivre comme des aveugles au milieu de tant de lumieres, & comme tout glacez au milieu de tant d'ardeurs. Si nous savons quelque chose, c'est comme des gens sans goût, sans sentiment, & sans considération : de sorte qu'on pourroit dire, que nous savons mieux les noms des choses, & les titres des mysteres, que les mysteres mêmes.

Le monde est bien plus dangereux quand il nous flatte, que quand il nous est contraire.

Sachez qu'il se fait un combat continuel dans l'homme : car l'homme charnel, & l'homme
l'homme

l'homme spirituel ne peuvent s'accorder ensemble: ils ont chacun leurs inclinations, & leur goût; ils ont chacun leur Prince, & se gouvernent selon ses maximes.

D'amité du monde.

La devise d'un Empereur étoit, je ne veux & n'aspire qu'à ce qui est éternel; puis que toute la gloire du monde, pour grande & éclatante qu'elle soit, n'est que passagere, & accompagnée de mille inquietudes, peines, & traverses. Disons avec St. Augustin, ô souveraine verité, ô vraie charité, ô chere éternité, ô éternelle volupté, ô Dieu, & mon tout, faites que je vous connoisse, que je vous goûte, que je vous aime, que je vive pour vous, & enfin que je meure en vous.

Ce que c'est que l'homme.

St. Bernard nous conseille d'avoir toujours devant les yeux ce que nous avons été avant nôtre conception; un peu de bouë sale & puante; ce que nous sommes maintenant, un vase d'ordure; & de corruption; & ce que nous serons bientôt, savoir la nourriture des vers. Voilà l'état véritable par rapport à nôtre corps, sans entrer en detail de nos miseres interieures, qui sont sans nombre.

De la conversion.

St. Ambroise nous apprend qu'il a bien trouvé des gens dans le monde, qui avoient gardé leur innocence, mais qu'il n'en a presque jamais trouvé qui ayent bien fait penitence: ce qui fait connoître la rareté d'un véritable retour vers Dieu, quand on a croupi dans les pechez.

Mépris du monde.

Comme tout paroît amer & desagréable à celui, dit St. Gregoire, qui a mangé

gé du miel, on ne trouve de même que de l'amertume, & du dégoût dans les plaisirs de la terre, lors qu'on a une fois goûté les vrais plaisirs de l'ame.

Si nous reconnoissons le genie du Demon, dit le savant Tertullien, nous prendrions autant de precautions pour travailler à nôtre salut, que le Demon prend pour nôtre perdition, qui ne desespere jamais de nous faire tomber dans les pieges qu'il nous dresse.

Nous devons recourir à Dieu qui ne manque pas de misericordes, & nous de miseres: nous ne manquons pas de besoin, & Dieu ne manque pas de richesses; & a-t-on jamais vu mourir un pauvre à la porte d'un riche? Car nous sommes tous de pauvres mandians, frappant à la porte d'un riche, qui est le Souverain, & le Monarque de l'Univers.

Si je mets mon esperance dans les hommes, dit St. Augustin, ces hommes venant à chanceler, cette esperance chancelera: ces hommes venant à changer de sentiment pour moy, mon esperance me troublera: mais comme le Dieu que j'adore ne chancelle, & ne change jamais, mon esperance est toujours ferme, toujours pleine de douceurs, & d'unctions interieures.

Non seulement Dieu n'a pas donné aux Anges comme à nous un Sauveur pour reparer leur perte, mais ce qui est plus considerable, nous ne lisons point dans l'Ecriture, qu'il leur a donné le tems pour faire penitence; puis qu'il les a frappez dans la chaleur

*Malice du
Demon.*

*Grandeur
de Dieu, &
misere de
l'homme.*

*Esperance
en l'homme
& en Dieu.*

*Etat de
l'homme,
& de
l'Ange pe-
cheur.*

chaleur du crime, dans l'ardeur de leurs passions; & aussi-tôt qu'il les a vus coupables, il les a rendus pour jamais misérables: de sorte qu'il ne s'est montré Dieu que pour les perdre, & les damner sans ressource.

*De l'oï-
veté.*

Croyez moy, l'oïveté est une dangereuse maîtresse: & si son école est presque l'école de tout le monde, on peut dire qu'on s'y instruit dans l'art de commettre presque toute sorte de pechez.

*Conduite
du monde.*

La conduite de Dieu est bien différente, de celle dont le monde use pour nous engager dans son service: le monde promet ce qu'il ne peut donner, puis qu'il promet la félicité, & cela sous de fausses apparences; afin d'ôter de l'esprit des hommes les fâcheuses idées, qui les decourageroient autrement.

*L'Incar-
nation.*

L'ouvrage de nôtre salut n'est pas l'ouvrage d'un moment, comme la creation de l'Univers.

*Conversion
de S. Paul.*

Lors qu'il est question de convertir un Pharaon, & toute l'Egypte, Dieu se contente d'envoyer un Moïse: il destine Nathan pour la conversion de David, Jonas pour les Ninivites, douze Apôtres pour tout le monde: mais quand il faut gagner Saul à la foy, ce ne sont ni les Prophetes, ni les Apôtres, non pas même les Anges, qui reçoivent cette commission; mais J E S U S, tout glorieux qu'il est, sort du ciel pour être son Predicateur, & son Apôtre.

*Reproches
de J E S U S
C H R I S T.*

Voicy celuy que vous avez meconnu, dira J E S U S aux impies au jour de jugement,

au rapport de St. Gregoire : voicy le Fils de l'homme que vous avez meprisé ; voicy ce côté que vous avez percé du fer d'une lance ; voicy cette tête , que vous avez couronnée d'épines ; voicy cet agneau qui s'étoit chargé de vos pechez , & que vôtre ingratitude a obligé de se convertir en lion.

Dans l'état où nous sommes réduits, *Malice du Demon.* ce charme, dont usa le tentateur à l'égard de nos premiers parens, en leur disant vous ne mourrez pas, n'a plus de vertu ; mais il nous trompe en nous persuadant que nous ne mourrons pas si-tôt.

Le Demon à l'égard des pecheurs, dit St. *Le Demon trompeur.* Gregoire, fait des personnages fort differens : pendant leur vie, il les menage, & les flatte ; bien loin de les contredire, il ne s'applique qu'à observer leurs inclinations, qu'à suivre le panchant qu'ils ont au vice, qu'à se conformer à leur genie, & à obeïr à leurs cupiditez. Tout ce qu'il leur presente est doux & engageant : il ne leur parle ni d'humilité ni de patience, ni de renonciation à soy-même, ni de croix ; il ne leur parle que d'indépendance, d'amour propre, de luxe, de divertissement, de bonne chere : il les trompe agreablement, & le poison qu'il leur donne est si bien apprêté, qu'ils l'avalent avec plaisir.

Comme dans un debris de vaisseau, cha- *De même.* cun sauve & emporte ce qu'il peut : les uns les marchandises, les autres les vivres, ceux-cy les pierreries, ceux-là l'or & l'argent ; de même à la mort chacun tâche de profiter de

de ses depouilles ; & dans ces entrefaites le Demon fait avec tous ces gens une espece de pact , semblable à celuy que fit le Roy de Sodome avec Abraham : heritiers emportez ce qui vous appartient , mais laissez-moy son ame.

*Avougle-
ment.*

On dit que ceux qui sont frappez de la foudre , paroissent comme s'ils étoient vivans , & qu'ils ont les yeux si ouverts , & si grands qu'on ne peut les leur fermer ; quoy qu'il en soit , la justice de Dieu qui frappe les reprouvez , produit invisiblement les mêmes effets. Elle ouvre les yeux de l'ame à la mort , que le monde , l'assoupissement dans nos devoirs , la dissipation , le plaisir , le nombre des pechez , & l'impenitence avoient fermez

*Rigueur de
la justice
de Dieu.*

Si c'est un fort triste spectacle de voir un homme dans ces dernières convulsions , combattant contre la mort , & rendant après de cruels efforts le dernier soupir ; ce seroit un spectacle infiniment plus triste , & plus affreux , si l'on avoit les yeux assez bons pour le voir dans le même instant jugé de Dieu , qui luy demandera compte de tout ce qu'il aura jamais fait ou pensé. On ne raille pas impunément de Dieu en abusant de sa patience.

*Profiter
du tems.*

Voyez dans l'agriculture il y a un tems de planter : hors ce tems ce que l'on sème ne germe pas , & ce que l'on plante ne prend point racine : la même chose se fait à l'égard de la visite de Dieu , qu'il faut observer & bien menager.

Made-

Madeleine la pecheresse a fait voir ce *Amour*
que peut l'amour prophane dans un cœur, *impie.*
quand il s'en est emparé.

Pour être amis de J. CHRIST, il faut *Hair sa*
être ennemi de sa chair. *chair.*

De quoy les conquerans disputent-ils ? *Monde.*
c'est d'un pouce de terre : & au jugement
même des prophanes, on y veut diviser un
point, ou partager un atôme.

J. CHRIST est aussi satisfait de Saint *Renonce-*
Pierre, qui n'a quitté que ses filets, que de *ment.*
St. Paulin, qui avoit été Sénateur à Ro-
me, quand il a laissé ses trefors, & qu'il
se fut réduit à la condition des pauvres.

De toutes les choses qu'entreprend la *Effet de la*
grace de J. CHRIST, il n'y en a point de *grace.*
plus difficile que la conversion du pecheur.

Les habits dont nous sommes vêtus, *Habits,*
depuis que nous avons perdu la robe de *marques*
l'innocence originale par le peché d'Adam, *de maledic-*
font des marques continuelles de nôtre ma- *tion.*
lediction.

Un lion devient traittable quand on le *Passions.*
flatte ; mais la condescendance qu'on a
pour ses passions les rend plus farouches,
& plus emportées ; point de caresses icy,
autrement on les aigrit.

Au lieu que les premiers Chrétiens se *Malheur*
sauvoient dans le combat, & dans la per- *des Chrê-*
secution, faisant triompher leur foy parmi *tiens.*
les chaînes & les tourmens, nous succom-
bons dans le calme.

Tertull. avoit peine à concevoir, qu'on *La peine de*
pût être puissant selon le monde, & Chrê- *se sauver.*
tien tout ensemble.

Directeur.

Bien souvent on ajuste sa vertu à son humeur, & on veut un Directeur commode qui se laisse diriger.

Genures.

Comme ce n'est qu'en cultivant la terre qu'un laboureur la fait fructifier, ce n'est qu'en cultivant son ame par de bonnes œuvres qu'on devient fidele.

*Marcher
selon l'esprit.*

Ce n'est pas assez de ne plus marcher selon la chair, il faut marcher selon l'esprit.

*Punition
des Juifs
image de
la nôtre.*

Comme les graces faites aux Juifs n'étoient que la figure des graces que Dieu a faites depuis aux Chrétiens, St. Chrysoft. assure que les punitions dont Dieu a châtié les Juifs, ne sont que les ombres & la figure des punitions qu'il exercera sur nous.

Foy sterile.

On croit tout ce qu'il faut croire, mais on ne croit pas tout ce qu'il faut faire: on se contente d'une intelligence seche des mysteres de nôtre Religion, sans en observer la Discipline.

Negligence.

Le mondain s'informe de tout hors des affaires de son salut: rien de plus negligé, & cependant rien de plus important.

*Perte du
tems.*

Tous les Saints conviennent qu'un des plus grands defauts de l'homme est de trop parler: ce defaut causeroit assez de mal, quand il ne feroit que ravir le tems qu'on doit menager pour les affaires du salut.

*Fautes
d'autrui.*

Les fautes d'autrui nous doivent servir d'instruction, & ne nous être pas un sujet de mepriser ceux qui les font.

Exil.

Ne regardez pas la terre comme un Paradis de delices, car il a été detruit pour nous depuis le peché d'Adam: mais comme une terre & un lieu d'exil, de bannissement & de penitence. En

En delaisant plusieurs fois Dieu, nous *Aveuglément* avons mérité qu'il nous delaisât aussi à tous les péchez possibles, à toutes nos passions, à l'amour propre, aux ardeurs de la chair, & aux fureurs de tous les démons, sans les moderer comme il a fait.

Je veux bien, disoit un saint, que vous *salut* sachiez, que je ne prens à cœur aucune affaire que celle de mon salut : pour les autres je ne m'y applique qu'autant que l'affaire de mon salut me le permet, & même me l'ordonne.

La mort est la leçon que Dieu fait plus *Mort* souvent aux hommes qu'aucune autre, & celle toutefois dont ils profitent le moins.

L'inclination & la pente de l'homme *Amour propre* vers soy même, usant de soy-même comme des choses siennes, est la racine du péché.

Parce que nous sommes pénitens & *Homme voyageur* voyageurs nous devons tous les jours pratiquer la mortification, comme pénitens, & l'oraison, comme voyageurs.

De toutes les choses que le Fils de Dieu *Le monde concerté* a faites sur la terre, je n'en trouve point de plus grande que la conquête du monde, & la conversion des infidèles, ne laissant à ses Apôtres, pour toutes armes, que la parole, & la patience.

L'homme & l'ange ne devinrent super- *La grande cause malheureuse des chutes* bes, que parce qu'ils étoient trop élevez : leur grandeur fut la cause malheureuse de leur chute, & s'ils n'eussent pas été si grands, ils fussent peut-être demeurez plus humbles.

Il y a trois sortes de pécheurs, dit Saint *Trois sortes de pécheurs*
C Gre

Gregoire: les uns chez qui le peché entre mais il n'y demeure pas, parce qu'ils le chassent de leur ame par une prompte penitence, les autres chez qui il demeure, mais il n'y regne pas, parce qu'ils ne le reïterent point, les troisièmes sont ceux chez qui il demeure, & il regne, parce que le reïterant, il s'y établit par habitude, & par coutume.

Peché.

L'homme par le peché s'ôte à soy même le principe de la vie, qui est la grace: après s'être privé du principe de la vie, il ne peut plus faire aucune action de vie, toutes ses œuvres sont mortes, ou plutôt tout est mort en luy.

Misere du monde.

Rome a autrefois admiré un des plus grands Empereurs, pour avoir dit que sa Couronne avoit plus d'épines, que de fleurs, & que qui en connoïtroit bien les miseres ne la voudroit pas relever, si elle étoit tombée de sa tête.

Misere de la vie.

Celuy qui pourroit compter les étoiles du ciel, les poissons de la mer, les plantes de la terre, pourroit aussi compter les disgraces de la vie humaine. Elles sont si grandes, & en si grand nombre, que comme a dit Seneque le Philosophe moral, c'est un artifice & stratagème de la nature, d'avoir privé l'homme de l'usage de raison, au moment de sa naissance; car si l'enfant se connoïsoit au commencement de sa vie, & s'il pouvoit prévoir tout ce qui luy doit arriver, il ne voudroit jamais entrer en ce monde qui est un vallée de larmes, un lieu de bannissement, & un abîme de miseres:

res:

rés: où sa conception est toute criminelle, sa vie toujours facheuse, sa mort indubitable.

Qui est ce qui pourroit seulement compter les maladies de son corps, les passions de son ame, & les infidelitez de ses amis?

L'amour des creatures est accompagné *Neant du monde* de mille tourmens: aussi-tôt qu'on en aime une on devient miserable, & on trouve son supplice, où en eseroit de trouver son repos & son bonheur.

De toutes les passions des hommes la *Amour propre* plus naturelle, la plus opiniâtre & la plus féconde, c'est l'amour propre: elle est si naturelle qu'elle fait une partie de nous-mêmes, puis qu'elle naît avec nous; & si elle est la plus naturelle, elle est aussi la plus opiniâtre, car elle ne meurt qu'avec nous.

Faites les affaires spirituelles au moins *Affaires spirituelles.* avec autant de soin que les temporelles: & Dieu ne demande pas seulement de bons commencemens, mais une bonne fin.

Il y a deux partis sur la terre, qui ont *Antipathie.* une antipathie & opposition infinie, le party du Fils de Dieu, & le party du monde, l'Ecole des disciples de J. CHRIST, & celle des enfans du siècle, ces deux partis, ont des maximes non seulement très-différentes, mais directement, & diametralement opposées.

Il est constant que l'air du monde dissipe *Air du monde,* l'esprit, infecte le cœur, affoiblit les bonnes impressions, que la grace inspire pour la piété: il faut avouer aussi que dans le monde les difficultez sont presque insur-

montables, les tentations frequentes, les occasions perilleuses, les combats ordinaires, les chutes continuelles, les victoires rares, & les perils si évidens, qu'il est plus glorieux de les quitter que de s'y engager, avec une necessité de combattre sans cesse, & d'être presque toujourn vaincu.

*Fausſes
vertus des
Payens.*

Si on a vu un Diogene & quelques autres mepriser les grandeurs de la terre, & vivre dans une abstinence austere, & dans une pauvreté toute extraordinaire; en cela ils ne tendoient qu'à faire voir à ceux qui les regardoient, la grandeur de leur ame, & le faſte de leur vertu, qui n'avoit pour principe que la folie, & l'orgueil.

*Reſiſter à
la tenta-
tion.*

Quand nous nous chargeons, dit un Pere, du fardeau de la cupidité, au mepris de ce joug de J. CHRIST, qui est si doux & legere, nous ne pouvons presque plus le mettre bas, n'y nous empêcher de tomber même dès ce monde dans la misere, c'est-à-dire, dans mille inquietudes; & il arrive pour lors par un juste jugement de Dieu, que n'ayant pas voulu resister à cette passion naissante quand elle vouloit s'emparer de nôtre cœur, nous ne pouvons plus la chasser quand elle est entrée.

Monde.

Nôtre vie n'est qu'une milice, exposée au milieu d'une mer orageuse, où les eaux du peché nous environnent de toutes parts.

Etat d'Adam & le nôtre.

Nôtre état est bien different de celui d'Adam innocent: il pouvoit s'élever à Dieu, & y demeurer uni par un secours que Dieu avoit attaché à sa liberté, & accordé

déa sa nature ; mais à présent il n'y a plus que le secours du libérateur , & la grace medecinale de J. CHRIST, qui nous donne la force d'embrasser la vertu , & de demeurer inviolablement dans sa pratique. C'est ce qui nous oblige de nous humilier aux pieds de son trône , pour luy demander ce qui nous est nécessaire.

Le commencement , & la fin de l'homme la premiere grace , & celle qui doit consommer toutes les autres , dependent uniquement de Dieu : s'il nous l'accorde nous ne manquerons de rien , & s'il nous la refuse nous manquons à tout. Hò combien y a-t-il d'ames dans l'enfer , qui après avoir vieilli dans la sainteté , porté le joug du Seigneur dès leur enfance , & amassé un grand nombre de bonnes œuvres , n'ont pas eu cependant la grace finale , qui pouvoit seule faire leur bonheur ? *Difficulté pour se sauver.*

La terre ne peut être le séjour de la paix , car depuis que l'homme est mal avec soy-même , & avec tous autres , les deux parties qui le composent sont devenues ennemies , & se declarent la guerre si-tôt qu'elles sont unies ensemble. *Guerre de l'homme.*

Rien ne fait tant oublier Dieu à l'homme , que l'attache qu'il a au monde , & l'oubli de ce qu'il doit être dans l'autre. *Monde.*

C'est une étrange illusion , qu'on pretend d'arriver à la terre promise sans passer par le desert : on veut la Couronne sans le combat : on demande d'avoir part au Royaume de J. CHRIST , comme les enfans :

de Zebédée, sans boire le calice : c'est la disposition d'esprit où sont presque tous les hommes.

Corruption.

Saint Cyp. s'entretenant avec son ami Donat, & voulant le porter à se retirer du monde, ne luy donna point de plus forte raison pour l'engager à cette separation, que la contagion des exemples : imaginez-vous, luy dit-il, être sur un haute montagne, & voir de cette éminence tous les desordres qui se passent dans le siecle, vous n'y verrez par tout que d'étranges abominations : là vous y verrez un amas d'yvrognes, là des impudiques, &c.

Vanité du monde.

Je faut étudier à connoître parfaitement la vanité du monde, la fausseté de ses plaisirs, & l'inutilité de ses richesses, & en même tems être bien persuadé des veritez du ciel, des avantages de la Croix, de la necessité de la penitence, & de l'excellence du Christianisme, se convaincre pleinement que les grandeurs de la terre ne sont que bassesse devant Dieu, & les beautés des Creatures que laideur.

Corps.

Nos corps sont comme ces animaux impurs, qui n'aiment, & ne cherchent qu'à se vautrer dans la boüe, & dans l'ordure.

Arrogement des passions.

Rien de plus glorieux ni de plus difficile que la conduite de ses passions, & point d'esclave plus miserable que celuy qui se laisse entraîner par elles. Alexandre après avoir conquis, & passé par tant de pais, se laisse gouverner par sa colere, & à la tristesse par la mort de ses amis. La jalousie de Cesar

Cesar & de Pompée fit perdre la vie à plus d'un million d'hommes.

Que Pharaon vit sept bœufs gras croyant d'être sur un fleuve, c'est un mystère, dit St. Gregoire, qui nous apprend que la prospérité du monde qui vous flatte si fort d'abord, passe incontinent comme les eaux d'un fleuve qui coule, & qui s'échappe à nos yeux : ce Conquerant qui fit dresser sa statue de cire, & des flambeaux à l'entour, nous enseigne aussi sa fragilité, & son peu de durée. *Inconstant ce du monde.*

L'homme ayant voulu attacher son bonheur à autre chose qu'à Dieu, voilà la suite ordinaire de ses fausses idées de la vérité. *Fausse idée.*

Les mondains pour la plupart, quand on leur parle de la vie future, se persuadent qu'on leur parle quasi d'un Isle imaginaire. *Mondains.*

A mesure que les hommes ont plus de lumière, ils découvrent de plus en plus en l'homme de la misère & de la grandeur. *Misère.*

Salomon & Job ont le mieux connu la misère de l'homme, & en ont le mieux parlé : l'un le plus heureux des hommes, & l'autre le plus malheureux, l'un connoissant la vanité des plaisirs par expérience, l'autre la réalité des maux. *Misère.*

L'homme en pechant vend son ame au diable, & il en reçoit comme le prix la satisfaction d'un plaisir passager : semblables sont-ils à ce Roy, qui pour un verre d'eau vendit son Royaume. *Folie.*

Ne voyez-vous pas, ô jeunesse, que les mouches, & les papillons voltigeans te-

merairement à l'entour d'une chandelle y tombent enfin, & se brûlent à la flamme?

*Siecle cor-
rompu.*

On ne doit pas être surpris de voir les Chrétiens de ce siecle, qui font le bien, de le faire fort mal, parce que la plupart ignorent la veritable Morale de l'Evangile, & ne sont animez sans y prendre garde que de la concupiscence, qui corrompt toute la bonté de leurs œuvres par la malignité de ce secret poison d'amour propre, qu'elle y verse si adroitement.

*Amour
deshonnê-
te.*

Un amour deshonnête mit toute la Grece en armes, & ces flames reduisirent en cendres la plus belle ville d'Asie. Dès que Didon est affolée d'affection vers Enée, on ne parle plus de bâtir Carthage, ni de continuer les fortifications de la ville: considerez dans quels desordres nous jette l'amour deshonnête.

*Neant de
l'homme.*

L'homme quelque grand qu'il soit, n'est qu'un neant: un homme riche n'est qu'un neant, revêtu des bienfaits de Dieu: un savant est un neant, revêtu de ses lumieres: un Roy est un neant, revêtu de sa souveraineté, & de sa puissance: un bienheureux même sera un neant, revêtu de la lumiere de gloire. Mais ce n'est pas assez de tomber d'accord de nôtre neant, nôtre humilité ne consiste pas à reconnoître que nous sommes meprisables, car les demons auroient de l'humilité: mais elle consiste à aimer les mépris, à rechercher les humiliations, & c'est cette vertu que J. CHRIST a le plus consacrée par son exemple.

*Miseres de
l'homme.*

Quoy que l'homme soit la plus noble
des

des creatures visibles, il ne laisse pas d'être la plus humble par sa condition, & la plus miserable par son péché.

Comme nous sommes tous pecheurs, *De même*, que nous naissons, vivons, & mourons, avec cette honteuse qualité, il n'y a point de fêtes dans l'Eglise qui nous consolent plus, que celles qui nous représentent la conversion des pecheurs, & qui nous donnent quelque sujet de bien espérer de la nôtre.

C'est une loy éternelle, que le tems ne *De même*, peut changer, & contre qui la prescription n'a point de pouvoir : que la peine est inseparable du péché, & que pour grand ou petit que soit celui-cy, il faut qu'il subisse le châtiment de Dieu vangeur, ou de l'homme penitent.

Si Salomon eut mêlé dans sa vie, & dans *Connoître sa* sa grandeur royale la consideration qu'il *soy même*, étoit sorti pecheur d'une mere pecheresse, & qu'il s'en fût humilié devant Dieu autant qu'il le devoit, il ne se fût jamais perdu dans l'abondance des biens de la terre, & du ciel, que Dieu luy avoit donnez.

Un homme temoigne vraiment à Dieu *souffrir* qu'il a ses pechez devant ses yeux, lors *pour ses pe-* qu'il souffre de bon cœur tous les châti- *chez*, mens, & tous les mauvais traitemens que les hommes luy font, sans jamais s'en plaindre, parce qu'il reconnoît que c'est le vray payement que Dieu luy doit.

L'ame a ses maladies aussi bien comme *Misere de* le corps; car depuis que l'homme est deve- *l'homme*.

nu criminel, il est devenu malade dans toutes les parties qui le composent.

*Misere de
l'homme.*

La foiblesse est si naturelle à l'homme qu'elle fait une partie de son essence : il n'y a point de creature plus foible ni plus miserable que luy. Voyez les animaux étans mis au monde.

Damnez.

Les damnez dans les enfers n'apprehendent rien davantage que la réunion de leurs corps, parce qu'elle doit être pour eux un accroissement de douleurs.

Peché

d'Adam.

Le peché d'Adam, selon le sentiment de St. Augustin, est semblable à la pourriture, qui infectant la racine d'un grand arbre infecte par une suite necessaire toutes les branches, & se communique à tous les fruits qu'elles produisent.

*Necessité
de souffrir.*

Chaque chose se conserve dans son élément, & se perd aussi-tôt qu'elle s'en éloigne : les roses voyent mourir leur beauté, & leur odeur quand elles sont detachées de leur tige : la souffrance est nôtre élément, nous sommes nez sur le Calvaire, & des enfans du Calvaire.

*Effet du
peché.*

Depuis que l'homme s'est revolté contre son Souverain, il n'y a point de creature qui ne luy fasse la guerre, & qui ne serve de Ministre à la justice divine pour le punir : c'est de là que nous voyons cet étrange combat parmi les élemens pour détruire l'homme, qui se vangent de l'injure faite à leur createur.

*Commerce
du monde.*

Quand on seroit un ange on devient homme, en la compagnie des hommes : d'autant plus doit-on s'éloigner des con-
ver-

versations dangereuses de ces personnes qui font apostasier les plus sages.

Toute la félicité du monde, au rapport *Monde. pe-*
d'un Saint Pere, est courte, miserable, dan- *villieux.*
gereuse, aveugle, & trompeuse. Il ajoûte
que c'est un magasin de travaux, une éco-
le de vanité, un chemin de voleurs, un lac
sale & bourbeux, & une mer agitée de con-
tinuels orages, où on voit sans cesse de si
funestes naufrages.

La conversation quelque innocente, & *De la con-*
reglée qu'elle puisse être, ne laisse pas de *versation.*
faire en nous des impressions fâcheuses, &
d'y causer des desordres qui ne se reparent
qu'avec peine.

L'homme malade par le peché, l'hom- *L'homme*
me guéri par J. CHRIST. *guéri.*

Le corps de l'homme est un theatre de *Combat de*
combats, & sur tout de guerres intestines. *l'homme.*

Moins l'homme agit en homme, plus il *Misere de*
est content: les actions où la raison a beau- *l'homme.*
coup de part le lassent & l'incommodent:
sa pente est de se reduire autant qu'il peut
à la condition des bêtes.

Le monde est mêlé de perfection & *Monde.*
d'imperfection, par la perfection, il est
different des enfers où il n'y a qu'imper-
fection, par son imperfection, il est diffé-
rent du ciel où tout est perfection.

Comment on s'engage gayement aux *Fausse*
dangers, & aux travaux de la guerre, parce *idée.*
que c'est la mode, & que cette mode y at-
tache une fausse idée de courage, & de
grandeur: où cependant les moindres ac-
tions chrétiennes sont penibles, parce que

le commun du monde se les represente comme difficiles.

*Avantage
des mala-
dies.*

Les maladies sont comme un antidote contre la pente qu'on a au plaisir, laquelle nous entraine dans mille desordres, & malheurs. L'Angleterre nous peut dire ce qu'un amour deregle a fait dans son Roy Henri VIII.

Obligation.

Il est aussi difficile de juger si nous avons plus d'obligation aux maîtres qu'à nos peres, les uns forment le corps, les autres nôtre esprit: je nedois rien moins, disoit Alexandre, à Aristote, qu'à Philippe mon pere.

*Mepris du
corps.*

C'est signe d'une ame qui degenerate d'elle-même, quand elle s'adonne trop aux choses qui sont du corps, qui ne doit être que son esclave: qui l'estime trop, n'estime jamais assez la vertu.

*Liberté de
l'ame.*

Pour rendre à l'ame l'équilibre d'une liberté parfaite, il faut des graces d'autant plus fortes, & plus abondantes que le cœur a été appesanti vers la terre, par le poids actuel d'une concupiscence excitée.

*Aveugle-
ment des
hommes.*

Les hommes sont si miserables, qu'au lieu de rentrer en eux-mêmes pour écouter la verité, ils se repandent au dehors par leurs sens, & leurs passions.

CHAPITRE V.

Pensées Chrétiennes sur la sainteté du Batême, & de l'obligation du Chrétien en suite de sa naissance comme membre, vers JESUS-CHRIST comme son Chef.

PAR le Batême nous avons voué, dit St. *Promesse*
Augustin, de demeurer en J. CHRIST, *du Batême.*
& de luy être éternellement unis comme membres de son corps. Il y a cette différence entre les vœux du Batême, & ceux que l'on fait dans les Religions particulières, que l'Eglise peut dispenser de ces derniers, ou les changer, ou en différer l'exécution suivant les occasions qui peuvent arriver : mais nul ne nous peut dispenser des vœux de nôtre Batême, nul ne les peut changer ou différer pour un moment.

Par nôtre Batême nous avons fait un *De même.*
pact avec Dieu de vivre autrement que le monde, nous avons promis encore plus solennellement que les Israélites de servir le Seigneur, de le reconnoître pour nôtre Dieu, & d'accomplir fidelement toutes ses volontez.

Comme il n'entre personne dans le *Enfans*
Royaume de la mort qui ne passe par *d'Adam*
Adam, il n'entre personne dans le Royau- *& de J.*
me de la vie, qui ne passe par J. CHRIST; *CHRIST.*
comme ceux qui naissent d'Adam sont pecheurs, tous ceux qui renaissent de JESUS-CHRIST sont justes, & comme les enfans d'Adam sont enfans de la terre, & de

la mort, tous les enfans de J. CHRIST sont enfans du ciel, & de la vie.

Catechumenes.

L'Eglise vouloit autrefois que les Catechumenes, c'est-à-dire ceux qu'on preparoit à recevoir le Batême, fissent avant le Batême un essai de la vie, qu'ils devoient mener lors qu'ils seroient batifez : c'est pourquoy non seulement elle les purifioit, dit St. Augustin, par les exorcismes, mais elle les preparoit encore par les veilles, les prieres, & la continence &c.

*Chrétiens
les esclaves
de JESUS-
CHRIST.*

Tous les Chrétiens sont des esclaves de J. CHRIST, parce qu'ils l'ont tous promis, & voué au Saint Batême : & ce vœu n'est pas un vœu d'une devotion, ou d'une Religion particuliere, mais c'est icy le vœu, dit un Saint Pere, de cette grande Religion qui a le Saint des Saints, & le Fils de Dieu pour auteur, qui a le rond de la terre pour ses bornes, qui a l'Evangile pour sa regle, & enfin qui a pour son habit J. CHRIST même, & pour son fondateur.

*Effet du
Batême.*

Si le pere éternel nous adopte pour ses enfans, & si J. CHRIST nous connoît pour ses freres au Batême, c'est en vertu de ses divines paroles : c'est un Dieu qui parle, il faut le croire, & luy obeir.

*L'innocence
perdue.*

Il n'y a rien de plus delicat que l'innocence : le moindre péché la souille, & quand elle est une fois perdue, elle ne peut plus se recouvrer. Nous pouvons punir notre corps, quand nous l'avons trop flatté, mais l'innocence & la virginité sont des vertus, qui ne se recouvrent jamais.

Par

Par le Saint Batême nous sommes revê- *Batême.*
tus de J. CHRIST & de tous ses merites,
qui deviennent nôtres par sa miséricorde :
& comme nous sommes faits ses membres,
& son corps, nous devons être animez de
son esprit, garder ses commandemens,
faire toutes les bonnes œuvres que nous
pourrons selon notre état, employer pour
le service de Dieu ce que nous avons d'es-
prit, de biens, & d'autorité, & pour com-
prendre toutes nos obligations en peu de
mots vivre selon J. CHRIST, & selon les
maximes de l'Evangile : nous souvenans
que nous ne serons sauvez, qu'entant que
nous luy serons semblables.

Le Chrétien étant un homme nouveau, *Voye*
qui a depouillé le vieil homme dans le *étroite.*
Batême, doit avoir les sentimens & les pen-
sées du nouveau : c'est pourquoy toutes les
fois qu'il s'agit de quelque entreprise, de
quelque dessein, ou de quelque action, il
faut regarder à qui ces choses sont confor-
mes, ou aux sentimens du vieil homme,
ou aux sentimens du nouveau, & il ne
faut point balancer pour rejeter les unes,
comme tenant de la voye large, & d'em-
brasser les autres, comme tenant de la voye
étroite.

Des deux freres qui jetterent les fonde- *Enfans de*
mens de Rome, l'aîné tua le plus jeune *Dieu.*
afin de n'avoir point de compagnon à
l'empire : J. CHRIST notre frere celeste,
étant le fils unique de Dieu par nature, nous
a voulu rendre enfans de Dieu par la grace,
& nous associer ainsi à son empire.

Par

*Excellence
du Batême.*

Par le Batême le pere éternel nous a promis de nous voir du même œuil dont il voit son fils, & de nous aimer du même cœur dont il l'aime: le Fils de Dieu nous a promis de nous regarder non seulement comme ses freres, mais comme ses membres, & comme une portion de sa chair, & de ses os, de nous animer de son esprit, de nous faire vivre de sa vie, & de nous mettre en possession de sa gloire, pourveu que nous nous acquittons de nos promesses.

Batême.

Tous les premiers Chrétiens se sont regardés comme des Hermites: il n'y avoit que leur corps qui fût dans le monde, leur esprit étoit dans le ciel par la pensée & par le desir, & conversant avec les hommes par le commerce des affaires, ils conversoient avec les Anges par le commerce de l'oraison. Tertullien s'est autrefois servi de cette raison pour consoler les Martyrs qui avoient perdu la liberté, & il leur persuade que la prison ne leur avoit rien ôté de leurs plaisirs innocens, puis que quand ils seroient en liberté, ils ne prendroient aucune part à ceux du siècle, auxquels ils avoient aussi bien renoncé dans leurs maisons que dans les cachots: ainsi le monde est un desert pour le Chrétien, il est mort à tous ses divertissemens, il a renoncé à toutes ses pompes, & s'il ne veut violer les promesses qu'il a faites dans le Batême, il faut qu'il vive comme un solitaire dans l'Eglise.

*Obligation
des Chrê-
tiens.*

Dès que le Chrétien est entré dans l'Eglise, il doit mourir à soy-même: il a renoncé

noncé dans le Batême à toutes les vanitez du fiecle ; il a protesté qu'il se vouloit ensevelir avec le Fils de Dieu dans ce Sacrement , & n'avoir aucune part à toutes les pompes du monde.

C'est avec beaucoup de raison que Tertullien appelle la vie du Chrétien un trafic, où risquant peu, il gagne beaucoup, & où perdant des biens fragiles & perissables, il en acquiert de solides & d'éternels. *De même.*

L'homme Chrétien ne vit de la grace, qu'entant qu'il meurt à la nature, & au peché. *Batême.*

Comme le Batême tire sa source & sa vertu de la croix, de la passion, & de la mort de J. CHRIST, il nous oblige non seulement de mourir au peché, mais aussi à mortifier nos passions & nos mauvaises inclinations, & à les reprimer continuellement, à porter nôtre croix par la penitence, que nous devons faire toute nôtre vie, & à souffrir patiemment toutes les peines que la providence de Dieu nous envoie, pour nos pechez ou pour sa gloire. *De même.*

De quelque façon que l'on considere les Chrétiens ils sont obligez de combattre, & de vaincre les ennemis qui s'opposent à leur salut : soit qu'on les considere comme les enfans de J. CHRIST, qui a vaincu sur la croix le Demon & le peché : soit qu'on les considere comme les enfans de la Vierge, qui étant Mere du Fils de Dieu, est aussi la Mere de tous les fideles, cette glorieuse qualité les oblige à vaincre : soit enfin qu'on les considere comme les enfans de *Combat des Chrétiens.*

de l'Eglise, ils doivent à l'imitation de leur Mere avoir toujours les armes à la main.

*Sainteté du
Batême.*

Tertullien souffroit avec peine qu'on parlât aux nouveaux batisez de la seconde porte qui reste à ceux qui perdent la sainteté du Batême, (quoy que dans l'Eglise la porte de la pénitence ait toujours été ouverte à ceux à qui la porte du Batême étoit fermée,) ce Docteur vouloit qu'on leur en parlât avec beaucoup de retenue, & qu'on leur fit bien entendre selon l'usage de son tems, que cette porte ne leur seroit ouverte que pour une fois seulement, & jamais plus à l'avenir: de peur de leur donner occasion de faire un jeu de la penitence, & un cercle perpetuel de conversions, & de rechutes.

*Promesse
du Batême.*

Comme par le Batême la grace de la resurrection de J. C H R I S T, qui est sa nouvelle vie, nous est communiquée, il nous oblige à mener une nouvelle vie: & comme nôtre Seigneur après sa resurrection n'a plus conversé avec les pecheurs, mais avec ses Disciples, leur parlant continuellement du Royaume de Dieu, aussi nous après nôtre Batême nous devons éviter les compagnies mauvaises & dangereuses qui nous peuvent inspirer le peché, & porter au mal.

*Avantage
du Batême.*

Si un Roy, dit St. Chrysostôme, adoptoit un pauvre, qu'il luy fit part de tous ses biens, qu'il l'instituât son heritier, ce pauvre ne seroit-il pas bien lâche, & bien miserable, s'il vouloit retourner à son cercle d'actions vaines, & s'il s'y attachoit? & néanmoins qu'est-

qu'est-ce, que ce Prince de la terre? Au Batême on nous donne le ciel pour la terre, & l'éternité pour le tems, le terme n'a jamais été si proche de deloger, & cependant on s'amuse aux jeux des enfans du monde.

Que le St. Esprit descendoit en forme de colombe sur J. CHRIST dans son Batême au Jordain, c'est pour nous apprendre, que l'Esprit de J. CHRIST, & celui qu'il nous communique par le Batême, c'est un esprit de simplicité, d'innocence, de fidélité, de douceur, & de fécondité en bonnes œuvres: & afin que la colombe fût le signe de la paix dans les eaux du Batême, comme elle l'avoit été autrefois dans les eaux de Deluge, que Tertullien appelle le premier Batême de la nature.

*Qualité du
Batême de
JESUS-
CHRIST.*

Les faveurs de la première alliance que Dieu a faite avec les hommes sont les biens de ce monde. C'est être Juif que de vouloir être seulement riche, honoré, & jouissant des plaisirs & de la santé, & c'est être Chrétien en perfection que d'être seulement pauvre, deshonoré, & vivant dans les maladies, & les douleurs avec patience. Quelle apparence que nous soyons mieux que n'a été en ce monde celui dont nous portons le nom, comme ses Religieux.

*Vray
Chrétien.*

S'il n'y a point de belles prisons, il peut y avoir de belles, & agréables penitences: & ainsi le moyen de rendre les prisons belles, est de les convertir en penitences, en les recevant de Dieu comme telles. On en peut dire de même de tous les autres maux qui

*Penitence
du Chrê-
tien.*

qui

qui nous surviennent ; car au Batême nous nous sommes consacré à une vie pénitente.

Faveur de Dieu.

Le Batême pour l'effacement du péché originel, la pénitence pour l'effacement du péché actuel, la Religion, & les vœux par lesquels on se consacre à Dieu pour un renouvellement parfait de toute la vie, soit innocente ou pénitente, sont trois sortes de faveurs qu'on ne sauroit trop reconnoître, & trois graces singulieres en leur espece.

L'homme malade & guéri.

Pour comprendre que tout homme naît pecheur, sachons avant tout que Dieu crea le premier homme dans l'état d'innocence, c'est-à-dire qu'Adam étoit juste par la grace qu'il avoit reçue, & qu'étant dans une soumission parfaite aux ordres de son Createur, il luy étoit aussi parfaitement agreable : il devoit communiquer cette grace, & cette innocence à toute sa posterité, s'il eût été fidele à Dieu. Son esprit après sa rebellion se couvrit des tenebres de l'ignorance, & sa volonté perdit l'empire qu'elle avoit sur sa chair, & sur ses passions, la concupiscence prit la place de la grace, & il ne se sentit plus porté qu'au mal, au lieu de l'inclination forte qu'il avoit auparavant pour la vertu : il falloit un medecin charitable pour guerir cette playe.

Le Batême est une renaissance.

Par le Batême nous devenons les enfans de Dieu, & par consequent dignes du ciel qui est l'heritage de ce pere divin : c'est pour ce sujet que le Batême s'appelle le sacrement de la renaissance ou regeneration,

&c

& que JESUS-CHRIST en parle en ces termes, *Si quelqu'un ne renaît par l'eau, & le St. Esprit, il n'entrera point dans le ciel.* C'est une renaissance que Nicodème ne pouvoit comprendre, s'imaginant qu'on luy parloit de rentrer dans le sein de sa mere, pour en sortir une seconde fois.

On ne naît qu'une fois selon la chair, & on ne renaît qu'une fois selon l'esprit par le Batême, comme J. CHRIST n'est resuscité qu'une fois : le caractère ou marque de Chrétien qu'il imprime dans l'ame, ne s'efface jamais, & si on a perdu la grace de ce sacrement, il faut pour la recouvrer avoir recours à la penitence, qui a été instituée pour cet effet.

L'Eglise autrefois éprouvoit les mœurs des Catecumenes aussi-bien que leur foy : on ne les recevoit pas au sacrement, qui les devoit revêtir de JESUS-CHRIST, qu'ils n'eussent travaillé soigneusement à se depouiller du vieil homme : & on ne souffroit pas qu'ils attendissent après le Batême à mener une vie Chrétienne ; on vouloit être assuré de leur conversion, par la correction de leurs mœurs. Ce qui se doit entendre hors des cas de necessité, car dans le danger de mort on batisoit ceux qui le demandoient, & on se contentoit alors de leur foy, remettant à les instruire touchant les mœurs qu'ils fussent gueris : que s'ils avoient été Catecumenes depuis long-tems, sans avoir cessé de vivre dans le peché, on leur donnoit le Batême à la mort, mais sans les assurer de leur salut, puis que
cela

*La grace
du Batême
reparable.*

*Conduite de
l'Eglise à
l'égard des
Catecume-
nes.*

cela dependoit de la conversion de leur cœur.

*Grace rare
de ressusciter.*

La grace du Batême est quelque chose de si grand, que lors qu'une fois on la perduë on ne peut la recouvrer : c'a été l'heresie des Novatiens que l'Eglise a toujours detestée, qui disoient, qu'il n'y avoit plus d'esperance de salut lors qu'une fois on a peché après le Batême. Un Payen cependant qui a commis cent crimes obtiendra plus aisément misericorde qu'un fidele, qui n'en aura commis qu'un seul ; parce que comme dit St. Thomas ce Chrétien infidele a deshonoré la Religion, & profané les mysteres de J. CHRIST, dont il avoit reçu de vives impressions par les sacremens.

*Rareté de
la grace.*

Dieu donne la grace à peu de personnes depuis qu'elles sont tombées en sa disgrâce : & d'autant qu'il se repandoit au commencement de l'Eglise par le sacrement du Batême, il s'est resserré aux siecles suivans dans le sacrement de la Penitence, & il le fait de plus en plus selon qu'on s'éloigne davantage de son premier avenement, & qu'on s'approche du second.

*Union avec
JESUS-
CHRIST.*

Comme par l'Incarnation J. CHRIST a été fait la chair de nôtre chair, & l'os de nos os, ainsi nous sommes faits par le Batême, & par l'Eucharistie la chair de sa chair, & l'os de ses os.

*Effet du
Batême.*

Le Batême nous unit à J. CHRIST, comme des membres vivans à leur chef : & étans ainsi unis à luy nous sommes participans de tous ses merites & de sa grace,

par

par laquelle nous devons agir toute nôtre vie, & sans laquelle nous ne pouvons faire aucun bien qui merite la vie éternelle.

Par la Batême l'on est obligé de renon- *Obligation*
cer aux pompes du diable, qui sont les faux *des batifex.*
éclats des richesses, des honneurs, des plaisirs, des voluptez, des vanitez, du luxe des vaines & folles dépenses du siecle, de toutes lesquelles choses le diable se sert pour nous faire oublier Dieu, nous surprendre, & nous attirer au peché.

Le Chrétien est Prophete, Prêtre, & *Etat du*
Roy par son Batême. Dieu luy destine un *Chrétien.*
grand Royaume, & il est fait Prêtre pour offrir son corps comme une victime, selon cette parole du divin Paul, *Offrez vos corps, comme une Hostie sainte, vivante, agreable à Dieu.* Nous sommes de plus établis Prophetes par ce sacrement, puis que des choses que l'œil n'a point vuës, & que l'oreille n'a jamais ouïes, nous y ont été decouvertes. Nous y devenons encore Rois d'une autre maniere, & c'est par l'empire que nous exerçons sur nos mauvaises pensées: car il est aisé de prouver qu'un homme qui maîtrise ses passions, merite mieux le nom de Roy que ceux qui portent la couronne sur leur tête: c'est ainsi qu'en parle St. Chrysostôme.

Tous les Chrétiens font trois vœux dans *Vœux du*
leur Batême, savoir de pureté qu'on en- *Batême.*
joint même aux personnes mariées, de pauvreté d'esprit, & d'obeïssance aux Pasteurs, & aux Evêques.

Nous ne saurions faire que nous ne *Chrétien*
soyons *Religieux.*

soyons Religieux de la Religion de JESUS-CHRIST par le Batême, que nous ne devions une entiere obeïssance à son Evangile, & que nous ne soyons obligez de vivre dans l'Eglise, comme il a vécu, sans faire sa volonté mais celle de son pere.

*Ce qu'on a
fait dans
le Batême.*

Une ame par le Batême a renoncé au monde, & au Roy du monde qui est le diable, & y a été renfermée dans une autre solitude que celle d'un monastere, à savoir dans J. CHRIST, lequel en suite de cette renonciation elle a pris pour son époux, protestant de n'aimer à l'avenir que luy, & de vouloir être non seulement un même esprit, mais encore une même chair avec luy. Car quand l'unité de l'esprit sera accomplie, ce qui ne sera que dans le ciel, l'unité de nôtre chair avec J. CHRIST recevra en même tems son accomplissement.

*Effet du
Batême.*

Le ciel qui étoit fermé par le peché d'Adam s'ouvre par le Batême, où Dieu nous adopte pour être ses enfans, où nous entrons en société avec le Pere, le Fils, & le St. Esprit, étant devenus heritiers de Dieu, & coheritiers de J. CHRIST: que nos infidelitez ne nous ferment plus le ciel, nôtre chef est dans le ciel, ne nous attachons donc plus à la terre.

*Avengle-
ment des
Chrêtiens.*

Le Chrétien est le fils aîné de Dieu: mais au lieu de considerer la dignité, & les avantages de nôtre condition, nous en avons fait si peu de compte, que comme le Prophane Esau nous avons vendu nôtre primogeniture au monde, à la chair, & au
diable

diable, non pas pour de grands biens, mais &c.

Quand bien le Fils de Dieu seroit uni à notre nature dans le mystère de l'incarnation, & qu'il y ait contracté cette alliance éternelle que la mort n'a pu dissoudre, nous ne sommes cependant entez sur sa personne que par le Baptême : jusqu'à ce que nous soyons lavés dans ses eaux, nous ne portons que les miseres d'Adam, & nous n'avons point de part aux merites de JESUS-CHRIST, c'est par la vertu de ce Sacrement que nous devenons ses membres.

*Sainteté
du Chrétien.*

Rien ne fait si bien connoître la grandeur d'une maladie que la difficulté du remède, & rien ne fait mieux sentir à l'homme la corruption de sa nature par le péché, que la difficulté de sa réparation par la mort du Fils de Dieu.

*Maladie
spirituelle.*

Dieu marque gratuitement ceux qu'il luy plaît de l'image de J. CHRIST, qui est le caractère de la Predestination, & cette image est imprimée sur le front des élus par la confirmité visible de leur vie avec la sienne.

*Caractere
des enfans
de Dieu.*

Depuis notre Batême nous sommes à JESUS, Dieu donne JESUS au monde, & le monde à JESUS dès son entrée au monde, & nous sommes imprimez en son esprit, gravez en son cœur, marquez en son corps, écrits en ses mains : nous étions au devant au péché, à l'enfer, & nous sommes à JESUS, & JESUS est à nous. Il est à nous par sa naissance, nous sommes

*Nous sommes à
JESUS
comment.*

à luy par nôtre renaissance : il est à nous pour une éternité , & nous sommes à luy pour une éternité.

*Sainteté de
l'ame.*

Nôtre ame est une cité, que Dieu a enlevée au demon par nôtre Batême , & après l'avoir enrichie de ses graces, il y vient faire sa demeure : c'est dans elle qu'il veut regner souverainement , & où il établit des loix, qui sont les preuves très-constantes de son autorité & de sa puissance.

*Elevation
de l'homme
Chrétien.*

Un veritable Chrétien c'est un homme qui embrasse la Religion de J. CHRIST, qui regarde l'Evangile comme la regle de cette divine Religion , & qui tâche de vivre avec toute la sainteté, & toute la fidelité que le Sauveur exige de ceux qui ont le bonheur d'être ses disciples. Il ne faut pas s'imaginer comme font plusieurs, que l'Evangile n'est fait que pour ceux que nous appellons parmi nous Religieux & solitaires , il est fait generalement pour tous les Chrétiens. Nous sommes tous Religieux de la plus excellente, aussi bien que de la plus ancienne des Religions qui est celle de J. CHRIST.

*Quel est
l'habit
d'un Chrétien.*

Nous avons un fondateur, un habit, une regle, des vœux, des exercices & des moyens de sanctification. J. CHRIST est le fondateur de nôtre Religion. Il l'a établie au prix de tout son sang , & par une infinité de travaux. L'innocence, la sainteté, la chasteté & toutes les vertus composent l'habit que nous devons porter, & que nous avons reçu dans nôtre Batême , où nous

avons

avons été revêtus de J. CHRIST, qui est l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice & une sainteté véritable. L'Evangile est la règle que nous devons observer, nos vœux sont les promesses solennelles que nous avons faites au Bâême de renoncer à Satan, à ses pompes, à ses œuvres, & de vivre selon Dieu & pour Dieu en JESUS-CHRIST. Nos exercices sont la prière, la pénitence, la communion, la charité envers le prochain, & généralement toutes sortes de bonnes œuvres.

CHAPITRE VI.

De l'excellence & de la nécessité de la foy Chrétienne, & de ses effets admirables.

COMME la foy est le principe de toutes *Nécessité de la foy.*
 les vertus Chrésiennes, l'infidélité est la source de tous les pechez: qui ne croit point, dit J. CHRIST, est déjà jugé: il ne peut aller au ciel, parce qu'il est hors du chemin qui nous y conduit, plus il s'avance plus il s'égare.

Si la foy Chrésiienne n'est pas la plus *De même.*
 éclatante des vertus, elle est au moins la plus nécessaire: c'est elle qui nous donne accès auprès de Dieu, & sans elle il est impossible de luy plaire: c'est elle qui repand la chaleur dans nôtre volonté pour l'animer, & qui nous prepare au martyre pour sa gloire.

La foy a cette propriété, qu'elle est ob- *De même.*
 scure;

scure : mais cette obscurité néanmoins est toujours accompagnée d'un peu de lumière, si bien que le fils de Dieu ne s'est jamais si bien caché, que la foy ne l'ait découvert. Les Mages assistez de cette vertu, le reconnurent dans la creche, & adorerent la parole éternelle dans l'enfance, & la puissance infinie dans la foiblesse: le bon larron à la faveur de la foy reconnut l'innocence de J. C H R I S T dans le supplice de la croix.

Effet de la foy.

La foy & la priere sont toujours en nous dans une égale proportion: qui a peu de foy, prie peu, qui en a beaucoup, prie beaucoup. C'est ce qui parut dans les premiers Chrêtiens; plus leur foy a été vive, plus ils ont été appliquez à la priere: plus elle a été languissante, plus on les a vus froids, & languissans.

La foy est agissante.

La foy est agissante par la charité, & la charité est l'ouvrage de la foy; si bien que la foy separée de l'amour n'est pas la foy des Chrêtiens, mais des demons, qui croient & qui n'aiment pas.

De même.

La foy meprise toutes sortes de morts pour l'amour de Dieu.

Foy des Apôtres.

Si avec raison nous nous persuadons qu'un amant a bien de la passion pour un objet miserable, & chetif, quand il se jette dans quelque danger pour le servir, & qu'il hasarde sa vie pour l'assûrer de son amour, ainsi jugeons nous que la foy des Apôtres étoit bien ardente, puis qu'elle les a obligez de quitter leur patrie, de courir sur l'Océan, de s'exposer à des écueils,

&

& à des orages, pour aller porter le nom de leur maître, où celui d'Alexandre & de Cesar n'avoient point encore passé.

Les Evangelistes sont les Historiens du *Des Evan-*
 fils de Dieu, qui ont écrit les actions les *gelistes.*
 plus memorables de sa vie, les maximes
 qu'il a enseignées, les miracles qu'il a ope-
 rez, & les travaux qu'il a soufferts.

Verité étonnante, que les Apôtres per- *Effet de la*
 fussent le mepris des richesses aux avarés, *parole de*
 la haine des voluptez aux impudiques, & *Dieu.*
 la fuite des honneurs aux ambitieux: si
 bien qu'ils changent entierement l'hom-
 me, & en luy donnant d'autres pensées,
 & d'autres inclinations, ils en font selon
 le langage de l'Apôtre des Gentils une
 nouvelle creature.

Tout foibles que nous sommes, nous *Prieres.*
 avons l'honneur de parler à Dieu dans nos
 prieres, quand il nous plaît: il n'y a point,
 dit St. Chrysostôme, de Portier qui nous
 defende l'entrée du Palais de Dieu, ou qui
 nous remette à une autrefois, ou qui nous
 dise qu'il n'y a point moyen de luy parler.
 En tous les momens de nôtre vie nous
 pouvons nous adresser à Dieu, tous les
 endroits du monde nous peuvent servir
 d'autel, & tous les lieux peuvent être nos
 Oratoires: icy on ne souffre pas de rebut,
 comme dans les palais des grands de la ter-
 re, pourveu qu'on fasse des demandes justes
 & salutaires.

C'est une remarque fort judicieuse de *Mysteres*
 Saint Augustin, qu'il y a dans les divines *de la foy.*
 Ecritures de profonds mysteres, que Dieu

nous cache, afin de nous les rendre plus venerables par les tenebres dont il les couvre : telle est la foy, qui est semblable à un grain de mourarde.

*Foy dans
les pro-
miers
Chrétiens.*

Quand on demandoit autrefois quelque preuve de la verité de nôtre Religion aux premiers Chrétiens, tantôt ils s'offroient de la prouver par des miracles : donnez nous, disoient-ils, des malades nous les guerirons, des aveugles, nous leur rendrons la vuë, des paralitiques, nous les ferons marcher, des morts, nous les ferons sortir de leurs tombeaux : tantôt n'osant tenter la Providence, ils demandoient, qu'on tentât, & qu'on interrogeât leur foy par le martyre. On voit des gens de tout âge, de tout sexe, de tout païs, de toute condition aller en foule affronter les tyrâns, leur dire avec une constance, qui repandoit la terreur dans l'ame, ou la confusion sur le visage des plus barbares, nous sommes Chrétiens, faites nous mourir : voilà toutes ces choses étoient autant de témoignages de la vertu de leur foy.

*Tertius des
premiers
Chrétiens.*

La conduite, les regards, l'habit des Chrétiens, dit Tertull. faisoient connoître ce qu'ils étoient : leurs plus cruels ennemis ne pouvoient s'empêcher de louer leur vertu, en disant qu'il y avoit quelque chose de divin dans leur Religion. C'est ce que Plinè écrivant à l'Empereur Trajan témoigna, disant que les Chrétiens étoient une certaine secte d'hommes charitables, doux, sobres, desintereffez, ennemis du faste, & de la grandeur, constans dans l'ad-
ver-

versité, humbles dans la prospérité, innocens & irrépréhensibles dans leur vie, religieux envers Dieu.

La foy destituée de bonnes œuvres, dit *Foy morte.* l'Ange de l'Ecole, est une foy morte, parce qu'elle ne donne pas à l'extérieur aucune marque que l'homme vit d'elle: de même comme on dit qu'un corps est mort, quand il n'a ni sentiment, ni mouvement.

L'Evangile quand il nous parle du *De Royaume du ciel, à quoy le compare t-il? Royaume du ciel, à quoy comparé.* Sinon tantôt à un marchand, qui cherche des pierres précieuses, tantôt à un laboureur, qui sème une bonne semence dans son champ, tantôt à un père de famille, qui se leve de grand matin pour agir, & envoyer des vigneronns en sa vigne: tout cela nous apprend, que comme l'enfer est le juste châtimement d'une vie languissante, & oisive, le ciel est la récompense assurée des âmes actives, laborieuses & vigilantes.

Tout ce qui est contenu, dit Saint Amb. *De la sainte Ecriture.* dans les deux Testamens est comme des ordres scellez, comme des livres, ou des lettres cachettées, qui nous sont envoyées du ciel: l'Agneau de Dieu en qui résident tous les trésors de la sagesse, & de la science est seul capable de les ouvrir, & d'en lever le sceau.

A comparer l'état du Christianisme en ces derniers tems avec celui des premiers siècles, ce n'est qu'une petite étincelle qui est restée de ce grand feu, que la vertu,

Languueur des Chrétiens de ce siècle.

& la charité entretenoient : le demon , ennemi du genre humain , tâche de l'éteindre entierement , & après avoir inspiré aux Chrétiens tant de pechez qui font mourir J. CHRIST , il les poursuit encore : nous avons à faire à un ennemi infatigable

*L'Etat du
Chrétien
dans ce
monde.*

Tandis que nous sommes sur la terre , disoit autrefois Saint Bernard , nous nous trouvons comme dans un état violent , entre les biens vers lesquels nôtre cœur doit tendre , savoir les biens éternels , que cependant nôtre main ne peut toucher , & entre d'autres biens sur lesquels nous pouvons porter la main , comme sur tout ce qui frappe nôtre vuë , & toutefois nous ne devons jamais y attacher nôtre cœur.

*Deux
voies pour
honorer
Dieu.*

La creature ne rend jamais tant de gloire à Dieu qu'elle endure pour luy. Il y a deux voyes principales par lesquelles nous pouvons l'honorer , en agissant , & patissant : mais on l'honore incomparablement plus par la souffrance que par l'action , puis qu'on porte pour lors la livrée de son Prince , & qu'on marche par le chemin Royal pour aller au ciel.

*Grandeur
de nôtre
Religion.*

Tous les mysteres que la Religion Chrétienne honore sont si élevez par dessus la portée de l'esprit humain , que pour en declarer l'excellence , & pour en expliquer les merveilles nous n'avons que l'étonnement , & le silence ; mais surtout à l'égard du mystere de l'Incarnation du Verbe.

*Sainteté
de l'Eglise.*

La doctrine Chrétienne consiste dans le Chef

Chef de l'Eglise, dans l'unité du corps avec ce Chef, dans la vie de ce corps, & dans la loy qui regle ses operations.

Il y a trois mysteres dans la Religion que nous avons l'honneur de professer, où il faut sur tout captiver son entendement sous l'obeissance de la foy, savoir le mystere de la très-sainte Trinité, le mystere de l'Incarnation d'un Dieu, & celui de l'Eucharistie. Il les faut regarder comme des fruits defendus, où il n'est pas permis de toucher par nôtre raisonnement, moins encore est-il permis de les vouloir approfondir. *Trois mysteres.*

Il faut necessairement que la Justice de Dieu ait son cours, tôt ou tard, c'est pourquoy tâchons de luy satisfaire en ce monde par prieres, jûnes, & aumônes; mais en tous ces exercices faites comme Saint Bernard, qui depuis, dit-il, que Dieu m'a fait l'honneur de me retirer du monde, & de m'appeller à son service, connoissant que je n'avois point de propres merites pour les presenter à Dieu, j'ay parcouru tous les mysteres de la passion du Sauveur, ses douleurs, ses opprobres, & ses amertumes; j'en ay fait un sacré bouquet, que j'ay porté sur mon cœur: je le medite, je le rumine, je le contemple l'un après l'autre attentivement. Rien de si agreable à Dieu, rien de si utile à salut, que d'offrir au pere éternel la passion du fils pour l'expiation de nos crimes, en unissant de la sorte nôtre ame à la sienne. *Justice de Dieu.*

Souvent on veut plaire à Dieu à cause qu'on *Plaire à Dieu.*

qu'on ne sauroit plus plaire au monde, ou plutôt afin de plaire aux hommes, on feint de vouloir plaire à Dieu: & après avoir donné la fleur de ses années au luxe & aux faux plaisirs, on fait le modèle par bienfaisance, parce qu'on ne sauroit honnêtement faire d'autre métier ce semble.

Mystere de la foy.

Chose étrange que la foy qui nous fait connoître ce qu'il y a de plus incompréhensible, & de plus mystérieux dans nôtre Religion, en est elle-même un des plus grands mysteres; elle se cache aux esprits élevez, & sublimes, pour se decouvrir aux petits, & aux humbles.

Adam mis preche le Paradis.

Dieu avoit mis Adam vis à vis du Paradis, afin que la vuë de ce lieu qu'il avoit perdu par sa faute le tint toujours dans l'humilité.

De même..

Il est dit dans la Genese, que Dieu mit devant le Paradis terrestre qu'il avoit planté de sa main, un Cherubin qui tenoit une épée flamboyante, pour en empêcher l'entrée à Adam, à Eve & à tous les hommes après eux; parce qu'ils étoient condamnés par un très-juste jugement à ne vivre plus que dans une terre de malediction, qu'ils devoient cultiver par le travail de leurs mains, & à la sueur de leur front: c'est ce qui nous a marqué que le Ciel est demeuré fermé, jusques à ce que J. CHRIST, qui est le second Adam, nous en ait ouvert une voye nouvelle & vivante, comme dit l'Apôtre, *par l'ouverture du voilé de sa chair.*

Maladie de l'ame.

Toute la maladie de l'ame; selon Saint Au-

Augustin, consiste en ce point, qu'elle se repand hors d'elle même par les sens extérieurs dans les choses visibles; autant qu'elle se repand de la sorte, autant elle perd de sa force, & tombe dans une langueur, qui la reduit dans l'impuissance de pouvoir plus retourner dans elle, où est sa santé: étant ainsi hors d'elle, elle perd même le sentiment de ses maux, & tombe dans un aveuglement, qui ne luy permet pas d'appercevoir sa misere.

L'Evangile est le livre des Chrétiens, *Evangile*, le Testament de leur pere & la Loy de leur Prince. On ne sauroit si bien apprendre ailleurs ses devoirs que là; comme un Religieux n'apprend jamais si bien les siens que dans sa regle: l'Evangile est la regle des Chrétiens, & ce sera sur elle qu'ils seront jugez.

Plus la chair souffre, plus l'ame se doit *Avantage* consoler, en pensant qu'elle a lieu d'esperer que Dieu ne la rejette pas, puis qu'il la *des souffrances* visite, & qu'il veut luy donner son heritage, puis qu'il la traite comme il traite tous ses enfans, à qui il prepare son Royaume, & comme il a traité son Fils unique, lequel ayant été seul exempt de peché, ne l'a pas été néanmoins de la souffrance.

La vie humaine pour la devotion se re- *Devotion*, marque aux noces dans Cana en Galilée. Quand Dieu conduit une ame, & qu'il la veut élever à un haut degré de vertu, il garde le bon vin jusqu'à la fin; bien loin de permettre le refroidissement des vertus,

il les rend de plus en plus vives, & animées.

*Exemple
des Saints.*

L'Eglise nous propose chaque jour quelques Saints, afin que la considération de ces objets celestes élevant nos esprits vers le ciel, nous tienne perpétuellement en l'état où le Chrétien doit être.

*Foy des
Chrétiens.*

Les Payens prenoient la foy comme une foiblesse, & une preoccupation d'esprit; & traittoient de superstitions la mortification du corps, la chasteté exacte, l'éloignement des spectacles: enfin ils les regardoient comme des visionnaires, & des misantropes.

*Exemple
des SS.*

Saint François a donné un exemple sensible de l'Evangile pratiqué au pied de la lettre. C'est une fausse excuse, qu'on n'est plus capable aujourd'hui de la vertu de la primitive Eglise.

*Rigueur
divine.*

La rigueur de la Justice divine reluit particulièrement en la passion du Sauveur des hommes.

*Insensibi-
lité des
pecheurs.*

Dieu reglera ses vangeances sur son amour. Tant que les pecheurs vivent sur la terre, ils semblent avoir perdu la raison & le bon sens, voyans leur insensibilité pour ces grandes & hautes veritez, qui les devroient faire rentrer en eux mêmes à la vuë d'un jugement prochain.

*L'homme
né pour le
travail.*

C'est sans doute ignorer les premiers principes de la Religion Chrétienne, & de la Morale orthodoxe, de ne savoir pas que l'oisiveté, & l'inutilité sont pernicieuses, & criminelles à l'homme en quelque condition qu'il soit établi; & que l'homme est

est né pour le travail comme l'oiseau pour le vol, & pour un travail qui tende à l'éternité, pour un travail qui soit saint, & sanctifiant, pour un travail qui merite que Dieu le louë, le recompense, & le couronne.

L'Empereur Trajan s'étant fait informer par son Gouverneur, quelle sorte de secte étoit celle des Chrétiens, l'ayant sçu luy manda pour reponse, que c'étoit une folie qu'ils adorent un homme pour un Dieu crucifié: vous me mandez, ajoute-t-il encore, qu'ils souffrent pour ce nom, c'est une misère; mais qu'ils prient pour ceux qui les font mourir, c'est quelque chose de divin.

Que la vierge de J. CHRIST, dit Saint Augustin, écrivant à sa fille spirituelle, n'écoute pas ce Docteur qui luy écrit personne ne vous peut enrichir des tresors spirituels que vous-même, & ils ne sont en vous que par vous: mais qu'elle écoute celui qui dit, nous portons nôtre tresor dans des vaisseaux de terre, afin de faire voir que toute nôtre force est de Dieu, & non pas de nous. Tout bien, & tout don parfait vient d'en haut, comme parle St. Jacques, & descend du pere des lumieres: c'est donc de cette source que procede la sainte virginité, par laquelle vôtre fille vous surmonte, mais d'une façon qui vous donne de la joye.

Comme la pierre qui contre sa nature est retenue en haut, si on luy ôte ses appuis tombe aussitôt en terre avec impetuositè,

parce que c'est son lieu naturel ; ainsi nos ames étant delivrées par la puissance de la grace de tous les empêchemens , nos ames dis-je étant spirituelles , & ayant pour leur centre cet esprit Souverain , montent à luy avec facilité , & se font un même esprit avec luy.

Foy.

Tertul. a remarqué que la foy dont nous faisons profession au Batême nous engageoit au martyre , & que dès que nous avons donné nôtre nom parmi les fideles , nous étions obligez de verser nôtre sang pour la cause de J. CHRIST.

*Combats
des Saints.*

Les martyrs dont la Sainte Eglise celebre la fête sont de veritables amans de J. CHRIST : leur force qui a triomphé de la rigueur des tourmens est un effet de leur amour ; s'il n'eussent pas bien aimé, ils n'eussent pas bien combattu.

Martyrs.

L'Eglise ne connoît rien de plus grand que les martyrs : elle les regarde comme ses peres, qui l'ont rendue feconde par leur sang.

*Conduite
de Dieu.*

Parce que nous avons , dit un savant Pere de l'Eglise , insolemment adoré des dieux de marbre , & de pierre qui avoient des yeux , & n'entendoient pas nos prieres , des mains , & ne pouvoient pas nous secourir , Dieu voulut que pour reparer cet outrage , nous adorassions son Fils en la croix , & que nous missions nôtre esperance en un homme à qui la mort avoit ôté l'usage de tous ses sens.

Solitude.

La solitude est le sejour ordinaire des plus grands hommes : Dieu les y retire pour

pour les y entretenir plus familièrement : il les separe du monde , de peur que celuy-cy ne les persecute ou ne les corrompe, & il les mene en ces lieux consacrez au silence, & au repos, pour leur faire voir ses beautez, & pour leur declarer ses intentions.

Encore que la charité soit l'ame de toutes les veritables vertus , & qu'un homme ne puisse être parfait s'il n'est charitable, il est certain neanmoins qu'il y a des conditions dans l'Eglise à qui la charité est plus necessaire qu'aux autres : tel est l'emploi d'un homme Evangelique.

Il n'y a personne qui ne tombe d'accord que les œuvres ne soient plus éloquentes que les paroles, & que les exemples ne persuadent beaucoup mieux que les raisons : celuy qui fait ce qu'il dit , selon la maxime de l'Evangile, est un admirable predicateur.

L'hospitalité est aussi ancienne que le monde. Dieu exerça cette vertu quand il logea le premier homme dans le Paradis terrestre; il le reçut en ce lieu de delices comme un pelerin, en attendant qu'il le mit en possession des biens éternels.

C'est une maxime indubitable , que l'homme en quelque état que la nature ou la fortune le mette ne peut trouver son repos qu'en Dieu : son cœur est toujours en inquietude , jusqu'à ce qu'il possède le Souverain bien.

L'homme est la creature du monde dont l'esprit est le plus bizarre, & la conduite

te la plus difficile : car avant le Mystere de l'Incarnation il se plaignoit qu'il ne pouvoit pratiquer la vertu , parce qu'il n'avoit point d'exemple qu'il pût suivre : il disoit, que les Philosophes qui l'avoient voulu instruire étoient feconds en belles paroles , & steriles en bonnes actions : ils se van-toient que si on les avoit instruits , ils auroient bien vécu, & que si le ciel leur avoit donné de bons modelles , ils auroient essayé de les imiter. Nous avons à présent l'exemple des saints , mais sur tout celuy du chef des saints, c'est-à-dire J. CHRIST.

*Avantage
de la Re-
ligion.*

Quoy que la Religion soit severe, elle paroît douce à la plûpart des hommes qui la recherchent : les uns la regardent comme un port assuré , duquel on voit les orages qui menacent ceux qui demeurent dans ce monde. La Religion, dit St. Bernard, est un lieu ou l'homme vit plus purement, tombe plus rarement & se relève plus promptement : c'est un heureux séjour où il marche plus sûrement, où il se repose plus doucement, où il est recompensé plus abondamment.

*Plaisirs ne
sont que
vanité.*

La Religion nous dit que les plaisirs ne sont que vanité ; qu'il n'y a que la grace qui fasse le veritable plaisir , & qu'il n'en faut pas chercher que dans le service de Dieu, & dans le culte de la Religion : mais qui le croit ou voit &c.

*Jugement
dernier.*

Dans le jugement dernier on nous reglera , & mesurera sur le crucifix. Le plus étonnant ce sera de voir alors J. CHRIST sans douceur , sans misericorde , & sans com-

compassion pour quelques-uns. Le juge sur la terre ne juge que la moindre partie, savoir le corps.

O qu'un criminel seroit consolé si on luy venoit dire, que pour éviter la mort il n'a qu'à aimer son Juge: c'est ce qui se dit aux pecheurs.

L'Eglise de nos jours est comme une Dame qu'on a volée: les mêmes coffres, les buffets, & cabinets qui y étoient sont demeurés: mais les deniers, les bijoux & les pierreries en sont enlevées. Nous avons la même foy, les mêmes ceremonies, & mêmes mysteres qu'on avoit en la primitive Eglise, mais les tresors en sont derobez, les dispositions interieures, la devotion substantielle, & les solides vertus en sont éclipsées.

L'Eglise dans l'état de sa premiere ferveur, & de sa plus grande sainteté, a été plus de trois cens ans dans la souffrance: n'ayant autre dessein que de faire pour J. CHRIST par la mort d'une infinité des Martyrs, ce qu'il a fait pour elle sur la croix.

Dieu gouverne les particuliers de l'Eglise, comme l'Eglise, & les laisse long-tems dans la souffrance, pour les en retirer quand il luy plaît, comme il en a retiré l'Eglise, après une si rude persecution.

L'on vient, dit Saint Chrysostôme, à ne croire plus aux preceptes, lors que l'on ne se soucie plus de les observer.

Autant que la pureté du Christianisme est éminente, la vie de la plûpart des Chrétiens

tiens de nos jours est scandalieusement relâchée.

*Grandeur
de notre
foy.*

Nous adorons Dieu par J. CHRIST, disoit autrefois le savant Tertullien, nous le difons, & nous le publions hautement, & tous déchirez de coups que nous sommes, & couverts de notre propre sang, nous élevons notre voix du milieu des supplices, que vous nous faites souffrir, pour faire connoître à tout le monde, que c'est par J. CHRIST que nous adorons Dieu. Croyez autant qu'il vous plaira qu'il n'est qu'un pur homme, cependant c'est luy & en luy seul que Dieu veut être connu & adoré.

Conversion.

Le confessional doit servir de tombeau à nos crimes : Dieu ratifie au ciel ce que le Prêtre fait sur la terre, quand il ne s'écarte point des regles qui luy sont prescrites.

Avantages.

L'aveuglement où sont les Chrétiens sur la porte de leur salut, vient du peu de foy qu'ils ont aux veritez de l'Evangile.

*Lumiere
des saints.*

Il y a cette difference, dit St. Chrysostôme, entre la lumiere du feu & celle du soleil, que celle du feu s'élève toujours en haut, mais le soleil tourne ses rayons du côté de la terre. Voilà la difference qui se trouve entre les ames du commun & les ames heroïques, qui mettent toute leur gloire à éclairer comme le soleil.

*Vivre sans
ceuvres de
la foy.*

Ah mon Dieu, disoit un Saint, ne me jugez pas selon ma foy : je crois qu'il y a un enfer, & je ne le crains pas, je croy que Dieu me voit, & je l'outrage, je croy que J. CHRIST a souffert la mort pour moy, & je meprise son sang, & ses graces.

Comme

Comme le Demon n'a aucun droit sur *Voleur.*
nos âmes, il ne peut être qu'un voleur.

Nous sommes les enfans de la croix, & *Chrêtiens*
du Calvaire, il faut que nous nous ressen- *enfans de*
tions du lieu de nôtre origine : nous som- *la croix.*
mes sortis du côté ouvert de J. CHRIST,
d'où coula du sang & de l'eau, pour nous
marquer que nous sommes les enfans de
sang, & de larmes : si nous ne voulons
donc ni souffrir ni pleurer, nous ne som-
mes pas les enfans légitimes du Calvaire.

La conduite de Dieu à l'égard de ses *De même.*
enfans, c'est de les faire marcher toujours
parmi les croix.

C'est un arrêt du ciel, que personne ne *De même.*
sera prédestiné, s'il n'est semblable à J.
CHRIST.

Si la gloire du ciel surpasse nôtre imagi- *Enfer.*
nation, ne devons nous pas dire par une
raison contraire, que le supplice de l'enfer
est un mal qui passe nos imaginations, &
nos esprits.

Les Payens disoient du tems de St. Chry- *De même.*
sostôme, il faut que les Chrêtiens soient
de grands menteurs, ou de grands fous :
grands menteurs, s'ils ne croient l'enfer
dont ils nous parlent si souvent ; ou de
grands fous s'ils le croient : ils ne menent
pas une vie pure, & exemte de tout pe-
ché pour l'éviter.

La gloire dans les saints n'est que la re- *Douleurs.*
compense de leurs douleurs.

Toutes les affections qui ne s'élèvent *Amour.*
pas jusques à Dieu sont injustes, & dere-
glées.

Chasteté.

De toutes les vertus, il n'y en a point de plus délicate, que la chasteté: le péché contraire à cette vertu travaille le plus pour l'enfer.

Effet de la grace.

L'Esprit de J. CHRIST, avoit tellement changé celui de St. Pierre, que d'un homme tout de feu, il étoit devenu le plus patient du monde.

Oisiveté.

Les âmes qui négligent de cultiver les vertus deviennent semblables, dit le devot. Saint Bernard, à ces châteaux délaissés, où on ne voit que des crapaux, des insectes, de vilains animaux. Lors qu'un laboureur ne travaille point dans son champ, il ne produit que des ronces, & des épines, l'inutilité seule suffit pour se damner.

Passions humaines.

Gardez-vous bien, dit St. Bernard, quelque progrès que vous croyez avoir fait dans la vie spirituelle, de vous imaginer que vos passions soient mortes, & éteintes, elles ne sont qu'assoupies, & couvertes d'un peu de cendres: aux premiers objets, ces passions endormies s'éveillent, & sont toujours prêtes d'éclatter avec plus de violence.

Élection.

C'est à tous les fideles que le Pere éternel propose son Fils crucifié pour modele: leur prédestination n'est fondée que sur cette conformité; c'est une condition nécessairement enfermée dans leur élection éternelle.

Chrétien.

Tout Chrétien est non seulement par son Batême enté en J. CHRIST, mais enté en sa mort: & il ne doit espérer de part à sa vie ressuscitée & glorieuse, qu'autant qu'il
aura

aura eu de ressemblance avec sa vie souffrante, & crucifiée.

Rien de plus à craindre que la bonté, & les dons de Dieu, si nous en abusons, sans entrer dans un esprit de reconnaissance. C'est de là que l'ange est tombé dans le ciel, & l'homme dans le paradis.

C'est un oracle du St. Esprit, que les grands du monde seront jugez avec une extrême rigueur. Dieu n'aura point égard à la grandeur de qui que ce soit : les puissans s'ils manquent à leurs devoirs recevront une plus rigoureuse condamnation.

Dieu au jour du jugement pesera au poids de son sanctuaire l'usage que nous aurons fait de ses graces, & de ses dons. Certes qu'il est à craindre qu'il ne nous dise ce qui fut dit au Roy Belsazar, qu'il nous trouve légers, & non de poids, quand il nous pesera dans la balance de sa justice inflexible.

C'est une maxime étonnante, mais véritable, que dans le Royaume du Fils de Dieu il faut se rendre humble, & petit pour devenir grand. L'humilité est la seule voye, que le Fils de Dieu nous ait marquée par ses exemples, pour arriver un jour à la gloire.

C H A P I T R E VII.

Des proprietéz, & des effets de la charité Chrétienne, tant vers Dieu, que vers le prochain.

Amour de Dieu.

C O m m e Dieu est la premiere bonté, il doit être aimé de toutes les creatures: & l'amour, qui ne va pas jusques à luy comme à son centre est dereglé.

Connoître pour l'amour.

La connoissance produit l'amour, & on ne sauroit aimer ce que nous ne connoissons pas.

Effet du zèle des Apôtres.

Les Apôtres ne couroient de ville en ville, & de Royaume en Royaume, que pour acquérir des sujets, & des amans à J. CHRIST: c'étoit là le noble dessein de ces saints voyageurs.

De même.

J. CHRIST, qui a conçu son Eglise parmi les douleurs, en a imprimé l'amour à tous ses enfans, si bien qu'il ne faut pas s'étonner, s'ils suivent le mouvement de leur pere, & si étans sortis du côté d'un Dieu mourant & crucifié, ils ont de la passion pour la croix & pour la mort.

Prier Dieu c'est amour.

La priere est un effet de l'amour, & l'amour est un effet de la priere: qui fait bien prier fait bien aimer. La priere n'est qu'un entretien amoureux, qui nous élève au ciel, & nous separe de la terre, qui nous unit au createur, à mesure qu'il nous detache de la terre, si bien que prier Dieu, c'est l'aimer.

Des fonctions des Anges.

Dieu a des perfections infinies, qui ne se peuvent ni expliquer ni compter: il a créé

créé les Anges sans nombre, dont les ordres differens sont consacrez à honorer ses divines perfections. Premièrement les Seraphins expriment sa bonté, les Cherubins, sa connoissance, les Trônes son repos, les Dominations & les Principautez son empire, les Puissances & les Vertus sa force, les Anges & Archanges son activité.

Comme Dieu fait quelquefois des miracles dans la nature, dont il ne faut pas tirer de consequence pour la conduite ordinaire du monde, aussi il fait quelquefois des coups miraculeux dans la grace qui n'ont point de suite pour les pecheurs. Le bon larron fait ce que cette grace luy a valu. *Effet de la grace.*

Lors que le Prophete Baruch vouloit exciter à la penitence le peuple qui avoit été mené captif en Babylone, il ne faisoit que leur lire la Loy de Dieu: tous entrèrent dans leurs devoirs, même jusqu'à quitter leurs femmes. *Loy de Dieu.*

Ceux là se trompent qui se persuadent, que pour faire le Panegyrique des Saints il faut taire leurs pechez; ce qu'on ne peut faire qu'on ne taife leur penitence, & qu'on ne fasse tort à la misericorde de Dieu, qui les a tirez de l'abîme du malheur, pour les élever au comble de la sainteté. *Effet de la grace.*

Chose merveilleuse, que des hommes de si basse condition comme les Apôtres, ayent entrepris, & executé ce noble dessein, qui est la conversion de l'Univers: que ces pecheurs aussi muets que les poissons qu'ils prenoient, assistez de la grace de J. CHRIST,

CHRIST, ayent dompté les Empereurs, convaincu les Philosophes, & persuadé les Orateurs.

Amour de Dieu.

Il est dit de St. Augustin, que sa vieillesse ne pût refroidir son feu celeste, que son esprit ne se sentoît point de la foiblesse de son âge, & qu'il ne savoit ce que c'étoit de se reposer, quand il s'agissoit de l'honneur du fils de Dieu, qu'il aimoit plus que son repos, & sa vie.

Amour du prochain.

Il faut quitter l'office de Madeleine, quand le service du prochain le demande, & embrasser celui de Marthe.

Sagesse.

Nôtre vieillesse, dit St. Augustin, doit être une enfance, & nôtre enfance une vieillesse : j'entens que nôtre sagesse soit sans orgueil, & que nôtre humilité ne soit pas sans sagesse.

Resurrection spirituelle.

Après nôtre résurrection spirituelle, nous ne devons plus avoir pour les creatures les mêmes considérations que nous avons pour elles dans l'état de nôtre corruption, & de nôtre mort : nous sommes obligez de les meconnoître, & de les oublier : enfin nous ne devons plus avoir d'yeux pour toutes ces choses, ou si nous en avons il ne les faut ouvrir, que pour regarder avec mépris la figure du monde, qui passe comme la fumée.

Beauté du ciel.

Quand on songe à la beauté du lieu où l'on va, on foule courageusement aux pieds les épines qui se trouvent dans le chemin par où il faut passer : pour aller au ciel donc on ne sauroit ni trop faire, ni trop souffrir pour y atteindre.

Les

Les Theologiens qui doivent prendre l'Ecriture Sainte pour leur regle procedent en leurs predinctions d'une maniere toute contraire à celle des Astrologues, qui regardent les mouvemens des cieux, pour predire aux hommes ce qui doit arriver sur la terre: les Theologiens au contraire regardent avec reflexion les mouvemens des hommes sur la terre, pour predire, & prophetiser ce qui leur doit arriver dans le ciel. Ils savent que les felicitez & recompenses ne se donnent qu'au poids, & à la mesure des bonnes œuvres qu'on a icy pratiquées, que chacun recevra le salaire selon son propre travail, & que l'homme moissonnera ce qu'il aura semé.

Il est dit du fameux Peintre Apelles, qu'il n'a jamais passé un jour sans former quelque trait, ou sans en corriger quelque autre avec son pinceau, & que dans les affaires les plus pressantes il deroboit tousjours quelques momens pour aller ébaucher quelque dessein, disant à ceux qui vouloient le retenir, je n'ay pas seulement tiré une ligne aujourd'huy: ce qui a passé depuis en proverbe, pour signifier qu'on n'a rien fait de son devoir, à quoy nôtre état engage.

Comme un Philosophe étant interrogé quelle étoit la Republique qu'il estimoit la meilleure, repondit que c'étoit celle où on disputoit à l'envi à qui excellerait dans la vertu, mais sans jalousie, & sans trouble: de même c'est une des plus grandes faveurs que le Sauveur nous peut accorder, que de nous placer où on tâche par une

sainte envie de surpasser les uns les autres. St. Bernard avoué d'avoir merveilleusement profité par le moyen de ces bons exemples.

*Se renou-
-eller sans
cesse.*

St. Bernard avoit toujours dans le cœur, & très-souvent aussi dans la bouche ces paroles : Bernard, Bernard, qu'étes-vous venu faire icy ? On lit aussi de St. Arsene, qu'il se disoit continuellement à soy-même, Arsene pourquoy avez-vous quitté le monde, pourquoy vous êtes vous retiré dans la solitude ? n'avez-vous pas eu pour but de vous rendre agreable à Dieu en toutes choses ? & de faire un divorce perpetuel avec les charmes du monde ? n'avez-vous pas eu pour fin de vous rendre tout spirituel, en detachant de plus en plus l'ame du corps ? Mettez donc en cela tout vôtre travail : ne faites plus état de ce qu'on peut dire de vous dans le siecle : depouillez-vous de toutes les pensées qui pourroient y attacher de nouveau vôtre cœur.

*De la per-
severance.*

Qu'est-ce que la perseverance dans le bien ? sinon la grace jointe à la mort, ou la mort jointe à la grace ; & c'est elle qui met le discernement entre un predestiné ou reprouvé.

*De l'amour
de Dieu.*

St. Bernard dit que la charité est à l'ame ce que la quantité est au corps. Un corps est d'autant plus grand ou plus petit, qu'il a plus ou moins de quantité, & une ame est d'autant plus grande ou plus petite devant Dieu, qu'elle a plus ou moins de charité : & comme la quantité a ses dimensions, la charité aussi a les siennes.

Si

Si Dieu par une bonté particuliere a été *Charité du* liberal à vôtre égard, il ne l'a été qu'à con- *prochain.* dition, que vous le feriez à l'égard des pauvres: de sorte que les riches se doivent regarder comme les agens & les instrumens de la providence divine, qui a voulu, comme parle St. Paul, que leur abondance suppléât à l'indigence des autres.

Il n'est pas du Roy du Ciel comme des *Approches* Princes de la terre. La maxime d'Etat nous *de Dieu.* enseigne, qu'il ne faut s'approcher d'eux que comme on s'approche du feu, c'est-à-dire ni trop près ni trop loin. Il n'en est pas ainsi du Roy des Rois, car plus on s'approche de luy, plus on en reçoit de grâces, de faveurs, & de lumieres.

Encore bien que tous les saints puissent *Differens* dire, qu'étant morts aux pechez ils vi- *degrez des* vent à la grace, & qu'ils auront autant de *saints.* part à la gloire de J. CHRIST, qu'ils ont eu à ses humiliations, & à ses souffrances; les uns néanmoins ont plus de droit de parler ainsi que les autres.

Retirez-vous de moy Seigneur, disoit *Amour de* une ame, car je suis homme. Le neant est *Dieu.* mon origine, le corps est ma prison, la foiblesse est mon partage, la mort est mon supplice, & si vôtre grace ne me preserve, Seigneur, l'enfer sera ma demeure éternelle.

Dans la maison du pere celeste, il y a *Deu ciel.* autant de demeures différentes qu'il y a de *degrez de sainteté, & de perfection.*

La Religion Chrétienne ne doit être *Sonpirer* qu'une Religion de desirs; parce que con- *après la* *grandeur* *nois-de Dieu.*

noissant les maux qui nous environnent de toutes parts, & qui nous accablent dans cette vallée de miseres, nous ne devons soupirer qu'après ce souverain bien, qui seul peut les finir.

*Vaincre
soy-même.*

Apprenez, dit un celebre Auteur, qu'il est plus facile de conquerir tout le monde comme Alexandre, que de vaincre une passion. Apprenez que ce conquerant après avoir dompté tant de Rois, n'avoit pas encore dompté sa colere, ce qui est une victoire plus considerable.

*Regard de
JESUS-
CHRIST.*

Ceux-là pleurent que le Fils de Dieu regarde: & c'est ce divin soleil qui fait fondre les larmes: & s'il n'eût regardé Pierre il n'auroit pas pleuré amèrement sa lâcheté.

*Seraphins
de la terre.*

Si l'Eglise triomphante a ses Anges, ses Cherubins, & Seraphins, qui brûlent sans se consumer, qui vivent au milieu des flammes, & qui n'ont d'autre employ dans l'éternité, que d'aimer la bonté de Dieu, l'Eglise militante a aussi des amans, qui sont les Seraphins de la terre, dont tout l'exercice n'est qu'amour.

*Martyr de
l'amour.*

Il n'y a rien de plus doux que l'amour, & quiconque dit un amant dans la Religion Chrétienne, dit un Martyr: & dès qu'un fidele s'est abandonné à l'amour, on peut dire qu'il s'est abandonné à la douleur.

*Amour de
Dieu.*

Mon ame toute consacrée à votre amour Seigneur, disoit St. Augustin, ne respire que pour vous, & n'aspire qu'à vous; elle ne trouve de douceur qu'à parler de vous, ou
à

à entendre parler de vous : l'unique objet de ses desirs , est de procurer vôtre gloire.

Quand vous verrai-je Seigneur , disoit *De même.*
St. Augustin , & quand serai-je assez heureux pour vous posséder , ô souverain bien que j'aime avec tant d'ardeur , & que je desiré avec tant d'impatience ?

Le veritable & l'unique exercice du *Le repos du*
cœur , c'est l'amour , qui ne cesse d'aimer , *cœur.*
que lorsqu'il cesse de vivre. Les autres parties du corps se reposent , mais le cœur , est toujours en mouvement , & veille sans cesse à aimer.

L'amour du plaisir , ou de la beauté n'a *Amour des*
jamais tant fait vaincre de difficultez à ses *Apôtres.*
esclaves , que l'amour de J. CHRIST en a fait surmonter aux Apôtres : jamais l'amour des richesses n'a fait entreprendre tant de voyages aux autres , que le desir d'acquérir des sujets à J. CHRIST , en a fait entreprendre à ces genereux amans.

Le devise de St. François de Sales , (qui *Aimer ou*
pour la plûpart est l'interprete de nos pen- *mourir.*
sées,) étoit, Aimer ou mourir : jugeant bien que la vie ne nous avoit été donnée que pour aimer , & que nous cessions de vivre au même moment que nous cessions d'aimer Dieu. Sainte Therese cette femme forte , cette genereuse Espagnole , & cette fidele amante de J. CHRIST , avoit pris pour sa devise, Ou mourir ou souffrir , comme si elle eût voulu dire qu'elle n'aimoit la vie , que pour la souffrance , qu'elle ne pretendoit plus vivre , quand elle ne pourroit plus souffrir , & qu'elle desiroit être la

victime de son époux, quand elle ne seroit plus sa Martyre.

*Le pauvre
dans le
ciel.*

Souvenons-nous d'un pauvre dans le ciel, c'est-à-dire du Lazare ramassant les miettes qui tombent de la table, & du mauvais riche dans les enfers : d'un pauvre entre les mains des Anges, d'un riche livré aux Demons : voilà des sepulchres bien différens.

*JESUS-
CHRIST
dans le
pauvre.*

J. CHRIST se cache, comme parle St. Chrysostôme, dans le pauvre : de sorte que lors que le pauvre tend la main pour prendre, c'est J. CHRIST qui reçoit, qui s'est donné soy-même en aumône, comme parle ce Pere.

*Temple de
Dieu.*

Comme l'arche de l'Ancien Testament étoit fermée de tout côté, parce qu'on y gardoit la Loy du Seigneur, n'ouvrons jamais volontairement à aucune mauvaise pensée, nôtre cœur qui est destiné pour être le Temple du Dieu vivant, comme parle St. Jérôme.

*Parole de
l'homme.*

Comme la montre de l'horloge donne à connoître l'état intérieur des rouës, ainsi on connoît souvent par les paroles la bonne ou mauvaise constitution du cœur.

*S'exami-
ner.*

Sur la fin de chaque journée, quand nous allons nous mettre au lit, disons en nous mêmes, quelle bonne action ay-je faite aujourd'hui ? à quelle passion ay-je résisté ? de quel péché me suis-je abstenu ? en quoy suis-je devenu meilleur ? C'étoit là la pratique autrefois d'un honnête Payen pour se corriger de ses défauts.

Humilité.

Quoy que J. CHRIST ait également pratiqué, & ordonné toutes les vertus

Evan-

Evangeliques, comme autant de fonctions nécessaires; il y en a cependant qu'il a recommandées avec plus de soin que les autres; soit parce qu'elles renferment en elles le principe des autres vertus; soit parce qu'elles conviennent plus particulièrement à l'état du Christianisme. Telle est l'humilité, que le Fils de Dieu nous oblige de regarder comme l'abregé de sa doctrine, & comme les fruits de ses exemples.

C'est une maxime generale qu'on avance dans la vertu, à proportion qu'on avance dans l'humilité, & qu'on est d'autant plus Chrétien qu'on est plus humble. *De même.*

J. CHRIST, au rapport de St. Augustin, n'a pas dit apprenez de moy à former des mondes, à donner l'être, & le mouvement à toutes les creatures visibles, & invisibles, à chasser le Demon, à ressusciter les morts, & à faire des miracles plus grands que celui de la creation de l'Univers: mais apprenez à être comme je suis moy-même doux, & humble de cœur. *Exemple de JESUS-CHRIST.*

Le premier chemin qui nous mene à la vertu c'est l'humilité, dit Saint Augustin; le second c'est l'humilité, le 3. c'est l'humilité. Il n'y a rien de si à craindre qu'un orgueil secret, qui se mêle dans les meilleures actions. *Humilité.*

Il n'y a rien, dit St. Bernard, sur la terre qui represente mieux le Paradis qu'une sainte occupation, de louer, & de benir Dieu incessamment. *Image du ciel.*

Si j'ay des amis, disoit un ancien, c'est pour partager leurs disgraces, les consoler *Exemples de JESUS-CHRIST.*
dans

dans leurs afflictions , & mourir s'il est question pour eux. Si un Payen est entré dans ces nobles sentimens par un faux zèle, qui se resout à tout souffrir pour l'objet de sa passion, que ne doit pas faire en nous la grace de J. CHRIST, & , comme dit Saint Paul , la charité qui nous presse ?

*Effet de
l'amour de
Dieu.*

Quel spectacle digne des yeux de Dieu & des Anges de voir un martyr , dit Saint Bernard, qui se rejouit, & qui triomphe, quoy que son corps soit tout en pieces: un martyr qui regarde, je ne dis pas sans frayeur, mais avec joye le sang sortir en abondance de son côté, par les douloureuses incisions qu'on luy a faites. C'est que l'ame de ces martyrs étoit pour lors dans J. CHRIST qu'elle aime, ce qui la rend en quelque façon comme insensible.

*Excellence
de l'ame.*

Le Sauveur apparôissant un jour à Sainte Catherine de Sienne, en luy montrant une ame depouillée de son corps, & voyant qu'elle étoit ravie d'admiration à la vuë d'une si grande beauté, hé bien, luy dit-il, que vous en semble-t-il ma fille? n'ay-je pas bien employé ma peine? n'avois-je pas sujet de descendre du ciel, de voyager sur la terre, & de donner ma vie pour racheter une si riche perle? Depuis ce tems-là la sainte fut si transportée d'amour pour les ames, au rapport de l'Auteur de sa vie, qu'elle baïsoit les pieds de ceux qui travailloient pour en gagner, & disoit, qu'il n'étoit rien qu'elle ne voulût entreprendre, donner & endurer, pour contribuer au salut d'une ame.

Saint

Saint Jérôme ne peut pas assez admirer, *Exemple*
 que l'Empereur Tite ait dit sans Religion,
 quand il avoit passé inutilement la jour-
 née, mes amis j'ay perdu cette journée, je
 n'ay rien fait de ce que je devois faire.

J. CHRIST naissant en la terre sort en *Devoir du*
 quelque façon de sa vie divine, pour entrer *Chrétien.*
 dans la vie humaine, & l'homme pour se
 préparer à le recevoir, doit sortir de sa vie
 humaine, & charnelle, pour entrer dans
 la vie divine & humaine de Jesus naissant
 Dieu & homme.

Comme il est vray de dire que c'est la *Conduite*
 bonté toute puissante de Dieu, & non pas *de Dieu.*
 le sable des rivages, qui arrête la mer dans
 la violence & l'impetuosité de ses vagues,
 & de ses flots, il est encore plus vray que
 c'est luy seul, & sa grace toute puissante,
 qui nous fait demeurer fermes, sans tourner
 n'y à droit ni à gauche dans sa voye divine,
 dans laquelle il nous a fait entrer.

On est d'autant plus redevable à Dieu *Reconnoi-*
 qu'on a plus reçu: c'est pourquoy un hom- *sance vers*
 me doit apprehender extremement qu'il *Dieu.*
 ne recoive en vain la grace de Dieu, &
 que la perdant par sa negligence, & son in-
 gratitude, elle ne soit que temporelle, &
 passagere pour luy: parce que si elle n'est
 pour toujours, il est à craindre que l'inter-
 ruption qu'il y apportera par le mauvais
 usage de ce don, n'attire sur luy une puni-
 tion, & un endurcissement semblable à
 celuy des Juifs.

Rien n'irrite tant le Fils de Dieu contre *Abas de*
 les ames, que de voir que tant d'inventions *la grace*

si admirables & si divines ne servent de rien pour leur amolir le cœur, & les attirer à luy. S'il est né dans l'hiver, c'est pour montrer qu'il est venu pour endurer, & si le lieu étoit ouvert de toutes parts, c'est pour nous apprendre, qu'on peut aborder ce Roy de toutes parts.

*Tous mendi-
ans à
l'égard
de Dieu.*

Quelques riches que nous soyons nous sommes toujours dans la nécessité, & les vrais pauvres de Dieu, comme ceux que nous voyons, sont nos pauvres; & ils sont des peintures vivantes de nôtre mendicité.

*Parler à
Dieu.*

Comme la bouche parle aux oreilles de l'homme, de même le cœur de l'homme parle aux oreilles de Dieu.

*Emploi
saint.*

Saint Bernard ne reconnoît que deux places, & deux emplois pour ceux qui ne sont point chargés du soin des autres: celui de Marie, c'est-à-dire, la contemplation, & celui de Lazare renfermé dans le tombeau, c'est-à-dire, celui des pénitens: ou ce qui est la même chose celui de Daniel, qui étoit selon l'Ecriture Sainte un homme de desir, & celui de Job, qui étoit un homme de douleurs.

*Prier pour
ses enne-
mis.*

J. C H R I S T n'a point prié pour la mort d'Herode, ni l'Eglise pour celles des Empereurs Payens: elle prioit au contraire pour leur conservation, & pour la prospérité de leur Empire. Il faut que tout persécuté imite ces deux exemples, & prie pour ses persécuteurs, & qu'il ne regarde que Dieu seul comme son unique persécutateur, & son unique libérateur, ainsi qu'il a été

à l'égard de J. CHRIST, & de l'Eglise, qu'il a livrée d'abord aux Empereurs, comme il avoit livré J. CHRIST aux Juifs.

C'a été autrefois le desir d'un homme de bien de devenir encore une fois enfant; pour rendre à Dieu dès le commencement mieux qu'il n'avoit fait, ce qu'il croyoit luy devoir dans tous ses âges. Il n'y a que J. CHRIST qui ait pu accomplir ce souhait, qui de Dieu éternel qu'il étoit s'est rendu enfant, pour nous faire espérer par luy la réparation des défauts de tous nos âges. *Reparatio à Dieu.*

Dieu veut qu'on prenne garde aux moindres faveurs qu'il nous fait, & qu'on ne les oublie jamais, parce que d'ordinaire plus elles sont grandes, & pleines d'une grande instruction pour nous, dans la rencontre où Dieu nous les envoie, plus elles ressemblent à ces lumieres qui ne font que passer. *Veiller sur les faveurs de Dieu.*

Bienheureuse l'ame qui n'a point d'autres pensées dans le cœur que celles que luy donne la verité, ni d'autre affection que celle que luy imprime la charité, & qui est toute plongée dans la considération de l'amour de J. CHRIST. *Amour vers Dieu.*

La sainte oisiveté de la solitude, dit Saint Augustin, s'occupe tellement de l'amour, & de la recherche de la verité, qu'elle ne neglige pas les devoirs de la charité dans les exercices justes, & nécessaires. *Sainte oisiveté.*

Rien de si rare que de devenir saint, ou dans le mariage, ou dans la Royauté, ou dans la guerre. *Salut.*

*Entetien
des Saints.*

Si les gens du monde, & de la Cour, prennent si grand plaisir à parler des hommes de cœur, & qui meurent genereusement pour les Rois, combien plus devons-nous prendre plaisir de parler sans cesse des martyrs qui meurent pour J. CHRIST. Ceux qui sont de la Cour de J. CHRIST? ne devroient parler d'autre chose.

*Tout Chrê-
tien souffre.*

Il n'y a point de passion ni de peines d'esprit pareilles à celles qu'ont les gens de bien, de voir les ames se perdre sans pouvoir y remedier: elle est égale à leur amour vers Dieu.

*Dessain de
Dieu.*

Dieu ne cessera jamais de se vanger de l'injure que le diable a faite au sexe de femme, & il s'en servira jusques à la fin du monde pour faire de grandes œuvres de grace, en élevant toujours quelqu'une en sainteté, & en pieté, pour ne cesser jamais de confondre le diable par elles.

*Où naît
pour ac-
complir le
dessain de
Dieu.*

Nous ne sommes nez en ce monde que pour accomplir les desseins de Dieu ou en bien ou en mal, & pour servir ou à sa justice, ou à sa misericorde. Après que Dieu a tiré cet usage de nous, nous mourons: & on peut dire que nous n'avons pas été inutiles dans le monde; car les méchans mêmes sont utiles à Dieu malgré eux, & s'ils ne servent au dessein de sa grace, ils servent à celuy de sa justice. Heureux celuy qui vit si bien, qu'il donne sujet de croire à tout le monde qu'il est un instrument de Dieu pour son propre salut, & pour celuy des autres.

*Felicité des
Saints.*

La felicité des bienheureux est si incomprehensible, que tous les hommes les plus

plus sages, & les plus intelligens n'ont jamais pu la comprendre: comme étant d'un autre ordre, où l'intelligence humaine ne se peut porter. Saint Paul nous en parle d'une maniere ravissante.

Comme la lumiere du soleil nous decou- *De même*
vre tous les autres objets agreables à nos
sens, ainsi la lumiere de Dieu qui éclaire
nos esprits nous decouvre dans le ciel tou-
tes ses perfections, & ses grandeurs.

Le Fils de Dieu a bien voulu quitter le *Amour de*
sein de son Pere, où il trouvoit l'affluence *Dieu par*
de tous les biens, & jouissoit d'un souve- *l'incarna-*
rain & parfait bonheur, pour operer nô- *tion.*
tre salut, & pour nous retirer par tant de
douleurs de l'état funeste où le peché nous
avoit conduits. Voyez après cette belle ve-
rité ce que vous devez à vôtre prochain.

Comme il sert de peu d'avoir embras- *Perseverer*
sé avec ferveur les exercices de la vertu, *dans le*
si l'on vient à se rallentir, & à se relâcher *bien.*
en suite: la vraie pieté ne doit pas être un
feu passager, mais permanent, nonob-
stant la raillerie, & les contradictions du
monde. On ne sauroit emporter le prix,
si l'on ne fournit la carriere jusques au
bout.

Dieu, dit Saint Gregoire, par une con- *Point de*
duite admirable, n'a pas voulu qu'il y eût des *Sts. accom-*
personnes si accomplies en ce monde qu'el- *plis.*
les n'eussent de legers defauts, ou du moins
qu'elles n'en vissent d'autres plus éminen-
tes qu'elles en quelque vertu, afin de don-
ner lieu de pratiquer ainsi l'humilité en se
regardant avec confusion, comme beau-

coup inferieurs aux autres en telle, où telle vertu. Voilà la raison du partage que Dieu a fait de ses dons, de ses graces, de ses talens, pour reprimer dans les plus saints l'enflure, & l'élevation de l'orgueil qu'ils auroient pu concevoir de leurs vertus, & pour les embraser en même tems du desir ardent, d'acquérir les vertus qu'ils voyent dans les autres.

Perseverance.

Otez, dit Saint Bernard, la persévérance, & tous les travaux de la penitence, toutes les fatigues de vos fonctions, & tous les combats que vous avez soutenus pour remplir votre ministère, vous seront absolument inutiles. C'est être semblable à un marchand, qui après avoir heureusement franchi divers écueils, voit perir malheureusement un vaisseau chargé de précieuses marchandises, lors qu'il étoit sur le point d'entrer dans le port.

Oeil intérieur de l'ame.

Il en est, dit Saint Augustin, de l'œil intérieur de l'ame, comme des yeux de nôtre corps: ceux-cy ne peuvent voir les merveilles de la nature, & les beautés que Dieu a repandues sur ses ouvrages, lors qu'ils sont couverts de poussière, l'œil de l'ame ne sauroit voir les excellences, les avantages, & les beautés de la vertu, lors que le cœur est occupé & rempli de l'amour profane du monde.

Etrange illusion.

On est dans un siècle ce semble, où chacun se fait des principes de Morale à sa fantaisie, & une foy conforme à ses intérêts, à ses desirs, & à ses inclinations naturelles. Pourveu qu'on ait soin de s'éloigner

loigner des vices grossiers, & de pratiquer certains exercices extérieurs de piété, on se persuade que l'on est dans la voye de Dieu & du salut.

De quoy nous pourra servir la conquête de tout le monde, si nous venons à perdre nôtre ame. Si nous perdons une partie de nôtre bien par quelque disgrâce, nous pouvons reparer cette perte par un autre gain, mais si nous venons à perdre nôtre ame, c'est une perte irréparable, & sans ressource: quand nous serions les Souverains de tout l'Univers, nous ne saurions rien donner pour elle en échange.

Si nôtre science croît, & que nôtre vertu ne croisse pas à proportion, le plus fort engloutira le plus foible.

Il est presque impossible de pratiquer la dévotion sans difficulté; & où il y a plus de peines, il y a souventefois plus de vertus.

La plus grande merveille de la nature c'est l'homme, & la plus grande merveille de la grace c'est l'Homme-Dieu.

Les maladies de l'ame aussi bien que celles du corps ne se peuvent guerir que dans la retraite. Le grand air nuit aux malades, mais l'air du monde nuit encore plus à ceux qui ont des passions à guerir.

Les occasions nous font connoître aux autres, & encore plus à nous mêmes.

Le vice humilié plaît davantage à Dieu, que la vertu superbe.

Chacun a son don, selon Saint Paul, & il faut bien prendre garde de vouloir servir

Dieu

Dieu selon le don d'un autre, en laissant le sien.

Mépris.

Je vous conseille de vous moquer de votre ennemi, & de ne daigner pas même l'écouter : il n'y a rien qu'il craigne davantage que ces moqueries, & ces dedains à cause de son orgueil.

Vérité.

Toute vérité du Fils de Dieu ne sert de rien à l'homme, s'il ne s'en sert pour le bien de son ame au même instant qu'il l'a apprise.

Langue.

La langue est à notre ame, & à notre corps, ce que le gouvernail est au navire, ce que la bride est au cheval.

Filiation.

Il n'y a pas de meilleure marque de la filiation divine que l'affliction, sur tout quand on en aime encore les auteurs.

Humble.

Les vrais humbles, & les faux humbles, comment ils se parent souvent de mêmes livrées.

Penitence.

Saint Charles Borromée repondoit à ceux qui luy vouloient persuader de moderer sa penitence, qu'ils le devoient laisser marcher jusques au bout dans le chemin de la penitence, & imiter les Spiritions, les Chrysostômes, les Basiles, & tant d'autres grands Saints qui passent dans l'Eglise pour des modeles d'une parfaite vertu.

Monde.

Qu'est-ce qu'étoit le monde avant qu'il connût son Createur ?

Souffrir.

Si nous mettions dans une balance ce que nous souffrons avec ce que nous meritons, ne dirions nous pas, qu'est-ce que tout cela au prix d'une éternité de souffrance ?

Faux martyrs.

Saint Augustin nous apprend, que l'Eglise

glisse dans son calme, & au milieu de sa paix à ses martyrs, aussi bien que dans le fort de ses persecutions : car de vaincre ses passions, n'est-ce pas une espece de martyre ? & de demeurer victorieux contre les revoltes de la chair ? Helas qu'il s'en faut bien dans ce siecle, que les Chrétiens soient des martyrs de la charité, mais bien plutôt des martyrs d'iniquité : car cet avarice n'est-il pas le martyre de son or ; & de son argent, puis qu'il est incessamment tourmenté par l'apprehension mortelle de le perdre, & par les desirs insatiables d'en acquérir tous les jours davantage, au prejudice même de sa conscience ? Ce voluptueux, n'est-il pas martyrisé par le feu dévorant de sa passion brutale, qui le consume ? Enfin tous les pécheurs ne sont-ils pas continuellement exposez à la rage & à la fureur de leurs passions, & le péché dans leurs ames ne fait-il pas l'office d'un cruel bourreau ? Ah cela n'est que trop vray.

La puissance de l'amour a fait faire plusieurs démarches à J. CHRIST : il l'a fait *Amour de Dieu.* sortir de l'Empire du ciel, & il l'a fait venir dans l'Empire du monde : il l'a fait entrer dans le sein de Marie, du sein de Marie il le fait entrer dans l'étable de Bethleém, de l'étable il le porte en Egypte, de l'Egypte il le ramene dans la Judée, dont il a parcouru toutes les villes &c.

Je suis surpris voyant quel employ aura le demon au jour du jugement : c'est la pensée de Saint Cyprien. Je suis surpris du grand nombre qui aura suivi le demon, & du

du petit nombre qui aura suivi J. CHRIST, dit ce St. Pere; le Demon dira à J. CHRIST en ce jour, lors que toute la nature fera à l'agonie, & il luy fera ce reproche, Hé bien regarde ce grand nombre qui a fait gloire de me suivre, je n'ay pourtant pas été foüietté pour eux, je n'ay point versé de sang pour eux, je n'en avois point pour le repandre, je ne leur ay pas promis de Paradis, & cependant ils sont mes partisans, ils ont marché sous mon étendart.

*Grieveté
des pechez
des Chrê-
tiens.*

Sachez que les pechez que l'on commettoit dans l'ancienne loy n'avoient pas la grieveté de ceux que l'on commet dans la nouvelle, & encore bien qu'ils méritassent une grande peine, ce n'étoient que des pechez mediocres, parce que nôtre nature n'étoit pas sainte, n'ayant pas encore été unie à celle de Dieu: mais depuis qu'elle a été consacrée par cette union si divine, tous nos pechez ne sont plus mediocres, ils méritent un châtiment plus severe & une punition plus rigoureuse. C'est que nous sommes devenus les membres de J. CHRIST, par le moyen de ce mystere ineffable de son Incarnation.

Ciel.

Autant de fois que St. Augustin parloit à ses auditeurs de la gloire du Paradis, il ne pouvoit pas les ennuyer, tant ils étoient ravis d'entendre ces grandes veritez, seules capables de nourrir nos ames & de les engraisser.

Souffrir.

Comme les saints sont les images de J. CHRIST, le Pere éternel les traite de la même sorte, dont il a traité son fils unique.

que. La possession de la gloire ne se peut acheter que par les souffrances.

L'homme doit avoir incessamment dans *De même.* l'esprit cette grande idée d'un Dieu humble, & d'un Dieu crucifié : par conséquent rien ne luy doit être difficile.

Attendez un peu mon Dieu, & encore un *Conversion.* peu, je m'en vais quitter le monde tout à cette heure, tout à cette heure je m'en vais me retirer du péché. Voilà quel étoit le langage du grand Saint Augustin, avant qu'il fût au Seigneur : voilà aussi souvent le nôtre : voulant ainsi entrer ce semble en composition avec Dieu, & faire agir les ressorts de la divine providence suivant notre fantaisie.

Lors qu'un vices s'est une fois fortifié par *Grâce.* la coutume de plusieurs années, il faut une *rare.* grâce divine très-particulière, & presque miraculeuse pour le surmonter, que Dieu n'est pas obligé d'accorder.

Faites le tour de la mer, & de la terre, *Bonheur* allez où vous voulez, mais en quelque part *d'être à* où vous soyez, assurez vous que vous se- *Dieu.* rez malheureux, & misérable, si vous desirez autre chose que Dieu. Celui-là est véritablement sage, qui n'aime que ce qui le peut rendre bienheureux.

Après qu'il a plu à Dieu de degager *De même.* l'ame de son épouse de l'occupation & de l'amour grossier des choses de ce monde, elle doit demeurer en garde pour empêcher qu'aucune creature ne vienne occuper en elle la place de JESUS-CHRIST, qui la possède tout seul, & se donner à luy pour entrer

entrer en toutes ses intentions interieures, & divines, qu'elle ne connoît point.

Vanité.

La gloire comme la lumiere est plus pour ceux qui la voyent, que pour celuy qui l'a: elle est la monnoye dont les petits payent les bienfaits des grands.

Grace de Dieu.

Souvenons nous toujours que c'est dans la premiere grace, & dans la derniere, que la grace se montre grace, c'est-à-dire que c'est dans la vocation, qui nous previent, & dans la perseverance finale, qui nous couronne, que la bonté qui nous sauve paroît toute gratuite, & toute pure.

Pray Chrétien.

Avoir les œuvres bonnes, & n'avoir pas la foy, ce sont des œuvres inutiles; les œuvres, & la foy jointes ensemble font le caractère du vray Chrétien.

Sanctifier l'Evangile comment.

Il faut sanctifier l'Evangile en sa personne, car diffions nous les plus belles choses du monde, developpaffions nous les plus importantes maximes qu'il renferme, le monde s'arrêtera davantage à nôtre vie qu'à nos paroles: par consequent l'honneur ou l'infamie du Christianisme depend de chacun en particulier.

Amertumes.

Dieu souvent repand du fiel sur les fatales douceurs, que l'homme goûte par de fâcheuses mais salutaires corrections, pour le ramener à son veritable principe, renversant ainsi le lit de son repos, dit Saint Augustin.

Obscurité.

La vie du monde est un vray hyver, & le printems & l'été ne commenceront pour nos ames qu'en l'autre siecle. Nous marchons toujours icy parmi des nuages, &

& des brouillars : mais plus on marche droit , & avec vigueur dans la voye étroite , & plus on voit le chemin que l'on doit tenir , parce que l'accroissement de la grace porte avec soy une lumiere secrete , qui se mêlant dans l'ame , la guide presque avec autant de sûreté & de certitude , que si elle n'étoit environnée d'aucun nuage.

On ne rebâtit pas un temple si facilement qu'on l'a abattu : on ne repare pas les injures faites aux Rois aussi facilement qu'on les fait. Il est plus aisé de perdre toutes ses richesses dans un naufrage , que de les recouvrer quand elles sont perduës : de gâter un beau tableau que d'en faire un autre semblable , de se bleïsser , que de se guerir ; & de perdre la vie , que de revivre. Il est plus aisé de conserver la vie de l'ame , que de la recouvrer après l'avoir perduë par le peché.

La divine grace s'accommode , pour parler de la sorte , au cœur , & aux inclinations du pecheur : elle se fait un charme pour les voluptueux , elle est gloire pour les ambitieux. Saint Paul étoit tout de feu , il étoit d'un naturel ambitieux , & ardent : la grace prend ce caractère pour le gagner ; elle luy inspire des sentimens proportionnez à sa passion. Madeleine étoit d'un caractère de tendre cœur , & amoureux , il faut que la grace condescende à sa foiblesse : elle entre dans son cœur sous le nom de tendresse , & purifiant son cœur , elle détruit les flammes impures qui la consu-

*Vie de
l'ame.*

*La grace
de Dieu.*

fumoient ; & elle y allume les saintes ardeurs de l'amour divin.

De même. Le plus grand secret de la grace pour convertir un pecheur consiste à le toucher dans le tems. Dans la grace il y a un charme & un attrait qui enleve le cœur : j'en prens à temoin St. Augustin.

Sauver une ame. Aidez à sauver une ame, c'est une œuvre beaucoup plus excellente que les jûnes, les veilles, & les macerations : & c'est faire une chose plus sainte, que si vous faifiez des aumônes immenses aux pauvres.

Zèle pour les ames. Avoir du zèle pour le salut des ames c'est conserver la vie à J. CHRIST, dans le cœur des justes, c'est luy rendre la vie dans le cœur des pecheurs : c'est luy rendre une vie nouvelle dans le cœur de ceux que l'on amène à la connoissance de l'Evangile.

Ame reprouvée. L'ame reprouvée se regarde dans l'enfer séparée de Dieu au milieu des feux dont elle est la miserable victime : voilà son éternelle occupation.

Croix. Il y a une telle liaison entré la croix, & la prédestination, que l'une ne va jamais presque sans l'autre.

But de l'homme. L'homme n'est point fait pour jouir dans cette vie des plaisirs du corps, dit un Saint Pere, autrement il n'y auroit point de difference entre luy, & les bêtes.

Treſor. Trop est avare à qui Dieu ne suffit. Dieu se contente de vous, ne vous contenterez-vous pas de luy, dit St. Cyprien.

Amour des creatures. Tout amour particulier qu'on porte à qui que ce soit ; quand c'est principalement

à une personne qui n'est pas de vôtre sexe, est suspect, & dangereux: on doit s'en défier, s'éloigner comme d'un piège, qui nous fera tomber tôt ou tard en de très-grands malheurs, dit St. Bonaventure.

Comme quand un homme du monde *Chrétien* est fort passionné pour la chasse, & qu'il s'y *véritable.* exerce souvent, il dit ordinairement que la chasse est toute sa vie: ainsi un véritable Chrétien peut dire, que J. CHRIST est toute sa vie.

Toutes choses sont communes entre les *Tout est* membres d'un même corps, quoy que les *commun* fonctions soient différentes. La main agit *par la* toute seule, mais c'est pour la défense du *charité.* corps; ainsi tout est commun parmi les fideles dans la différence de leurs conditions, & de leurs offices. Si les Evêques sont les yeux de ce grand corps, ils voyent pour toute l'Eglise: si les Confesseurs en sont les oreilles, ils entendent pour toute l'Eglise: si les Rois en sont les mains, ils combattent pour toute l'Eglise: & si les peuples en sont les jambes, ils travaillent pour toute l'Eglise.

Le propre d'une ame bien faite c'est de *Submission* faire admirer sa constance & sa resignation dans sa disgrâce: & même d'adorer encore cette main invisible qui la frappe & l'humilie.

Un Philosophe a dit que ceux qui avoient *Vertu* tant loué la vertu, & ne l'avoient point pratiquée, ressembloient à un More qui peint une belle femme, & qui n'a pas les avantages qu'il luy donne.

Rien

*Ouvrages
de Dieu.*

Rien de si visible que les ouvrages de Dieu; mais rien de si invisible que son être; sa nature, ses attributs, & ses qualitez divines.

*Perfection
en quoy.*

La perfection consiste non en la multiplicité des actions que nous faisons, mais en la maniere dont nous en faisons peu: sur tout il faut veiller à ne faire pas ses œuvres comme les hypocrites, pour être vu en public, ou comme les araignées.

*Amour de
Dieu.*

Comme rien n'allume tant un feu qu'un autre feu, de même rien n'embrase tant un cœur dans l'amour, qu'un autre amour. C'est pourquoy on dit que les bienfaits rompent les pierres, & que qui a trouvé le moyen de faire du bien, a trouvé des filets pour prendre les cœurs.

Solitaires.

On ne voit pas tant d'étoiles dans le ciel, disoit autrefois Saint Chrysostôme, qu'on voit de solitaires qui sont riches sans biens, joyeux sans volupté, qui regardent la mort comme un avantage qui les met en possession de J. CHRIST, quand ils viennent d'achever leur course.

*Route des
justes.*

Comme les justes & les pecheurs marchent par des routes toutes opposées, quoy que cependant ils ayent le même Evangile; il y a une étrange opposition entre nôtre foy & nôtre vie.

*Sentiment
d'amour.*

Vous sentez-vous assez de courage, assez d'amour pour dire avec quelques amans de JESUS, ô Seigneur je ne vous demande ni vos dons ni vos caresses, je ne demande que vous-même: soyez invisible, soyez severe, soyez moy cruel, & impi-

toya-

toyable, pourveu que voussoyez à moy, & que je sois à vous sans reserve, je me contente: ce n'est pas vôtre beauté, qui m'a charmé, ô J E S U S, c'est vôtre amour: ce n'est point sur vôtre trône que je vous ay choisi, c'est sur la croix tout defiguré, tout couvert de sang, & de playes: c'est un Dieu souffrant & crucifié que je desire d'avoir pour époux, c'est-à-dire qu'en l'épousant je pretens encore épouser sa croix, & ses souffrances, & partager avec luy toutes les peines de son corps & de son ame.

Quelle est la conduite admirable de nôtre Seigneur envers quatre femmes pecheuses, la Samaritaine, la femme adultere, la Cananée & la Madeleine. *Conduite de JESUS-CHRIST.*

Les grands du monde sont grands au jugement des hommes, & ce qu'ils font n'est rien pour la plûpart au jugement de Dieu. *Grands du monde.*

Rien de si grand en la terre qu'un Apôtre: & il n'y a rien de si grand en l'Eglise qu'un Evêque, parce qu'il est successeur des Apôtres, & choisi comme eux de J E S U S-CHRIST pour ruiner l'empire du Demon, & du peché dans le monde, & pour établir le Royaume de Dieu dans les hommes, en les assujettissant à la foy de l'Evangile. *Excellence des Evêques.*

Il n'y a rien de bas dans la Religion, puis que Dieu doit être regardé dans les moindres choses, comme dans les plus grandes. *Tout est grand dans l'Eglise.*

Les Anges ne portent point un corps de peché, comme les hommes, qui à cause de cette corruption sont obligez à se mortifier. *Vigilance du Chrétien.*

tifier toute leur vie, s'ils veulent conserver leurs vertus en les augmentant.

*Amour de
J E S U S
pour les
ames.*

Il y a des ames que Dieu regarde, & cherit comme la prunelle de son œuil, qui sont les delices de J. C H R I S T assis à la droite de son pere; & dans le sein desquelles il veut se reposer par son esprit, comme St. Jean s'est reposé dans le sein du Sauveur.

*Charité
d'une ame.*

Toute la vertu Chrétienne consiste en la charité: & quand la charité s'augmente, elle forme la devotion; & quand la devotion s'échauffe elle forme le zèle; & quand le zèle s'embrase jusqu'à faire feu dans l'ame, il engendre le desir du martyre, qui venant à croître forme un transport dans l'homme, qui luy fait oublier sa vie presente, pour passer sans considerer les perils dans l'autre par le martyre.

*La grace
ne detruit
point la
nature.*

La grace ne detruit point la nature, mais elle la perfectionne; & ainsi a conservé, & sanctifié dans St. Paul la chaleur, & le zèle, & presque la violence pour J E S U S - C H R I S T, comme il l'avoit auparavant contre luy.

Monasteres.

Sans le silence, & la retraite, dit un maître dans la vie spirituelle, les monasteres sont plutôt des maisons du monde, pour ne pas dire de confusion, que des Eglises abregées.

*Corps
joint à
l'ame.*

Le corps joint avec l'ame ne sert qu'à la faire penser aux choses de la terre, à cause de la blessure qu'il a reçue par le peché qui le fait toujours pencher vers les choses basses: mais l'Ange qui est libre de cette bles-

bleffûre, & qui est toujours élevé vers les choses spirituelles, ne sauroit endurer que l'homme qu'il conduit ait une autre vuë, & une autre volonté, que pour le ciel.

C'est une maxime generale de l'Evangi- *Doctrine de*
le, que le Fils de Dieu a toujours fait ter- *JESUS-*
miner toutes les choses où il se trouvoit en- *CHRIST.*
gagé par le commerce qu'il avoit avec les hommes, à quelque point d'édification, & à élever les hommes vers Dieu.

Au jour de l'Annonciation Dieu envoie *Corps de*
le St. Esprit qui forme le corps de JESUS- *JESUS-*
CHRIST dans le sein de la Vierge, & au *CHRIST.*
jour de la Pentecôte le même St. Esprit en forme un autre qui est l'Eglise: & St. Bernard ne craint pas de dire qu'il a plus cheri celui-cy que l'autre, parce qu'il a livré celui-là pour conserver celui-cy: il a fait mourir son corps pour former & sanctifier son Eglise, qui est son corps mystique.

Un grand temoignage qu'un homme *Temoigna-*
a la grace de Dieu, c'est quand elle corri- *ge de la*
ge son temperament: c'est le premier effet *grace de*
que produit la grace, qui ne fait croître la *Dieu.*
vertu dans l'ame, qu'à proportion qu'elle diminue ce qu'il y a de defectueux dans le temperament naturel.

Les Apôtres ont retracé la vie de JESUS- *Les Saints*
CHRIST. Il les envoie comme son pere *images de*
l'a envoyé à la mort, luy les envoie au *JESUS-*
martyre: son pere n'a pas laissé de l'aimer, *CHRIST.*
aussi il n'a pas laissé d'aimer l'Eglise durant sa persecution de trois cens ans.

Il ne nous est pas permis de nous enga- *Don du*
ger de nous-mêmes dans les souffrances, *martyre,*

dans les persecutions, & dans le martyre, parce que ce sont des dons de Dieu que nous ne devons pas pretendre, comme s'ils nous étoient dus: & quelques vertus que nous ayons, il est necessaire pour les souffrir d'une grace speciale & nouvelle, qui est un don, & une faveur de Dieu extraordinaire.

Petit nombre des élus.

Le nombre des élus est si petit en comparaison de la multitude des reprouvez, en parlant même des Chrétiens, que c'est une chose épouvantable de voir les figures que Dieu nous en a données dans ses divines Ecritures. Cela nous a été représenté premierement par l'arche de Noë, où il n'y eut que sept personnes avec luy qui se sauverent, pendant que le Deluge universel emportoit tout le reste du monde: cela nous est représenté par la delivrance de Loth &c. par les six cent mille hommes qui sortirent de l'Egypte, où il n'y en eut que deux, Caleb & Josué, qui entrèrent dans la terre promise &c. par l'élection d'Abraham que Dieu choisit seul &c.

Remede spirituel.

J E S U S souverainement aimable, unique objet de mes affections, languirai-je toujours d'impatience de vous voir? Ma vie est toute hors de moy, parceque mon esperance est en J. C H R I S T, qui m'a promis une meilleure vie. Certe un cœur navré de l'amour de J. C H R I S T ne peut-estre guerri que par J E S U S: tous les remedes humains sont trop foibles pour soulager une maladie divine.

Besoins.

Qu'est-ce à vôtre avis que d'être grand Seigneur?

Seigneur? c'est être maître de plusieurs objets de la concupiscence des hommes, & pouvoir ainsi satisfaire aux besoins, & aux desirs de plusieurs. Dieu est environné de gens pleins de charité qui luy demandent les biens de la charité, qui sont en sa puissance; ainsi il est proprement le Roy de la charité.

Vous êtes bon infirmier, disoit-on à un *Homme.* homme, mais non pas bon Religieux: ainsi de même peut on assurer de plusieurs, voilà de bons politiques, des hommes d'Etat; mais non pas de bons Chrétiens.

Quand on a véritablement le desir dans *Desir.* le cœur, on ne manque pas de diligence ni d'exactitude pour en obtenir l'effet; parce que l'inclination qui nous porte à une chose, nous rend toujours plus ardens & plus ingénieux à chercher, & à trouver les moyens de la posséder.

Nous devons être dans un détachement *Dégage-* si entier de nous même, que nous n'agis- *mens.* sions pas tant pour plaire à Dieu, que parce que Dieu nous plaît, ou parce que nous croyons que nos œuvres luy sont agréables.

C'est vous même, disoit St. Bernard aux *Peines re-* séculiers, (qui luy reprochoient sa manie- *compensées.* re de vivre,) qui haïssez trop cruellement vos corps, puis que pour un petit plaisir sensuel, pour une petite joye d'un moment, vous l'engagez à des supplices éternels; mais pour des Religieux que vous regardez comme des ennemis declarez de leurs corps, sachez qu'ils l'aiment véritablement,

puis qu'ils ont soin de le châtier & de l'asservir pour un peu de tems, afin de luy mériter un repos qui ne finira jamais.

Grace.

Les graces sont comme un dépôt & trefor, qui au lieu qu'un homme se glorifie de l'argent que son maître luy confie, est sans cesse dans la crainte, & dans l'inquietude.

Preuves.

Les épreuves des tentations servent à purifier les justes, & à les affermir dans la vertu: plus les ennemis multiplient leurs attaques, plus ils multiplient nos couronnes.

*Animal
deregler.*

Malheureux animal, disoit un penitent à son corps; je t'empêcherai bien de regimber, je te chargerai excessivement, je te ferai travailler par le chaud & par le froid, afin que tu pense plutôt à manger qu'à te donner du plaisir, cesse à me tourmenter, & je cesserai.

Corriger.

Diogene disoit pour se corriger de ses fautes, qu'on a besoin ou d'un véritable ami, ou d'un severe ennemi qui reprenne: & qu'on devroit donner de l'argent pour en avoir un, afin qu'étant avertis, on fasse plus d'efforts pour s'en corriger.

Repos.

Il est étrange à combien de choses l'ame s'attache, & combien il luy faut de petits appuis pour la tenir en repos.

*Ornement
de la croix.*

La charité, l'humilité, la patience, & l'obeissance sont les 4. pierres precieuses dont J E S U S a voulu parer les 4. extremités de sa croix: & qu'entre elles, la charité, dit Saint Bernard, a été mise au lieu le plus élevé, l'obeissance à la main droite, la patience à la gauche, & l'humilité comme la

la racine , & le fondement des autres vertus , a été gardée pour la partie d'embas.

Mon Dieu , disoit St. François de Sales, *Amour vers Dieu.*
 si je suis assez malheureux pour être privé pour jamais du bonheur de vous voir , si je ne puis vous aimer dans l'éternité , du moins que j'aye le bonheur de vous aimer autant que je vivrai.

On dit d'un Saint , qu'il n'a jamais rien vu en son chef J. CHRIST, qu'il n'ait cru le devoir former en luy-même. S'il a remarqué en luy de la penitence, de la chasteté, de la douceur , de la charité, du zèle, de la Religion, des souffrances, un mépris du monde , un desir d'une nouvelle vie , & enfin quelque autre sentiment qui luy ait paru en J. CHRIST, qu'il ne les a pas regardez comme des sujets d'adoration seulement , mais comme des regles de sa vie, & comme des loix auxquelles il falloit de nécessité que les mœurs s'assujettissent. *Ne regarder que JESUS-CHRIST.*

L'ardeur du zèle de St. Gregoire pour la gloire de Dieu , suppleoit au defaut de ses forces corporelles : c'étoit un spectacle qui ravissoit d'admiration , au rapport de l'Auteur de sa vie , de voir un homme que ses gouttes empêchoient de sortir du lit, regir le monde Chrétien avec tant de vigilance , pourvoir aux grandes affaires , & ne negliger pas les petites : enfin il agissoit plutôt comme un esprit couvert d'un peu de chair , que comme un homme revêtu d'un corps mortel , & infirme.

Comme toutes les étoiles sont différentes *saintes.*
 en grandeur , en lumiere , & en influences ,

tous les Saints qui sont les astres de l'Eglise sont differens en vertus, en graces, & en merites. Chaque saint a son caractere particulier qui le distingue des autres, & qui luy donne même quelque avantage sur eux: si bien qu'on peut dire d'un saint sans le flatter, & sans offenser les autres, qu'il n'a point eu son pareil.

Grace de Dieu.

Quoy qu'il n'y ait rien de plus opposé à la grace que le peché, il semble pourtant que le peché soit assez souvent une disposition à la grace; & que Dieu pour faire paroître sa miséricorde, & sa puissance, prenne plaisir de convertir les plus grands pecheurs de la terre, & d'en faire les plus grands saints de son Eglise; les Madeleines & les Augustins nous en rendent d'illustres temoignages.

Effet du peché.

Aussi-tôt que l'homme fut devenu criminel, il devint malade: dès lors que le peché luy eut ravi l'innocence, il luy ravit la santé, & le reduisit à un état, où sa vie n'est qu'une fâcheuse langueur: on voit que les élemens se font la guerre dans son corps depuis le peché.

Effet de l'amour.

Il s'est trouvé des saints, qui conduits par des voyes extraordinaires ont vécu comme s'ils n'eussent point eu de corps, & l'ont tellement négligé, que l'on eût dit qu'étant devenus des Anges, ils n'avoient plus de commerce avec luy.

Virginité.

La virginité est quelque chose de si grand, que tous les Peres qui en ont voulu faire l'éloge nous ont dit, qu'elle élevoit les vierges non seulement au dessus

des hommes, mais encore au dessus des Anges.

Il n'est pas permis à tous les Chrétiens *Charité.* d'être illustres en doctrine, ou signalez en courage : mais il est commandé à tous d'être ardens en charité, & d'edifier leur prochain.

Il y a des hommes en qui la puissance *Eloges de* de Dieu éclate particulièrement : tel étoit *Saint Jo-* Moïse qui parut en Egypte comme le Dieu *seph.* de Pharaon : mais il y en a d'autres que Dieu fait les hommes de sa Providence, qu'il conduit pas à pas dans les voyes qu'il leur a marquées, & auxquelles il donne un esprit droit pour executer parfaitement les ordres que sa sagesse leur donne. Tel fut Saint Joseph qui se confia en Dieu, & en qui Dieu se confia, en le chargeant du soin de sa vie mortelle.

Souvenons nous que St. Joseph est un *Eminence* Saint universel : qu'il doit être réclamé par *de Saint* tous les Chrétiens ; & que renfermant toutes *Joseph.* sortes de conditions en sa personne, il peut secourir toutes sortes de personnes de quelque qualité qu'elles puissent être. Les Prêtres le peuvent invoquer, puis qu'il a offert nôtre victime au pere éternel : les Princes, puis qu'il étoit sorti de la maison de David : les mariez, puis qu'il est l'époux de Marie : les peres, puis que J E S U S étoit son Fils : les vierges, puis qu'il avoit consacré sa virginité à Dieu, les artisans ayant été Charpentier : les pauvres, puis qu'il ne put trouver de logis en Bethlehem, & qu'il fut contraint de se retirer dans une

étable : & enfin les affligez peuvent l'invoquer, puis qu'il a souffert tant de douleurs, & qu'il nous a appris par son exemple, que la croix est le chemin qui nous conduit à la gloire.

*Amour
vers*

JESUS-
CHRIST.

L'amour de JESUS ordonne à Sainte Thérèse, de ne le pas tant regarder comme Roy ni comme maître, que comme époux : jusqu'à luy avouer qu'il est tout à elle, comme elle est toute à luy : jusqu'à l'assurer, que quand il n'auroit pas déjà créé le Paradis pour les Sts. Anges & les hommes fidèles, il auroit été capable de le créer pour elle seule.

Solitude.

La solitude est l'élément des Saints, hors laquelle ils n'ont jamais trouvé un parfait repos : ils l'ont toujours regardée comme le lieu le plus propre pour y détruire les vices, & y acquérir les vertus.

Amour.

Je cherche quelque chose, disoit un Saint, qui n'est pas de ce monde, & qui ne se trouve point parmi les choses créées. L'idée que j'en ay conçue m'en donne de l'amour, m'en donne du desir : mais ce desir ne produit que des soupirs, & il me semble que mon cœur s'élève vers cet objet, plus cet objet se hausse, & s'éloigne de mon cœur : ce n'en est pas de même des creatures, elles me suivent par tout, elles m'importunent sans cesse.

*Conduite
de Dieu.*

Nos exercices intérieurs doivent être d'adorer souvent les jugemens de Dieu, qui laisse croupir les uns dans l'abîme des ordures, & des pechez, comme objets de sa colere; & en relève les autres jusques au plus

plus haut degré d'honneur par son incomprehenfible bonté.

De routes les nations de la terre il ne s'en *Amour.* est jamais trouvé pas une qui ait entretenu plus d'amour, & plus de commerce entre fés enfans, que la Judaïque. Quoy qu'ils ayent été souvent difperfez par le monde, & emmenez captifs en defterres étrangères, ils font toujourns demeurez unis enfemble par la Religion, & par la nature. Ils converfoient les uns avec les autres durant leur captivité, s'entretenant de la venue du Meffie: telle devroit être auffi nôtre conduite, ayant ainfi une nature commune, un même Dieu, une même efpérance, un même Sauveur, enfin une même Religion &c.

CHAPITRE VIII.

Veritez étonnantes, fur l'amour de JESUS-CHRIST dans l'Euchariftie.

JESUS-CHRIST n'est venu au monde *JESUS-CHRIST.* que pour être victime: il a commencé son facrifice avec fa vie, & ne l'a fini qu'avec fa vie. *victime.*

Confiderons en s'approchant de l'Euchariftie, que celui qui vient à moy & que je veux recevoir, c'est celui même que Dieu engendre dans fon fein, celui que Marie a porté dans fes entrailles, celui qui est affis à la droite du pere éternel, celui qui me doit juger, celui qui fait la felicité des Anges, & des hommes dans le ciel, *Euchariftie.*

celuy qui a été chargé de playes pour moy, & percé de clous sur le Calvaire : voicy celuy à la mort duquel toute la nature a été sensible, le soleil éclipsé, la lune obscurcie, & le voile du temple rompu, &c.

Sacerdote.

J. CHRIST allant exercer son sacerdoce dans le ciel. il a laissé ses substitués, & ses Ministres sur la terre.

Eucharistie.

Souvenez-vous, disoit Sainte Thérèse, que la même pureté qui est nécessaire pour jouir de Dieu dans le ciel, la même seroit bien convenable pour jouir de luy sur la terre, puis qu'il est aussi pur, aussi saint, aussi grand & aussi digne de respect sur la terre, que dans le ciel. Nous le voyons icy au travers des brouillars de la foy, & sous le voile de ce Sacrement : dans le ciel on contemple sans voile la divine essence.

Trois Tabernacles differens.

Dieu s'est fait trois Tabernacles : le premier n'avoit que l'ombre sans vérité dans la loy ancienne, le 2. l'ombre & la vérité dans la loy nouvelle, & le troisième est sans ombre & en vérité dans le ciel.

Bienfait.

On ne fauroit rien donner à Dieu, qu'il ne le rende au double au même instant : c'est ce qui nous est représenté tous les jours au sacrifice de la Messe, où le Prêtre reçoit de la main de Dieu, le corps de Dieu même aussi-tôt qu'il le luy a offert : pour l'humanité que nous luy donnons, il nous donne la divinité.

Communion.

Selon le premier ordre de J. CHRIST la communion ne devant être que la nourriture des forts, elle ne laisse pas de servir quelquefois aux foibles : on leur accorde
par

par condescendance, cependant on doit toujours tendre au premier ordre.

Le chef d'œuvre de Dieu est JESUS-CHRIST, & le chef-d'œuvre de JESUS-CHRIST c'est son Eglise, & la Religion: mais ce qu'il y a de plus grand, de plus saint, & de plus auguste dans JESUS-CHRIST, dans l'Eglise & dans la Religion Chrétienne, c'est le sacerdoce, & le sacrifice de JESUS-CHRIST: son sacerdoce est la fin de son incarnation, comme son incarnation est le fondement de son sacerdoce: car le fils de Dieu ne s'est fait homme, qu'afin d'être le Prêtre de son pere, & le Pontife de la vraie Religion.

Remarquez que cet esprit de J. CHRIST est comme incorporé en nous par une seconde incarnation, & qu'il vit encore en nous si nous sommes saints, & innocens. C'est de là que l'Aôtre dit *je vis, non pas moy, mais c'est J. CHRIST qui vit en moy.*

Les causes, disent les Philosophes, agissent selon la disposition qu'elles trouvent dans les sujets: le feu brûle aisément dans le bois sec; ainsi à l'égard des communions, comme J. CHRIST, est la cause generale de toutes les graces, il opere dans les ames suivant qu'il les trouve disposées.

Saint Ambroise disoit à un Chrétien qui avoit assisté à la Messe, J. CHRIST, aujourd'huy a souffert pour toy; comme s'il disoit, J. CHRIST sur le Calvaire est mort pour les hommes en general, mais

dans l'Eucharistie il est mort pour toy en particulier: sur la croix il a fait un fond inepuisable de merites, & de satisfactions, mais par l'Eucharistie il vient les appliquer aux fideles.

Amour.

Comme nul n'entroît dans le Palais d'Assuerus vêtu grossierement: nul n'entre aussi au Royaume de Dieu avec une robe d'esclave, c'est-à-dire, par la seule crainte servile.

*Qualité de
JESUS-
CHRIST.
au Saint
Sacrement.*

Arrêtons nous souvent à considerer comment la Majesté de Dieu reside au très-Saint Sacrement comme en son trône, pour y être adoré en toutes ses grandeurs. Il en a de deux sortes, les unes interieures qu'il possède en luy-même de toute éternité sans rapport aux creatures; comme sont sa sainteté, son immensité, son amour &c. Les autres qui nous regardent, & qui ne sont en luy que depuis qu'il opere envers nous; comme sont celles de createur, de redempteur, de sanctificateur, de Juge, de Roy & d'autres semblables; autre qualité qu'il possède encore, c'est qu'il est l'Ambassadeur du pere éternel vers le monde, & le supplément de ce que nous devons à Dieu.

*Abregé
du monde
nouveau.*

Il n'y a rien de si grand en ce monde que l'Eucharistie, c'est toute la perfection des mysteres de J. CHRIST: c'est icy vraiment l'abregé de tout le monde nouveau qui a été produit par l'incarnation. Car elle n'est pas seulement l'abregé de tous les mysteres de J. CHRIST, mais l'abregé de J. CHRIST même, dans lequel

quel Dieu a mis tous les tresors de sa sagesse. Tout Dieu qu'il est il ne pouvoit nous donner rien de plus grand.

C'est une verité dont tous les fideles doi- *Sacremens.*
vent être instruits, que les Sacremens de la Loynouvelle sont aussi élevez au dessus de ceux de l'ancienne Loy, que l'Eglise l'est au dessus de la Synagogue, & J. CHRIST, au dessus de Moïse.

Dieu qui est le maître de sa grace, & qui *Vertus des Sacremens.*
la donne aux hommes comme il luy plaît, na pas seulement voulu la repandre d'une maniere invisible dans nos ames; mais il a voulu encore nous la communiquer par les Sacremens visibles, qui fussent les signes sacrez de ce que son esprit opere interieurement au fond de nous mêmes.

Plusieurs à l'égard des Sacremens res- *De même.*
semblent à des esclaves, qui portent les lettres de leur maître sans savoir ce qu'il y a dedans; ou à des ignorans qui admirent un livre, qu'ils ne peuvent lire.

J E S U S dans l'Eucharistie est comme le *Eucharistie.*
soleil arrêté par Josué. En sortant de l'Eglise il y faut laisser toujours son cœur, comme Sainte Monique.

C'est une extrême bonté au fils de Dieu, *Bonté du Fils de Dieu.*
de vouloir bien que les pecheurs l'approchent, & mêmes de les inviter de venir à luy; mais cette grace n'est que la suite d'une autre incomparablement plus grande qu'il leur a faite, en descendant du ciel pour venir jusques à eux.

Si J. CHRIST étoit capable de souffrir *Patientie de Dieu.*
cette sorte de souffrance, qui naît de l'a-
bus

bus que les hommes font de luy, leur impudence horrible le feroit plus souffrir qu'il n'a souffert dans la croix : après cela je ne fay qui se pourra plaindre des mauvais traitemens qu'il reçoit des hommes.

Eucharistie.

J. CHRIST nous apprend dans l'Eucharistie ce que nous devons faire tout le tems de nôtre vie: il se rabaisse prodigieusement en se donnant à nous; combien donc devons nous nous rabaisser, en le recevant en même tems dans nous. Il nous apprend là une vie de silence, une vie de contemplation, une vie de charité, d'adoration, & d'immolation interieure, &c.

*Qualité de
JESUS-
CHRIST.
resident
dans l'E-
ucharistie.*

Un Chrétien qui n'est pas obligé de converser avec le monde, ni de s'acquitter d'une charge que Dieu luy ait donnée, doit autant qu'il peut être toujours retiré, & vivre dans une perpetuelle contemplation, comme J. CHRIST vit dans la Sainte Eucharistie. Après cela je ne trouve plus étrange, que dans la grande chaleur de l'Eglise les deserts de la Thebaïde ayent été remplis de Saints Hermites, dont l'unique emploi n'étoit que de se desoccuper de tout, pour ne s'occuper que de ce soleil de Justice, qui comme il a exercé un jugement secret sur la croix, il l'exerce encore sur l'autel contre ses profanateurs: c'est icy son regne de patience.

De même.

Tous les desirs des Prophetes, & des Rois justes n'étoit que de voir le Messie: ils mettoient en cela toute leur félicité. A plus forte raison nous qui l'avons encore present, & naissant tous les jours en la terre

terre, nous devons avoir un desir plus grand que le leur. Nous ne pouvons entrer en sa jouissance, qu'avec une disposition qui soit proportionnée à un si grand bien.

La principale obligation que le pere éternel a imposée à son Fils en venant au monde, a été la mort de la croix: celuy-cy se regarda comme une victime, sitôt qu'il fut conçu dans le chaste sein de la Vierge; & sachant bien qu'il étoit destiné pour le sacrifice, il accepta la mort dès le premier moment de sa naissance.

*Sacrifice
de JESUS-
CHRIST.*

J. CHRIST dans l'Eucharistie est un Dieu d'amour. Il a institué cet auguste Sacrement pour ne pas abandonner son Eglise, & pour s'incarner encore dans l'ame de chaque fidelle.

*Eucharis-
tie.*

Le Sauveur du monde a donné aux Apôtres, & à leurs successeurs ce qu'il n'a pas voulu donner aux Anges, dit St. Chrysostôme: savoir le pouvoir de le faire descendre du ciel par paroles.

De même.

Un Chrétien, mais surtout un Prêtre, ayant sacrifié le matin J. CHRIST à Dieu, tout le long de la journée il se faut sacrifier à Dieu par J. CHRIST.

Oblation.

J. CHRIST s'est plus abaissé dans l'Eucharistie, que dans l'incarnation & dans la croix.

*Abaisse-
ment de
JESUS-
CHRIST.*

Comme l'incarnation est l'ouvrage d'unité, où Dieu & l'homme ne font qu'une même personne de J. CHRIST, ainsi l'Eglise est une ouvrage d'unité, où JESUS-CHRIST & les fideles ne font qu'un même corps: c'est pourquoy quand il a dit dans son

Unité.

son

son Evangile que personne ne monte au ciel que celui qui en est descendu, il comprend ses membres qui sont les fideles.

Eucharistie.

Que quand on ouvreroit les cieux, & le ciel des cieux dit Saint Chrysostôme, on n'y trouveroit rien de plus grand que ce qui est dans nos Eglises.

De même.

Les ames simples peuvent considerer J. CHRIST dans l'Eucharistie comme enfant, les Hermites comme solitaire, les predicateurs comme Docteur, les martyrs comme victime, les Prelats comme un Pasteur : & chacun suivant sa pieté le peut regarder en l'état qui luy donne plus de plaisir ou plus de douleur.

Communion.

Il n'est pas aisé de determiner quel degré de vertu, & de sainteté il faut avoir pour approcher dignement de la communion. La trop grande severité, & la trop grande condescendance sont deux écueils dans lesquels il est aisé de donner, lors qu'on ne suit que ces propres lumieres.

*Vieillesse de
JESUS-
CHRIST.*

Entre tous les combats du monde il n'y en a jamais eu de plus important que celui qui se donna sur la croix entre J. CHRIST & le demon : & l'on peut dire de luy avec verité, ce qu'un Historien prophane a dit avec beaucoup de vanité, de celui qui se donna autrefois dans les plaines de Pharsale, entre Cesar & Pompée, que de son succès dependoit le destin non pas d'une ville ou d'un Empire, mais du ciel & de la terre. Ce même Dieu s'abaisse sous les especes du pain & du vin, pour nous convaincre encore de son amour.

JESUS dans l'Eucharistie nous est représenté comme mort ; comme victime offerte sur l'autel en la présence de Dieu il ne dit mot, non plus que s'il étoit mort ; cependant il a plusieurs yeux ouverts, yeux très-vigilans.

Chose surprenante de voir qu'on reste toujours un lion, après qu'on s'est repu tant d'années de l'agneau de Dieu : de ce corps, dis-je, qui a été pris du corps très-chaste de la Sainte Vierge. Il ne faudroit qu'une bonne communion pour se sanctifier pour toujours.

J. CHRIST dans l'Eucharistie nous a laissé la représentation de sa mort, pour nous apprendre en ce vivant crucifié tout le devoir du Christianisme. S'il est icy si profondément caché, aussi peu connoissable qu'en la croix, c'est pour l'exercice de la foy. Il y a pourtant de quoy craindre, car il fait icy, dit un Pere, comme en la croix, où sauvant un larron il damne l'autre, *mors est malis vita bonis*. S'il se sacrifie à son pere tous les jours à toute heure par tout l'univers, jusqu'à la fin de tems, c'est pour nous apprendre la devotion & le culte Religieux, & perpetuel de la divinité : s'il se donne à de pauvres creatures, c'est pour nous apprendre l'humilité, s'il obéit si punctuellement à la voix du Prêtre qui l'appelle, comme autrefois le soleil obéissoit à la voix de Josué, c'est pour nous donner un exemple d'obéissance: enfin s'il demeure là jour & nuit dans le silence, souffrait à la vuë, & à la conversation de tous les

Communion.

Grandeurs renfermées en l'Eucharistie.

les hommes, retiré en luy-même avec son pere, & avec les Anges qui l'assistent, c'est pour nous donner exemple de la vie interieure, & cachée.

CHAPITRE IX.

Pensées Morales, & Chrétiennes.

*Point se
relâcher.*

COMME ceux, dit Saint Gregoire qui voguent sur un fleuve, aussitôt qu'il cessent de ramer fortement, sont emportez par le courant de l'eau, ainsi d'abord, que nous nous relâchons de cet effort, si nécessaire pour nous élever au dessus du monde, & de nous mêmes, le poids de nos mauvaises inclinations nous fait sortir du chemin élevé qui nous conduit au ciel.

Exemple.

Quant les disciples de Pythagore avoient quelque verité, ils n'apportoient pas d'autre preuve ni d'autre raison que ce mot, nôtre maître l'a dit: imitons ce Martyr qui étant interrogé de sa patrie, & de son extraction, ne fit d'autre reponse sinon je suis Chrétien, & disciple de celui qu'on a depouillé tout nud: le disciple n'est pas plus que le maître; voilà le Testament de nôtre pere.

*La force
des exem-
ples.*

Les choses les plus Saintes deperissent avec le tems, & perdent une partie de leur éclat. & de leur force. C'est de là que le Fils de Dieu est contraint d'envoyer de tems en tems de grands hommes, pour reparer par leurs soins, ce qu'il avoit institué par ses exemples.

Une

Une grande dignité n'est qu'une illustre *Servitude.*
servitude : ainsi à mesure qu'on croît en
grandeur, l'esclavage croît ; voilà le parta-
ge des grands.

Quelques anciens Philosophes disoient, *Misere de
l'homme
naissant.*
que c'étoit par une sage Providence de la
nature que les hommes venoient au mon-
de depourvûs de la raison ; parce que s'ils
étoient doüez de connoissance au com-
mencement de leur vie, & qu'ils previf-
sent les miseres dont ils doivent être ac-
cueillis, ils ne voudroient jamais accepter
une vie qui doit les exposer à tant de pei-
nes, & de malheurs.

La vertu, & la force de l'ame s'augmen- *Force.*
te, & se perfectionne dans les travaux,
c'est pourquoy il ne faut pas les redouter.

Ceux qui cessent de mal faire, ne laissent *Mal faire.*
pas souvent de mal penser.

C'est pour nous, dit Saint Chrysostôme, *Travaux.*
un grand sujet de condamnation, d'em-
ployer tant de travaux pour polir nôtre
langage, & d'en apporter si peu pour re-
gler nôtre vie : car il ne nous importe gue-
re de bien parler, il y va de tout de bien
vivre.

Ce qui sied bien à un geant, n'est pas *Vie spiri-
tuelle.*
propre à un nain : de même aussi à l'égard
de la vie spirituelle :

On doit plutôt craindre les visions que *Humilier.*
les desirs. Quand même un Ange vous
apparoîtroit pour vous faire connoître
quelque verité, vous ne devez pas le re-
cevoir ; mais vous devez vous humilier
en disant, vivant dans le péché, com-
me

me je fais , je ne suis pas digne de voir un Ange.

Illusions.

En prêtant trop l'oreille à ses rêveries , & à celles des autres sont arrivées des chutes de très-savans hommes. Il n'y a point de pestes plus pernicieuses , ni de venin plus incurable que ces sortes d'illusions : c'est de là que sont tombées des colonnes de l'Eglise , comme on l'apprend des Annales en le deplorant.

Erreur.

L'erreur a toujours la nouveauté pour son caractère, comme la vérité l'antiquité.

Amour dominant.

Il faut remarquer que l'homme n'agit pas toujours par la force de son amour dominant , & que celui qui est plus ambitieux qu'avare , agit souvent par un mouvement d'avarice : la raison de cecy est , que l'amour habituel n'agit que lors qu'il est excité. Si l'amour habituel des honneurs dort , pour ainsi dire , lors que l'amour des richesses est reveillé , celui qui est plus ambitieux qu'avare , aimera actuellement les richesses plus que les honneurs ; quoy qu'habituellement il soit plus disposé à l'amour des honneurs qu'à celui des richesses.

Vigilance.

Rien de plus à craindre dans une femme , que ce qui plaît à la vuë. Beau visage , souvent ame orgueilleuse : la beauté passe la fierté demeure. Ho certe qu'une belle idole , dit un homme savant , coûte bien de l'encens , bien des soins , & bien des larmes.

Repos.

Saint Gregoire se voyant élevé à la Thiaire ne cesse jamais de pleurer , & de soupirer

pirer après sa pauvre cellule. Il n'y a rien tel qu'une aimable solitude pour trouver le repos. Il avoua que la condition du moindre Prêtre étoit plus heureuse que la sienne.

Dieu fait naître quelquefois des disputes, *Disputes* & des contentions des Heretiques pour *dans l'E-*éclaircir la verité de la foy, & pour faire *glise.* connoître aux fideles que si les veritez de nôtre Religion ne sont pas assez lumineuses pour convaincre les opiniâtres, elles le sont assez pour ceux qui s'attachent à l'Eglise, qui est la colonne de la verité.

Tandis que nous nous trouvons bien *Travailler.* dans ce monde, nous sommes des prevaricateurs de nôtre esperance, & de nôtre foy.

Le Demon perpetuë son regne dans nos *Dessins du* ames, en joignant de nouveaux pechez aux *Demon.* anciens. Il en est de ces ames criminelles comme de ces gens qui font des cordes: la filasse n'est pas encore finie qu'ils en prennent d'autre pour y joindre, afin quelles soient & plus longues, & plus fortes. Le Demon pretend d'avoir ses traditions, & des raisons pour pousser plus ouvertement les hommes dans les precipices du peché.

Le vray silence ne consiste pas à se taire, *Silence.* mais à ne pas parler inutilement.

Les biens du monde ne font qu'augmen- *Biens du* ter la soif, parce qu'ils n'en detruisent pas *monde.* la cause qui est la concupiscence.

Dieu a permis qu'on ne sache pas les *Vanité* auteurs des Pyramides d'Egypte, afin que *étrange.* le monde ne fût point au vray qui avoient été

été les auteurs d'une folie, & d'une vanité si étrange. C'a été un châtiment de Dieu, afin d'enfevelir dans l'oubli le nom de ces Rois, afin que tout le monde apprit, combien peu leur avoit servi cette folle invention, par laquelle ils avoient cru immortaliser leur memoire. A celle qu'on avoit bâti proche la ville de Memphis, trois cens mille hommes pendant 20. ans y ont travaillé.

*Contenance
des vier-
ges.*

Comment l'usage du mariage est en quelque maniere plus difficile que la continence des vierges, en ce que celles-cy savent que rien ne leur est permis; & les mariez au contraire s'imaginent fausement pour la plupart, que tout leur est permis: outre qu'il est toujours plus aisé aux fideles de n'user point du tout des creatures, que d'en user avec les bornes que prescrit la temperance Chrétienne.

Monde.

Le monde est un grand animal composé de 4. humeurs diverses. La terre, & la mer, dit un Philosophe, sont les pieds de ce monde: les montagnes ses jambes, & ses cuisses: l'air le lieu de sa respiration: le soleil, & les astres ses yeux: le ciel sa tête, les cometes ses cheveux, &c.

*Conduite
de Dieu.*

Souvent Dieu punit, & pour l'ordinaire punit des gens extravagans par leur extravagance même, en abandonnant l'esprit de ces Chrétiens à leur propre égarement.

*L'esprit
souvent
dangereux.*

L'esprit nuit souvent au salut. Si cet homme n'avoit point été doué d'esprit, il n'auroit pas rempli une telle charge, une telle dignité,

gnité, & en ne se pouffant pas, on évite une infinité d'engagemens malheureux.

La devotion n'est autre chose qu'une *Devotion.* agilité, & vivacité spirituelle, par le moyen de laquelle la charité fait ses actions en nous par elle promptement, & affectueusement.

On ne sent pas la puanteur des crimes, *Peché.* parce que le nombre en est trop grand : comme dans ces quartiers, où tous les hommes naissent noirs, la difformité ni paroît pas.

La difference qui se trouve entre deux *Misere de l'homme.* ames pechereffes, l'une damnée & l'autre vivante sur la terre, & enfermée dans un corps, est que celle-là se voit clairement, & qu'elle sent la substance qui est son mal, & que celle-cy ne se voit, & ne se sent pas encore.

Il est difficile de se représenter, combien *Commerce du monde.* il se glisse de mauvaises choses, je ne dis pas dans les conversations des personnes de-reglées, mais même dans les entretiens ordinaires, qu'on a avec le commun des gens du monde, où l'entretien ordinairement est accompagné de deux choses, de l'oubli de Dieu, & de l'application aux choses du monde.

Il y a des vices qui font le caractère des *Vices.* grands, d'autres du peuple.

Les anciens Romains, rapporte St. Au- *Honneur.* gustin, avoient fait construire deux temples joints l'un avec l'autre, l'un dédié à la vertu, & l'autre à l'honneur : de telle sorte néanmoins, que l'on ne pouvoit en-

trer en celuy de l'honneur, qu'en passant premierement par celuy de la vertu.

Volupté.

Le regne de la volupté est tout plein de douceur, en son commencement, & tout amer dans sa suite: rien de si aisé que d'entrer dans ce regne, rien de plus difficile que de sortir des inconueniens qui en arrivent.

Devoir.

Il y en a qui savent fort bien ce que doivent faire les autres: ils leur appliquent tout, & rien à eux.

Misere.

L'orgueil est une enflure du cœur, par laquelle homme s'étend & se grossit dans son imagination: qu'y a-t-il cependant de plus humiliant que cette necessité de boire, & de manger? il faut de la nourriture pour faire agir les ressorts de son cerveau.

Humeur.

Il est aussi ridicule de se mettre en colere pour les fautes, & les bisarreries des humeurs facheuses des autres, que de s'offenser de ce qu'il fait mauvais tems, ou de ce qu'il fait trop froid ou trop chaud, parce que nôtre colere est aussi peu capable de corriger les hommes, que de faire changer les saisons.

Froideur.

Il ne faut pas avoir de froideurs vers son prochain, car elles degenerent souvent en averfions; les averfions, en cabales, & les cabales en divisions, qui aboutissent à un renversement entier de toutes choses.

Dieu.

Il y en a qui font agir Dieu à leur fantaisie, comme s'ils dispoient de sa misericorde, & de sa justice.

Défaut.

A mesure que les hommes vieillissent, les défauts de leur corps, & de leurs esprits s'augmentent aussi.

Pour

Pour s'empêcher de parler au desavan- *Portrait.*
tage de son prochain, c'est d'avoir le por-
trait de soy-même toujours devant les yeux.

Comme le serpent par des paroles em- *Medire.*
poisonnées chassa Eve du Paradis terrestre,
de même celui qui medit de son prochain
perd non seulement son ame, mais aussi
l'ame de la personne qui l'écoute.

Il ne faut jamais contester, mais dire *Disputer.*
vous avez d'autres raisons que je ne con-
nois pas.

Faisons à l'égard des tentations ce qu'on *Tentation.*
fait, quand une étincelle de feu tombe sur
la main, on ne neglige rien pour l'écarter.

Comme il y a des tems plus favorables *Tems fa-*
les uns que les autres par la disposition mêm- *vorable.*
me de Dieu: avec qu'elle profusion ne re-
pandit-il pas ses graces du tems de St. Ber-
nard dans ce grand nombre de monaste-
res, qu'il fit établir par ce saint Docteur.

Par une étincelle, du tems de Tite, le *Tentateur.*
Temple de Jerusalem fut brûlé, sans qu'on
pût jamais éteindre le feu; souvent de
même un seul regard jette le desordre, &
la confusion dans un esprit, une parole,
une chanson ébranle la vertu. Le tentateur,
dit St. Jérôme, penetre dans les plus affreu-
ses solitudes, & il n'y a point de vie si au-
stere, si retirée, ni si sauvage où la chas-
téte ne trouve des ennemis.

Dieu permet que les savans Docteurs, *Secrets.*
s'opiniâtrent depuis quatre mille ans à
vouloir comprendre qu'elle est la divisibi-
lité, qu'il a cachée dans la pointe d'une
éguille, ou quel est le ressort qui donne le

mouvement au soleil, ou qui le donne à l'ocean, ou qui le donne aux animaux durant leurs courfes: si c'est une grande ame repandue depuis un bout du monde jusqu'à l'autre, ou si c'est quelque machine; c'est que le monde est laissé aux disputes des hommes.

Santé.

Les Medecins disent qu'une personne qui demeure au lit 10. où 11. heures est toujours moins saine, & les Casuistes ajoutent toujours moins innocente, & moins chaste qu'elle n'y étoit entrée.

Sagesse.

Le propre de la sagesse est de rendre nos conversations semblables à celles des Anges, & de nous faire sentir, tout ce qui se peut trouver de joye spirituelle dans les familiaritez des ames.

Avengement.

Helas, dit St. Augustin, si les hommes se souvenoient qu'ils sont hommes.

Santé.

S'il pouvoit recouvrer la santé, disoit un malade, qu'il meneroit une meilleure vie qu'il n'avoit fait auparavant.

Passions.

Les passions ne s'arrêtent jamais aux bornes que l'on leur prescrit, non plus qu'une pierre qui est en l'air ne finit point son mouvement qu'elle ne soit dans son centre: on fait où portent les amitez pour un autre sexe.

Hypocrisie.

La même difference qu'il y a entre la nature & l'art, se trouve aussi entre la vraie pieté, & l'hypocrisie: la nature en formant l'homme commence par l'interieur, elle travaille d'abord au cœur, & aux choses les plus interieures, qui sont essentielles à la vie; l'hypocrisie à l'exterieur, comme un sculpteur.

Les

Les pecheurs qui disent que Dieu les *Pecheurs.*
quitte le premier, sont semblables à ceux
qui sont dans un vaisseau, qui croient que
la terre s'éloigne d'eux.

Dieu se sert de Cesar & de Pompée pour *Instruments*
châtier l'Empire Romain; d'Attila pour *& Minis-*
châtier les Chrétiens d'Occident, de Vef- *tres de*
pasien & de Tite pour punir les Juifs, & *Dieu.*
du voisinage des Philistins: il punit ceux
des Espagnols par celui des Maures, ceux
des Grecs par celui des Perses, & des Turcs,
ceux des François par celui des Anglois,
&c.

Les histoires sont comme de grands Hô- *Histoires.*
pitaux, où l'on voit les maladies, la mort,
& la dissection des anciens Royaumes, &
Republiques.

Si la raison humaine veut entrer dans *Raison hu-*
l'Eglise en qualité de Disciple, qu'on la re- *maine ban-*
çoive, afin quelle soit instruite dans les my- *nie de l'E-*
steres de la foy: si elle y veut entrer en qua- *glise.*
lité de servante, pour contribuer son minis-
tre à l'ornement & à l'établissement de
l'Evangile, qu'on la souffre: mais si elle s'y
veut introduire en qualité de maîtresse, &
de Docteur, qu'on la chasse, qu'on la ban-
nisse, qu'on luy impose silence.

Nous voyons par les Annales Ecclesiast- *Exercice*
tiques, que presque dans tous les siècles de *des justes.*
l'Eglise, & particulièrement dans les cinq
ou six premiers, la plupart des grands hom-
mes ont pris les guerres, les pestes, les
tremblemens de terre, les famines, & les
debordemens de la mer qui arrivoient de
leur tems pour ces signes effroyables, qui

sont les avancoueurs du jugement universel.

Calamitez.

Chacun est obligé de prendre part aux calamitez publiques, & particulieres, que nous voyons arriver de nôtre tems; non seulement par une compassion de charité, en considerant les maux de nos freres comme les nôtres propres, mais encore par cettereflexion de nôtre foy, que les maux temporels étant une image des éternels, ils nous doivent servir à nous tenir toûjours preparez dans l'attente du souverain juge.

Malice des pecheurs.

Comme la bonté & la charité d'un homme de bien croît toûjours, jusqu'à desirer de mourir pour Dieu, ainsi la malice des mechans s'augmente toûjours, jusqu'à desirer de tuer Dieu même, s'il leur étoit possible. La malice d'Herode nous apprend cette verité.

Predicateur.

Rien de plus froid que le discours d'un homme, qui ne soutient pas ses paroles par ses actions: ce n'est pas là agir en maître, & en Docteur de l'Eglise, mais c'est imiter les Comediens, qui representent un personnage sur un theatre.

Operation.

L'action suit la condition de l'être: en sorte que si l'operation est spirituelle, il faut à plus forte raison que son principe soit spirituel, suivant la Philosophie.

Difficulté à se convertir.

Comme il y a des Chrétiens que Dieu même, pour le dire ainsi, ne sauroit gagner par l'ordre des moyens ordinaires, qu'il a établis dans son Eglise, il est nécessaire qu'il fasse des miracles pour eux.

*Rois
Mages.*

Chose étonnante, de voir que lors que les
Rois

Rois Mages sont dans une si grande lumiere, les Juifs soient plongez dans de si grandes tenebres.

Nous cherchons mille deguisemens pour ne point paroître pecheurs, quoy que nous le soyons en effet; & J E S U S dans la circoncision, & la Vierge en sa purification ont voulu paroître pecheurs, quoy qu'ils fussent parfaitement purs.

Si en prêchant la verité le monde s'irrite, & ne se convertit point, c'est signe qu'il y a un dessein de colere dans Dieu: si au contraire le monde se convertit, c'est signe qu'il y a un dessein de grace, & de bienveillance de Dieu vers ceux qui se convertissent.

St. Ambroise a été à l'égard du grand Theodose ce que le Prophete Nathan a été à l'égard de David; & a obligé cet Empereur de tout le monde de s'affujettir aux loix de la penitence, comme le moindre de ses sujets, & l'a soumis aux clefs de l'Eglise, en luy disant ces paroles terribles *Suivez David dans la penitence, comme vous l'avez suivi dans le peché.* Il a été en prêchant la penitence aux Rois, & aux Empereurs comme un autre Elie, ou un autre Saint Jean, & il étoit comme ces Prophetes préparé à la persecution, & au martyre auquel il s'est souvent exposé, si au lieu d'un Prince Chrétien, & soumis à l'Eglise, il eût rencontré comme eux un Ahas, ou un Herode.

Ce que fait une ame vraiment penitente, c'est de se vouër au silence; parce que

la langue a été la premiere cause du peché originel, & l'est encore par une fuite horrible d'une infinité de pechez actuels, comme l'Apôtre St. Jacques nous le represente avec tant de force.

*Qu'on se
relâche
presque
par sous.*

Les Religions particulieres sont les images de la generale, & ce qui est arrivé à la generale est arrivé aussi à toutes les particulieres. A mesure que l'Eglise s'est éloignée du tems des Apôtres, elle a diminué en pieté: de même les Religions particulieres, à mesure qu'elles se sont éloignées de leurs principes, & du tems où elles ont fleuri, sont tombées de plus en plus dans le relâchement.

*Malice du
Demon.*

Le Demon qui a été le pere des pecheurs, & des pechez, est ineffable & incomprehensible dans sa malice, comme Dieu l'est dans sa bonté infinie.

*Morale
Chrétienne.*

Toute la Morale Chrétienne ne comprend que deux preceptes; l'un est de moderer le plaisir, & l'autre de vaincre la douleur. C'est ce que le Philosophe Epictete nous a exprimé par ces deux paroles, *abstine, & sustine*, abstenez vous des plaisirs, & soutenez les douleurs.

*Effet de la
langue.*

Il est assez difficile de juger si la langue est la partie la plus utile ou la plus prejudiciable de nôtre corps: elle a de grands avantages, mais elle a aussi de grands defauts; & si l'usage en est bon, il faut confesser que l'abus en est merveilleusement dangereux.

Amis.

Il semble que la nature ait voulu faire des amis, quand elle a fait des freres; & qu'elle

qu'elle ne pouvoit lier les hommes avec des chaînes plus fortes, que celles du sang, & de la chair.

La Cour des Rois est une mer qui a son *Cour des* calme, & ses orages, ses Sereines, & ses *grands.* écueils; son calme est la faveur, ses orages sont les disgraces, ses Sereines sont les beautés que l'on y voit & les écueils sont les mauvaises rencontres que l'on y fait.

C'est un secret admirable pour conser- *Veiller sur* ver la pureté, que de renoncer aux plaisirs *soy.* qui paroissent les plus legitimes: & c'est une voye bien assurée pour éviter les pièges que nous dressent nos ennemis dans le chemin de la vertu, que de s'abstenir des delices les plus naturelles, & les moins défendus.

La devotion pour la plûpart des Chrê- *Abus.* tiens, est un culte superflu & volontaire, dit un grand Prêlat.

Tandis que l'Eglise fut persecutée, les *Persecu-* Chrétiens eurent plus de foy & plus d'in- *tion.* nocence.

A l'égard de l'éternité je pense mille ans, *Durée de* je pense cent fois mille ans, & autant de *l'éternité.* millions, & milliers d'ans, qu'il y a de brins d'herbes sur la terre, de grains de sable, & de gouttes d'eau en la mer, & je n'ay pas encore commencé de dire ce que c'est que l'éternité.

Nos passions peuvent bien être liées, *Passions.* mais elles demeurent toujours vivantes.

Il y a plus de sujet de s'étonner de voir *Constance.* des personnes demeurer dans la vertu, que d'en voir qui l'abandonnent.

Mépris.

Il faut soumettre au joug de J. CHRIST tout le faste & la grandeur du monde, & n'envisager que ce qui est éternel.

Travail.

Quand Dieu nous commande de travailler, dit Saint Augustin, & de porter sa croix, ce n'est pas pour mille ans, ou plusieurs siècles, mais pour fort peu d'années, les uns un peu moins, les autres un peu plus. Il n'est pas croyable combien la plus longue vie paroît courte, quand on est arrivé à la fin de sa carrière.

Haïr.

Si vous desirez d'acquérir une vertu, il faut haïr le vice qui luy est contraire.

*Conduite
des SS.*

Les Saints, comme un Evangile vivant, tâchent de représenter au naturel par leurs actions, & par leur conduite la vie, les mystères & la doctrine de J. CHRIST.

Bonheur.

Othon l'Empereur avoit pour devise, l'ombre de mon bonheur est de plaire aux hommes, & mon bonheur véritable est de plaire à Dieu.

*Retour à
Dieu.*

Au lieu que je m'imaginois, ô mon Dieu, que vous vous taisiez, disoit Saint Augustin étant converti, & que ma mere seule parloit, c'étoit vous même qui me parliez par elle, & que je me prisois en elle sans y penser.

Esp.

Sainte Monique voyant le trouble que son fils avoit pour enterrer son corps, luy disoit, que nul pais n'étoit éloigné de Dieu : qu'il ne falloit pas craindre qu'il ne fût bien le lieu où seroit son corps pour le ressusciter.

*Grand
sentiment.*

Lise qui voudra ce que je viens de dire, dit Saint Augustin à l'égard de sa mere, &

& l'interprete comme il voudra : & s'il trouve que j'ay peché pleurant une petite partie d'une heure, une mere qui m'avoit à mes yeux pleuré mort durant tant d'années, afin que je vèquisse aux yeux de Dieu, qu'il ne se moque pas, mais plutôt s'il a de la charité, qu'il pleure pour mes pechez, & demande misericorde pour moy aupere commun de tous les freres de J. CHRIST.

St. Augustin ne veut pas affirmer le salut de ceux qui font penitence à l'article de la mort. *Fausse penitence.*

On ne peut acheter trop cherement l'unité Ecclesiastique, dit Saint Augustin. *Unité.*

Ne nous laissons pas prendre par aucune beauté créée : si nous voulons aimer, aimons la sagesse, & brûlons d'une honnête ambition de la posséder. *Beauté de Dieu.*

St. Augustin écrivant à un de ses disciples qui s'étoit engagé dans le siecle luy mande, que l'ennemi de nôtre salut cherche à triompher de luy, & à s'enrichir de luy comme d'une depouille pretieuse; & qu'au lieu de se consacrer à Dieu il se livre à Sathan, par l'usage qu'il fait de son esprit, & de son corps. Je vous conjure, ajoute ce Pere, de ne pas demeurer davantage dans cet épouvantable desordre : je souhaite que vous connoissiez quel jour combien j'ay le cœur affligé, vous écrivant comme je fais, & combien ma douleur est digne de vôtre compassion. Ayez donc pitié de moy, si vous ne voulez.

pas avoir pitié de vous : du moins confidez moy, si vous ne faites plus aucun état de vous même.

*Qu'est-ce
que le monde.*

Qu'est-ce que le monde croyez-vous? si non une persécution continuelle contre la vertu, sinon un lieu où on se défendrait presque d'être Chrétien, & où l'on dirait presque comme Saint Pierre, que l'on ne reconnoît point J. CHRIST. C'est un lieu où l'on se fait un point de Religion, de n'avoir point de Religion, qu'autant qu'il en faut par rapport à ses intérêts, c'est-à-dire pour se maintenir dans son état, qui ne pourroit pas subsister autrement.

*Qu'est-ce
que l'homme.*

Cet Ancien dont il est parlé dans les Histoires considérant attentivement l'instabilité des choses humaines, & les vicissitudes continuelles de cette rouë, que les mains adorables de la Providence, plutôt que les mains aveugles de la fortune conduisent, avoit raison de dire que l'homme à proprement parler étoit le jouët de Dieu, qui tantôt se plaît de l'élever au-dessus de la bassesse de sa condition, tantôt par un mouvement contraire se plaît à le renverser.

Foy sterile.

Le corps prostitué dans les plaisirs élève des vapeurs, & des fumées si épaisses que la foy se perd : Saint Augustin dit, que ces ames sont comme le bois qui a flotté long-tems sur les eaux : il est plein d'humour, on le veut mettre au feu, on le veut brûler, mais ce n'est que noirceur ; il s'éteint de luy-même, il s'élève tout au plus quelque petite fumée. Voilà l'image de la plû-

plûpart des Chrêtiens: à l'égard de la verité qu'on leur annonce.

C'est une question, qui n'a point encore été decidée dans la Morale, s'il y a plus d'avantage de se taire que de parler: d'un côté il est avantageux de parler, parce que c'est par la parole qu'on donne des louanges à Dieu, & des avis charitables à son prochain; mais d'un autre côté il est avantageux de garder le silence, d'autant que dans cette solitude interieure on s'entretient avec Dieu, & on évite une infinité de vices qui se commettent par la langue, comme étant l'instrument de tant de maux.

Nous avons beau offenser Dieu, maintenant il dissimule, & ne dit mot; il se tait, mais savez vous bien ce qu'il fait, dit St. Jérôme, il fait ce qu'il fit quand on luy amena une femme surprise dans d'adultere. Il baissa la tête, ne repondit rien à ses accusateurs, mais il écrivit sur le sable. Nous entassons pechez sur pechez, aujourdhuy une mauvaise pensée, demain une action scandaleuse, aujourdhuy une parole equivoue, demain une impureté: Dieu ne dit mot, il dissimule, mais il ne laisse pas d'écrire.

Saint Jérôme parlant du Chrétien, disoit que le paroître ce n'étoit pas quelque chose de fort grand: mais d'être Chrétien, que c'étoit la chose du monde la plus excellente. En effet la profession d'un Chrétien étant une profession d'humilité & d'aneantissement, il ne paroît jamais au

dehors grand comme il est au dedans ; & l'excellence de son état , est de regarder J. C H R I S T comme son modele, qui nous a dit dans l'Evangile , je suis separé du monde, je suis du ciel, attaché immuablement à Dieu.

De même.

C'est une erreur de croire , que la vie du Chrétien se peut passer sans penitence , & sans mortifications , & que ce soit assez de ne point faire de mal pour être sauvé : c'est une erreur, il faut faire bien ; ce n'est pas assez d'éviter les grands pechez , qui font horreur au ciel , & à la terre , il faut éviter autant qu'on peut les moindres , & s'appliquer aux exercices de toutes sortes de vertus.

Amitié.

Avoir de la douceur, de l'amitié , & de la complaisance pour ses amis , c'est ce qui est commun à tous les hommes quelque sauvages & barbares qu'ils soient : mais avoir de la moderation , de la condescendance , & de la charité pour ses ennemis , c'est ce qui est particulier au Chrétien. C'est la nature seule , qui nous apprend à aimer ceux qui nous aiment ; mais c'est la grace seule qui nous inspire d'aimer ceux qui nous haïssent.

Armes.

Dieu a créé l'homme sans armes, pour nous apprendre qu'il ne l'avoit mis au monde que pour faire du bien , & qu'il ne vouloit pas qu'il fit du mal à personne. La nature luy a donné ces premiers sentimens, ne fais jamais à autrui ce que tu ne voudrois pas qu'on fit à toy-même.

Pardon.

Il faut de nécessité de deux choses l'une ;
ou

ou être damné, ou pardonner à son ennemi.

St. Gregoire dit, que pour nous rendre victorieux de nos ennemis invisibles nous devons conserver les dehors, c'est-à-dire les sens. En effet quand une ville a perdu les dehors, quand elle n'a plus que les murailles, elle est en grand danger d'être prise. *Ennemis.*

L'Ecriture compare la vie des Chrétiens tantôt à l'aurore, tantôt à l'enfance, tantôt au grain de Moutarde, & enfin tantôt au voyage des pelerins. Le sage dit que la voye des justes est semblable à l'aurore, qui est une petite lumiere dans sa naissance, & qui va toujours croissant, jusques à ce que le soleil soit parvenu à son midi, qui est le plus haut degré de son élévation: pour nous apprendre que les Chrétiens vont toujours de grace en grace, de vertu en vertu, jusques à ce qu'ils soient parvenus à la consommation de leur sainteté. *Perfection.*

A faute d'un clou un ferse perd, & à faute d'un fer, un cheval: il ne faut pas négliger les petites choses. *Rien à négliger.*

Ainsi qu'on donne à un enfant un precepteur, le precepteur que Dieu nous à donné est nôtre conscience. *Conscience.*

Il n'est pas moins de miséricorde à Dieu d'avoir prevenu tous les maux par sa grace, afin que l'homme ne les commit pas, que de les pardonner après qu'il les a commis, au contraire la grace en est beaucoup plus grande. *Grace.*

L'homme, dit St. Augustin, écrivant à une vierge, doit faire état que J. CHRIST lui
Bonté de Dieu.

luy a pardonné tous ses pechez, puis qu'il luy a donné la grace de ne les point commettre: c'est pourquoy vous ne devez pas le peu aimer, comme s'il vous avoit peu pardonné.

Combat.

Entre toutes les attaques que souffrent les Chrétiens, les plus violentes sont celles de la chasteté, les combats étant fort frequens, & les victoires fort rares.

Regle.

Comme tout l'ordre de ce monde depend du cours du soleil dans son Zodiaque, ainsi les fideles ont à faire un Zodiaque spirituel.

Peines.

Les peines que le ciel m'envoie, disoit un homme mourant, ne sont pas proportionnées aux prosperitez que j'ay reçues, & je souffre de ce que je ne souffre pas assez.

Don de

Dieu.

Devoir.

Trouver des personnes de conseil c'est un don de Dieu.

L'építaphe de ce Poète muet porte, que ne pouvant parler, il faisoit parler ses ouvrages pour luy: c'est ce qu'il faut que fasse un Chrétien.

De même.

La predication que St. François d'Assise fit un jour aux Cardinaux, étant instamment prié par eux, étoit de leur dire seulement, mes freres faites ce que vous savez.

Conservu.

La victoire de la conversion a coûté deux ans de travaux à St. Augustin, c'est que l'ouvrage de nôtre salut n'est pas l'ouvrage d'un moment.

Depouiller.

Les Chrétiens à Alexandrie se depouilloient au rapport de Josephel l'Historien des biens, pour éviter les suites ordinaires du bien.

Si la divine Providence châtoit tous les mechans, dit S. Augustin, les hommes se pourroient imaginer que tout se termine dans cette vie, & qu'il ne reste rien pour l'autre: & si elle ne châtoit aucun ils croiroient qu'il n'y a point de providence, qui prit soin des choses d'icy bas. *Conduite de Dieu.*

Quelles étoient les douceurs que Saint Augustin sentoit, par la consideration des moyens dont Dieu a sauvé le monde. *Salut.*

St. Bernard, meditant le jour de Noël sur cette sacrée nativité du Sauveur, eut son entendement & toutes les facultez de son ame tellement absorbées en cette consideration, par la lumiere que Dieu luy donna alors, qu'il demeura quelques jours sans se pouvoir retirer de cette vuë, quelque violence qu'il se fit. *Merveilles operées.*

Il est étrange que Dieu ait dû faire un enfer, pour empêcher que les hommes ne l'offensassent: quel est leur état pitoyable dans ce lieu? *Enfer.*

St. Chrysostôme conseille à tous les grands de faire graver ses mots sur les entrées, & sur les murailles de leur palais, Vanité des vanitez, tout est vanité. *Vanité.*

Ne vous fiez pas à votre bel esprit, ni aux faveurs que Dieu vous a déjà faites: si vous negligez de mortifier une affection dereglée, elle est capable de vous faire tomber peu à peu en de plus grands maux: comme il paroît en Salomon; en negligant de mortifier les mouvemens dereglez, & les inclinations sensuelles de son cœur, ils s'est perdu. *Mortifier.*

*Veiller
soy-même.*

Comment il faut faire servir autant qu'on peut la nature à la grace : car encore qu'on ne puisse naturellement se disposer à la grace, on peut souvent contribuer à la rendre efficace ; parce qu'on peut diminuer l'effort d'une passion en s'éloignant des objets qui la causent, ou en se représentant des raisons contraires à ce qu'elle inspire. Ceux qui veillent avec plus de soin que les autres à la pureté de leur imagination, ou qui ne la laissent pas tant corrompre par l'usage continuel des plaisirs sensuels, & par le commerce du monde, rendent la grace efficace ; en ce que la grace trouve moins de résistance en eux que dans les autres. En ce sens une maladie même, une playe ou quelque autre accident, qui nous retiennent chez nous, peut rendre la grace efficace : car tel degré de grace qui auroit été trop foible, pour nous faire résister à l'impression sensible de la présence d'un objet agreable, est assez fort pour nous faire rejeter avec horreur la pensée, ou l'imagination sale de ce même objet.

Jugement.

Un peintre ignorant trouvera beau quelque mauvais tableau qui sera sorti de sa main, où quelque bon peintre remarquera mille défauts : de même à l'égard du jugement de Dieu.

Langue.

Ne permettez pas qu'on pense de vous ce qu'on disoit de ce Philosophe, qu'au lieu de deux oreilles, la nature luy avoit donné trois langues.

*Fausse
amitié.*

Dans de certaines gens rien tant insupportable, & à craindre que leur amitié.

De

De même que l'ombre suit le corps, aussi *Tentation.*
les tentations suivent par tout ceux qui
veulent véritablement être à Dieu: là où
une porte est ouverte on ne sent pas le vent.

Puis que nôtre Seigneur n'a pas voulu *Peu de*
repondre directement à cette question si *faux.*
importante, & où nous avons tant d'in-
térêt, savoir s'il y en a peu de fauvez, ce se-
roit une presumption à nous de repondre
d'une autre maniere. Il vaut mieux tra-
vailler fortement à être de ce petit nombre,
qu'à disputer inutilement de la conduite de
Dieu sur le salut des hommes, ou à contre-
dire indiscretement ses voyes que nous de-
vons toujours ou adorer, ou executer: le
plus sûr pour nous, c'est de prendre tou-
jours la voye étroite, qui nous est marquée
dans l'Evangile.

Je ne suis au monde que pour aimer, *Obligation.*
que pour servir Dieu, disoit un saint: le
createur qui a formé mon corps, & mon
ame, ne les a formez que dans cette vuë:
il attend cela de moy; il n'attend que cela
de moy; c'est pour cela seul, & non pour
toute autre chose qu'il m'a donné de l'es-
prit, de la memoire, des yeux, des oreilles,
des forces, du bien & de l'honneur.

Il n'y a proprement que deux predica- *Predica-*
teurs au monde, J: CHRIST & le diable. *teurs.*

On voit bien des Jeremies du siecle qui *Pleurer.*
pleurent sur tout, sans pleurer sur eux-
mêmes.

Le Demon tâche de corrompre par la *Vaine*
vaine gloire les bonnes œuvres qu'il n'a *gloire.*
pu empêcher: comme Pharaon ne pou-
vant

vant rendre steriles les femmes Juives , faisoit étouffer leurs enfans à leur naissance.

Prevenus.

Quand le cœur est prevenu , en vain on éclaire l'entendement. Les Juifs en font une grande preuve : les paraboles qui rendent sensibles les plus hauts mysteres de nôtre Religion , étoient pour eux des voiles impenetrables qui leur en deroboient la vuë.

Servir.

Les mauvais Chrétiens font comme Pilate dans la cause du Fils de Dieu , ayant voulu servir deux maîtres.

Reproche.

Representez-vous l'état d'une ame qui s'est vuë honorée dans le monde, qu'on va jetter dans le gouffre de l'enfer , quelles reproches, quelles maledictions, le corps & l'ame ne se fairont-ils pas ?

Redemption.

Il y a autant de difference entre la creation , & la redemption de l'homme, dit un Saint Pere, qu'il y a entre souffrir , & parler. La creation ne coûta rien à Dieu, car il ne fallut que parler, mais dans la redemption de ce même homme, Dieu même fut obligé de souffrir.

Peché.

Celui qui s'engage temerairement dans l'occasion du peché, y succombe presque toujours : premierement à cause de la foiblesse de celui qui se met dans les occasions II. A cause de la force, que les ennemis ont dans les occasions. III. A cause de la justice de Dieu, qui l'abandonne dans l'occasion.

Dieu.

Dieu fait sans se troubler tout ce que doit faire un Dieu ; & il est comme le soleil dans le ciel toujours occupé à une infinité d'ouvrages, & toujours paisible.

Pour

Poursuivre un parent, enrichir des Ju- *Plaider.*
ges, & des inconnus, ruiner vôtre fami-
le, nourrir vos inquietudes, multiplier ses
fautes, & perdre le Paradis, c'est d'ordi-
naire ce qu'on gagne en plaidant.

Il n'y a rien de si commun que des amis : *Faux amis.*
nous en avons chacun des multitudes : mais
qu'est-ce que tout cela, sinon en un jour
de combat une armée de deserteurs, & de
fugitifs, ou bien des compagnies de colom-
bes ? au moindre bruit de l'affliction qui
approche, où est le fidele, & l'inseparable
qui demeure, où est l'aigle qui ne craigne
pas le tonnerre ?

Dieu ne punira personne pour n'avoir *Punir.*
pas converti, & réussi ; mais pour n'avoir
pas travaillé.

Quelques maux, & quelque affliction ; *Resigna-*
que Dieu envoie à un tel homme durant *tion.*
sa vie, il doit dire cela n'est rien, ce sont
des fleurs ; & non des épines : ces maux ne
sont que pour me faire ressouvenir des biens
que j'ay reçus, & des misericordes infinies
que Dieu m'a faites.

Le mepris de la vie n'est pas toujours une *Mepri.*
marque certaine de nôtre foy, & de nôtre
piété ; c'est quelquefois une lassitude de
souffrir.

Un homme qui voit écouler ses mois *Mort.*
& ses années, peut dire avec l'Apôtre qu'il
meurt tous les jours, puis qu'un jour est
comme le tombeau de l'autre.

Depuis que le Fils de Dieu s'est fait hom- *Mepri.*
me, nous devons vivre comme des sourds,
au chant des fausses voluptez du siecle me-
chant & corrompu. Le

Penitence.

Le Demon n'étudie qu'à mettre du poison dans le Sacrement de Penitence, afin de faire manger indignement le divin agneau.

Pureté.

Si-tôt que J. CHRIST a paru sur la terre, il a voulu être honoré par les Anges sur la terre, comme il est adoré dans le ciel. Il a voulu que la Hierarchie de son Eglise militante, eût un entier rapport à la Hierarchie des Anges: & comme les Anges n'ont rien de plus naturel que la pureté, que les Prêtres aussi n'eussent rien de plus cher que de se conserver dans cette aimable & divine vertu.

Dégager.

Ceux qui ont reçu Dieu pour leur heritage ne doivent penser qu'à le servir, & se debarrasser de toute sorte d'autres affaires. On derobe à Dieu, & à son Eglise tous les soins qu'on employe aux affaires du monde: & plus on s'enfonce dans le monde, plus on multiplie ses liens.

Combat spirituel.

Vueillons ou ne vueillons pas nous avons de mauvaises convoitises en depit de nous: & pour moy, dit St. Augustin, qui suis déjà vieux, j'ay à la verité des ennemis moins violens en ce genre de malice, mais je ne laisse pas d'en avoir. Ils sont las de me tourmenter par mon âge, & bien que mon âge ait beaucoup diminué leurs forces, ils ne laissent pas de troubler le repos de ma vieillesse par des vapeurs noires, & puantes, c'est-à-dire par des pensées deshonnêtes.

Trouble.

Peu de chose nous console, parce que peu de chose nous afflige.

Hair.

Le corps humain est le sujet de l'amour, &

& de la haine des saints: ils le haïssent pendant que leur ame en est revêtuë, ils l'aiment aussi-tôt qu'elle en est depouillée.

Les Chrétiens sont semblables aux Athéniens, de qui on disoit qu'ils savoient bien ce qu'il falloit faire, mais qu'ils ne le faisoient pas. *Faire.*

Les hommes abusent de tout: des vian- *Desordre*
des pour la gourmandise, du repos pour la *étrange.*
paresse, de la santé pour les plaisirs, de la beauté pour l'impureté, de la force pour la violence, de l'esprit pour les fourberies, de la science pour la vanité, de l'éloquence pour seduire les ames, des habits pour le luxe, & des richesses pour l'avarice, &c.

Thomas Morus, ce pieux Chancelier *Vanger.*
d'Angleterre, ayant du ressentement contre quelqu'un se disoit à luy-même, ou cette personne sera sauvée, ou elle sera damnée: si damnée, je n'en serai que trop vengé; si sauvée, voudrois-je avoir un saint pour ennemi au jour du jugement, qui sera mon juge?

Dieu a laissé à St. Bruno le soin de sepa- *Cloîtres.*
rer du monde ses enfans, de les conduire dans le désert, & de leur faire trouver l'innocence dans la solitude. Il laisse à Saint François l'obligation de renouveler la penitence, & la pauvreté dans l'Eglise, & de faire de ses disciples des hommes crucifiez, & des pauvres volontaires. Il laisse à St. Bernard le soin de veiller aux pieds des Autels, & de faire de ses enfans des Anges mortels, qui n'ont d'autre occupation que la priere &c. Dans

*Cœur hu-
main.*

Dans le cœur humain il y a une genera-
tion perpetuelle de passions; en sorte que
la ruïne de l'une est presque toûjours l'éta-
blissement d'une autre.

Perdre.

On ne perd sans douleur, que ce que
l'on possédoit sans passions.

Monde.

Le monde est un theatre où la fortune
jouë d'étranges pieces. Chacun jouë quel-
que personnage; celui qui fait celui de paï-
san ne fera moins recompensé, que celui
qui fait celui du Roy.

*Force d'es-
prit.*

Nous avons plus de force que de volonté;
& c'est souvent pour nous excuser à nous
mêmes, que nous nous imaginons que les
choses sont impossibles: elles ne sont sou-
vent difficiles que parce que nous les con-
cevons telles.

Chair.

Quand on vit selon la chair, on est mort
à la grace: quand on vit selon la grace, on
est mort à la chair.

*Precau-
tion.*

Il ne faut jamais approuver ces amitez,
qui peuvent porter plus de dommage que
de profit, & qui pour une vaine satisfac-
tion des sens mettent en hazard le salut des
ames. Car nous vivons dans une Religion
qui nous ordonne de nous priver des plai-
sirs mêmes qui sont purement innocens.
Quand les hommes seront des Anges,
étant depouillez de leurs corps, il leur se-
ra permis de contracter amitié avec les
femmes.

Chrétien.

Le Chrétien ne peut souffrir aucun de-
faut dans sa personne; quand il se souvient
qu'il est l'ouvrage du Redempteur: il ne
peut avoir les inclinations du vieil homme,
quand

quand il se souvient qu'il est une nouvelle creature, il est un vainqueur qui se surmonte tous les jours, & qui se sacrifie sans aucune reserve.

La cupidité est une veritable hydropisie, *Cupidité.* qui nous empêche de nous reposer.

Il en est des vices comme des vertus : *Vice.* une vertu en introduit toujours quelque autre, un vice ne va jamais aussi tout seul.

Les Chrétiens sont unis dans le sein de *Amour de* J. CHRIST : & c'est pour cela, dit Saint *JESUS-* Chrysostôme, qu'il voulut qu'on luy ouvrit le côté, afin de nous marquer qu'il ouvrait son cœur pour nous y recevoir tous ensemble. *CHRIST.*

Un saint, après avoir long-tems étudié *Travail.* l'homme, a remarqué que chacun s'épuise pour les autres, & que personne ne tiendrait pour soy même.

Par le secours de la douleur, il faut *Douleur.* vaincre ses passions & voluptez, & dompter ces insolentes esclaves qui troublent si souvent l'empire de la raison.

Étrange commerce de tourmens : JESUS à la croix tourmente Marie par la *Souffrance* vue de ses douleurs, Marie tourmente JESUS par la vue des siennes : la mere souffre la passion du fils, & le fils souffre la passion de la mere. *mutuelle.*

La Politique ce semble dans ces derniers *Religion.* tems decide de la Religion, & on n'a de la Religion qu'autant qu'il est necessaire pour les vuës humaines, & que l'interêt propre le demande.

Au lieu de tendre toujours au ciel, nous *Dignité de*
H allons l'ame.

allons comme les animaux chercher dans la terre ce qui peut plaire à nos sens, qui doivent être nos ennemis jurez, sans craindre de prostituer la dignité de nôtre ame, & de l'affervir à des choses si basses, & si indignes de nous.

Ornement. Comment pourriez-vous étant ainsi parée, disoit-on à une ame mondaine, embrasser & baiser les pieds de J. CHRIST, comme les saintes femmes de l'Evangile?

Examen. Tout ce que Dieu nous commande est facile à executer, & c'est cette facilité, qui fera cause que nous serons plus châtiés au jour terrible du Seigneur, lors qu'il examinera tous les plis & les replis de nos consciences, où il fera l'anatomie de nos cœurs.

Oubli. Nous écrivons les bons offices sur le sable, ou sur les eaux, & nous gravons les mauvais sur le marbre, & sur l'airain.

Le juste persécuté. Dans ce monde il n'y a point d'Abel qui ne trouve un Caïn, point d'Isaac qui n'ait son Ismaël, point de Jacob qui n'ait son Esau, point de Joseph qui n'ait de mauvais freres, point de Moïse qui n'ait son Pharaon, point de Job qui n'ait son Sathan, point de Batisse qui n'ait son Herode, en un mot point d'innocence qui ne rencontre des persecuteurs dans le monde.

Fausse penitence. Les rechutes marquent une penitence fausse, & imparfaite: la plupart de ceux qui se disent penitens, ne font que copier leurs confessions, en demeurant dans un cercle de pechez.

Il y a des Chrétiens, dit Saint Bernard, *Chrétiens,* qui ressemblent à l'œil, & quelques autres en quelque maniere à Dieu même, Ceux qui ressemblent à l'œil sont les pecheurs qui voyent tout dans les autres, & ne se voyent pas eux-mêmes : ceux qui ressemblent à Dieu sont ceux qui ne pensent qu'à se considérer eux-mêmes, & qui contemplent, pour ainsi dire, sans cesse leur intérieur pour le sanctifier.

Celui, dit St. Augustin, qui n'aime que *Sage.* le bien que l'on ne luy peut ravir, est véritablement invincible.

Le Fils de Dieu n'écrivoit que sur le sa- *Pardonnez,* ble les pechez des accusateurs de la femme adultère, disoit un Saint personnage : mais il n'avoit point lu qu'il eût jamais écrit les injures qu'on luy faisoit, sur le même sa- ble où elles peuvent être aisément effacées, bien loin de les graver sur l'airain.

Il y a au milieu de nous un monde re- *Monde re-*
prouvé, & maudit de Dieu dont Sathan *prouvé.* est le maître, & le souverain : un monde pour lequel le Seigneur n'a point offert ses prières à son pere : un monde que J E S U S-CHRIST meprise, & dont il a été toujours meprisé.

Le grand secret pour se sauver consiste *Desirs.* à le bien vouloir. Tout sera aisé à celui qui aura une fois le cœur embrasé de ce desir. Si vous le desirez ardemment, dit St. Paulin, vous trouverez le chemin court ; mais vous le trouverez long & difficile, si vous le desirez froidement.

Il n'est pas juste que nôtre salut, qui a *Sainte*
tant violence.

tant coûté au Fils de Dieu ne nous coûte rien. Sachons qu'en se faisant une sainte violence on gagne le ciel : qu'est-ce qu'il n'a pas coûté aux Martyrs, aux vierges, aux Confesseurs ?

Mérite.

Ce n'est pas l'habit qu'on porte, ni le lieu où l'on vit, ni la compagnie qui donne le mérite pour se sauver : ce sont les bonnes œuvres, & l'application aux biens éternels. L'ange a péché dans le ciel, & Adam dans le Paradis terrestre, & Judas dans la compagnie du Sauveur du monde : il sert de peu d'être dans un lieu saint, si l'on ne vit saintement.

*Pray
Chrétien.*

Le véritable Chrétien, dit St. Bernard, ne met point de bornes à sa vertu, ne s'arrête jamais : les pauses sont fort dangereuses dans ce chemin ; il voit devant luy plus de chemin à faire qu'il n'en a fait : il est toujours altéré de la soif qu'il a de la perfection.

De même.

C'est une maxime communément reçue, & approuvée de tous les saints, que c'est reculer que de ne pas avancer dans les voyes du salut. Il n'appartient qu'à Dieu de pouvoir demeurer dans le même état.

*Etrange
mariage.*

D où vient, demande un St. Pere, que Dieu a fait ce mariage si inégal du corps avec l'ame ? Si ce n'est afin que le plus noble, c'est-à-dire l'ame, emporte, & enleve incessamment le corps à soy, sans qu'elle se laisse maîtriser par ses passions, qui regnent ordinairement dans le corps. Si bien qu'il faut que l'étude & l'application d'un
Chrê-

Chrétien, ne consiste qu'à faire regner l'âme toujours sur le corps.

La consommation des siècles suivra, lors que les places des Anges reprouvez seront toutes remplies. *Reprobation.*

Il se faut souvent représenter que la voye large conduit les hommes en enfer, & que celle qui mené au ciel est étroite, laborieuse & peu pratiquée. *Voye large.*

La vie Chrétienne doit être une pénitence continuelle, & quiconque nous propose une vie relâchée est un trompeur, & séducteur. C'est donc assez pour être damné de vouloir avoir tous ses aises dans ce monde, & passer sa vie sans mortification. *Pénitence nécessaire.*

On ne peut être à Dieu, & vivre selon les maximes du monde, à cause de la contradiction étrange: car nul ne peut servir deux maîtres; car pendant qu'on sert l'un, on ne peut éviter d'être l'ennemi de l'autre. *Vivre à Dieu.*

Un Chrétien doit être détaché de toutes les choses de la terre, dont il n'a l'usage que comme un voyageur, qui ne s'arrête qu'autant que la nécessité demande, jusques à ce qu'il soit au bout de son voyage. *Chrétien.*

La predication des Apôtres n'a été qu'un bien passager: elle n'a duré que quelques années. Le même siècle qui l'avoit vu naître, l'a vu mourir: mais l'Evangile est un bien qui dure toujours, & qui ne finissant qu'avec l'Eglise, instruira tous les fideles jusques à la fin de l'Univers. *L'Evangile.*

Si on estime les Apôtres Saint Pierre & St. André bienheureux, parce qu'ils ex-

pirerent en la croix comme leur divin maître, & qu'en leur martyre ils expriment heureusement cette victime innocente, il se trouve aussi des avantages en la mort des autres Apôtres.

*Effet de
l'amour.*

On rapporte de St. François de Sales que c'étoit un Seraphin mortel, dont l'amour faisoit luy tout seul l'occupation, le sacrifice, & la félicité : mais un grand amour n'est jamais content. Celuy de ce Saint Prelat s'avisa d'un artifice merveilleux, car voulant se multiplier en plusieurs personnes, se repandre en plusieurs endroits, il érigea un grand ordre dans l'Eglise, afin qu'en étant le chef, il pût aimer J. CHRIST par tous les membres qui le composent, en s'associant à tous ces Anges incarnés, empruntant leurs bouches, leurs mains & leurs cœurs pour aimer JESUS-CHRIST.

*Bien spi-
rituels.*

Dieu étant un bien infini & spirituel qui se communique sans se diviser, qui se laisse posséder tout entier à chacun de ses amans, il produit un effet tout contraire dans les âmes à ceux des amateurs du monde : car bien loin d'apprehender icy des rivaux, les saints en souhaitent, & leur plus grande passion est de faire connoître ce bien infini, pour le faire aimer à tout le monde.

*Amour des
Apôtres.*

Quand J. CHRIST fut monté dans le ciel, les Apôtres, ses fideles Ambassadeurs, suivant l'impetuosité de leur amour, alloient courir les Royaumes pour luy acquérir des amans, & pour aller prendre possession en son nom des parties les plus éloignées

gnées de l'Univers, que son pere éternel
luy avoit données.

Encore que l'amour prophane soit le *Conduite*
singe de l'amour divin, & qu'il oblige ses *des saints.*
martyrs de s'affliger pour gagner les bon-
nes graces de ce qu'ils aiment, il ne laisse
pas de leur recommander le soin de leur
corps, comme un puissant moyen pour se
rendre agreables. C'est de là qu'on voit
tant de soin dans les hommes, & les fem-
mes pour s'ajuster : mais les saints qui veu-
lent plaire à Dieu prennent une voye toute
contraire. Comme ils savent que Dieu est
un pur esprit, qu'il estime en nous ce que
nous avons de plus conforme avec luy, ils
negligent leur corps & ne prennent soin
que de leur ame.

Quoy que la charité soit commune à tous *Grace.*
les saints, elle fait neanmoins des fonctions
en eux fort differentes : elle fait en quel-
que façon dans leurs ames ce que la nature
fait sur les visages, qui sont tous differens ;
quoy qu'ils aient quelque chose de sem-
blable.

Il est rapporté de l'illustre Sainte There- *Amour*
se que Dieu luy avoit donné un esprit vif, *vers Dieu.*
penetrant, capable de s'attacher à de
grands sujets, & de s'y attacher par de
grandes reflexions, un jugement solide qui
ne se laissoit pas prevenir par aucune appa-
rence, un cœur tendre, & incapable d'ai-
mer ce qui ne meritoit pas son amour,
un courage intrepide, qui ne se rebutoit
de rien, & qui vouloit arriver à la fin quel-
le se propoisoit par les voyes les plus nobles.

C'est de cette source qu'elle repetoit souvent ces grandes paroles; pour jamais, jamais, jamais, éternellement heureuse, ou éternellement malheureuse: choisis Theresse.

Oraison.

C'est dans l'oraison qu'on apprend par les choses que le Sauveur a faites celles que nous devons faire: c'est là que considerant le mystere de l'Incarnation du Verbe on doit s'unir à luy, & ne vivre que pour luy: c'est là qu'on apprend à esperer en luy, à craindre sa justice, à se conformer à sa providence, à reconnoître ses bienfaits, à demander ses graces, & ses eaux salutaires avec la Samaritaine.

*Obligation
du Chrê-
tien.*

Quelques Docteurs ont cru, & il y a justice de le croire, que dès que la lumiere de la raison commence à paroître, & que les nuages qui enveloppent les puissances de l'ame se dissipent, on est obligé de tourner son cœur vers Dieu, & d'adorer cet être souverain qui doit être l'unique fin de nos actions: qu'il faut luy consacrer les premices de son esprit, & qu'il faut ratifier les promesses de son Batême par une consecration entiere de sa personne. Cette obligation n'est pas moindre vers J E S U S-CHRIST le redempteur.

Ameur.

Où êtes-vous donc mon Dieu, s'écrioit souvent un saint? vous sentirai-je sans vous posseder, vous possederai-je sans vous sentir? D'où vient cette suspension de lumiere, est-ce que je vous ay été infidele? que vous vous cachez de moy. Voilà ses saints enthousiasmes, qui luy servoient à ranimer

mer son zèle, & à redoubler le desir de plaire à Dieu.

La vie de l'Homme-Dieu a été toute employée à faire la guerre aux desordres du monde. Il s'est donné tout à nous, afin de meriter nôtre amour. *De même.*

Chose étonnante, de voir que la terre qui *Terre.* est une masse si grossiere & si pesante, n'ait point d'autre base, & d'autre fondement que le neant.

Rien ne recula tant l'heureux moment de la conversion de Saint Augustin, ainsi *Conversion.* qu'il avouë luy-même, que la créance qu'il avoit qu'il ne pourroit jamais se priver des voluptez. Et quoy, luy disoient ces malheureuses compagnes, pourras-tu bien vivre sans nous, & quand tu nous auras quittées, pourras-tu bien goûter quelque plaisir en ta vie? Ces foibles reproches étonnoient cet homme charnel, & son esprit ne trouvant point de paroles pour leur repondre, il s'imaginait qu'il n'y avoit point de douceur dans la chasteté, & que la continence n'étoit point une vertu.

La grace s'étant éloignée de Samson, *Appas.* cet homme invincible, qui étouffoit les Lions, n'a pu se defendre contre les appas de Dalila.

David s'étant confié en ses propres forces n'a pu resister aux charmes de Bersabée, & cette femme a triomphé du plus courageux Monarque du monde. *De même.*

Saint Augustin pour s'animer se disoit, *Reproches.* comment ne pourras-tu pas ce que tant de vierges peuvent? Fortifiez moy Seigneur,

disoit-il, afin que je puisse tout en vous. La grace enfin l'assista si puissamment, qu'il confesse qu'il eut plus de joye à quitter les voluptez, qu'il n'avoit eu de crainte de les perdre, & qu'il rompit si facilement ses chaînes, qu'il ne pouvoit concevoir comment il avoit pu vivre si long-tems dans la servitude.

Desir.

St. Fulgence disoit autrefois, qu'un de ses plus grands desirs eût été de voir J E S U S-CHRIST conversant, Rome triomphante, & St. Paul prêchant.

*Excellence
de l'ame.*

Platon le plus signalé Philosophe de l'antiquité, se fâcha voyant que la plûpart des hommes ignoroient l'excellence de l'ame, & meprisoient même de connoître sa capacité : nous pourrions bien plus justement nous plaindre de la negligence des Chrétiens, qui ayans un être si excellent, & une ame destinée à tant de grandeurs, en negligent la consideration, & en meprisent la connoissance. Quoy peut-on bien excuser les hommes qui ont tant d'inclination à connoître les merveilles de la nature, les mouvemens des cieux, l'étendue de la terre, la profondeur des mers, & les proprieté de toutes choses, & cependant ne se soucient pas de considerer les raretez, & les singulieres perfections que Dieu a mises dans leurs ames? & qui pis est ne daignent faire reflexion sur les grandeurs où Dieu les a élevez, ni sur l'éminence de l'état où ils sont appelez.

Affectiens.

Ainsi qu'on doit monter une montre de tems en tems, de même nos affectiens vers Dieu.

Dieu. C'est ce que nous apprend la Loy ancienne, où le Prêtre avoit soin d'entretenir toujours ce feu qui étoit une fois venu du ciel ; l'aliment de ce feu celeste ce sont nos desirs vers Dieu.

Toute pensée qui ne nous porte pas à aimer Dieu, à nous humilier devant luy, & à nous confier en luy toujours de plus en plus, est un vray messager de l'enfer, qu'il faut chasser sans l'écouter. *Pensée.*

Il y a une guerre intestine dans l'homme entre la raison, & les passions. C'est ce combat dont nous parle l'Apôtre St. Paul avec un si grand ressentiment. *Guerre.*

De tous les corps on ne sauroit tirer la moindre pensée: cela est impossible, & d'un autre ordre. *Pensée.*

Nous sommes dans cette vallée de misères, comme un homme porté endormi dans une île deserte, & effroyable. *Vallée.*

Si l'homme n'avoit jamais été corrompu, il jouiroit de la verité & de la félicité, avec assurance : & si l'homme n'avoit jamais été que corrompu, il n'auroit aucune idée ni de la verité, ni de la beatitude. *Beatitude.*

Tous les hommes veulent être heureux; quelques differens moyens qu'ils y emploient; ils tendent tous à ce but, la volonté ne fait jamais la moindre demarche que vers cet objet. *Heureux.*

Nos sens n'apperçoivent rien d'extrême: trop de bruit nous assourdit: trop de jeunesse, & trop de vieillesse empêchent l'esprit: trop & trop peu d'instruction nous abbêtissent. *Sens.*

Curiosité.

La curiosité n'est que vanité : le plus souvent on ne veut savoir que pour en parler.

Pensée.

Que chacun examine sa pensée, il la trouvera toujours occupée au passé & à l'avenir.

Idée.

L'homme a une idée du bonheur qu'il a perdu ; lequel ne trouvant pas en soy, il le cherche inutilement dans les choses extérieures, sans se pouvoir jamais contenter.

Difficulté.

Les conditions les plus aisées à vivre selon le monde, sont les plus difficiles à vivre selon Dieu, & au contraire.

Passions.

Les grands & les petits ont mêmes accidens, mêmes facheries, & mêmes passions : mais les uns sont au haut de la rouë & les autres près du centre, & ainsi moins agitez par les mêmes mouvemens.

Tems.

Le tems amortit les afflictions & les querelles, parce qu'on change, & qu'on devient comme une autre personne.

Vérité.

Tout est perdu, disoit St. Chrysostôme, parce que toute la charité est refroidie. Parmi tant de millions d'habitans, à peine trouvera-t-on une centaine de personnes qui se sauvent, & je doute même de cette centaine.

Mal.

La concupiscence est comme un feu voyage, qui va brûlant çà & là sans s'arrêter nulle part.

Danger.

Qui vient louer votre beauté, dit Saint François de Sales, & votre grace vous doit être suspect : car quiconque loue une marchandise qu'il ne peut acheter, il est pour l'or-

l'ordinaire grandement tenté de la dérober.

Souvenez-vous que vous n'avez qu'une *Ame.* seule ame : que vous ne devez mourir qu'une fois : que vous n'avez pas plus d'une vie, qui est fort courte & fragile, qu'il n'y a pas plus d'une gloire, & qui est éternelle. Voyez donc quelle route vous prenez; car il s'agit icy d'une éternité de bonheur ou de malheur.

Faisons tout ce que nous voudrons, nous *Vérité.* ne faisons rien quand nous manquons à faire nôtre salut. Cent siècles de vie, & cent millions de rente sont de véritables chimeres: elles ne peuvent satisfaire nôtre imagination qu'en passant, puis qu'elles ne font que passer.

Il suffit qu'on soit raisonnable pour se *Raison.* rendre heureux : on trouve dans la raison tout ce qui nous peut satisfaire.

Une des maximes que Pythagoras avoit *Conduite.* données à ses disciples étoit de s'interroger deux fois par jour sur ce qu'ils avoient fait, de la façon dont ils l'avoient fait, & ce qu'ils avoient omis de faire y étant obligez.

La chasteté est comparée à un miroir *Chasteté.* fort clair & bien poli, qui au moindre soufle, & à la moindre aspiration d'haleine se ternit. D'autres disent que les corps humains ressemblent à des verres, qui ne peuvent être portez les uns avec les autres en se touchant sans courir fortune de se rompre : la terre, & l'eau, quand ces deux elements se touchent ils font de la bouë.

Salomon qui étoit parvenu à un si haut *Peché.* degré

degré de perfection , que son corps ne luy étoit plus un empêchement pour la vertu , & pour la pureté de l'esprit , cet homme cependant si admirable, si prudent, & si pur de corps & d'esprit, s'étant trop plu dans la conversation des femmes s'est précipité , & perdu.

Aveugles.

Harpacte domestique de Seneque ayant perdu la vuë , ne vouloit pas croire que ce fût elle qui fût devenue aveugle ; mais se persuadoit que c'étoit la maison qui étoit devenue obscure. C'est ainsi que raisonnent à peu près les heretiques, & l'Herésie ressemble , dit un belesprit , à une fille de mauvaise vie , pendant qu'elle est jeune elle a beaucoup d'attraits , & d'adorateurs.

Châtiment.

Vous êtes le seul de tous les maîtres mon Dieu, disoit Saint Louïs , qui soyez digne d'être servi parmi les disgraces , & qui méritiez d'être aimé lors que vous maltraitez ceux qui vous aiment.

Sainte disposition.

O vie qui merites si peu le nom de vie , disoit un saint , que tu es longue, que tu es pénible, pour une vie où on ne fait rien moins que vivre. Tantôt s'adressant à la mort , ô mort, disoit-il, mort qui fais tant de peur aux autres hommes , que tu me paroîtrois agréable, que tu me paroîtrois charmante , si je pouvois t'envisager de près. Ha qu'on a grand tort de te craindre, puis que bien loin de nous ôter la vie tu peux seule nous la donner. Tantôt s'adressant à Dieu même qui le fait ainsi languir , il le conjure tendrement d'abréger les jours de son pelerinage par ses paroles : quand sera-ce

ce Seigneur, quand sera-ce que vous me montrerez vôtre visage à decouvert ? Jusques à quand vous cacherez-vous, & vous éloignerez-vous de moy ? que ferai-je Seigneur, pour adoucir le mal que me cause vôtre absence ? faudra-t-il, puis que vous me refusez la mort, qui peut seule guerir ce mal sans remede, ou du moins, qui peut seule le finir, faudra-t-il pour m'en garantir que je sois reduit à desirer, de ne vous plus desirer avec tant d'ardeur ? Et s'adressant à son ame pour la calmer ; ce qu'elle desire vaut bien la peine d'être desiré long-tems.

L'horloge, l'ombre, & voir couler le *Vie.* sable, ce sont pour les saints autant d'heures gagnées sur cette miserable vie.

La grace opere d'autant plus qu'elle trouve moins de resistance : le degré de delectation spirituelle, qui convertira un pecheur, dont la concupiscence n'est point actuellement excitée par quelque objet dangereux, ne pourra pas changer un esprit qui est actuellement dans le trouble, & dans le mouvement brutal de sa passion dominante. *Oblection.*

C'est peu de regarder le monde, les aigles en font autant : l'importance est de le remarquer ; & c'est ce que ne font pas les grands pecheurs, non plus que les bêtes. *Reflexion.*

Aspirez au bonheur que reçut un saint *Bonheur.* personnage, qui en mourant remercia Dieu, de ce que durant 60. ans qu'il avoit vécu, il ne se souvenoit point d'avoir dit aucune parole capable d'offenser, ou de desobliger son prochain.

Plutarque loué, & élève Alexandre le *Combat.*
Grand

Grand au dessus des autres Monarques du monde, parce qu'il avoit conquis sa monarchie à la pointe de l'épée, après avoir reçu plusieurs blessures en divers combats : au lieu que les autres n'avoient pour la plupart que des Couronnes hereditaires. Les Anges possèdent un Royaume éternel sans combats, que les hommes n'acquierent que par des combats.

Ambition. L'ambition est comme un venin, qui gagne peu à peu les parties nobles : c'est la dernière robe que l'homme quitte ; car depuis qu'elle s'empare une fois des hommes, elle leur fait quitter les meilleurs avis, pour ne suivre que les plus mauvais.

Sedition. Dans Antioche la sedition fut émuë contre St. Paul par des femmes devotes, dont les Juifs tromperent la simplicité, leur faisant accroire qu'il enseignoit des nouveautez de testables.

Testament. La mort est proche, repondoit un malade à ceux qui le vouloient persuader de se nourrir plus delicatement, & quand ferai-je penitence, si ce n'est dans le tems où je suis sur le point d'aller rendre compte à Dieu. Je ne ferai pas de Testament, parce que pour mes biens, disoit-il, la coutume en fera la distribution, & pour les œuvres de pieté, j'ay toujours cru que ne les faire qu'à la mort, c'est plutôt une marque d'avarice qu'un effet de pieté. Tout ce que je laisse pour la nourriture des pauvres, c'est quelques meubles magnifiques, afin que Dieu me pardonne l'attachement que je pourrois y avoir eu.

Faisons

Faisons comme les abeilles, suçons le miel de toutes les fleurs : c'est-à-dire voyans les belles qualitez de nôtre prochain, excitons en nous un desir de les imiter. *Exemple.*

Ne regardez jamais vos croix, qu'à travers la croix du divin Sauveur. *Croix.*

Ne vous inquietez point de ce que les hommes diront de vous : attendez le jugement de Dieu, & vôtre patience jugera alors ceux qui vous auront jugé. *Jugement.*

Tertullien dit que les Chrétiens se font distinguer de tous les autres hommes par le desir de la mort : qu'ils la regardent comme une grace qui doit couronner toutes les graces ; & que c'est principalement ce qu'ils demandent tous les jours dans leurs prières. *Mort.*

Nous devons avoir autant de joye de sortir du monde, que les criminels en ont de sortir de leur prison, quand on leur apporte la grace du Prince. *De même.*

La mort de J. CHRIST nous doit avoir gueris de la crainte de la mort, comme disent les Payens mêmes. Si les Chrétiens croient un Dieu qu'ils adorent, pourquoy craignent-ils de le voir, & s'ils l'aiment, qui les oblige de fuir la seule chose, qui selon leur propre doctrine les doit unir éternellement à luy ? *De même.*

Les solitaires sur tout savent que la fin de leur vie, est la fin de leurs miseres. Comme ils n'ont rien à craindre sur la terre, & qu'ils ne possèdent que leur ame & leur corps, ils regardent la mort comme un avan- *Solitaires.*

avantage qui les met en possession de J E-
SUS-CHRIST.

Souffrir. Dans cette vie on ne fait que souffrir, & que pecher.

Mepris. Quoy que nous devions mepriser la vie, il ne faut pas laisser de la conserver pour accomplir nôtre penitence.

Desirs. Comme le premier avènement du Messie a été l'objet des desirs continuels, & de la devotion des vrais Israélites: ainsi le second avènement de J. CHRIST doit être l'objet de la plus solide piété, & des plus fervens desirs des Chrêtiens.

Peché. St. Gregoire dit qu'il y a des Chrêtiens qui pleurent leurs pechez, & qui ne les quittent pas, & qu'il y en a d'autres qui les quittent, & qui ne les pleurent pas, & d'autres qui les quittent, & les pleurent.

Vertus. Il est dangereux d'avoir les vertus du corps, comme sont les austeritez, les jûnes, les disciplines &c. sans les vertus de l'ame comme sont l'humilité du cœur, la patience, la douceur, la docilité, l'amour de la paix, & du prochain &c.

De même. Les vertus du corps sans les vertus de l'ame portent à l'orgueil, & au mepris de ceux qui n'ont pas les vertus du corps.

Elevation. Saint Chrysostôme se plaignoit, que les Chrêtiens ne considerent jamais assez deux choses: la première ce que Dieu a fait, & ce qu'il a souffert pour être aimé des hommes: la seconde à quel degré d'honneur, d'élevation, & de grandeur il nous a appelez par la mort de son fils.

J. CHRIST

J. CHRIST se conçoit par amour, & *Amour.*
s'enfante par les œuvres.

St. Bernard disoit, que tout ce qu'il souffroit pour JESUS étoit à peine le travail d'une demie heure : & si peut-être cette affliction dure plus long-tems, à peine m'en apperçois-je par l'excès de l'amour. *Souffrir.*

Le Verbe qui est la viande des Anges, devient aussi celle des hommes dans l'Eucharistie. *Viande.*

A l'homme il faut trois sortes de nourritures, dans la nature, la grace & la gloire. *Nourriture.*

Le grand desordre des hommes est que chacun aspire aux plus grands emplois, & ne se contente pas de ceux qui luy sont proportionnez, ou qui luy sont destinez: chacun veut aller en pleine mer, & conduire un grand vaisseau, ainsi on ne voit que des naufrages ; car la plûpart ne sont propres, - que pour mener une petite barque. *Desordre.*

La charité est un commerce où l'on reçoit beaucoup plus qu'on ne donne, & cependant c'est un commerce bien peu pratiqué. *Charité.*

Si on porte une nouvelle sorte d'habit, & si l'on use d'une nouvelle façon de parler, chacun s'y veut conformer : & pour moy, disoit un esprit bien éclairé, je croy que si la coutume étoit venue entre les Seigneurs de tendre la joue à celui qui leur donneroit un soufflet de detester les pechez, & de tenir à grandeur d'obeir aux loix de J. CHRIST, je croy assurément, que les petits estimeroient un grand hon-

honneur de faire de même, qu'ils veroient faire à ceux qui sont établis en dignité.

Imiter.

Il faut examiner en toutes rencontres ce que nôtre Seigneur auroit fait en cette occasion, & le faire.

Insensibilité.

Combien y a-t-il des gens occupez du soin de leur subsistance, & dont toutes les pensées roulent à l'entour de cet objet : hélas que Dieu a peu de part dans toutes nos demarches.

Occupation.

Le train commun de la vie des hommes est tellement disposé, qu'à mesure qu'ils avancent en âge, leurs occupations se multiplient, & les necessitez deviennent plus pressantes. Les jeunes gens ont d'ordinaire du tems de reste, & ils ne savent à quoy l'employer; parce qu'ils ne le veulent pas donner à leur ame, & à leur salut : & le monde ne les charge pas encore de beaucoup d'affaires.

Plaisir.

Le plaisir est une glu qui colle, & attache l'ame à son objet, & il est mal aisé qu'on ne passe de cette attache jusqu'à l'amour volontaire : & combien étoient forts nos liens, on ne les sent seulement que lors qu'on en est privé.

Devotion.

La devotion des Novices est d'ordinaire plus ardente, parce qu'elle est plus nouvelle : mais elle se passe bientôt, lors que les objets qui les occupoient cessent de leur être nouveaux.

Inconstance.

Le tems affoiblit tous les sentimens, même ce semble ceux de pieté.

Plaisir.

La pente au plaisir du corps & à la vie
sen-

sensuelle, fait les maladies de l'ame, & du corps.

L'esprit de J. CHRIST doit produire en nous les mêmes inclinations, & les mêmes sentimens qu'il a produits en J. CHRIST, & nous faire aimer les mêmes objets.

Il n'y a point de penitence sans humilia- *Peniten-*
tion, sans douleur, sans haine de soy-même, *ce.*
sans satisfaction.

Le monde n'est qu'une grande hôtelle- *Monde.*
rie, où chacun ne songe qu'à soy.

L'ame prend un pli conforme à l'exte- *Ame.*
rieur, en s'humiliant elle devient plus humble.

La paille couvre tellement le bon grain *Eglise.*
dans l'Eglise, que St. Augustin avouë qu'on
a peine à le discerner.

On court par les desirs: si on desire foible- *Desir.*
ment, on court foiblement: si on desire foi-
blement certaines choses, c'est parce qu'on
en desire fortement d'autres.

St. Augustin nous avertit souvent de *Tentation.*
faire provision des veritez de la foy, lors
que les tempêtes sont éloignées, & que
nous sommes dans le calme, afin qu'elles
nous puissent servir au tems auquel Dieu
permet que les tempêtes arrivent.

Il faut que l'homme meure à toutes les *Sacrifice.*
creatures. Cette mort spirituelle doit ne-
cessairement preceder celle du corps, afin
de n'avoir qu'à achever son sacrifice en
mourant à la vie du corps.

Le souvenir de la mort de J. CHRIST *Mort.*
est la sanctification, & la consolation de la
nature.

De même.

Vivans en Chrétiens, en enfans de Dieu, & en coheritiers de J. CHRIST, envisageons la mort comme la consommation du sacrifice que nous devons offrir à Dieu. Nous sommes la victime qui doit enfin être immolée, pour être en suite consommée par le feu de la charité dans le ciel: regardons donc la mort comme la destruction du regne du peché en nous, comme nôtre delivrance parfaite, comme le terme de nôtre exil, comme nôtre retour en nôtre patrie, & comme un passage à l'éternité.

Croix.

La vie d'un Chrétien est la vie d'un crucifié: sa vie est une croix continuelle, & un long martyre.

Hypocrisie.

Certe qu'on voit bien parmi le grand, & le petit monde, des Chrétiens qui ont la bouche de Jacob, & les mains d'Esai.

Avis.

Le conseil que Saint Bernard donne, est de descendre en esprit tout vivans en enfer, pour n'y être pas precipitez, & ensevelis à la mort; c'est de nous en occuper pendant la vie par de vives représentations.

Quitter.

N'attendons pas que le peché nous quitte, quittons-le lors que nous pouvons encore le commettre.

Resignation.

Etant accablez de maux interieurs, & exterieurs, il faut adorer le délaissement & l'agonie de J. CHRIST.

De même.

Que si le Fils est bien sorti de son pere pour venir parmi les Juifs; disoit un Saint, il n'y a pais si agreable au monde, que nous ne devions quitter en l'honneur de son incarnation.

Qui

Quiconque aime bien le Paradis, ne *Paradis.* sauroit plus rien aimer sur la terre.

Il est des passions qui naissent dans nos *Passion* cœurs comme de la rouille sur le cuivre : *négligée.* d'abord on croit que ce n'est rien, & cependant elle penetre insensiblement, & entre si avant dans cette matiere qu'elle la consume, & la devore : or c'est cela que fait une passion négligée.

La Cour est pleine de gens qui vieillif- *Patience* sent sans rien obtenir : qui se montrent, *du monde.* qui s'empressent, qui ne manquent à rien, & ne parviennent jamais à ce qu'ils prétendent. Cependant ils ne se lassent point, & ils espèrent toujours ; il n'en est pas de même de Dieu que des Princes.

On ne dira jamais la vérité impuné- *Vérité.* ment aux hommes, puis que la vérité même incarnée ne l'a pas dite sans s'attirer leur aversion : elle sera toujours haïe, & par conséquent toujours persécutée, tantôt ouvertement, & tantôt secrètement.

Ne faisons pas le chemin du ciel plus *Croix.* large que le Sauveur ne l'a fait : voyons les traces de sang par où il a passé, & ne présumons pas de marcher par un chemin de roses. La condition du serviteur ne doit pas être meilleure que celle de son divin maître.

Il n'y a point d'idée plus indigne de la vie *Inconstan-* Chrétienne, que de s'imaginer qu'elle puisse *ce.* se passer dans des révolutions continuelles de crimes, & de sainteté : aujourd'hui en grace, demain dans le péché ; par cette in-

injuste composition on perpetue le regne du demon dans nos ames.

Monde.

Le monde est tout rempli de Lions invincibles, qui rôdent à l'entour de nous, & qui ne cherchent qu'à nous devorer : c'est ce que Dieu fit voir à Saint Antoine.

Liberal.

Il y a des gens qui seront jugez très-libéraux devant Dieu, quoy qu'ils n'ayent jamais rien donné : & d'autres qui seront jugez avares, quoy qu'ils ayent beaucoup donné; parce qu'ils l'auront fait sans ce fond de bonté, & de charité qui en fait le prix.

Directeur.

Un sage Directeur est le canal, par où passent toutes les graces que Dieu fait aux ames.

De même.

Quelque adoucissement que les Directeurs relâchez y veuillent apporter, il sera toujours vray de dire, que Dieu vous jugera sur cette divine doctrine qui est celle de l'Evangile. Tous ces accommodemens que l'amour propre trop ingénieux à se tromper a inventez, ne peuvent rien prescrire contre cette souveraine verité.

Inconstance de l'homme.

La raison nous est donnée pour nous servir de guide dans la vie, pour nous regler dans nos actions & desirs. Nous flottons dans la mer du monde au gré de nos passions, qui nous emportent tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, comme un vaisseau sans voile & sans Pilote. & ce n'est pas la raison qui se sert des passions, mais ce sont les passions qui se servent de la raison pour arriver à leur fin.

Direz-li.

Quand tout se remue également, rien ne

ne se remuë en apparence; comme en un vaisseau. Quand tous vont vers le dérèglement nul ne semble y aller : qui s'arrête fait remarquer l'emportement des autres, comme un point fixe.

Il n'y a point de bête quelque cruelle *Malice* qu'elle soit, si pernicieuse aux hommes que l'est une mauvaise volonté, armée de la subtilité de la raison.

Plus une personne de piété contemple *Contem-
pler* J. CHRIST crucifié, plus elle y trouvera de merveilles, par lesquelles elle se fortifie *JESUS-
CHRIST.* de plus en plus en la foy, s'enflamera davantage dans la charité, & croîtra en vertu, & en piété: car c'est là le fruit de ce mystère.

Ce seroit, dit St. Augustin, un moindre *Peché.* mal que toutes les creatures perissent, que d'offenser Dieu par un seul péché veniel.

Comme il est impossible de regarder le *Aimer
Dieu.* ciel & la terre avec un même œil, ainsi est-il impossible d'aimer les creatures, & le createur: parce que pour vivre aux uns il est nécessaire de mourir aux autres. C'est de là aussi qu'il étoit défendu dans la loy ancienne d'offrir au Seigneur un coq en sacrifice, parce qu'il regarde d'un œil le Ciel, & de l'autre la terre.

Comme les habitudes de la charité, & *Mysteres* des autres vertus se perfectionnent par l'u- *JESUS-
CHRIST.* sage, que nous en faisons avec le secours de la grace, jettant par cet exercice de plus profondes racines dans nos ames: de même la lumière, & l'habitude de la foy s'augmente, & l'entendement reçoit de

nouvelles forces, & de nouvelles clartez, par la confideration des mifteres adorables de J. CHRIST.

Solitude.

Les anciens disoient que le plus beau, & le plus excellent effet du discours & de l'éloquence, est d'avoir retiré les hommes des bois & des cavernes, où ils vivoient presque comme des bêtes sauvages, pour les réunir en un corps d'Etat, & de Religion. Mais pour moy, disoit St. Bernard, il vaudroit mieux qu'ils fussent encore separez; pour ne voir pas d'avantage que les hommes communiquent plutôt leurs maux que leurs vertus.

Sagesse.

Ne soyez pas prompt en vos paroles, dit le Sage, & lent en vos actions: parlez discrettement, agissez courageusement; promettez peu, & faites beaucoup.

Femme.

Quand la femme est seduite, elle a je ne fais quoy qui enchante l'homme: chacun fait ce que fit Adam, les plus sages courent après elle.

Amour.

Plût à Dieu, disoit une ame touchée de Dieu, que je pusse être comme certains Religieux, & que comme eux je fusse en état de ne penser qu'à luy.

Humilité.

Helas Seigneur, disoit un Saint, quel est vôtre dessein sur moy, & que voulez-vous que je fasse? Qui sait, si ce que les gens du monde regardent comme une faveur, n'est pas un jugement, & une rigueur de Dieu sur moy? qui sait si sa divine Majesté ne m'a pas voulu donner cette recompense en cette vie, pour me réserver la punition de mes fautes en l'autre? & si je ne suis

fuis pas destiné à accroître le nombre de tant de grands & malheureux hommes, qui se fussent sauvés dans une condition basse ou médiocre, & qui se sont perdus dans les dignitez & dans les honneurs. O que je mourrois bien plus tranquillement Chartreux, que non pas Cardinal, disoit un autre en mourant.

Il n'y a point d'austerité extérieure, que des gens sans vertu ne puissent imiter, par vanité ou par intérêt; mais ils ne se reduiront pas à vivre dans le silence, & le travail; il faut être Chrétien pour cela.

La plupart des Chrétiens sont dans une disposition criminelle pour le Paradis. Après cela vous vous étonnez, que de cent mille Chrétiens il n'y en ait pas dix de sauvés: je m'étonne moy au contraire; & plus je considère la chose, plus je sens croître mon étonnement, que de cent mille il y en ait trois de sauvés, à voir les fortes inclinations que nous avons au mal, & l'horrible panchant qui entraîne les hommes dans le précipice. Ce panchant secondé de tant d'ennemis, qui nous invitent, qui nous poussent; un monde si corrompu; des occasions si funestes, si fréquentes, & si effrayantes, une si grande négligence au salut même le persuadent que trop.

Sainte Thérèse dit qu'elle a long-tems cherché des expressions, pour faire comprendre quelque chose de ce qui se passoit en son ame, lors qu'elle recevoit des faveurs de Dieu: mais qu'enfin elle a reconnu qu'elles étoient ineffables. Tout ce

Austerité.

*Peu de
sauvés.*

*Faveur de
Dieu.*

qu'elle en peut dire c'est qu'elles luy ont fait perdre le goût de tous les autres plaisirs. Depuis qu'il a plu à J E S U S luy faire voir quelques rayons de cette clarté, qui l'environne dans le ciel, tous les astres ne sont plus que des tenebres.

Rigueur.

Il y a une mesure de grace & de pechez, après laquelle Dieu se retire.

Consent.

La grande richesse est de n'avoir pas beaucoup, mais d'avoir besoin de peu. C'est pourquoy il manqua plus à Alexandre le Grand, qu'à Diogene qui n'ambitionnoit rien, & ne demanda rien.

Incarnation.

J E S U S est en Marie comme son Fils, & comme son Dieu, luy donnant vie; & recevant vie d'elle dans le mystere de l'incarnation.

Mort.

J'ay vécu en telle sorte que je ne m'en repens pas, disoit Saint Ambroise, approchant de l'heure de la mort; & je n'apprehende pas de mourir, parce que j'ay un Dieu très-bon: ce sentiment est fort admiré par St. Augustin.

Vertus.

On est convaincu de vouloir faire considérer sa propre vertu, quand on se plaît à publier les defauts des autres.

Mort.

Qui pense à la mort qui nous suit partout, & au compte qu'il doit rendre? Qui pense au Paradis, qui devrait être l'unique objet de nos pensées: qu'on pese cette grande verité, on verra le petit nombre des choisis.

*Faux pre-
texte.*

O vains & ridicules pretextes à faire le bien, que vous condamnerez les hommes au jour du jugement.

Pour

Pour racheter le tems, c'est de faire en sorte que nôtre diligence en l'usage de celui qui nous reste, soit beaucoup plus grande que la paresse ne l'a été par le passé. *Racheter le tems.*

Vivre c'est marcher vers la mort; mourir c'est entrer dans une vie éternelle. *Vivre.*

Dieu ne l'emporte souvent que de bien peu sur les objets de la concupiscence. Nous ne laissons pas d'estimer encore les creatures, & les avantages du monde infiniment plus qu'ils ne méritent. d'être estimez; nous sommes encore près de l'équilibre, & en chargeant un peu la balance, c'est-à-dire en augmentant un peu l'impression des choses du monde sur nôtre esprit, elles reprendroient facilement leur Empire, & l'emporteroient sur Dieu. *Equilibre.*

Pour lutter contre Sathan, il faut quitter la vie molle & délicieuse; car ce n'est point dans ce monde que Dieu nous a promis du repos. Il faut être premierement un Jacob luttant avec l'ange, avant que d'être un Jacob voyant Dieu. *Combattre.*

Tous les bienheureux seront comme un même Dieu dans l'Eglise du ciel; ainsi que les fideles font un même CHRIST en celle de la terre. *Union admirable.*

Comme la belle, mais sterile Rachel disoit à son mari Jacob; donnez moy des enfans, autrement je mourrai; de même la charité dit à nôtre cœur donnez moy des enfans, c'est-à-dire que je sois féconde en bonnes œuvres, autrement je m'en vais languissante, & mourante. *Bonnes actions.*

Monde.

Il se faut servir du monde, comme on se sert d'un habit d'hyver.

JESUS-CHRIST.

Comme le centre est au milieu de la circonférence, aussi J. CHRIST doit être au milieu de notre cœur, comme le centre de notre âme.

Amour.

Au moins faut-il avoir autant de courage pour servir Dieu, que les grands du monde ont pour servir les Rois.

Aimer.

Contrainte pour contrainte, il vaut mieux de se contraindre pour Dieu que pour le monde. Voyez si le chemin du Ciel est bien battu: on ne rougit que trop à l'article de la mort, voyant qu'on n'a la tête remplie que des pensées du monde.

Commerce des bons.

Ceux qui ne croyent pas, ou qui ont de la peine à croire nos mystères, qu'ils s'unissent de cœur à ceux qui croyent, car de même que des flambeaux éteints, ou prêts à s'éteindre, réunis à ces flambeaux allumés se rallument les uns les autres, & font même un plus grand feu, de même aussi ceux qui sont foibles, & infirmes dans la foy, non seulement cesseront de l'être, quand ils se joindront aux forts & robustes; mais ils s'échaufferont, & ils s'éclaireront mutuellement.

Inconstance.

Qu'est-ce autre chose l'histoire de tous les peuples, & de tous les hommes, qu'une instruction continuelle, que les choses temporelles ne font rien, & que tout est sujet à l'inconstance.

Repos en Dieu.

Notre cœur courant aux créatures avec empressement, pensant y pouvoir assouvir ses desirs: mais sitôt qu'il les a ren-

con-

contrées, il voit que c'est à refaire, & que rien ne le peut contenter: Dieu voulant que notre cœur ne trouve aucun lieu sur lequel il puisse reposer, non plus que la colombe sortie de l'arche de Noë, afin qu'il retourne à son Dieu, duquel il est sorti.

L'un commence icy son Paradis, l'autre *Noviciat* son enfer: l'un fait son noviciat du ciel, l'autre de l'enfer.

Puis qu'on donne aux soldats un quartier *Renouvel-* d'hyver pour reprendre des forces, pour-*lement* quoy ne prendrois-je pas, disoit une ame dévote, un certain tems pour rétablir ma piété, & pour me raffermir dans mes bonnes résolutions.

Un pere de famille propose quelque *Maxime* exemple à ses enfans; mais on ne leur donne pour modele que les personnes qui tiennent un rang considerable dans le monde; & on ne leur parle jamais de ceux qui regnent dans le ciel: l'on ne leur propose jamais pour motifs de leurs actions les biens celestes, qu'ils doivent tâcher d'acquérir par leur travail; & même si quelqu'un entreprend de leur en parler, on le rebute, & on le rejette, comme un homme qui veut tout perdre.

L'homme doit regarder son ame, selon *Excellence* l'expression de St. Gregoire de Nazianze, *de l'ame* comme une Princeſſe que Dieu a mise en ſa garde, & aux beſoins de laquelle il l'oblige de pourvoir. Cette Princeſſe eſt malade, il luy doit procurer toutes fortes de ſecours; elle eſt foible, il luy doit donner

la nourriture qui luy convient; elle est exilée, il la doit aider à retourner en son païs; elle a des ennemis, il la doit défendre. Mais que devroit-on juger de ce gardien, qui au lieu de pratiquer ces devoirs la negligeroit?

Sageffe.

Les biens de la fortune nous arrivent sans y penser; mais la sageffe ne vient pas sans y penser.

Ciel.

Une infinité de chemins conduisent à l'enfer, & l'on y entre par une infinité de portes; mais le ciel n'en a que deux, favoir l'innocence, & la penitence.

Demon.

C'est une doctrine fondée dans toute l'Ecriture, qu'il y a plusieurs sortes de demons; & St. Gregoire remarque que la difference qui se trouve entre eux, vient des differentes especes de pechez, auxquels ces puissances de tenebres engagent l'homme.

Foy.

Il est de la foy que la Religion que nous professons est severe dans ses maximes; que la voye de Dieu est une voye de rigueur; & malheur à celui, dit St. Jérôme, qui vous le fera concevoir autrement. Ne nous flattons point dans cette affaire de la dernière importance; puis qu'il s'agit de nôtre intérêt éternel, dont il n'y a point d'appel de ce tribunal si redoutable.

Religion.

J. CHRIST montant au Thabor, signifie par là que pour parvenir à nôtre Religion, il faut monter, & aller contre ses propres inclinations. Ce n'est pas ainsi dans les autres Religions, où on ne fait que descendre.

Souffrir

Souffrir pour toujours ; souffrir, & n'a-^{Souffrir.}
voir point d'autre terme des peines que
l'on endure que la peine même, c'est le
partage des Payens & des demons : mais
souffrir pour être glorifiez, c'est le seul
avantage des véritables Chrétiens.

Le demon a deux voyes pour nous pouf-^{Tromperie}
fer au peché : une extérieure, en presen-^{du demon.}
tant aux sens ces objets qui excitent les
passions ; une voye intérieure, en allumant
ces humeurs, qui les rendent furieuses.
C'est par cette voye qu'il excite l'impureté
en David ; & c'est par une voye intérieure
qu'il fait commettre un inceste à Loth. Le
demon passe pour un peintre d'une indus-
trie merveilleuse ; puis qu'il fait faire pa-
roître beaux & agréables aux yeux des
hommes les objets les plus degoutans, les
plus laids, & les plus hideux.

Une injure reçue est une semence con-^{Injure.}
tinuelle de haine, dans le cœur de ce-
luy à qui on la fait ; elle luy cause une
rentation qui tend à luy faire perdre la cha-
rité, toutes les fois qu'ils s'en souvient.

Ne nous flatons point, les Chrétiens par^{Chrétiens.}
leur profession même sont destinez ou à
être excessivement malheureux, ou à
être souverainement heureux. Il n'y a point
de milieu pour eux, leur punition sera me-
surée sur la grandeur des bienfaits dont ils
auront abusé.

Quelle honte, & quelle confusion pour^{Insensibi-}
nous, que les mondains aient plus d'ar-^{lité.}
deur pour leur malheur, que nous n'avons
pour nôtre bien ; qu'ils courent avec plus

- de vitesse, & de promptitude à la mort, que nous ne courons à la vie, dit St. Bernard.
- Affliger.* Le Chrétien ne peut s'affliger raisonnablement que pour deux sujets, ou pour les propres péchez, ou pour ceux que son prochain commet contre Dieu, dit St. Chrysostôme.
- Ombres.* C'est pas par les feuilles que l'on juge de l'excellence d'un arbre, mais par les fruits, c'est-à-dire par les œuvres.
- Fruits.* Dieu commanda en la création aux plantes de porter leurs fruits, chacune selon son genre; ainsi commande-t-il aux Chrétiens, qui sont les plantes vivantes de son Eglise.
- Vertus.* Les échelons de l'échelle mystérieuse de Jacob, ne sont autre chose que les divers degrez de charité, par lesquels l'on va de vertu en vertu.
- Inutilité.* Qu'il faut se purger de l'affection des choses inutiles, & dangereuses: cela occupe le lieu des bonnes impressions, & empêche que le suc de notre ame ne soit employé en bonnes inclinations.
- Converser.* Il n'y a point de si bon naturel, qui par ses vicieuses habitudes ne puisse être renversé, & au contraire &c.
- Travail.* Il faut être tellement modéré en ses travaux, qu'ils n'accablent pas la ferveur de l'esprit.
- Veiller.* Il faut éviter que la conversation ait d'autre fin que le plaisir; & que sous prétexte de chercher Dieu, l'homme se cherche soy-même.
- Temps.* Les plus sages ignorent le tems de se taire, & le tems de parler. Avec

Avec les gens du monde pour l'ordinai- *Monde.*
re, il y a toujours plus à perdre qu'à
gagner.

Il y a des personnes que Dieu a résolu de *Ciel.*
sanctifier par de petites actions; pendant
qu'il veut que les autres achètent son
Royaume au prix de leur vie, & de leur
sang, il y en a à qui il le donne pour un ver-
re d'eau.

Notre vie doit être vie & mort tout en- *Vie.*
semble; mort à nous-mêmes, au monde,
& au péché, vie à Dieu, & à J. CHRIST.

Il se faut faire tout à tous, afin de gagner *Renoncer.*
tous à J. CHRIST.

Comment il y a des familles dans les- *Benedic-*
quelles on diroit, que Dieu même & ses *tion.*
graces passent de generation en genera-
tion.

De toutes les portions de ce grand Em- *Donner.*
pire, que le Pere éternel a donné à J E S U S-
CHRIST sur les creatures, il n'y en a
point de plus noble ni de plus illustre, que
celle des cœurs & des esprits.

Dieu, J E S U S, & Marie sont tous les *Biens.*
biens des Chrétiens, qu'ils doivent unique-
ment aimer & chercher.

Ce sont nos dispositions, & non nos ac- *Disposi-*
tions seules qui honorent Dieu. *tion.*

Qu'il faut avoir un grand soin de ceux *Soins.*
qui sont sous nous, en l'honneur du soin
que le fils de Dieu avoit de ses disciples.

La parole, & la raison nous distinguent *Raisons.*
des animaux.

L'homme doit avoir soin de deux cho- *Penitence.*
ses principalement, de ne plus offenser

Dieu, & de l'appaiser pour les offenses passées.

Creature. Deux creatures sont capables de Dieu, l'Ange, & l'homme.

Arrêt. L'arrêt de la mort que Dieu a prononcé contre les hommes, doit être généralement pesé.

Chrétien. Ce n'est pas une chose fort commune qu'un vray Chrétien.

Souffrir. Il ne faut rien craindre, que de ne souffrir pas assez pour Dieu qui a tant souffert.

Submission. Toute la vertu d'un Chrétien consiste à agréer, que Dieu nous traite comme il luy plaira. Il nous a faits brebis, lors qu'il nous a faits Chrétiens: confiderez la qualité de brebis.

Amour. L'amour de Dieu envers nous, doit être la regle du nôtre vers luy & le prochain.

Veiller sur soy. Quel est le besoin le plus pressant de mon ame? à quoy est-ce que mon humeur, mes passions, & mes habitudes me portent avec plus de violence? quel est le vice qui fait plus d'obstacle à mon dessein? qu'y a-t-il en moy qui puisse offenser ou scandaliser mes freres? c'est ce qu'il se faut souvent demander.

Sans. Le cœur de l'homme a une inclination, & un regard si naturel vers Dieu qui est sa fin, & son unique bien, qu'il ne peut-être détourné, sans être en même tems dans une agitation & une inquietude perpetuelle.

Soin. Nôtre principal soin doit être de mortifier le vice, ou la passion qui nous domine, & qui nous fait tomber en de plus grandes fautes.

Nôtre

Nôtre ame est comme une ville assiégée: *Vigilance.*
pour surprendre une place, on donne beau-
coup de faux assauts.

Autant que vous detruirez l'empire de *Mortifier.*
la cupidité, d'autant vous fortifierez celui
de la charité.

Thesaurisons pour le ciel, comme les *Travail.*
avares font pour la terre: ne disons jamais
c'est assez.

Les pensées sont les ailes de l'ame, par *Pensées.*
le moyen desquelles il semble que l'homme
se quitte soy-même: l'ame se transporte où
elle veut, tandis que son corps à cause de
sa masse toute terrestre, demeure souvent
immobile dans un lieu.

La croix doit être familiere à ceux qui *Croix.*
adorent un Dieu crucifié.

Pour faire penitence, il faut le tems, la *Penitence.*
grace, & la volonté: rien moins en nôtre
disposition que le tems.

L'Eglise a diminué en vertu, lors que *Vertus.*
les persecutions ont cessé.

Le dereglement de nos plaisirs est celui *Plaisirs.*
qui deregle nôtre cœur, & qui est la source
la plus feconde de nos maux.

Deux jours après que nous avons réussi *Inquietude.*
dans un dessein, nos passions nous pous-
sent à une nouvelle entreprise: tant il est
vray ce que dit Seneque, qu'il se trouve dans
nous un certain je ne say quoy qui hait nô-
tre repos, & qui veut, que nous nous don-
nions sans cesse de nouvelles peines.

Les passions sont dans nous comme des *Furies.*
furies endormies, & enchainées par la
vertu: mais qui se reveillent au bruit de
l'or & d'autres objets.

Les

Martyrs du monde.

Les hommes de ce siècle sont de doux & patiens Martyrs du monde & de ses pompes : mais quand il est question de souffrir quelque ombre de peines pour satisfaire à Dieu, & pour recevoir la remission des peines dûes à leurs pechez, ils n'ont plus ni force, ni douceur, ni fermeté, ni patience.

Difference.

La charité met la difference entre les enfans de Dieu & ceux du diable.

Pecheur.

Plus on s'approche de Dieu, plus on se reconnoît pecheur.

Mortifier.

Il faut que chacun s'applique promptement à detruire ses passions, avant qu'elles aient produit des habitudes dans son ame : ainsi qu'on arrache facilement les arbres tendres, de même les pechez qui n'ont pas encore jetté de profondes racines.

Dieu.

Consultons par dessus tout la volonté de Dieu, avant que d'agir ou de parler.

Noblesse.

Les Chrétiens étant membres de J E S U S-CHRIST, ne doivent faire état d'autre genealogie que de la sienne, qui nous est marquée dans l'Evangile par St. Matthieu.

Amour.

La difference qui est entre l'amour de Dieu, & des creatures, c'est que l'objet de l'amour divin ne meurt jamais.

Mepris de la mort.

Voulez vous, dit St. Jérôme, que je vous apprenne un moyen assuré pour trouver la mort aussi belle qu'elle me paroît ? faites penitence pendant la vie, meprisez-vous, haïssez-vous, mortifiez-vous, ne vous attachez à rien, desabusez-vous de toutes les vanitez du monde, & n'aimez que J E S U S-CHRIST.

C'est

C'est dans le saint loisir de la solitude, *Solitude.*
dit St. Augustin, que l'esprit se recueille
en luy-même, qu'il se débarrasse plus ai-
sément de toutes les choses de la terre, &
qu'il reçoit des consolations si sensibles,
qu'elles payent avec usure tout ce qu'on a
quitté pour Dieu.

En verité, dit St. Gregoire, il est bien *Dieu.*
difficile d'être humble devant Dieu, & d'être
grand devant les hommes.

Plus on cherche de commerce & d'ha- *Commerce.*
bitudes dans le monde, moins on est Chré-
tien.

Le Christianisme ne doit respirer que *Saineté.*
saineté.

Helas pauvre, s'écrie Saint Augustin, ne *Dieu*
vois-tu pas ton aveuglement. Tu veux être *nourriture*
bienheureux; mais comment peux-tu le *de l'ame.*
devenir? ce n'est pas sans doute par une cho-
se inférieure, & pire que toy. Tu es hom-
me, & créé à l'image de Dieu; tu es fait
pour le posséder, & pour l'aimer: l'or &
l'argent & toutes les choses corporelles, aus-
quelles tu t'attache avec tant d'affection,
sont pires que toy; comment veux-tu qu'el-
les fassent ta félicité? Il faut une nourriture
propre à l'ame qui n'est que Dieu.

L'humilité marche toujours devant la *Humilité.*
charité, comme St. Jean marchoit devant
J. CHRIST.

Si les ames étoient mortelles, elles mour- *Jugement.*
roient de frayeur au jour du jugement.

Il faut bien prendre garde de ne se pas *Sauver.*
perdre pour sauver un autre; & pendant
qu'on éclaire un autre, qu'on ne se con-
fume

- fume pas, semblable à une chandelle allumée.
- Repos.* L'homme ne sauroit être dans un plein repos, s'il ne se considère comme étant seul dans le monde avec Dieu seul: c'étoit là la pratique de Sainte Thérèse & des saints.
- Changement.* A mesure que les rivières s'éloignent de leurs sources, elles perdent d'ordinaire la pureté de leurs eaux: ainsi est-il de la sainteté des Chrétiens. En cela Dieu a voulu que son épouse en son gouvernement extérieur, se sentit de la condition ordinaire des choses humaines, qui ont leur progrès, leur consistance, & leur décroissement.
- Prochain.* Vous ne devez pas considérer votre prochain comme étranger, mais comme une image de Dieu, comme un ouvrage de ses mains, comme son fils, & comme membre vivant de J. C. H. R. I. S. T.
- Volupté.* Parce que les vertus sont mêlées de quelques amertumes, & que les vices sont accompagnés de quelque volupté sensible, les hommes rebutés de l'un, & attirés par l'autre, s'abandonnent aux vices, & se retirent de la vertu.
- Inclinaison.* L'inclination de la pierre est pour descendre en bas, & celle de la chair, pour tout ce qui luy est favorable, pour tout ce qui fait remuer les sens.
- Incarnation.* L'amour que Dieu a temoigné aux hommes dans le mystere de la redemption, ne peut être connu ni par les Anges, ni par les hommes.
- Vie.* Notre vie est bien comparée aux poids d'un

d'un horloge, qui ne demeurent jamais dans un même état, mais qui descendent toujours en bas.

Le premier usage qu'il faut faire du *Monde*. monde, c'est d'en connoître la vanité.

La foy Chrétienne ne va principalement *Redemp-* qu'à établir deux choses; la corruption de la *tion*. nature, & la redemption de J. CHRIST.

Dieu ne relâche rien de la severité de ses *Loix*. loix: il a dit aux hommes une fois ce qu'il vouloit d'eux, & il ne parle plus en suite.

Il ne faut pas demander ce que devien- *Riches*. dront les riches qui ne font pas l'aumône, puis que J. CHRIST a voulu que leur damnation fût un article de foy, & que leur Sentence fut écrite en termes formels dans l'Evangile.

Un saint admiroit que les restes de l'an- *Vanité*. cienne Rome, au lieu d'avertir les Chrétiens de la fragilité des choses du monde, ne servoient au contraire qu'à irriter leur curiosité & leur plaisir, & à disputer des delices & de la vanité avec les Payens.

La joye vient de l'union de l'ame avec *Union*. le bien qui luy est convenable: de sorte que la plus grande joye d'une ame, est d'être unie avec son Dieu; puis que c'est ce bien qui est le plus convenable à sa nature, comme étant sa fin dernière.

Les Chrétiens sont tellement soldats, *Chrétien*. qu'ils doivent être victorieux. Un soldat ne doit pas toujours vaincre, mais bien le Chrétien.

Si les hommes faisoient reflexion sur *Perils*. l'incertitude de leur vie, ils seroient infiniment

ment plus retenus à s'engager à tant de deffoins: ils concluroient qu'un peu de bien ne vaut pas la peine d'exposer une machine si delicate comme le corps, à tant de perils, & à tant d'incommoditez.

Insensibilité.

A quoy pensent la plûpart des gens de travail qu'à leur profession? Ils sont comme insensibles à tous les autres: leur vie tourne dans un petit cercle; si on leur dit quelques veritez ils retournent dans leur cercle, qui sont des objets grossiers. Dieu a peu de part dans toutes leurs demarches.

Profit.

Nous devons faire profit des richesses spirituelles qui passent dans nôtre esprit, comme les avarés des richesses temporelles qui passent par leurs mains.

Pardon.

O Chrétien, J E S U S n'a pas refusé d'être immolé comme une victime pour te reconcilier avec son pere: il n'a pas refusé de répandre tout son sang, & toy tu ne voudrois pas dire ou faire une premiere demarche pour te remettre bien avec ton frere: ô Chrétien tu cours à la vengeance.

Avarice.

Comme la mer n'est jamais sans agitation, ainsi les personnes avarés, vindicatives, impudiques &c. ne sont jamais sans trouble & sans crainte. Les peines & inquietudes se succedent les unes aux autres, & avant que les unes soient finies, les autres commencent; & trouvant l'ame déjà blessée luy font encore de nouvelles playes.

Delices.

Les delices sont au corps, ce qu'une charge trop pesante est à un vaisseau qui coule à fond, étant accablé par la grandeur de ce poids.

Com-

Comme chaque artisan fait le métier qui *Métier.*
le fait vivre, que les riches de même ap-
prennent le leur. Le métier des riches,
n'est point de bâtir des maisons, mais de
bien user des richesses que Dieu leur a don-
nées, & de les employer pour nourrir les
pauvres.

Ceux qui paroissent les plus heureux, *Faussetez.*
souvent sont les plus misérables.

Par un renversement étrange on donne *Injustice.*
au monde avec profusion, & à J. CHRIST
avec épargne.

Il n'y a point de rente plus assurée que *Pauvres.*
l'argent qu'on donne aux pauvres, qui sont
comme de riches Banquiers, qui le font
passer dans le ciel.

Comme nous rougirions de nous met- *Solitaires.*
tre en peine de savoir ce que les fourmis
font dans leur fourmillière, les solitaires
dédaignent de même de s'informer de ce
qui se passe parmi les hommes: leurs entre-
tiens n'étant, dit St. Chrysostôme, que de
cette union admirable qu'ils auront un jour
avec J. CHRIST.

Comme on rit des jeux des petits en- *Vanité.*
fants, de même les Saints se rient de tout
l'éclat, & magnificence des Rois, & des
Princes: car à quoy se termine, je vous prie,
toute la vanité des hommes?

Nous voyons dans la conduite du mon- *Travailler.*
de, que nul ne vit pour luy-même: les ar-
tisans, les laboureurs, les marchands, &
les gens de guerre contribuent tous gene-
ralement au bien & à l'avantage des autres.
Combien plus devons nous faire la même
chose

chose dans ce qui regarde les âmes, & les biens spirituels.

Parler.

Celuy qui parle en Demon est la bouche du Demon; celuy qui parle comme JESUS-CHRIST, est la bouche de JESUS-CHRIST.

Argent.

La passion d'argent ne s'éteint pas en la contentant, au contraire elle s'irrite encore davantage; semblable au feu qui s'enflame de plus en plus, à mesure qu'on y met du bois.

Malheur.

Si nous n'apprenons à vivre Chrétienne-ment dans l'enfance, & si nous ne fuyons l'avarice dans l'âge d'homme, nous tomberons dans une malheureuse vieillesse. Cet état alors sera au Demon un sujet de de joye, & à nous un sujet de larmes.

Crainte.

Le vray serviteur de Dieu ne craint qu'une seule chose, qui est de craindre quelque chose plus que Dieu.

Corps.

Nôtre ame est un Ange, & nôtre corps une bête: & nous devons vivre selon l'ame de la vie des Anges, & traiter nôtre corps comme un homme sage traite son cheval.

Cœur.

Il n'est pas croyable combien nôtre cœur se dissipe, par le commerce que nous avons avec les hommes.

Ennemis.

Nous avons un cheval de Troye rempli d'ennemis armez dans le château de nôtre cœur: nous avons au dedans des Chebuliens que nous pouvons assujettir, mais jamais deraciner; & telle est nôtre condition, que nous sommes tourmentez d'ennemis, que nous ne pouvons ni fuir, ni chasser.

L'hom-

L'homme est à luy-même le plus prodigieux objet de la nature : car il ne peut concevoir ce que c'est que corps, & encore moins ce que c'est qu'esprit ; & moins qu'aucune chose comment un corps peut être uni avec un esprit. *Prodige.*

Nous sommes soigneux, & en peine de plusieurs choses avec Marthe ; mais nous negligons la chose nécessaire. *Inutilité.*

L'artifice dont on se sert pour affoiblir l'idée de la mort, est de regarder sa vie comme longue. *Mort.*

Il est plus terrible qu'on ne pense de se voir étendu dans un lit, une croix à la main, attendant le coup de la mort : cette pensée étoit fort familière à St. Bernard. *Mort.*

Ceux qui n'ont point de Supérieur, ont plus de peine à discerner ce que Dieu demande d'eux. *Superieur.*

Le tems de cette vie est le tems proprement de la stupidité : au moment de notre mort, on levera comme un rideau, pour nous faire voir les choses telles qu'elles sont. *Vanité.*

Il semble à nous voir agir que nous avons des lettres d'assurance de notre salut : tant le monde fait de mechantes impressions sur nous, sans que les objets éternels nous rappellent de notre assoupissement. *Negligeance.*

Si tous les hommes de la terre ne sont devant les yeux de Dieu qu'une goutte d'eau, qu'un atôme, & qu'un peu de poussière, comme parle l'Ecriture, quelle place occuperons-nous dans cette goutte d'eau, dans cet atôme, & dans ce peu de poussière. *Vanité.*

Monde.

Il est inutile de vivre dans la retraite, si on y conserve l'esprit du monde.

Vigilance.

Si l'homme extérieur n'est dans une vigilance continuelle, il est impossible de bien régler notre homme intérieur.

Mortification.

Par une mortification continuelle de nos sens, & de nos passions, il faut diminuer le poids de la concupiscence.

Aveuglement.

Souvent il faut faire de certaines gens premierement des hommes, avant que d'en faire des Chrétiens.

Monde.

Le monde vit dans un esprit d'impenitence : & cette lâcheté vient du fond d'incrédulité, & de l'amour propre qui est la racine de tous les maux.

Souffrance.

L'amour des souffrances est l'héritage, & la succession que notre aimable Sauveur nous a laissée en mourant.

Humilité.

Plus on est humilié dans ce monde, plus on ressemble à J. CHRIST.

Jugement.

A force de penser au jugement on le craint, à force de le craindre on s'y prépare, & enfin quand on s'y est préparé on le desire.

Perfection.

La perfection du Christianisme consiste à se depouiller, & à se revêtir. Nous sommes revêtus de JESUS-CHRIST, autant que nous sommes depouillez du vieil homme, qui est contraire à J. CHRIST.

Amour.

C'est une vérité incontestable, que l'homme & l'Ange étant des creatures raisonnables ne peuvent vivre sans amour : car il est aussi naturel à la volonté d'aimer, qu'à l'œil de voir, qu'aux poulmons de respirer, qu'aux pieds de marcher, & qu'à l'oreille d'entendre.

Com-

Comment on ne se relève pas avec la même facilité du péché que l'on y tombe : *Tomber.* cette grace de conversion ne dépend nullement de nous comme le péché.

Pour faire une fois en sa vie un parfait renouvellement, il ne faut pas seulement s'examiner sur les péchez grossiers & corporels ; mais aussi sur les spirituels, qui sont souvent les plus dangereux. *S'examiner.*

J. CHRIST a fait comme ces bonnes mères, qui nourrissent les enfans qu'elles ont mis au monde : il nous a donné la vie par sa mort, il nous conserve cette vie, dit St. Chrysostôme, par sa communion. *Communions.*

Nous rendrons un terrible compte, du profit que nous n'aurons pas fait des communions. *De même.*

Nôtre ame n'est qu'un hôte qui loge dans nôtre corps pour peu de tems. *Ame.*

Le Chrétien vit dans le monde parmi les tentations qui l'environnent de toutes parts. Il est comme sur une mer toujours agitée : il veille sans cesse à la garde de son cœur ; comme celui qui tient le gouvernail du vaisseau ne le quitte point. Le Chrétien aime ses amis en Dieu, & ses ennemis pour l'amour de Dieu : il desire le bien avenir, & tend toujours au ciel sa véritable patrie. *Disposition du Chrétien.*

On est bien convaincu que tout homme veut être heureux. Ce panchant c'est un reste d'Adam innocent : & on veut bien le Paradis mais à sa mode, & non à la mode de Dieu. *Paradis.*

La tentation nous mène aux péchez, comme la maladie nous mène à la mort. *Tentation.*

Si

*Avengle-
ment.*

Si un homme nous parle , on l'écoute : & Dieu nous parle , & en tant de manieres , & nous ne l'écoutons pas.

Crainte.

Tous nos jours sont pleins d'obscurité , d'amertume , & de douleur : nôtre ame y est à la torture par une continuelle crainte du peché. Avouë donc ô homme que s'il t'est fâcheux de mourir , il te doit être encore plus fâcheux de vivre.

Examen.

Si chaque homme est obligé de faire un examen particulier des pechez qu'il commet tous les jours , combien plus est-il obligé d'examiner les misericordes qu'il a reçues de la main de Dieu ?

Servir.

Quelque contradiction qu'on y trouve , jamais ne quittez le service de Dieu à cause de l'ingratitude des hommes : car quiconque ne cherche que Dieu , jamais ne laisse les affaires de Dieu pour les fautes des hommes.

Salut.

Les plus savans , sont souvent les plus ignorans dans la science du salut.

Volonté.

Il y a des personnes fort spirituelles , pourveu qu'elles fassent toujourns leur volonté.

Fragilité.

Les grands Empires passent à present pour de fables. Où sont maintenant ceux des Assyriens , des Romains &c ? ils ont passé comme un songe : tant paroît l'inconstance , & la fragilité par tout.

Peché.

Il y a dans nos ames de malheureux principes de pechez qui les produisent sans cesse , à moins qu'on n'en coupe la racine : & ces pechez se raniment , à moins de se precautionner , comme de petits œufs qui en produisent d'autres.

L'ame

L'ame est autant saine & forte, qu'elle est unie à Dieu qui est sa santé, & sa force, & elle n'y est unie que par l'amour. *Ame.*

Si j'étois assuré de mourir aujourd'hui, *Mort.* disoit un saint, je ne ferois autre chose que ce que je faisois hier, & les autres jours que je n'étois pas assuré de l'heure de la mort.

Pour ne craindre pas la mort, c'est de *Crainte.* craindre Dieu pendant que nous vivons, & de regler toutes nos actions selon ses preceptes.

Il n'est pas besoin d'un grand crime, *Oisiveté.* dit St. Bernard, pour nous rendre dignes de la colere de Dieu: il suffit que nous ne fassions rien pour plaire à celui à qui nous devons tout. Il suffit qu'un arbre soit stérile pour meriter d'être coupé, & jetté au feu; puis que l'oisiveté, & l'inutilité peuvent donner la mort à notre ame, quoy que d'ailleurs on ne commette point de crimes.

On n'agit que par amour; & si le ciel *On n'agit* ne nous paroît plus aimable que la terre, *que par* nous travaillerons avec empressement pour *amont.* faire icy une félicité, & à peine penserons nous au ciel qui est notre véritable patrie: j'appelle à temoins ces ames qui ont heureusement fait un divorce avec tous ces faux enchantemens du monde, & qui n'ont que Dieu presentement pour leur partage.

St. Augustin prêchant aux Payens leur *Eglise.* disoit, vous verrez des Chrétiens yvrognes, des avares, des trompeurs, des impudiques parmi nous, & tous ces gens ne laissent pas de passer pour Chrétiens: mais pour

trouver une Eglise parfaite, & sans tache, il faut l'aller chercher dans le ciel, c'est là où elle est dans sa perfection.

Chrétien. Plusieurs Chrétiens sont semblables au corbeau d'Elie.

Aumône. La miséricorde se tient à la porte de l'enfer, dit St. Chrysostôme, & ne permet pas l'entrée à ceux qui l'ont caressée, & courtisée toute leur vie.

Peché veniel. Le peché veniel est comme un peu de bouë & de poussière, qui n'ôte pas à la verité la vuë, mais nuit à la vuë, dit Saint Thomas.

Enfer. Comme l'enfer est le juste châtiment d'une ame languissante, assoupie, & oisive, le ciel est la recompense assurée des ames actives, laborieuses, & vigilantes.

Contrition. Les conditions qui doivent suivre la contrition pour la rendre véritable sont, qu'elle soit interieure, qu'elle soit souveraine, qu'elle soit universelle, & qu'elle soit surnaturelle.

Foy. La foy que nous avons en J. CHRIST nous oblige d'avoir sans cesse recours à luy.

Misere. Il n'y a rien que l'homme oublie tant que sa naissance, & sa condition mortelle, & miserable, où tous les maux icy ne sont que de petites égratignures à l'égard du mal dans l'autre monde.

Valeur. Qui veut savoir ce que vaut un homme, il luy faut donner de l'employ.

Sainteté. Depuis que Dieu est né d'une Vierge, dit Saint Jérôme, la virginité & sainteté a plus abondé parmi les femmes que parmi les hommes.

Dans

Dans toutes sortes d'accidens il faut toujours remonter à la source, & non pas faire comme le chien, qui se prend à la pierre qu'on luy jette. *Accidens.*

Que vous soyez un Cyrus, un Alexandre, le maître de tout le monde, venez à mourir vous êtes pauvre comme un Lazare: ce qui a fait dire à un ancien, que la mort égale les Rois aux petits bergers de la campagne. Cette pensée detrompa cet homme, qui chercha les ossemens d'Alexandre parmi les autres. *Mort.*

L'homme savant qui manque de jugement est comme une bête de charge, qui porte des caisses remplies d'excellens livres. *Inutilité.*

Ce fut la pauvreté, comme dit un Historien, qui conserva si long-tems le bon ordre dans Lacedemone; les richesses furent sa ruïne, de même à l'égard des Monastères, &c. *Pauvreté.*

Alexandre, dit-on, rencontra en Diogene un homme à qui il ne pouvoit rien donner, puis qu'il n'avoit besoin de rien, ni ôter, car il ne possédoit que la sagesse. *Bonheur.*

Olympias fille spirituelle du grand Saint Chrysostôme, écrivant un jour étant injustement persecutée pour la vérité à ce très-honoré Prelat, le priant de demander à Dieu pour elle la grace d'endurer Chrétiennement ces disgraces, le St. Docteur faisant reponse luy dit, Madame vous avez tort de me dire vos disgraces; si on confisque vos biens, sachez qu'on vous dechargera d'un pesant fardeau, du soin de les con- *Resignation.*

server, & de l'obligation de les bien distribuer: on vous fera peut être aller dans un autre pays, mais il n'y a aucun lieu où vous ne puissiez trouver Dieu: on vous fera peut-être mourir, c'est-à-dire qu'on vous obligera de payer une dette, qu'il faut nécessairement payer tôt ou tard, & en vous donnant la mort on vous fera entrer en la vraie vie, en la vie bienheureuse, & immortelle. Souvenez-vous s'il vous plaît d'une parole que je vous ay dite, & redite sans cesse, rien n'est à craindre que le péché; & heureuse est l'ame qui a pour devise de sa conduite, plutôt mourir que se salir, plutôt la mort que le péché.

Ameur.

Le cœur de la plupart des saints est tellement porté à Dieu, qu'ils ont moins de peine à s'appliquer à luy, qu'il n'est aisé aux hommes du monde de penser aux vanitez du siècle, & aux biens de la terre.

Separer.

La conduite de certains Philosophes étoit admirable, qui demeuroient sur la hauteur des montagnes, pour ne pas contracter par le commerce des mortels leurs vices: le mal se communique plus aisément que le bien.

Mepriu.

Comment, disoit Saint Chrysostôme aux Chrétiens, voulez vous vous voyant si occupez à bâtir de magnifiques maisons, à embellir vos jardins &c. que les Payens se persuadent, que vous vous regardiez icy comme étrangers.

Salute

Il y a des gens qui veulent vivre Chrétienement, mais délicieusement; gagner les bien du ciel en jouissant de tous les biens d'icy

d'icy bas; plaire à Dieu sans déplaire aux hommes, & sans s'incommoder eux-mêmes; en un mot, tenir une route que l'Evangile n'a pas tracée.

Tertullien voulant détourner les Chrétiens des spectacles, & du luxe, il leur fit entendre seulement qu'ils étoient Chrétiens; par conséquent séparez du monde, & consacrez à Dieu. *Chrétiens.*

Les hommes doivent regarder toutes leurs disgraces, & leurs afflictions comme leur croix; & quand ils portent leur croix avec patience, ils portent la croix de JESUS-CHRIST, & participent ainsi à son calice. *Croix.*

Comment St. Bernard demanda pardon à son corps de l'affliger tant, & de l'avoir affligé, & comment il fut contraint de se flatter, ainsi qu'il avouë, après l'avoir trop mâté par des mortifications excessives. *Desordre.*

L'incertitude où nous sommes dans cette vie, où on ne fait rien moins que de vivre, est aussi un grand moyen de nous humilier: car depuis le dereglement de la nature humaine, nous sommes sans cesse portez au mal dès nôtre jeunesse, nous y tendons comme un pierre tend en bas par son propre poids, ayant des inclinations très-fortes, & le sentiment très-vif pour les choses de la terre, pour les honneurs, & pour tout ce qui est favorable à la chair & à l'amour propre; & n'ayant que du dégoût pour les choses de Dieu. Enfin pour dire beaucoup en peu de mots nous sommes si misérables, & si depravez, que nous

n'avons tous que des inclinations de bêtes.

Relâcher. Saint Basile disoit à un homme, voyant qu'il marchoit lâchement dans la voye du Seigneur, après avoir quitté ses emplois : vous voilà ni Sénateur, ni Religieux, presentement.

Faiblesse. Il n'y a que les gens de bien qui puissent connoître leur faiblesse, parce qu'il n'y a qu'eux qui s'efforcent de la surmonter.

Besoin. Qu'est-ce qui distingue, dit Saint Chrysostôme, les Anges de nous, sinon qu'ils ne sont pas pressés de besoins comme nous? Ainsi ceux qui en ont moins, approchent plus de leur état, & ceux qui en ont plus, en sont les plus éloignez.

Sage. Entre l'état du plus sage homme du monde, & celui d'un fou achevé, il n'y a de difference que de quelque degré de chaleur, & d'agitation d'esprit.

Virtus. La vertu ne consiste pas toujours à fuir le monde, mais à ne le pas goûter. Dans les Monasteres qui devroient être des asyles contre la corruption, on n'attire que trop souvent tout l'attirail du monde après soy; ou souvent même on y rencontre aussi un monde plus dangereux, que celui qu'on croit de quitter.

Mechant. C'est un proverbe dans la Chine, lors qu'un Chinois se fait Chrétien, il en sera plus mechant.

Silence. L'homme comment souvent il se repent d'avoir parlé, mais jamais de s'être tû.

Coutume. Malheur à toy fleuve de la coutume des hom-

hommes, qui faisaient de ravage parmi eux, dit St. Augustin.

Nos résolutions ressemblent souvent à *Résolution*. la cire.

Le sage Caton avait raison de dire aux *Relâcher*. Romains, que pendant que Carthage subsisteroit ils seroient florissans, parce que la crainte de cette rivale les empêchoit de se relâcher.

Ayez tant de moderation, & tant de *Tranquillité*. pouvoir sur vous-même, qu'on puisse dire *libé.* que vous entreprenez les affaires par raison, que vous y travaillez avec inclination, & avec plaisir, & que vous en voyez le succès avec indifférence.

Les grottes, a très-bien dit un ancien, sont *Grottes*. préparées par le createur pour les personnes sujettes aux coleres impetueuses: ainsi on ne rendra pas son mal commun à un autre.

Un homme sage est celui qui est sans *Sage*. crainte, sans desirs, en un mot sans passions.

Ne pouvant être utile aux autres, au *Utilité*. moins tâchons de l'être à nous-mêmes.

Tout ce qui fait la félicité des gens du *Neant du monde*. monde, n'est qu'un masque, qu'une fausse idée de bonheur.

Le desir est une playe qui trouble le *Trouble*. cœur, & dont la possession ne le calme point.

Il y a en nous certaines passions, & cer- *Mediscon*. tains crimes sur lesquels il ne faut que *ce.* jeter les yeux, & les considérer pour les deraciner, & les détruire: telle est la me-

disance; il n'y a rien de plus odieux que ce vice, & cependant rien de plus universel, rien de plus terrible pour l'engagement du salut, & rien de mieux reçu dans le monde.

De même.

St. Ambroise avoit fait un pacté avec son frere Satyre, avec qui il vivoit, qu'ils ne se diroient jamais rien de leurs amis, afin de n'être nullement tentez par le peché de la medifance.

Balance de Dieu.

Les bonnes œuvres qui paroissent si pleines aux yeux des hommes, sont souvent vuides, & defectueuses aux yeux de Dieu. Le monde en est fort content, mais Dieu ne l'est pas: parce qu'on ne porte pas de bons fruits avec autant d'abondance qu'il le demande: parce qu'on ne remplit pas tous les devoirs de nos charges avec la plénitude qu'il pretend. Ainsi il est à craindre, qu'en même tems que les hommes nous canonisent pour un peu de bien qu'on fait, Dieu ne nous condamne, & ne nous rejette, pour l'autre part à quoy nous manquons.

Obligation.

Dans l'ancienne Loy dès qu'une chose avoit été offerte à Dieu, elle étoit soustraite à tout autre usage; & il n'étoit plus permis de s'en servir qu'à des usages qui eussent du rapport à sa gloire. Cette vérité doit avoir lieu d'autant plus dans la Loy nouvelle.

Aimer la solitude.

Pour traiter familièrement avec J E S U S-CHRIST, dit St. Augustin, il faut faire une solitude, & s'écarter du tumulte pour decouvrir ses beautez, & pour entendre ses secrets.

secrets. C'est pour ce sujet que St. Jérôme, cet amant passionné du desert, disoit que la ville luy sembloit une prison, & la solitude un Paradis.

CHAPITRE X.

De la perfection, & sublimité de l'état du Chrétien.

NOus sommes citoyens de la Jerusalem celeste: le peché nous en éloigne, & la penitence nous en rapproche: l'exil a ses peines. *Qualité des Chrétiens.*

Ho que c'est un grand supplice, dit St. Augustin, d'être banni de sa patrie si l'on a de l'amour pour elle: mais c'en est un plus grand, si on ne regrette pas sa patrie, parce que l'on aime son exil. *Du Chrétien.*

Le sang des Martyrs étoit un germe fécond qui peupla l'Eglise: & comme le grain de bled trouve sa fécondité dans sa corruption, ainsi la Religion Chrétienne trouva sa multiplication dans la défaite des Martyrs. *Sang des Martyrs.*

La devise d'un Chrétien doit être honteux du peché, amour de J. CHRIST: la devise d'un autre étoit, je contemple ma misère. *Du peché.*

Chacun tâche de bien faire son métier, quand il est nécessaire à sa vie, & à son bonheur: le métier des Chrétiens est la prière, elle nous sert pour soulager nos nécessitez. *Métier des Chrétiens.*

Un Saint Pere de l'Eglise parlant de la patience, & de la charité de St. Etienne, *Effet de la patience.*

dit un beau mot, on l'accable, dit-il, de tous côtez de pierres, & bien loin de se fâcher contre ses bourreaux, il leve les yeux au ciel, & employe les derniers momens de sa vie pour demander leur grace à Dieu. Il ne faut pas s'en étonner, dit ce Pere, car qu'elle apparence qu'il se fâchât contre des gens, qui ne luy ouvrent les portes du ciel qu'afin de le consacrer, & de le couronner pour toute une éternité par leurs supplices.

*Voie
étroite.*

La voye qui doit conduire un Chrétien à la vie, est une voye étroite: le Royaume des cieux souffre violence, il faut qu'il se fasse violence s'il veut le ravir. On lit bien que J E S U S- C H R I S T a pleuré, mais jamais ri.

*Qu'est-ce
que le
Chrétien.*

Le Chrétien est un homme invisible, & caché: ou selon les termes dont l'Eglise se sert, c'est une pierre vivante entre les mains de Dieu, qui voulant en tirer l'image de son Fils, enleve tout ce qu'il y a de superflu, & qui pourroit en confondre les traits. Tantôt il retranche les biens par la perte d'un procès; tantôt par la mort de votre intime; tantôt il vous frappe par la perte de votre honneur: mais ce n'est que lors que cet homme se soumet à de si rudes coups, ce n'est que lorsqu'il est taillé, & poli, qu'on en voit comme sortir la figure de l'enfant de Dieu, formé à la ressemblance de J. C H R I S T.

*L'homme
exilé.*

Tandis que nous nous trouverons bien dans ce monde, dit St. Cyprien; tandis que nous voudrions y rester toujours, s'il étoit dans nôtre pouvoir, & que nous ne songeons

geons pas à Dieu, & à nôtre chere patrie ; nous n'esperons, nous n'aimons, & nous ne parlons pas selon nôtre obligation. Car comment croyons nous qu'il y a des biens éternels, à la jouïſſance deſquels nous ſommes appelez, ſi nous ne nous ſoucions pas de les acquerir ?

L'experience nous apprend qu'il n'y a *Vertus des* rien de plus puiſſant pour exciter nos affec- *exemples.* tions, & pour determiner nos irroſolutions, que la vuë des exemples des ſaints. C'eſt de là auſſi que l'Egliſe eſt ſi ſoigneuſe, de nous en mettre chaque jour quelques-uns devant les yeux.

Le Fils de Dieu n'étant pas content de tout ce qu'il avoit ſouffert en ſon corps naturel, il s'eſt uni à un corps myſtique, dans les membres duquel il ſouffre encore tous les jours. Suivant ce deſir il fut lapidé en Saint Etienne, écorché en St. Barthelemi, expoſé aux bêtes farouches en St. Ignace, & brûlé ſur le gril en St. Laurens : c'eſt pourquoy nous devons chercher toutes les occasions de ſouffrir, pour accomplir ainſi ce qui manque aux paſſions de nôtre maître.

Comme l'orgueil & l'envie, ſont les *Humilité* plus grands ennemis de la ſociété, le Fils de Dieu les a bannis de l'Egliſe qui eſt la ſociété des fideles. C'eſt pourquoy il a voulu qu'on ne puiſſe arriver à la grandeur, que par le chemin de l'humilité : en effet les plus humbles ſont les plus grands dans ſon Etat.

L'humilité n'a point de plus dangereuſe *De même.* ennemie que la grandeur : elle ne peut ſe

conserver presque sans miracle dans une condition éminente ; & l'expérience nous apprend qu'il n'y a rien de plus rare que l'humilité honorée.

*Mourir
avec Dieu.*

La justice divine ne veut pas seulement que nous adorions un Dieu mort, mais elle veut que nous mourions avec luy, en ne faisant aucun usage de nos sens.

*Des portes
de l'ame.*

Les sens sont les portes par lesquelles l'ame fait des sorties hors d'elle-même, si bien que si elle n'est toujours sur ses gardes, elle s'engage à des objets dangereux.

*Vertu de
la foy.*

La foy dans les uns fait des hommes tout de Dieu, tous celestes & tout detachez du monde, & dans d'autres des hommes de boué & de terre.

*Jesus le
seul desir
du Chrê-
tien.*

La Religion ne sera parfaite que dans le ciel : nous n'adorerons Dieu sans imperfection que quand nous posséderons J E S U S-CHRIST sans reserve : il faut que la connoissance & l'amour de J. CHRIST nous fasse soupirer après sa possession.

Ame.

Sauvez vôte ame, dit l'Ecriture, puis que nous n'avons rien de plus grand, de plus noble, de plus excellent, & de plus précieux.

*Porte
étroite.*

Le diable, le monde, la chair, la coutume, la multitude du peuple vous persuaderont, que vous pourrez entrer en Paradis par une grande porte, & par un grand chemin, & qu'ainli on ne doit point s'incommoder, ni prendre tant de peine : mais J. CHRIST qui est la verité même, vous dit dans l'Evangile que la porte est étroite, & qu'il faut faire effort pour y en-
trer ;

trer; que la voye large conduit à la perdition. Considérez combien il a coûté aux vaillans soldats de J. CHRIST pour y entrer.

Si vous ne desirez pas la croix de Jesus-
CHRIST, vous ne desirez point la gloire: si vous voulez le posséder, ne le cherchez point hors de la croix. *Croix.*

La pluie de la grace ne tombe pas toujours sur les mêmes personnes; & lorsqu'elle tombe, ce n'est pas toujours avec cette abondance qui est nécessaire pour pénétrer, & amolir les cœurs trop endurcis par les ardeurs de la concupiscence. *Grace.*

La contrition doit être surnaturelle, & nous ne voyons que des contritions naturelles. 2. Elle doit être intérieure, & nous ne voyons que des conversions de grimaces & d'apparence. 3. Elle doit être universelle & nous ne voyons que des demi conversions. *Contrition.*

Le Sauveur du monde a souffert dans le cœur, premièrement toutes les peines intérieures qui étoient dûes à toutes les pechez des hommes. 2. Il a souffert dans son corps toutes les peines extérieures que méritoient leurs crimes. 3. Enfin il est mort pour faire mourir le péché. *Passion de Jesus-CHRIST.*

Nos âmes sont attachées les unes aux autres par de certaines chaînes invisibles: & c'est par là que le venin du serpent sans pouvoir être vu ni arrêté se repand dans les cœurs, & qu'il porte par tout la corruption, & la mort. *Poison.*

Nous vivons sous le ciel au milieu des *Vigilance.*

creatures, comme des étrangers sous des tentes de Kedar, environnez d'ennemis, accablez de maux, abusez par mille tentations, corrompus par nôtre propre orgueil, réduits à tout craindre, & à nous craindre nous-mêmes plus que tout le reste.

Tems. Examinez vous, si la plus grande partie du tems ne se passe pas à mal faire, une autre à ne rien faire, & une autre enfin à faire toute autre chose qu'il ne faut faire.

Chrétien. Un Chrétien se doit regarder comme étant dans un vaisseau, qui ne peut perir que par sa faute, & au cas qu'il vienne à manquer à Dieu.

Grandeur. Rien de plus bas ni de plus meprisable, & miserable que l'homme séparé de Dieu: mais rien de plus glorieux ni de plus grand, que l'homme uni à Dieu.

Grace. C'est une verité constante dans la Theologie des Peres, & un des plus grands articles de nôtre foy, que c'est à Dieu à nous prevenir par sa grace, & à nous éclairer de ses lumieres. Comme il nous a créez independemment de nous par une faveur toute gratuite, c'est aussi à luy seul qu'appartient le droit de nous faire sortir de nos tenebres, & de nous appeller par sa pure misericorde à son admirable lumiere: c'est à luy seul d'être le principe, & la consommation de nôtre felicité.

Conduite de Dieu. J. CHRIST qui est mort pour tous les hommes, & qui les veut sauver tous, pourroit donner à tous les graces efficaces, ou une derniere qui couronneroit toutes les

les autres, ce qu'il accorde à plusieurs ames: mais il ne fait pas ce qu'il pourroit faire, afin que l'on puisse voir dans les uns ce que peut sa grace qui les previent, & dans les autres ce que peut sa juste vengeance qui les abandonne.

Le remede le plus solide contre la tenta- *Remede*
tion, est de se cacher dans les playes de J E- *pour la*
sus-CHRIST: c'est-à-dire qu'aussitôt *tentation.*
que la tentation commencera à paroître,
nous jettons les yeux sur J. CHRIST cru-
cifié, & que nous considerions ce lamenta-
ble état qu'il a porté à la croix, & son sa-
cré corps couvert de sang, & de playes:
nous souvenans qu'il n'est là que pour
satisfaire pour nos desordres, & pour nos
pechez.

Rien de si admirable dans l'ordre de la *Operation*
grace, que les differens effets que le Saint *du Saint*
Esprit produit dans les ames: cependant *Esprit.*
c'est toujours un même, simple & indivi-
sible Esprit. Tantôt ce sont des pecheurs
qu'il tire de leurs desordres, tantôt &c.

Il fait bon d'étudier, que la maniere de *Bienfait.*
faire du bien soit au moins aussi agreable
que le bienfait: la mesure de nos aumô-
nes, doit être celle de nos richesses.

Toute la Religion Chrétienne est fon- *Esperance*
dée sur l'esperance. Elle doit mepriser la *dans les*
felicité presente, il n'est donc pas merveil- *biens à*
le qu'elle soupire après une felicité & bon- *venir.*
heur à venir.

Les passions n'ont pas une moindre aver- *Parole de*
sion de la parole de Dieu, que les Juifs en *Dieu.*
ont eu de sa personne. Cette parole de Dieu
est

est un ennemi-universel, qui declare la guerre à tous les pechez, & qui immole nos corps à une sainte severité.

Conversion.

Il y a des pechez avec lesquels la nature s'apriveoit très-aisément, comme avec la medifance, laquelle est le pain ordinaire des conversations, où on a même une demangeaison étrange pour s'y chercher.

Respect humain.

Hé bon Dieu, s'écrie Saint Jérôme, qui est-ce qui observe ce precepte, que la main gauche ne sache pas ce que la droite fait : peu qui n'agissent par quelque vuë humaine, par quelque petite gloire.

Pour être heureux.

Un pauvre s'estimoit heureux dans son extrême misere, parce qu'il se regardoit par rapport à de plus pauvres que luy.

Avantage de la solitude.

Ce fut dans le desert que Moïse eût le bonheur de voir Dieu, & de communiquer avec luy, & qu'il reçut la puissance de faire des miracles. Les Israélites furent delivrez de la servitude d'Egypte en allant dans le desert, & Dieu les y conduisoit par une colomme de feu : ce fut dans le desert que J. CHRIST &c.

Solitude.

Quoy que Dieu fasse connoître souvent l'amour de la retraitsse, il n'impose pas pour cela l'obligation de la garder.

Oblation de foy.

Il se faut donner au Seigneur pour entrer dans sa sanctification, qui est par dessus toute sanctification imaginable : dans son amour, qui surpasse toute science : dans ses saintes intentions, telles quelles sont en luy, & que nous ne sommes pas capables de les concevoir.

Basse vertu.

Le monde est une mer orageuse, où l'on vit

vit dans une circulation d'affaires, & où on affecte l'apparence de la vertu pour acquérir de la réputation. On veut toujours être au côté de J. CHRIST; soit comme le bon larron ou comme le mauvais.

Certe il y a bien des ennemis differens qui assiegent la verité : & pour n'être pas obligé à faire ce qu'elle prescrit, on devient à un tel point de folie de ne la croire plus. *Arrogement.*

La grace ne suit pas ma correspondance, mais c'est ma correspondance qui suit la grace. *Grace.*

C'est un principe indubitable parmi les Philosophes, que celui qui ne veut pas se servir des moyens qui conduisent à une fin, est censé ne vouloir pas la fin : & ainsi on ne croit pas dans la pratique, qu'un homme ait une véritable volonté de devenir riche, quelque protestation qu'il en fasse, à moins d'employer les moyens : & un pécheur ne se reconcilie point avec Dieu, à moins d'embrasser la pénitence, comme étant l'unique moyen. *Moyen pour venir à la fin.*

A quoy nous serviront toutes ces mortifications, toutes ces veilles, disoit St. Bernard à ses Religieux, s'il reste encore quelque passion en nous, si quelque médifance, ou quelque impureté cachée nous vient à perdre : falloit il ainsi vous mortifier pour mourir dans un tel péché ? *Perfection en tout.*

Il est doux de parier de la tempête, quand on se promene sur le port, & du combat, quand on est dans le triomphe. Cette douceur est pour les saints qui sont dans le ciel, affranchis de nos miseres, les-
les-

lesquels étants sortis des tems ont rencontré une éternité bienheureuse.

Craindre. Dès qu'une chose me plaît, je dois craindre qu'elle ne soit conforme à ma passion.

Exemples. Il ne faut pas tant s'amuser aux exemples du tems, qu'à suivre les regles immobiles de la foy, qui nous conduiront mieux que tous les exemples. Saint Paul dit qu'il est imitateur de J. CHRIST: & ne veut pas que ses disciples l'imitent, qu'en tant qu'il est imitateur de J. CHRIST.

Paritez. Les saints spirituels n'ont point d'autre doctrine que les hommes charnels: c'est qu'ils penetrent mieux les mêmes veritez.

Obstacle au salut. Les Cefars se feroient déjà convertis, s'ils eussent pu être Cefars & Chrétiens, dit le savant Tertullien. Lagrandeur du monde est un grand obstacle pour le salut, les Princes de la terre sont entrez bien tard dans l'Eglise.

Tentation. Le diable ne travaille pas beaucoup pour semer ses tentations dans le monde, où les portes des sens sont si ouvertes: mais c'est dans les lieux retirez: c'est là où il pense faire une grande conquête, faisant tomber ces ames qui desirent s'attacher plus parfaitement à la divine Majesté.

Perfection en quoy. La perfection consiste, non en la multiplicité des actions que nous faisons, mais en la maniere dont nous en faisons peu: sur tout il faut veiller à ne faire pas ses œuvres pour être vuës en public.

Petit nombre de sauvez. Dans la mer de ce monde à grande peine une ame, dit Saint Bernard, se sauve de dix mille:

DE VIVRE HEUREUX. 235
mille : nous demeurons pour la plupart
comme des arbres secs qui ne profitent
point.

Les anciens propofoient une question curieuse, demandant qu'elle étoit la chose très-grande dans la très-petite ? Les uns disoient que c'étoit l'ame dans le corps humain, les autres que c'étoit tout le monde visible sans son espece reçue dans l'œil, les autres la multitude de toutes les creatures dans l'unité qui en est le principe, & la fin : mais on peut dire que c'est véritablement le Royaume du ciel, comparé à un grain de moutarde. *Royaume du ciel comparé à un grain.*

La penitence que fait faire le monde à ses esclaves, premierement elle n'est pas volontaire, elle est forcée 2. Elle est sans consolation. 3. Elle est suivie d'un malheur éternel. Ils sont sur une mer agitée qui ne peut se calmer, & dont les flots vont se rompre sur le rivage avec une écume sale, & bourbeuse : il n'y a point de paix pour les mechans, dit le Seigneur. *Penitence du monde.*

Si je ne vois pas dans un homme de bonnes œuvres, je ne croirai pas qu'il soit converti, & je dirai prudemment, ce que St. Thomas disoit temerairement, je ne le crois pas. *Bonnes œuvres.*

Je vous demande, disoit un Saint, que je meure afin que je ne meure pas : c'est la mort du peché que je crains, c'est la vie de la grace que je desire : éloignez vous de moy consolations de la terre. *Peché.*

Comment l'obeïssance des Religieux est plutôt une facilité, que les saints ont trou- *Obeïssance.*

trouvée pour observer la loy de Dieu, qu'une nouvelle severité qu'ils ayent ajoûtée à l'Evangile.

Parole.

Nous sommes toujours sur le bord d'un precipice, & souvent il ne faut que le moindre faux pas pour nous y faire tomber : une parole indiscrete fait d'abord sortir l'esprit de son assiette.

Foy.

Si l'on avoit les vrais sentimens que la foy doit inspirer, on seroit persuadé, que comme Dieu nous fait une grande grace lors qu'il nous donne moyen de servir les autres, il nous en fait une autre qui n'est pas moindre, lors qu'il permet que les hommes ne nous en témoignent pas la reconnaissance qu'ils doivent.

Crainte.

Nous devons, disoit un Saint, aussi continuellement respirer la crainte de Dieu, & l'humilité, comme l'air sans lequel nous ne saurions vivre.

Tentation.

L'ennemi s'efforce quelquefois d'empêcher nôtre progrès en la vertu, en nous faisant accroire que nous ferions un plus grand bien dans une autre état ou profession. C'est là une des plus dangereuses tentations, dont il se faut precautionner : sçachons que toute la sainteté d'un Chrétien consiste à bien remplir les devoirs de son état. Autres sont les devoirs d'un homme libre, autres de ceux qui sont engagez dans les liens du mariage.

Rouë spirituelle.

La peine & la recompense sont comme les deux poids qui font mouvoir avec ordre toutes les rouës de la vie humaine.

Ciel.

Il faut desirer toujours de mourir à la vie
pre-

présente, pour vivre d'une vie cachée en J. CHRIST, & devenir ainsi un grand marchand de ce précieux diamant, en l'achetant au prix de tout ce qu'il y a au monde.

Comme l'enfance naturelle se perd par *Enfance.* la succession des âges, la divine s'augmente par le progrès dans la vertu.

La défiance de ses propres forces, & la *Force.* confiance en Dieu, est l'abrégé de tout l'Evangile.

Il ne faut avoir autre desir que de n'en *Fidélité.* point avoir en ce monde, sinon d'être fidèle à Dieu en quelque lieu qu'il luy plaise de nous loger.

Il faut que nous soyons semblables aux *Esperance.* Israélites dans leurs fatigues, dans l'espérance de gagner la terre de promesse.

La grace n'agit pas toujours par des *Veiller sur* voyes extraordinaires : elle nous fait sur-*soy.* monter le mal, en nous faisant faire ce que la prudence juge nécessaire, pour nous défendre de ce que l'expérience fait voir être dangereux.

Comme les membres du corps reçoivent tout du chef, de même nous rece-*Esprit de* vons tout du Fils de Dieu : & comme le *Jésus-* chef & les membres d'un même corps vivent tous d'un même esprit, aussi devons nous vivre de l'esprit de JESUS, il doit être le Roy de nos cœurs.

La nature de la charité, c'est de réunir *Charité.* les choses qui sont séparées. Réveiller son cœur, songer à la brièveté de la vie, dire en soy-même les jours s'envolent, les années finissent, la plus grande partie du chemin
est

est achevée: quels biens avons nous fait? partirons nous d'icy neceffiteux, & vuides de bonnes œuvres? les jugemens de Dieu nous preffent, nôtre vie panche vers le declin: voilà de quoy il fe faut entretenir.

Oraisons.

Comme nos besoins font continuels, il faut que nos oraisons soient continuelles: elles doivent être courtes, mais frequentes; courtes, pour éviter la langueur, & garder le respect qui est dû à Dieu, frequentes pour fuvenir à nos foibleffes, & à nôtre indigence perpetuelle.

JESUS-
CHRIST.
*centre de
Religion.*

L'esprit de la Religion est la connoissance de Dieu, & l'union des fides à Dieu par J. CHRIST par la foy & le cœur: un Dieu seul aimable dans l'éternité, n'a eu que ce seul digne adorateur dans le tems, J. CHRIST.

Veiller.

Le demon en use à nôtre égard comme un habile guerrier, qui veut attaquer & surprendre une place. Quand celuy qui attaque une place a des amis par dedans qui favorisent son entreprise, il en vient plus facilement à bout.

Veilleité.

L'homme est souvent comme l'autruche, qui affectant de voler en élevant ses plumes, demeure toûjours avec le reste des animaux sur la terre.

Corps de
JESUS-
CHRIST.

Les pauvres sont le corps de JESUS-CHRIST, & un corps qu'il a même plus aimé que celuy qu'il a pris de la Sainte Vierge, puis qu'il a abandonné celuy-ci à la croix, pour sauver celuy-là de la mort, & de l'enfer.

Menace de
Dieu.

Quand le Demon nous tente, ressouvons nous

nous-nous d'Eve, qui n'éprouva que trop que les menaces de Dieu sont veritables, & que les promesses du diable sont fausses.

Dieu frappe souvent le corps, afin de re- *Punir.*
veiller l'ame, qui est comme ensevelie dans une lethargie profonde à l'égard de l'éternité.

La pauvreté Evangelique est un grand *Pauvreté.*
tresor, & ce mépris Evangelique des biens de la terre; car les richesses corrompent l'esprit, & affoiblissent la vertu.

Le Chrétien qui n'aura pas vécu selon la *Obligation.*
perfection du Christianisme, & selon l'esprit de J. CHRIST, sera puni plus severement que les autres hommes: quand les dons de Dieu s'augmentent, le compte que nous aurons à rendre à Dieu s'augmente à proportion.

Le mondain au jour du jugement, qui *Mondain.*
aura vieilli sous le joug de ses passions, & qui n'aura suivi que ses convoitises, ne trouvera dans luy-même qu'un vuide immense, & une indigence extrême de toutes choses.

L'esperance qui doit animer le Chrê- *Esperance.*
tien devient foible, à mesure que la foy affoiblit.

La prosperité est l'écueil ordinaire des *Prosperité*
grandes ames: dès qu'on est heureux on *dangereux*
aime la vie, on a de l'attachement à cette vie.

Plus un laboureur s'est affectonné à cul- *Arbre*
tiver un arbre, plus il s'irrite contre cet ar- *ingrat.*
bre, quand malgré ses soins il ne porte aucun fruit, ainsi de même à l'égard du Chrétien.

Esprit.

L'esprit de l'homme se trouve par sa nature comme situé entre son createur, & les creatures corporelles; puis que, selon St. Augustin, il n'y a rien au dessus de luy que Dieu seul, ni rien au dessous de luy que des corps.

Amour de la solitude.

Rien de plus avantageux pour les ames qui veulent assurer leur salut, & croître dans l'amour de Dieu, que d'imiter la Madeleine & Marthe, en fuyant entierement après leur conversion, je ne dis pas seulement la frequentation, mais la vuë du monde, pour vaquer parfaitement à elles & à Dieu dans la contemplation de la solitude, comme dit St. Augustin.

La grace opere en tout âge.

Il n'y a point de difference d'âge, & de force pour la grace de J. CHRIST: il opere autant dans la vieillesse, & l'enfance, que dans l'adolescence & l'âge plus mur; autant dans l'infirmité, que dans la force, dans une fille, que dans un homme, dans un grand pecheur, que dans un innocent.

Etat des ames dans le Purgatoire.

Il y a cette difference entre les ames qui se purgent en l'autre monde, & celles qui se purifient en celui-cy, que celles-là ne peuvent dechoir de leur charité, & qu'ainsi elles ne demandent pas avec la moindre inquietude d'en sortir, ce que font souvent celles de ce monde.

Semence de vertus.

Naturellement il y a en nous quelques semences de vertus, lesquelles procedent de l'afinité qu'a nôtre ame avec la divinité.

Pénitence.

Celuy qui a dit que personne ne se peut dis-

dispenser des penitences interieures qui tendent à la mortification des passions, lors qu'on est incapable par infirmité des exterieures. a dit une grande verité.

Dieu a humilié St. Joseph & la Vierge, *Etat différent des justes.* après les avoir élevez par deux Ambassades au plus haut point de grandeur; & Dieu après avoir élevé Saint Paul dans le ciel, l'humilie en le soumettant en la terre à la violence, & à la tentation du Demon. C'est que si Dieu ne nous humilie aussi-tôt par quelque defavantage, nous sommes en danger de nous perdre par la vanité: & on ne doit pas être surpris par ces événemens fâcheux, car il y a icy une même succession, entre les biens & les maux pour la vie des justes, qu'il y a dans les saisons de l'année pour la vie de tous les hommes.

Le peché est si horrible, & si contraire *Laidure des pechez.* à Dieu, qu'on peut dire que c'est son mortel & son unique ennemi. Tout ce qui nous fait horreur naturellement, comme les serpens, les crapaux, les monstres, les corps morts, les visages hideux & defigurez, ne sont que des images de l'horreur & de l'aversion que Dieu a des pechez, & des pecheurs.

Tout le monde fait l'histoire de l'homme, *De même,* & de l'Ange qui marchaient ensemble, & que l'homme rencontrant un corps mort & puant se recula, & se boucha les narines, au lieu que l'Ange continua son chemin: mais qu'ayant rencontré un grand pecheur, l'Ange temoigna qu'il ne pouvoit souffrir l'infection, & l'odeur puante,

qui en sortoit, au lieu que l'homme qui marchoit avec luy n'en fut point touché. Il est impossible que Dieu n'ait pas horreur du peché, & qu'il ne le punisse pas.

Aveuglement du pecheur.

Rien de si horrible, que la dureté du cœur de l'homme, & nul ne la connoît moins que celuy qui en est frappé: il est vraiment aveugle, & a perdu les yeux de l'ame, quelque lumiere d'esprit qu'il ait d'ailleurs.

Fautes des justes.

Les fautes & les égaremens des élus servent ordinairement par la misericorde de Dieu à les sanctifier d'avantage, en redoublant leur vigilance, leur constance, & leur ardeur dans le chemin de la verité: & sur tout leur causent un très-profonde humilité.

Persévérance.

Ce n'est rien d'avoir passé la plus grande partie du pelerinage de cette vie, il faut avoir plus grand soin de veiller sur le dernier tems de l'âge, lors que nous sommes prêts d'aller au ciel; car les tentations spirituelles s'augmentent alors davantage.

JESUS-CHRIST ennemi des relâchemens.

JESUS-CHRIST est ennemi des relâchemens qui s'établissent dans l'Eglise de tems en tems au prejudice de sa discipline originale, & primitive: & il continue toujours de dire dans le ciel ce qu'il a dit une fois sur la terre, *Cela n'a pas été ainsi du commencement.*

Honorer les Saints.

Nous devons d'autant plus honorer les saints, que c'est J. CHRIST que nous honorons en eux; car comme il a pris une humanité, & un corps mortel dans lequel il a fait des œuvres de Dieu, on peut dire de

de même qu'il a pris des vierges, & des enfans, dans lesquels il a fait des œuvres humaines en apparence, mais divines en effet.

Les fautes & les maux des élus servent *Fautes des* quelquefois à Dieu de fondement, pour *saints.* quelque grande chose. L'incrédulité de St. Thomas est incroyable: J. CHRIST qui étoit en la terre pour établir sa resurrection, a permis cette incrédulité, afin qu'elle servît à l'établissement de ce mystère; comme elle en est aussi une des plus grandes preuves.

Quelle étoit la félicité du mauvais riche? *Fausse fé-* il se voyoit dans d'abondance de toutes for- *licité du* tes de biens, il faisoit tous les jours des *monde.* festins magnifiques, il étoit habillé de pourpre; mais il ne voyoit pas parmi ces nuages qui l'environnoient le poids de la justice de Dieu qui alloit tomber sur sa tête: il ne craignoit pas l'abîme qui étoit ouvert sous ses pieds, ni les Demons qui devoient bientôt l'enfévelir dans l'enfer. Fuyons icy la Babylone de ce monde, & ne prenons aucune part à ses richesses, à ses grandeurs, à ses abominations: toutes les choses sensibles s'écoulent avec le tems, & il ne nous en reste dans l'éternité que le regret de les avoir aimées.

Cain ayant eu une grande horreur de son crime, commença à craindre la colère de Dieu, & c'est ce qui l'obligea de se cacher, & de fuir la présence de son createur: mais où peut-on être caché aux yeux de la colère de Dieu? Qui nous peut défendre

*Les maux
de Dieu
inévitables.*

dre contre sa puissance? Si je monte dans le ciel, c'est là où vôt're justice, Seigneur, a éclaté dans la condamnation des Anges rebelles; & si je descens aux enfers, c'est en ce lieu funeste où tant de criminels apprennent par experience qu'on ne vous offense point impunément.

*S'humil-
tier.*

~ L'homme se doit d'autant plus humilier, qu'il est plus grand devant les hommes, & même devant Dieu, pour deux raisons: l'une parce que sans cela il est en danger de se perdre par orgueil; l'autre parce que la grandeur de Dieu ne peut être reconnuë que par les humbles.

*Adam
chassé du
Paradis.*

Comme Adam ne fut pas chassé seul du Paradis terrestre, mais en luy tous les hommes, ainsi J. CHRIST qui est second Adam, n'est pas monté comme un particulier dans le ciel: il a ouvert la porte à toute la nature humaine; & c'est alors que le diable a été confus.

*Arbres de
Dieu.*

Les arbres de la terre materielle ne portent qu'en certain tems, & se reposent un tems de l'année: ceux de Dieu ne se reposent jamais, & les fruits dont ils sont chargez deviennent sur l'arbre, sur la vigne, & sur la terre, comme des semences nouvelles, par la taille, & par la culture ineffable que Dieu y apporte.

*Vie des
saints.*

Tous les Saints Evêques des premiers siècles sont d'une incomparable vertu, & vraiment Chrétienne: & on n'a qu'à prendre garde à eux & à leur vie pour voir un tableau, & un commentaire de l'Evangile dans leurs actions.

Si Saint Ambroise a dit de son tems, *Rareté d'une vraie conversion.*
 qu'il étoit rare de voir des malades spirituels retourner à une parfaite santé, & rentrer dans la grace par une solide conversion: que sera-ce maintenant, que les penitens sont si foibles, & qu'ils ont si peu d'ardeur pour recouvrer leur santé?

Les saints sont dans l'Eglise d'excellentes *Vie des saints.*
 peintures vivantes faites de la main de Dieu, & semblables à certains tableaux rares de ces peintres celebres, qui ont paru par dessus les autres.

Les mortifications du corps sont d'ordinaire les commencemens des plus grandes vertus: & l'on peut juger qu'elle est leur excellence, quand elles sont bien pratiquées, puis qu'il n'y a point de saints qui n'ayent passé par là. *Se mortifier.*

Les petites fautes qu'on meprise sont quelquefois plus dangereuses, & plus à craindre, dit Saint Gregoire, qu'une plus grande: car plus la faute où l'on est tombé est énorme, plus aisément est-on convaincu du mal qu'il y a; ainsi il est plus aisé de s'en corriger, parce que l'on en conçoit plutôt du regret, & du repentir. *Petites fautes à craindre.*

Dieu n'a pu souffrir l'orgueil dans les Anges, quoy qu'ils fussent des creatures si nobles, & si excellentes: s'il les a traittez avec une si effroyable severité, en les reprouvant sur le champ, sans leur donner un seul moment de loisir pour se reconnoître; quelle folie seroit-ce de pretendre, comme dit St. Bernard, qu'il pardonne à des vermineux insolens, à de la poussie-

re superbe, à de misérables esclaves, & à des orgueilleux dans leurs misères.

*Chrétien
Martyr.*

Tout Chrétien, dit St. Augustin, doit être un Martyr : s'il vit selon l'Evangile, sa vie ne sera qu'un long supplice, & un douloureux Martyre.

*Grandeur
des Mar-
tyrs.*

L'Eglise ne connoît rien de plus grand que les Martyrs : elle les regarde comme ses Peres qui l'ont renduë féconde par leur sang, & défenduë par leurs combats : mais nous sommes persuadés qu'entre les Martyrs, ceux qui ont le plus souffert sont les plus illustres ; que la grandeur de leur mérite se mesure par la grandeur de leurs tourmens, & que ceux-là sont estimez les plus heureux qui ont reçu plus de playes, & qui ont senti plus de douleurs.

*Effets de
l'amour.*

Les saints étans des amans, il ne faut pas s'étonner qu'ils soient tous ingénieux ; puis que l'amour est le pere des inventions. En effet il n'y a point de Saint dans l'Eglise qui n'ait inventé quelque nouvel artifice pour honorer Dieu, & qui se tirant du commun ne luy ait donné des preuves singulieres de son amour. L'illustre Madeleine, qu'on peut appeller par excellence l'amante de J. CHRIST, employa dans sa pénitence tout ce qu'elle avoit employé dans le desordre de sa vie.

*Aimer
Dieu.*

Seigneur ne vous verrai-je jamais, disoit Saint Augustin ? Je sçay bien que vous me direz, que pour vous voir il faut mourir ; & que nous ne pouvons jouir de vous qu'il ne nous en coûte la vie : j'accepte la condition, & je vous demande pour toute gra-
ce

ce que je meure afin que je vous voye, & que je vous voye afin que je meure.

Le plus grand miracle que l'amour fait, *Effet de l'amour.* c'est quand il unit le plaisir avec la peine; & que changeant la nature des choses, il rend agreable ce qu'elles ont de plus fâcheux & de plus triste.

Il faut que nous étudions avec St. Paul *Haine du monde.* J. CHRIST crucifié, & que nous apprenions en son école, qui est celle de la croix, ces folles & sages maximes de se haïr soy-même, de renoncer à ses sens, de vaincre ses passions, d'aimer ses ennemis, de quitter ses biens, & de mépriser les honneurs. C'est là trouver la sagesse dans la folie: c'est là être fou devant les hommes, mais c'est être sage devant Dieu.

Comme le Fils de Dieu est vierge, & *Pureté requise.* qu'il naît toujours d'un Pere vierge dans l'éternité, il veut que toutes les personnes qui l'approchent de plus près sur la terre soient vierges: il veut que Marie luy consacre sa virginité, & qu'elle se prepare à la dignité de Mere par la qualité de vierge: il veut que le sein qui l'a porté, soit l'image du sein de son Pere. Par la même raison il desire que ceux & celles qui le doivent suivre par tout luy consacrent leur cœur, & leur corps, & que luy donnant toutes leurs affections, ils n'aiment que luy sur la terre.

O cité bienheureuse! quand est-ce que nous te chercherons avec l'ardeur que ton excellence merite: ô cité où il n'y a plus de troubles, de partis, ni de seditions;

Amour du Paradis.

mais où tous les citoyens ne sont qu'une ame & qu'un cœur.

*Victime
des Chrê-
tiens.*

Tous les Chrétiens sont obligez d'être des victimes : & à l'exemple du Fils de Dieu , ils doivent trouver en leur personne le sujet de leur sacrifice. Ils n'ont point de reste d'Adam , qui ne puisse heureusement servir à ce dessein : tout ce qu'ils tiennent de ce pere malheureux doit être consommé par les flammes de la justice, ou par celles de la charité : le Purgatoire brûlera ce que la terre n'aura pas brûlé.

*Chrétien est
l'image de
JESUS-
CHRIST.*

Si le Chrétien est l'image du Fils de Dieu, dit St. Augustin , il faut qu'il ait de son air, qu'il exprime ses vertus , qu'il imite ses actions , & qu'il suive ses mouvemens.

*Quelles
sont les
fleurs d'un
Chrétien.*

La penitence est si necessaire aux Chrétiens, que St. Augustin veut que l'innocence même ne les exemte pas de la douleur : il veut qu'ils gemissent , non pas à cause de leur peché , mais à cause de leur exil : il veut qu'ils pleurent leur bannissement, aussi long-tems qu'il dure. Il ajoute, que le fidele qui n'a point d'aversion pour cette vie mortelle, & perissable, ne sauroit avoir d'amour pour la vie éternelle & bienheureuse : que son regret doit être une preuve de son affection , & qu'il doit pleurer d'être encore sur la terre, s'il a un veritable desir d'être bientôt dans le ciel.

*Grandeur
du Chrê-
tien.*

Quand St. Augustin examine les faveurs que nous avons reçues du Pere éternel , il dit, qu'il ne pouvoit davantage honorer les hommes qu'en les unissant avec son Verbe, par lequel il a créé toutes choses , comme
les

les membres avec leur Chef ; afin que le même qui étoit Fils de Dieu fût fils de l'homme. C'est en effet de cette alliance glorieuse que derivent toutes nos benedictions.

La premiere obligation des Chrétiens est de se lier à J. CHRIST, de chercher leur vie dans cette union, & de croire qu'étant ses membres, leur mort est infailliblement attachée à leur division. C'est pourquoy il nous dit si fortement dans l'Evangile, que nous ne pouvons rien faire sans luy, afin que nôtre interêt aussi bien que son amour nous oblige d'être unis à sa personne.

Le divin Sauveur est appelé un homme de douleurs, & non pas un homme de plaisirs : il est dit de luy qu'il savoit souffrir, & non qu'il savoit se divertir : ses larmes sont marquées dans l'Evangile, & ses ris n'y sont point marquez : il a mené une vie triste & penitente, pour confirmer sa doctrine par ses actions. Tous ceux qui sont ses disciples, le doivent imiter pour avoir part à sa gloire.

Celuy qui se trouve bien sur la terre, dit St. Augustin, qui est bien aise d'y demeurer, qui y trouve sa joye & son repos, n'entrera jamais dans le ciel. Nous soupçons, dit-il, vers la Jerusalem celeste, nous considerans icy comme étrangers, & comme captifs sous le poids & la servitude d'un corps mortel ; & remettant à nous rejouir lors que nous serons dans nôtre patrie : mais celuy qui ne gemit pas comme étranger sur la terre, n'aura point de part aux

joyes du ciel, parce que le desir de la vie bienheureuse n'est point en luy: il n'aura point de part à la felicité de l'autre vie., parce qu'il ne se croit pas malheureux en celle-cy.

De même.

Aimez l'autre vie, dit St. Augustin, & vous trouverez de l'amertume dans celle-cy, de quelques prosperitez qu'elle vous flatte, de quelques delices qu'elle soit remplie. Rentrez donc en vous même: interrogez vôtre cœur, écoutez ce qu'il vous repond pour voir ce qu'il aime.

Arveuglement de l'homme.

Les fideles ont de grandes raisons de gémir, qui sont les miseres de cette vie, leur separation & leur éloignement de Dieu: car l'un s'embarque sur les fleuves de Babilone dans le vaisseau de l'ambition; l'autre dans celui de sa volupté: & tous les objets de ces passions ce sont des fleuves qui coulent avec rapidité, & qui se vont perdre dans les abîmes de la colere de Dieu.

Gémissement du Chrétien en quoy.

Le langage d'un Chrétien doit être je suis captif, je suis éloigné, ce monde n'est point ma patrie. Tout ce qui n'est pas Dieu n'est point capable de remplir la vaste étendue de mes desirs, & je consens qu'il m'ôte tout pourveu qu'il se donne à moy: avec luy je suis content, sans luy je ne trouve en moy ni hors de moy qu'une effroyable indigence.

CHAPITRE XI.

Pensées & veritez sur la mort, avec plusieurs remarques.

QUoy que la mort soit la plus cruel- *De la mort.*
 le de toutes les peines, il semble ce-
 pendant qu'elle ait changé de nature, de-
 puis que le Fils de Dieu l'a consacrée en
 sa personne, & qu'elle soit devenuë main-
 tenant ou le desir ou l'esperance des Chrê-
 tiens : en effet elle les delivre de la misere,
 & du peché, & elle leur procure la liberté
 & la gloire.

Quelques Philosophes sachant bien *Pensée de la mort.*
 combien la pensée de la mort étoit puissan-
 te pour faire mépriser la vie, conduisoient
 leurs disciples parmi les sepulchres de leurs
 peres. Pour l'ordinaire Saint Ambroise
 envoyoit les hommes, à qui l'orgueil avoit
 fait oublier la misere de leur condition,
 aux tombeaux des morts : regardez, leur
 disoit-il, dans ces tombeaux, & dites
 moy qui est le riche & le pauvre ; &
 souvenez-vous que ce qui reste de leur
 corps, c'est ce qui restera aussi du vôtre :
 c'est là où on contemple les miseres de
 la nature.

La mort nous ouvre les yeux de l'esprit, *Effet de la mort.*
 en même tems qu'elle nous ferme ceux
 du corps : nous decouvrons la vanité de
 toutes les choses de la terre quand nous ap-
 prochons du tombeau, & nôtre ame se de-
 tachant de son corps, se detache aussi de

tout ce qu'elle avoit estimé dans cette prison.

*Amour à
la mort.*

L'amour se peut rencontrer avec la mort dans un Chrétien en trois façons: la première lors qu'il meurt avec l'amour habituel, qui sanctifie son ame, & qui la rend, agreable à Dieu: la seconde est quand la mort se trouve avec l'amour actuel, ce qui se fait en pensant toujours à son bien aimé; de sorte que la violence des douleurs de la mort ne soit pas capable de le separer de son époux celeste: la 3. la plus sainte, & la plus rare, c'est quand l'amour est la cause de la mort. Telle fut la mort de l'innocente Marie, de la penitente Madeleine, de Sainte Therese &c.

*La mort
est traître.*

Rien de plus traître que la mort, & rien cependant dont nous ayons moins de défiance. Qui eût dit aux habitans de Sodôme & de Gomorrhe, qu'une pluye de soufre & de feu les reduiroit en cendres: aux Israélites, qu'ils mourroient en mangeant des cailles: à Jesabel, qu'elle seroit précipitée du haut d'une tour: à Aaman qu'il perdrait sa vie sur un gibet, qu'il avoit dressé pour Mardochée: à Absalon, qu'il seroit suspendu en l'air: à Belshatzar qu'on luy prononceroit son arrêt dans un festin: à Pharaon, que luy & toute son armée periroient dans la mer rouge &c.

Sage réflexion.

Un sage Persan nommé Hormisdas étant venu à Rome, après avoir vu la grandeur, la magnificence, & toutes les merveilles de cette superbe capitale du monde, étant interrogé par l'Empereur, s'il n'admiroit

miroit pas tout ce qu'il avoit vu, répondit froidement, qu'il avoit vu à Rome quelque chose qui l'empêchoit d'y rien admirer, savoir des cimetières & des tombeaux. On meurt à Rome aussi bien qu'en Perse, disoit-il; or je ne saurois donner mon estime ni mon amour à tout ce qui est mortel.

Si la mort m'enlèvoit aujourd'hui serois-je bien aise, se faut-il souvent demander? *Mort.*

Ce que nous voudrions avoir fait à l'heure de la mort, faisons-le maintenant, il n'y a pas de tems à perdre. Chaque moment peut être le dernier de notre vie: plus nous avons vécu plus nous sommes près du tombeau; notre mort est d'autant plus proche qu'elle a été plus différée: le Fils de Dieu viendra lors qu'on y pense le moins: l'homme vivant fait état du monde, l'homme mourant le méprise. *Neant du monde.*

Qu'est-ce que nous faisons, disoit une âme défabusée du monde, & qu'est-ce que nous prétendons avec notre orgueil? Toutes nos charges tomberont bien-tôt avec nous; la mort confondra les cendres de celles qui brillent à la Cour, & de celles qui sont obscures dans la retraite: toute la différence ne va qu'à quelques titres de plus ou de moins dans nos épitaphes. *Neant du monde.*

Nous ressemblons souvent à ce Prince, qui se repentit d'avoir souhaité des biens, & qui s'affligeoit de les avoir obtenus; son desir devint son supplice. L'absence nous fait estimer la plupart de nos biens, & la présence nous les fait mépriser: ils paroissent

sent grands à nôtre imagination, quand ils en sont éloignez.

Tout est mortel.

Les mains mortelles n'ont rien fait qui ne soit mortel aussi : & St. Jérôme parlant des Seneques, des Vespasiens, & des autres hommes celebres de l'Antiquité, dit qu'on les louë où ils ne sont pas, & qu'ils sont tourmentez où ils sont.

Mort des Saints.

La mort des Saints n'est pas à proprement parler une mort ; & l'Ecriture qui est l'oracle de verité nous apprend, que ces grands hommes qui semblent mourir ne meurent pas, & que jouissant d'une paix profonde, ils jouissent aussi d'une vie qui est bien meilleure que la nôtre : ce ne sont que les insensez qui s'imaginent qu'ils soient morts.

Mort.

La vie est tellement disposée que la puberté moissonne l'enfance, l'adolescence emporte la puberté, la jeunesse enleve l'adolescence, & la vieillesse, qui n'a plus de ressource ni d'esperance, fait mourir l'âge viril ou la jeunesse.

Bien faire.

Ne faisons rien pendant la vie dont nous nous puissions repentir à la mort : disons souvent ce que je vas faire, voudrois-je l'avoir fait à la mort ; ce que j'aime avec tant d'ardeur, voudrois-je l'avoir aimé à la mort ?

Mort.

Les maux de cette vie sont si grands, que les Payens même qui n'attendoient rien en l'autre vie, ont considéré la mort comme un grand bien.

Vanité.

L'âge detrompe presque tous les hommes de la vanité du monde, mais c'est trop tard.

Quel

Quel sujet n'avons nous pas de confusion, confiderant que le demon ne desesperera jamais de nous perdre, & que nous desesperons sitôt & si facilement de sauver nos freres? *Perseverer.*

Le crucifix est le livre des Saints, où on nous enseigne à mourir. *La Croix.*

Est-il possible que les hommes soient si prudents pour les choses temporelles, & si imprudens pour les éternelles. Peu les occupe, & une éternité ne les occupe pas: un ruban, un rien les arrête, & une éternité ne produit rien sur leurs esprits. *Salut.*

Fou que tu es, cette nuit icy Dieu retranchera peut-être le cours de ta vie, & que deviendront les richesses que tu as ramassées? *Insensibilisé.*

Ce que j'employe de tems à composer, dit St. Jérôme, ce que j'employe à écrire à relire, & à corriger mes ouvrages, sont autant de momens retranchez de ma vie. *Vie.*

Le sel vient de la mer, mais il se dissout aussitôt qu'on le met en l'eau: l'homme naît de la femme, s'il veut conserver sa pudicité il doit en éviter les approches. C'étoit ainsi que ceux des Parthes combattoient contre la sensualité: c'est folie de penser faire tête à un si furieux adversaire; la chair est une Dali traîtresse, une ennemie domestique, de qui la guerre est continuelle, & la victoire fort rare, & douteuse: dit St. Jérôme. Toute amitié en la difference des sexes est bien dangereuse: en cecy la defiance est la mere de sûreté; car souvent on la commence par l'esprit, &

& on la consomme par les sens : il ne faut qu'une petite étincelle pour causer un grand embrasement , & en suite la mort à l'ame.

Mort. La mort est l'ouverture de la prison qui donne la sortie à l'ame , qui est prisonniere en son corps : c'est pourquoy David souhaitant cette sortie disoit à Dieu, *Delivrez, Seigneur, mon ame de la prison.*

De même. J. CHRIST ne pleura pas la mort du Lazare , mais bien de se voir obligé par ses sœurs à ressusciter en cette vie orageuse , celui qui étoit arrivé au calme de la mort.

Bonne mort. La mort est le point décisif de l'éternité : c'est par cette porte que nous entrons dans la compagnie des anges , ou dans la compagnie des demons pour jamais. Il faut commencer de bonne heure à s'y préparer , & ne pas faire comme l'Empereur Othon , qui n'ayant jamais exercé le metier de la guerre , demandoit quand il falloit combattre comme il falloit dresser un bataillon. Il faut souvent manier le pinceau pour passer maître en la peinture , & passer par plusieurs morts pour trouver la bonne. Toute nôtre vie ne doit être qu'un apprentissage de la mort: nul ne passe maître sans avoir été apprentif.

Mort. Tout ainsi que le grand monde a des signes éloignez , & des signes prochains qui presagent sa ruine , & son entiere decadence ; le corps humain qui est un abrégé du grand monde doit pareillement être affligé de plusieurs maladies, avant

avant sa dernière résolution qui se fait à la mort.

Saint Augustin fait une reflexion, de ce *De même.*
que J. CHRIST ne donna aucune instruction à ceux qu'il ressuscita, pour marquer que la pensée de la mort suffit pour nous dans tous nos devoirs. Saint Paul aux Actes des Apôtres interrompit sa predication à la vue d'un mort : c'est qu'elle est le plus éloquent Predicateur, pour persuader le néant du monde.

Il ne faut pas s'étonner que les infideles, *De même,*
& les mechans craignent la mort ; mais cette foiblesse n'est pas supportable dans les Chrétiens. La mort n'est pas pour eux une mort, mais une vie : ce n'est pas une destruction de leur être, c'est un changement d'état, qui doit finir toutes leurs miseres : car la mort depuis qu'elle a été jointe à la source de la vie, qui est JESUS-CHRIST, dit St. Cyprien, a perdu toute sa malediction, & toute son amertume.

Les Saints Peres doutent si la mort n'est *Avantage de la mort,*
point plutôt une grace qu'une peine ; si la misericorde ne l'a pas plutôt inventée que la justice ; & si l'homme n'a pas plus de sujet de s'en louer, que de s'en plaindre : car depuis que le peché l'a soumis à tant d'incommoditez, il semble que s'il eût toujours vécu, il eût toujours été miserable, & qu'une vie éternelle n'eût été qu'une éternelle misere.

Dieu par sa bonté infinie a voulu que *Mort.*
cette vie qui est penible passât bientôt, & que l'autre fût éternelle, dit Saint Augustin ;
afin

afin qu'une souffrance de peu de durée fût recompensée d'une joye fans fin.

De même.

Helas que cette vie est malheureuse, puis qu'elle est toujours traversée d'afflictions, environnée de pieges, & de filets, & assiegée d'ennemis de toutes parts. Une tentation succede à un autre, & nous ne sommes pas encor sortis d'un combat avec un ennemi, que nous nous trouvons tout à coup surpris d'un grand nombre d'autres. Comment peut-on aimer une vie si pleine d'amertume, & de misere ? comment peut-on l'appeller une vie, puis qu'elle est la mere seconde de tant de pestes, & de tant de morts ?

Desir de la mort.

J'ay honte de vivre, disoit Saint Bernard, parce que je retombe sans cesse dans la bassesse des choses sensibles : & je crains de mourir, parce que je n'y suis pas préparé. Toutefois j'aime mieux mourir, & m'abandonner entierement à la misericorde & à la bonté infinie de Dieu, que d'être sujet de scandale à mes Freres ; par le mauvais exemple de ma vie tiede & relâchée.

Mort des justes.

Quand viendrez-vous vers moy, disoit David ? Quand m'appellerez-vous de mon exil ? quand irai-je paroître devant la face de mon Dieu ? Quand sera-ce donc que je contemplerai la gloire de ce Royaume, que vous avez préparé de toute éternité à ceux qui vous aiment ?

Chrétien banni.

Deux sortes de Chrétiens doivent gémir, les pecheurs, & les justes : les pecheurs doivent gémir & verser des larmes, à cause des pechez qu'ils ont commis, qui
les

les rendent indignes de posséder Dieu : car il suffit d'avoir péché une fois mortellement, pour être obligé à pleurer éternellement : mais les justes pleurent & gémissent de se voir séparés de Dieu, éloignez de la patrie, & privez de la présence de JESUS-CHRIST. Ils regardent la terre comme un lieu de bannissement ; ils soupirent d'y être, comme autrefois les Juifs étant sur le fleuve de Babylone dans une fâcheuse captivité, ne pouvant tourner les yeux du côté de la patrie sans soupirer : les Chrétiens ne peuvent élever les yeux vers le ciel, qui est leur chère patrie, sans gémir, & sans répandre des larmes. C'est de là que David s'estima malheureux, de ce que son séjour sur la terre fut prolongé.

CHAPITRE XII.

Pensées mêlées, sur plusieurs sujets & matières différentes.

L'Herésie est une vipère malheureuse, *Herésie.*
 qui déchire les entrailles de sa mère,
 & qui divise l'unité de l'Eglise, comme l'idolâtrie avoit voulu diviser celle de Dieu.

Il est assez difficile de juger si les Juifs *Traverses.*
 ont donné plus d'exercice aux Apôtres que
 les Philosophes ; & lesquels de ces ennemis
 leur ont coûté plus de travail, & de peine.

Le Demon a toujours été le singe de *Malice du*
 Dieu, & il persiste encore dans ce dessein *Demon.*
 de luy ressembler. Il essaye de l'imiter en
 toutes ses actions ; & Dieu n'a rien fait
 dans

dans le monde, que cet esprit malheureux n'ait voulu faire aussi-bien que luy. Si Dieu a permis qu'on luy élevât des temples dans la Judée, le Demon a commandé qu'on luy en bâtit dans tout l'univers &c.

Goûts différents.

Comment il y a un modele d'agrément & de beauté, qui consiste en un certain rapport entre nôtre ame foible ou forte, telle qu'elle est, & la chose qui nous plaît: tout ce qui est formé sur ce modele nous agrée, maison, discours, homme, habits; tout ce qui n'est point sur ce modele ne plaît à ceux qui ont le goût bon.

Combat.

On admire le combat de David avec Goliath, à cause de l'inégalité des armes; mais j'admire bien davantage le combat de JESUS-CHRIST sur le Calvaire avec le Demon, où il defit la mort, en la souffrant avec autant de courage que d'humilité.

Amour de JESUS-CHRIST.

Il n'y a point de Philosophe qui ne s'imagîne que la croix est une folie, parce que le Pere éternel condamne son fils à y recevoir la mort, pour des pechez qu'il n'a point commis; & que le fils qui est innocent, y perd la vie pour des coupables. Dieu pouvoit d'autorité absoluë pardonner à l'homme, & luy remettre son peché; mais si sa miséricorde eût éclaté en cette grace, sa justice n'y eût pas été satisfaite.

De même.

C'étoit la croix, qui servant à JESUS-CHRIST d'un autel luy a procuré la qualité de souverain Prêtre, & luy a donné le moyen d'offrir à son Pere le sacrifice qui a causé la redemption de l'univers. Ce fut elle qui luy tenant lieu d'un trône luy acquit

quit le titre de Roy, & le fit reconnoître par tous ses sujets. En effet ce fut là que le larron reconnut la Royauté de J. CHRIST, & qu'éclairé de la lumiere de la foy, il luy demanda part à son Royaume. C'est qu'il vit des yeux de la foy la gloire de J. CHRIST, au milieu de ses opprobres: il jugea que celui qui mouroit pour tous les hommes, étoit le souverain de tous les hommes.

L'Ange est établi au ciel, l'homme en la terre, pour être tous deux réunis à Dieu leur createur, qui remplit la terre, & le ciel.

Tout bonheur ou malheur des enfans, depend des bons, ou mauvais principes qu'on leur donne.

C'est peu de chose d'être instruit de la verité, & même d'en être persuadé, si on ne vient à l'application & à la pratique.

La passion de J. CHRIST, fait paroître la grandeur du péché.

L'homme ne doit jamais différer le tems de sa conversion, ayant tant de dettes à acquitter.

Quiconque attend la vieillesse, un misérable reste de vie, pour devenir homme de bien, fait connoître qu'il ne veut donner à la vertu, que le tems qui ne peut luy servir à autre chose.

Le monde paroît ce qu'il n'est point, & promet ce qu'il ne peut donner.

Vivre dans la chair, sans commettre les œuvres de la chair, c'est une vertu plutôt angelique qu'humaine.

Comment la conduite des Martyrs & des Saints condamne nôtre délicatesse.

Un

*Image de
la mort.*

Un Philosophe a dit sagement, que durant la moitié de la vie il n'y avoit point de difference entre le plus heureux des hommes, & le plus miserable : puis que durant le sommeil, qui est l'image de la mort, tous les hommes sont égaux.

Exemple.

Trois choses tenoient un Pere des deserts dans une merveilleuse crainte : la premiere l'instant auquel son ame se detacheroit de son corps ; la 2. celui auquel elle seroit présentée devant Dieu ; & la 3. heureuse ou malheureuse, à laquelle seroit prononcé son dernier arrêt.

Enfer.

Saint Jérôme avouë qu'il avoit entrepris une vie si rude, par la crainte qu'il avoit conçue des supplices de l'enfer.

*Qu'est-ce
que l'homme.*

L'homme n'est qu'un fumier couvert de neiges, un tombeau blanchi au dehors, & au dedans plein de pourriture, & de miseres ; comme il n'y a rien de plus beau au monde, ni de plus puissant que l'homme pendant qu'il vit, il n'y a rien aussi de plus horrible après qu'il est mort : l'homme enfin un est énigme.

Plaisir.

Un Philosophe a dit que la vertu n'avoit point de place dans le Royaume des plaisirs : & que l'esprit étoit veritablement l'homme, & que le corps n'étoit que le vêtement de l'homme.

Corps.

Il faut traiter son corps comme un cheval vitieux.

Exemple.

Cherchez la compagnie des bons ; car par leur commerce ordinaire on deviendra imitateur de leurs vertus.

Peché.

Comment la distance du peché à la grace

ce est plus grande, que la distance de la grace à la gloire.

Puis que c'est la chair, qui par ses plaisirs dereglez nous a jertez dans le calme; il est juste, dit St. Gregoire, qu'elle s'en punisse elle-même, & que par des châtimens volontaires elle se delivre de son mal.

Ho que ferois-je devenu, si Dieu m'avoit surpris comme mille autres dans cet état de peché, disoit souvent une ame desabusée du monde.

Les bonnes œuvres comment elles sont la monnoye pour payer & satisfaire à la justice divine.

Le dereglement des mœurs éteint insensiblement la foy, & nous fait tomber peu à peu dans des actions criminelles.

Il est dangereux de vouloir savoir l'assurance du salut, la confirmation en grace, le degré de sainteté auquel une personne est parvenue, & d'autres choses de ce genre.

La prosperité & l'abondance des biens du monde, sont des obstacles considerables pour faire penitence.

Le monde est tout rempli de gens de bonne volonté pour Dieu, dit un St. Pere, sans y mettre cependant la main à l'œuvre.

Trois maux considerables que le peché a introduits, savoir la mort, l'enfer, & la servitude du Demon.

Moins on a de commerce avec les choses humaines, moins les ames ont d'ordures, & de pesanteur.

Ho Chrétien, de quelle maniere vit-on
Fausse apparence.

on dans le monde ? On se fait honneur de pratiquer le Christianisme ; jamais tant de dévotions & d'assemblées de piété. Cependant jamais tant d'amour de foy - même, jamais tant de recherches des commoditez de la vie, jamais tant de mollesse, jamais moins de Christianisme.

Crainte. Les deux poles de tous les mouvemens de l'ame sont la crainte & l'amour.

Agir sans cesse. Il faut faire comme les laboureurs, qui font tout comme si tout dependoit de la saison : ils n'attendent pas que Dieu fasse des miracles.

Pecheur. Il ne faut jamais reprendre le pecheur dès qu'il a commis le peché ; il faut auparavant laisser refroidir sa passion allumée : les remedes sont dangereux lors qu'on les donne à contre tems, à l'exemple d'Abigail.

Modele. Pense que tu es Chrétien, & que ton modele n'est point un Adonis, mais un homme attaché à la croix, penetré de vives douleurs ; & couvert de confusion & de honte.

Monde. Que ceux qui se laissent charmer par tous ces vains objets, sachent que ce n'est qu'une decoration de theatre faite avec de la toile ou du carton : ou plutôt de purs fantômes qui ne souffrent point la lumiere, & qui s'en vont en fumée dès qu'on s'approche d'eux pour les embrasser.

Mondain. Le mondain n'est jamais en paix ni avec foy, ni avec Dieu, ni avec les creatures.

Cœur. Le cœur qui n'est pas à Dieu est hors de son centre, comme un membre detaché de son corps.

L'Evangile nous apprend que nous sommes les enfans d'un pere crucifié, les disciples d'un maître crucifié, & les membres d'un chef crucifié. *Qualité des Chrétiens.*

Un Chrétien ne doit penser que par la foy. *Foy.*
foy : c'est elle qui le sauve, & qui le condamne; quand le Seigneur viendra où trouvera-t-il de la foy?

La foy est à l'égard des justes, ce que le premier mobile est à l'égard des causes naturelles. Si le premier mobile s'arrête tout cesse, & s'il agit tout est dans un continuel mouvement : il en est ainsi de la foy ; c'est une espece de premier mouvement dans les justes. *De même.*

On ne peut aller au Thabor sans le Calvaire, & on ne peut aller au Calvaire sans le Thabor. Les souffrances du Calvaire sont absolument nécessaires pour mériter la gloire du Thabor ; & la gloire du Thabor est absolument nécessaire pour adoucir les souffrances du Calvaire. *Mont Thabor.*

Nous ne devons mettre nôtre bonheur qu'en Dieu seul, parce qu'il n'y a que Dieu qui puisse satisfaire nôtre cœur ; & qu'il n'y a que Dieu que nous puissions véritablement posséder pour toujours. Dans tous les biens du monde point de satisfaction, point de possession, point de durée. *En Dieu seul nôtre bonheur.*

Toutes les fois que je vas avec les hommes, disoit un ancien, j'en reviens un peu moins homme : un Chrétien peut dire de même, toutes les fois que je frequente les Chrétiens de ce siècle, j'en reviens moins Chrétien. *Avantage de la solitude.*

Paradis.

Qui pense à la mort, qui nous suit par tout, & au compte qu'il doit rendre? qui pense au Paradis, qui devoit être l'unique objet de nos pensées?

Songe.

Le plaisir d'un pecheur est comme un songe, qui s'évanouit quand on s'éveille: le plaisir passe & le peché demeure.

Resolution.

Ayant fait une ferme resolution on peut beaucoup; & on voit pour lors que ce n'est ni foiblesse, ni impuissance.

Ignorance.

On peut dire que comme l'ignorance de soy-même est la source de tous les vices, la connoissance de soy-même est le fondement de toutes les vertus: quel moyen d'être veritablement humble sans se connoître soy-même?

Souffrir.

S'il falloit souffrir chaque jour de nouveaux tourmens, jusqu'à endurer même pendant un long-tems les peines de l'enfer, ce seroit peu de chose en comparaison des grands biens qui en viendroient, dit St. Augustin.

Poison.

Le peché est un poison secret, qui a repandu sa malice dans le corps, & dans l'ame de l'homme.

Peché.

La misere & le peché nâquirent dans le monde en un même jour. Dès que l'homme devint criminel, il devint miserable: il perdit son bonheur aussi-tôt qu'il eut perdu son innocence.

Bonheur.

L'unique moyen pour ne rien apprehender dans ce monde, c'est de ne rien esperer.

Vice.

Nous apprenons les vices sans maîtres, car nous en portons les sementes dans nos ames.

Tout

Tout homme desire d'être heureux, & *Desir.*
ne le peut être qu'en Dieu.

L'homme a assez de liberté pour se *Pecheur.*
perdre, mais non pas assez pour se sauver
par ses propres forces. L'ame doit être in-
cessamment cultivée, autrement elle ne pro-
duit que &c. Il est de nôtre ame comme
de la terre, l'une & l'autre est maudite de-
puis le peché.

Il n'y a point de Christianisme, où il n'y *Charité.*
a point de charité.

Les solides contentemens sont ceux de *L'homme*
l'esprit, & l'homme ne peut être satisfait, *content.*
si la plus noble partie qui le compose n'est
heureuse. La connoissance des veritez, &
la pratique des vertus doivent faire ses prin-
cipaux divertissemens.

L'amitié Chrétienne est la douceur de *Vraye*
la vie: c'est le contentement le plus rai- *amitié.*
sonnable qui se puisse goûter dans le mon-
de; & de tous les plaisirs je n'en trouve
point de plus innocent, ni de plus véritable
que celui-là.

Les véritables Chrétiens regardent ce *Chrétiens.*
monde comme un lieu dont la félicité est
bannie: ils n'ont point d'autre félicité dans
la terre, que l'esperance de la félicité dont
ils doivent jouir dans le ciel.

Quelques victoires que nous ayons rem- *Fragilité.*
portées, nous ne devons jamais oublier
notre fragilité.

Quand le pecheur a long-tems croupi *Pecheur.*
dans le peché, il est insensible aux miseres
spirituelles & corporelles qui l'environ-
nent.

Messe.

Quand on entend la Messe il faut paroître devant l'Autel, comme ces amis de J. CHRIST au pied de la croix, quand il y offroit ce sacrifice. Il faut s'offrir à luy, comme à nôtre Sacrificateur, en même tems que nous le regardons comme une victime: il faut luy faire reparation pour les affronts qu'il reçut, quand il fut sacrifié sur la croix.

*Mort de
JESUS-
CHRIST.*

Un bon Chrétien ne peut penser à la mort de J. CHRIST, sans avoir horreur de tous les pechez qui l'ont fait mourir.

Peché.

Les pechez que nous faisons par complaisance, font voir que nous honorons plus les hommes que Dieu.

*Renouvel-
lement.*

La pente que nous avons à nous relâcher tous les jours, demande que nous travaillions tous les jours à nous renouveler.

*Science
des saints.*

La science des Saints est celle de l'Evangile, & de la croix.

Peché.

Le premier ennemi que doit combattre le soldat Chrétien c'est le peché.

Combat.

La diversité des combats des Saints, nous doit apprendre les violences que nous devons faire pour entrer dans le Paradis.

Chrétien.

L'homme nouveau est indispensablement obligé de se transfigurer.

Eglise.

L'Eglise a appris de la bouche de JESUS-CHRIST, ce qu'elle propose aux fideles pour l'objet de leur créance.

Monde.

Le monde n'a rien qui soit digne de l'amour d'une ame immortelle.

Fortune.

La fortune la plus éclatante est non seulement vaine & fragile, mais onéreuse, mais pleine d'amertumes, & de chagrins:

on

on soupire, on souffre sur le trône aussi bien que dans les fers.

L'affaire du salut est proprement l'affaire *salut.* de l'homme, tout le reste doit être compté pour des amusemens & badineries d'enfans.

La haine du peché est l'essence & l'es- *Haine du peché.* prit de la penitence.

S'il y a quelque chose à craindre pour *Abus.* nous, c'est l'abus que nous faisons des grâces de Dieu.

On se fait honneur de porter les livrées *Souffrir.* d'un Prince, & on a honte de porter celles de J. CHRIST.

Ceux que les persecutions n'ont pu ab- *Hair soy-même.* battre sont souvent tombez dans le desert : après avoir vaincu les tyrans & les demons, ils ont été vaincus par leurs convoitises. Gardez vous bien de vous apprivoiser jamais avec vous même, car c'est votre plus grand ennemi.

Il ne faut qu'un moment pour faire d'un *salut.* saint un reprouvé.

Dites avec Saint Philippe de Nery, Sei- *Grace.* gneur gardez vous de moy aujourd'hui, car je vous trahirois si vous m'abandonniez à moy-même.

C'est un grand art pour amasser du bien *Annône.* que d'en faire aux pauvres.

Le mauvais exemple a damné plus d'a- *Exemple.* mes, que tous les Saints n'en ont jamais pu sauver.

La vie Chrétienne est une vie crucifiée : *Croix.* à moins d'aimer la croix il faut renoncer à la foy.

Reproché.

Un ame qui ne souffre rien, & qui ne veut rien souffrir, a le caractère d'un reproché.

Prix de l'ame.

Rien n'a tant coûté jamais que mon ame, une vie divine en est le prix.

Sauver.

Le premier homme s'est perdu en voulant être semblable à Dieu; tous les autres hommes ne se peuvent sauver qu'en devenant semblables au Fils de Dieu. Il s'est fait nôtre modele en se faisant homme, nous devons être ses images: c'est être reproché, que de ne luy ressembler pas.

Religion.

Soyez persuadé que vous n'êtes entré en Religion, que pour être poli & perfectionné chaque jour par les mains de vos freres, qui sont comme de charitables medecins.

Foy.

Plus vous aurez de foy, plus vous ferez uni à Dieu.

Saint.

Si ceux qui forment les statues, & les portraits des Princes reçoivent tant de gloire, quelle gloire ne reçoivent pas les parens qui forment J. CHRIST dans l'ame de leurs enfans?

Detachement.

Un parfait Chrétien, ou plutôt serviteur de JESUS-CHRIST, ne possède rien que J. CHRIST; & s'il possède quelque autre chose il n'est pas parfait.

Passions.

Nos passions peuvent bien être liées, mais elles demeurent toujours vivantes: si on croit être mort au monde, sachons cependant que le diable est toujours vivant, & qu'il nous tend des pieges sans nombre.

Exemple.

Saint Macaire & Saint Antoine ayant vu d'autres solitaires, avouèrent qu'ils ne meri-

meritoient pas le nom de solitaires. Il fait bon s'examiner par rapport aux autres, qui marchent mieux que nous dans leurs devoirs.

Les seuls mouvemens de la charité unif- *Carité.*
sent tous les Chrêtiens, encore qu'ils vivent
separément.

Dieu ne peut faire une plus grande gra- *Grace.*
ce à un pecheur, que de le purger en ce
monde.

La preoccupation porte avec soy de si *Preven-*
étranges tenebres, qu'elle prend l'obscurité *tion.*
pour la lumiere, & la lumiere pour l'ob-
scurité.

Ce qui sert à l'homme d'instrument pour *Châtiment.*
son plaisir, sert à Dieu d'instrument pour
le punir.

Rien qui augmente davantage nôtre *Patience.*
charité, que de conserver un domestique
qui nous donne de la peine.

Le detachement du monde ne sert de *Monde.*
rien, si on ne met à la place du monde
l'amour de J. CHRIST.

Chacun doit considerer s'il est tel qu'il *Examen.*
doit être selon l'état où Dieu l'a mis. On
se damne par la seule mauvaise administra-
tion de son état, il ne faut rien davantage.

L'esprit est aussi inalliable avec la chair, *Opposition.*
comme la vie & la mort, les tenebres avec
la lumiere.

Il n'y a point, dit Saint Augustin, un *Conduite*
plus grand mal pour nous, que lors que *de Dieu.*
Dieu laisse nôtre peché impuni sur la terre,
& qu'il ne nous corrige pas par quelque
châtiment salutaire.

*Charité
vers le
prochain.*

Il est du corps politique, comme du corps naturel. Un membre ne peut pas dire qu'il n'a nul besoin des autres: la tête a besoin des pieds, les pieds ont besoin de la tête; ils se rendent tous dans un même composé des secours. Une pareille subordination se rencontre dans les corps politiques: quelque grand & heureux que soit un homme, il ne peut jamais dire qu'il n'a besoin de personne.

Amour.

Comme c'est le propre de Dieu de renfermer dans l'unité de son être la multiplicité de tous les êtres; de même c'est le propre de la charité de réunir dans l'unité d'un precepte, tout ce qui est renfermé dans tous les autres preceptes de la loi de Dieu. C'est ce que St. Augustin nous a voulu exprimer dans ses admirables paroles; aimez, & faites ce qu'il vous plaira: car quiconque est tant soit peu pénétré de cette importante obligation de l'amour de Dieu, porte incessamment sa vue & ses actions vers luy comme vers son centre.

Maîtres.

Autant que nous avons de passions criminelles qui nous dominent, autant avons nous de maîtres.

*Avantage
de l'hon-
me.*

Dieu après avoir créé le monde, marqua à toutes les creatures les élémens qui leur seroient les plus propres; mais à l'égard de l'homme il ne voulut luy en prescrire aucun. Il ordonna aux tygres, aux lions, aux ours, & aux autres bêtes sauvages d'habiter les forêts & les déserts: il voulut que les serpens rampassent contre terre; que l'eau servît de retraite
&

& d'aliment aux poissons: mais il traita l'homme d'une autre maniere, puis qu'il ne luy marqua aucun élément particulier, ni aucun lieu où il fit sa demeure, pour deux raisons: la premiere pour luy faire connoître qu'il avoit un empire absolu sur la terre; que tous les elemens, & les autres creatures devoient servir à son usage: la seconde raison fut afin de donner à l'homme le loisir de faire le tour du monde; d'examiner en particulier toutes les creatures; de voir leurs perfections, & leurs défauts, & de se servir d'elles pour aller au createur par un amour droit & simple, qu'elles devoient luy inspirer.

La creature raisonnable qui a une inclination secrette pour la paix, n'a jamais le bonheur d'en jouir, quand elle la cherche chez elle: car ses domestiques, c'est-à-dire ses propres passions, sont ses plus cruels ennemis, qui l'inquietent nuit & jour: elle ne rencontrera jamais cette paix qu'en Dieu.

Quand je croupissois, dit St. Cyprien, dans les tenebres d'une nuit profonde, ennemi de la verité, & de la lumiere, j'avois de la peine à me persuader qu'un homme pût cesser d'être ce qu'il étoit, & devenir ce qu'il n'étoit pas. Comment, me disois-je, un homme accoutumé à la bonne chere apprendra-t-il à être temperant, chaste, éloigné des plaisirs? Cependant c'est ce qu'il a heureusement trouvé & goûté, comme il l'avoue, après sa conversion.

C'est peu de chose pour le demon, dit St.

St. Gregoire , voicy une verité terrible , d'avoir perdu presque tout le genre humain depuis Adam jusqu'à J. CHRIST. Il compte comme rien tant de nations infideles par lesquelles il s'est fait adorer ; & quoy qu'il ait englouti presque toute la terre qu'il a renduë idolâtre , cela luy paroît si peu considerable qu'il ne s'étonne pas : son avidité & son audace vont plus loin ; il se promet même d'absorber les ames rachetées par le sang de J. CHRIST , & qui sont devenuës fideles par la vertu du premier de nos Sacremens. Cette assurance luy vient , continuë ce Pere , par la cessation des bonnes œuvres , qui fournit au demon le moyen d'arracher de nos cœurs la vie de la foy , pour n'y laisser que de vaines & trompeuses apparences de Religion.

Demon.

Il y a plus de demons dans l'air ; au rapport de Saint Bernard , qu'il n'y a d'atômes : & puis qu'une legion entiere entra autrefois dans le corps d'un seul homme , selon l'Evangile , il est aisé de concevoir que leur nombre va presque à l'infini.

De même.

Les maîtres de la vie spirituelle nous apprennent qu'il y a des demons pour tout sexe , pour tout âge & condition , qui se conforment au genie des personnes , qu'ils entreprennent de tirer dans leurs filets , en étudiant leurs inclinations.

*Fuite du
peché.*

C'est une erreur de croire que Dieu nous donne des graces pour vaincre , & pour fuir les occasions dangereuses qui se trouvent dans le monde. Si cela étoit Saint Jérôme & tant d'autres Saints n'avoient que
faire

faire de quitter le monde, n'y d'exhorter les autres à ce renoncement, si Dieu donne toujours des graces pour surmonter les tentations, qui nous environnent de toute parts: il est indubitable que Dieu ne nous doit pas ses secours, pour éviter les dangers qui s'y presentent. Et comment voudrions-nous qu'il nous accordât ses graces pour vaincre le monde, puis que nous y demeurons malgré luy, en y cherchant les occasions d'être tentez.

Comme Dieu punit toujours au deffous des demerites; il recompense aussi au dessus des merites: d'où il s'ensuit que si Dieu demande beaucoup à l'homme, il marque par là qu'il luy veut donner beaucoup: c'est une espece de contract que l'homme passe avec Dieu. *Fidelité à Dieu.*

Saint Bernard veut que nous en usions dans la vie spirituelle, comme ceux qui sont dans le commerce. Plus un marchand acquiert de bien, plus il travaille à en acquérir: il ne se repose point lorsqu'il voit son fond augmenter; au contraire c'est alors qu'il s'applique avec plus d'ardeur & de plaisir à le faire valoir. Il semble même que chaque jour soit le premier jour qu'il commence à travailler. *Travail.*

Nous lisons que Saint Xavier l'Apôtre du Japon souffroit une honte & confusion extrême dans luy-même, voyant que les marchands avoient été plus diligens à porter leurs marchandises chez ces peuples, que luy à porter les richesses & les tresors de l'Evangile, à y planter la *Zèle des ames.*

foy, & à y étendre le Royaume de J E S U S-
C H R I S T.

Ciel.

Saint Jean fut le premier qui annonça aux hommes le Royaume des cieux, auparavant on n'avoit parlé que d'une terre abondante & fertile.

*Maladie
de l'ame.*

Nul n'arrive tout d'un coup à un souverain degré de bonté ou de malice: le bien & le mal prennent toujours peu à peu leur accroissement; & il en est des maladies de l'ame comme de celles du corps, qui s'engendrent peu à peu sans qu'on s'en apperçoive, jusques à ce qu'on en soit accablé.

*Petites
fautes.*

Il est des petites fautes comme des gouttes d'eau, qui se multipliant forment quelquefois des torrens, & des inondations, qui renversent les plus grands édifices: c'est pourquoy, dit Saint Augustin, comme on tire sans cesse avec la pompe l'eau qui entre dans le vaisseau, de peur qu'il ne soit à la fin submergé, il faut de même s'efforcer toujours dans l'oraison, & dans les autres exercices, de vider de son cœur les petites infirmités qui s'y glissent, de peur qu'elles ne luy donnent la mort.

*Perfection
en tout.*

Si nôtre divin maître nous exhorte à nous souvenir de la femme de Loth, laquelle sortant de la ville de Sodome fut changée en une statue de sel, c'est, dit Saint Augustin en faisant cette reflexion judicieuse, afin que son exemple nous serve comme de sel, pour nous conserver contre la corruption; qui fait que plusieurs après être entrez dans la voye étroite, s'arrêtent & re-
gar-

gardent encore ce qu'ils ont quitté : semblables aux Juifs qui regardoient encore l'Égypte, le lieu de leur captivité.

Pour être heureux il faut posséder J E-
sus-CHRIST dans le ciel, & aller où il *Pour être*
est allé : pour le posséder, & aller où il est *heureux.*
allé, il faut le suivre, & marcher après luy.
On le suit, & on marche après luy, quand
on renonce à soy-même en portant sa
croix.

Il y a deux hommes dans l'homme, dit *Homme*
St. Thomas après l'Apôtre, l'ancien, & le *interieur.*
nouveau ; l'homme interieur, & caché,
l'homme exterieur, & qui paroît. Aussi
dans ce même homme il y a des vêtemens
qui appartiennent à l'un & l'autre de ces
hommes : la colere, la malice, le mensonge,
la vanité &c. voilà dit St. Paul les vê-
temens du vieil homme : la misericorde,
l'humilité, la douceur, la chasteté, la chari-
té, voilà les vêtemens du nouveau.

Chacun venant trouver St. Jean le Pre-
curseur sur le bord du Jourdain, luy deman-
dant que ferois nous, en leur disant peu de
choses, il laissoit faire le reste à la persuasion
de l'exemple qu'il leur donnoit. Il n'y
eut que les Docteurs, les Pharisiens, & les
Saducéens, dont nous ne lisons point qu'ils
luy aient demandé comme les autres que
ferois nous, à cause de leur orgueil, leur
mauvaise doctrine & avarice : rien de plus
difficile à guerir qu'un superbe. *Orgueil.*

Quel sujet de confusion pour nous, si au *Exemple,*
lieu d'occuper nos esprits de l'autre vie,
nous les consumons dans de vains desirs

de celle-cy. C'est ainsi que l'indifference de ceux qui croient, autorise le libertinage de ceux qui ne croient pas. En effet quand on voit que les Chrétiens s'occupent ainsi à faire bâtir des palais magnifiques, à acquérir de grandes terres, à chercher des établissemens, les Infideles ont de la peine à croire ce que nous disons de nôtre foy : ils cherchent la verité plutôt dans la conduite generale de nôtre vie, & dans nos actions, que dans nos paroles : car rien de plus éloquent que l'exemple.

Sauver.

Nous ne sommes pas, dit St. Chrysostôme, moins obligés à nous sauver que ces Chrétiens, qui se retiroient dans les plus affreux deserts, & sur les montagnes les plus écartées pour ne penser qu'au ciel. Ils trempoient leurs lits de leurs larmes, parce que leur cœur étoit pénétré des craintes, & des frayeurs du jugement dernier : & avoient sans cesse devant les yeux le souvenir de ce jour terrible, où le Fils de Dieu doit juger les hommes : quelle assurance avons nous plus qu'eux pour être si tranquilles, nous qui vivons si partagez entre l'Evangile & le monde ?

Souffrir.

Si nous mettons dans une balance ce que nous souffrons, avec ce que nous meritons en suite de nos pechez, ne dirons nous pas qu'est-ce que tout cela au prix d'une éternité de souffrance. Sur la terre les plus grands maux ne durent qu'un peu de tems, dans l'enfer ils ne finront jamais, étans là sans terme, violens sans adoucissement, cuisans sans consolation, per-

perpetuels sans intervalle , rudes, fâcheux & cruels.

La souffrance n'est destinée que pour acheter le Paradis. Jamais on ne voit un artisan se plaindre, quand on le fait trop travailler, parce qu'on le fait gagner. *De même.*

Rien de plus charitable, rien de plus nécessaire, & rien de plus facile que d'assister les âmes du Purgatoire : rien de plus charitable, parce qu'elles ont les mains liées, & qu'elles ne peuvent pas se tirer elles-mêmes du lieu où elles sont en cette prison de desirs : rien de plus nécessaire, parce que nous aurons un jour les mains liées à notre tour, & qu'il faudra qu'une main étrangère nous délivre, & qu'on fasse une espèce de violence à la justice pour nous délivrer : rien de plus facile par le moyen des bonnes œuvres, par le sacrifice de la Messe &c. *Aider les âmes du Purgatoire.*

La foy doit être la règle universelle de tous les Chrétiens, qui au travers des signes & des Sacremens visibles, doivent pénétrer dans les vérités & les mystères invisibles. *Foy.*

Il n'y a jamais eu d'amour pareil à celui du Fils de Dieu à l'égard des hommes. Non seulement il ne s'est pas contenté de leur donner l'être, & le leur conserver; mais il a voulu se donner lui-même à eux dans l'adorable Sacrement de nos autels, où il est ce feu descendu du ciel pour nous embraser tous. Pour un si grand présent il faut entrer dans une reconnaissance éternelle, pour ne nous pas rendre coupables. *Amour de JESUS-CHRIST.*

bles du corps & du sang de JESUS-CHRIST.

*Vivre de
la foy.*

Tandis qu'une ame ne juge des choses que par rapport aux sens; tandis qu'elle ne s'abandonne qu'aux lumieres de sa raison qui sont des guides trompeurs; elle ne touchera jamais J. CHRIST, elle n'arrivera jamais au centre de la gloire.

Plaisir.

J. CHRIST de 33. ans de souffrance ne veut qu'un moment de transfiguration.

Monde.

Parce que le monde est corrompu dans son fond, nous devons le fuir par haine, & par aversion: parce que le monde corrompt & infecte les hommes, nous devons le fuir par precaution, & prudence.

De même.

Le monde n'est jamais dans une même affiette; il est dans une émotion continuelle, & par la rapidité & le torrent de ses coutumes, par l'assemblage de plusieurs personnes, qui font des modes & des regles, il arrive que ceux qui s'y conforment, ont le malheur de succomber & de perir.

Exemple.

Il n'y a plus de honte à être vicieux, quand l'autorité & le dereglement universel approuve, & louë ceux qui le font.

Soumission.

Toutes nos obligations en qualité de Chrétiens consistent en deux choses, dit Saint Augustin; à obeir à Dieu, & à nous offrir à luy par le sacrifice de nos personnes: car il est nôtre Souverain, tout luy doit rendre hommage.

JESUS-CHRIST
victime.

L'homme devoit être la victime pour être immolé à Dieu, & JESUS enfant veut être cette victime, afin de satisfaire à la

la justice de Dieu pour le crime des hommes : & parce que l'homme n'avoit pas assez de mérite pour appaiser un Dieu offensé , il a fallu luy offrir un Dieu-Homme , qui par l'infinité de ses grandeurs pût contenter la justice de son Souverain.

Comme ce fut une parole , sortant de la *Parole de Dieu.* bouche de Dieu dans le commencement des tems , qui fit le monde , ce fut une autre parole , ou plutôt la même parole sortant de la bouche de Marie , qui fit le Fils de Dieu dans le tems.

Un Dieu humble condamne nos vanitez ; un Dieu souffrant condamne nos impatiences. *Exemple.*

Le pecheur ayant fait quelque peu de bien durant sa vie , souvent reçoit la récompense en ce monde , pour être éternellement tourmenté dans l'autre. Le bon Chrétien au contraire , quoy qu'orné de toutes sortes de vertus , ayant par fragilité humaine fait quelques petites fautes , est souvent puni icy bas , afin d'être trouvé digne & pur dans le ciel , en la presence de Dieu. *Châtiment.*

L'obstacle le plus ordinaire qui arrête *Amour.* nôtre progrès , & qui nous fait demeurer en arriere dans la voye de Dieu , c'est le défaut du desir , & de l'ardeur qu'on doit avoir.

Il y a des personnes , dit St. Bonaventure , *Volonté faible.* qui ont assez de bonnes pensées & de bons desirs : mais leur volonté est trop partagée , pour la mettre constamment en execution : ils aiment la vertu , mais ils fuyent la peine.

Une

*La vertu
croît peu
à peu.*

Une personne qui a dessein de se donner toute à Dieu, doit considérer que la vertu Chrétienne, comparée à un Royaume, croît peu à peu dans l'ame, comme le grain dans la terre, & le levain dans la pâte: afin qu'elle ne s'ennuye, & ne s'affoiblisse pas par les retardemens, & les diverses tentations, & oppositions qui luy pourroient arriver.

*Fuir le
change-
ment.*

J. CHRIST a si peu aimé le changement, qu'il a eu soin de recommander aux Apôtres que lors qu'ils entreroient dans une ville, ils choisissent bien la maison où ils devoient loger, & qu'après l'avoir choisie ils n'en sortissent point, jusqu'à ce que par l'ordre de sa grace ils seroient obligez de sortir de la ville.

*Penser à
Dieu.*

Ceux qui aiment Dieu véritablement agissent comme ceux qui aiment le monde & les objets vivans qui leur agréent; & il ne faut que transférer leurs actions, & leurs passions d'un objet à un autre. Comme la moindre parole dite à propos leur sert quelquefois d'entretien pour tout un jour, de même une ame qui aime Dieu se peut nourrir long-tems d'un seul mot, qui luy aura été dit dans l'esprit de Dieu.

*Plus agir
que savoir.*

Ce n'est pas icy le tems de la grande connoissance, mais des bonnes œuvres, & des souffrances.

*Neant du
monde.*

Ceux qui ont l'éternité dans le cœur, ne sauroient rien voir d'agréable dans le monde: & un Chrétien à qui Dieu est tout, considère tout le monde comme un neant.

Nous

Nous ne savons le plus souvent ce que *Monde.*
 nous voulons, ni ce que nous faisons dans
 le monde: car nous nous rejouïssons, lors
 qu'il faudroit nous attrister, & nous nous
 attristons, lors qu'il faudroit nous rejouïr.

La devotion que plusieurs ont pour Dieu *Devotion.*
 est semblable à ces fleurs qu'on voit paroître
 au printems sur les arbres, & y disparoître
 bientôt après, sans y laisser aucun fruit.

On peut faire son salut en toute sorte de *On se sau-*
 professions dans l'Eglise, où le moindre ar- *ve en toute*
 tisan peut devenir saint, s'il veut vivre selon *condition.*
 les regles de l'Evangile, & avec uniformité
 dans un metier legitime.

Il est impossible d'aller à Dieu, sans luy *Satisfaire.*
 satisfaire ou par des actions ou par des souf-
 frances, après qu'on l'a offensé actuelle-
 ment depuis le Batême.

Dieu pardonne plus facilement les pe- *Pechez*
 chez que l'on commet contre luy, que *contre le*
 ceux que l'on commet contre le prochain, *prochain.*
 à qui il veut qu'on satisfasse auparavant
 qu'à luy-même, pour le tort qu'on luy a
 fait, soit en sa personne, soit en son bien.

Celuy qui aura soin de se rendre icy con- *Croix.*
 forme de tout son cœur, & selon sa portée
 à la croix de JESUS-CHRIST, il fera
 conforme à sa gloire, au même degré qu'il
 aura participé en ce monde à sa passion.

Si un peu de poudre deregle un horloge, *Tout mal*
 & fait qu'il marche mal, il n'est pas croya- *à craindre.*
 ble combien la moindre paille qui est sur
 le cœur, empêche son veritable mouve-
 ment vers Dieu, comme la moindre or-
 dure la vuë des yeux: Dieu attache quel-
 que-

quefois de grands inconveniens, & de grandes ruïnes à des fautes legeres : les grandes chutes sont toujours precedées par de petites, qui se fortifient de plus en plus.

*Pratiquer
les vertus.*

On ne sauroit acquerir les vertus qu'en les exerçant, parce que les vertus sans la pratique ne sont que des illusions.

Monde.

Il n'y a rien qui nuise tant aux ames que le commerce, & la frequentation du monde : & la premiere marque qu'une ame est vraiment retournée à Dieu après le peché, c'est quand elle aime la retraite, le repos, le silence, &c.

Occupation.

Rien qui repousse tant les efforts du diable comme l'occupation continuelle : au contraire le moindre relâchement volontaire ouvre le cœur à la tentation.

*Haine du
monde.*

Nous n'avons rien à desirer en ce monde, sinon que Dieu nous le fasse haïr de plus en plus pour l'aimer luy seul, & sa sainte grace.

De même.

Que d'ignorance dans l'enfance ? que de pesanteur dans la vieillesse ? Qu'est-ce qu'un enfant, sinon une bête brute sous la figure d'un homme ? qu'est-ce qu'un jeune homme, sinon un cheval échapé ? & qu'est-ce qu'un vieillard, sinon un amas de maladies ?

Faineans.

Le ciel ne peut-être la demeure des faineans.

Fidelité.

C'est dans les tems difficiles que Dieu éprouve la vertu des ames genereuses.

Grace.

Dans la Cour d'Assuerus, Esther est substituée à une autre Reine. David prend la place de Saül : & la perte de Judas, est la

la cause du salut de Mathias. L'Angleterre se pervertit, & les Payens sont substitués : la ruine des uns, fut l'élevation des autres.

Par une terrible revolution de grace, *Grande* Dieu devient severe à ceux à qui il n'avoit *verité.* été que misericordieux, & misericordieux à ceux auxquels il n'avoit été que severe : ôtant ses lumieres à ceux qui les avoient, pour les donner à ceux qui ne les avoient pas. Voilà une verité la plus redoutable, & peut être la moins redoutée de nôtre Religion.

Après que nous voyons que l'Egypte, *De même.* les villes les plus fameuses de la Grece, & les pais les plus florissans de l'Asie qui ont donné tant d'hommes savans, tant de Docteurs, & tant de Peres à la Religion pour la defendre: après, dis-je, que ces vastes Royaumes, si riches autrefois en sainteté & en vertu, sanctifient pour ainsi dire par les premices de la grace de la loy nouvelle, ont enfin perdu la foy, & sont devenus infideles, que pouvons-nous attendre de la mollesse, & du relâchement où nous vivons?

Le vray fidele est comme un sage pilote, *L'homme* toujours attentif à sa route, qu'il étudie *sage.* en consultant le ciel, qui seul le peut guider. Il vit dans ce monde comme sur une mer incertaine, & pleine des écueils qu'il doit éviter, autrement il souffrira naufrage.

Le St. Esprit compare la passion d'acquies- *Richesses.* cir des richesses à l'enfer, & à la mort.

L'état du Chrétien sur la terre est un état *Voyageur.* de voyageur, qui retourne dans son pais.

Au

Foy.

Au commencement de l'Eglise la foy s'augmenta par les miracles : après elle s'est augmentée par les miracles, & les Martyrs : mais maintenant c'est par les bonnes œuvres que la foy doit croître, & s'augmenter parmi nous.

Empêchement.

St. Gregoire dit que le demon fait aux Chrétiens ce que Pharaon fit aux Israélites, en les accablant d'ouvrage, afin de les empêcher de sacrifier au Seigneur.

Occupation.

Celui qui s'occupe beaucoup des hommes s'occupe peu de Dieu.

Monde trompeur.

Le monde est un grand theatre où chacun fait le personnage d'ami : l'interêt masque tous les visages ; on paroît aimer tandis qu'on espere quelque chose, mais dès lors qu'on n'attend plus rien, & que l'on n'a plus rien à craindre, de faux ami que l'on étoit, on devient un véritable ennemi.

Monde.

St. Chrysostôme compare le monde à l'Egypte, toute couverte de tenebres.

Eucharistie.

L'ancienne Eglise avoit mis quatre barrières devant le tres-saint Sacrement de l'Eucharistie, qui empêchoient les penitens de s'en approcher : il falloit qu'ils demeurassent prosternés à la porte de l'Eglise ; il falloit pleurer, & gémir plusieurs années ; il falloit faire une penitence, qui étoit une espèce de martyre, avant que de participer aux saints mystères.

Souffrir.

Si Dieu vous a destinez pour le ciel, s'il vous regarde comme ses enfans, il vous fera souffrir dans le monde, comme il a fait souffrir son propre fils. Le disciple n'est pas

pas meilleur que son maître, ni le serviteur au dessus de son Seigneur.

Si Dieu recompense si liberalement ceux *Autrême* qui ont assisté les pauvres dans leurs besoins corporels, quelle recompense pour ceux qui les assistent dans les spirituels?

Abel ne fut malheureux, que parce qu'il *Envie* étoit homme de bien.

L'homme comme il est heritier du cri- *Heritier* me de son premier pere, il faut qu'il le soit aussi de sa penitence.

L'homme juste perverti commence par *Langueur* la langueur : de la langueur il tombe dans l'assoupissement : de l'assoupissement il vient à la mort, & à une espece de sepulture ; & enfin infecte les autres par la contagion de ses mauvais exemples.

Ce seul nom qu'ils étoient Chrétiens, *Devoir* arrêtoit autrefois tant les hommes que les femmes dans leur devoir.

La retraite aux uns n'est que de con- *Retraite* seil, mais aux autres elle peut être de precepte.

Le monde donne au commencement *Monde* quelque bien, mais à la fin il accable d'une infinité de maux : au contraire JESUS-CHRIST fait d'abord souffrir quelque mal, mais ce mal est bientôt suivi d'une infinité de biens.

Le tems de la vie est le seul tems qui *Tems pre-* nous est donné pour nous preparer à la *ciens* mort ; & c'est néanmoins ce tems qu'on employe à toute autre chose.

Il y a dans le ciel une paix sans guerre : *Paix*.
il y a dans l'Eglise une paix mêlée de guer-
re :

re : & il y a dans le monde une guerre sans paix.

Maison. Nous avons trois sortes de maisons dans le monde : la premiere est le grand monde, qui nous environne, qui est le theatre des changemens, & des renversemens. 2. Nos maisons particulieres. 3. Nôtre corps, qu'on peut appeller la maison de nôtre ame.

Medifance. Quoy que l'on dise de nous, on n'en dira jamais tant qu'on a dit contre J E S U S-CHRIST.

Demon. Autrefois, dit St. Augustin, le demon se servoit des tyrans pour ruïner la Religion ; mais maintenant il se sert des raille-ries impies pour renverser l'Evangile. Il n'entraîne plus les corps sur les échaffauts, mais il entraîne les ames dans le libertinage.

Madeleine. J. CHRIST souffrant, J. CHRIST ressuscité & glorieux fut toujours l'objet de l'esprit, & du cœur de Madeleine.

Separer. Ne disons pas qui est-ce qui nous separera de J. CHRIST ; mais disons les larmes aux yeux, qu'est-ce qui ne nous separera pas de J. CHRIST : un rien, une bagatelle, une parole rude, une petite satisfaction nous fait prendre, & quitter J. CHRIST.

De même. L'amour de la Madeleine fut un amour victorieux de tous ses pechez. 2. Ce fut un amour constant, & inseparable. 3. Ce fut un amour infatiable des saintes rigueurs de la penitence.

Religion. Il est impossible qu'un homme qui n'a point de Religion ait de la probité ; & reci-
proque-

proquement il n'est pas possible, qu'un homme qui n'a point de probité ait de la Religion.

Dans de certaines occasions de pecher, *De même* il n'y a que la Religion qui puisse nous contenir dans le devoir : comme elle est dans le cœur, elle en regle les mouvemens les plus cachez.

Souvent nous avons le visage d'un Chrétien, & l'ame d'un Payen.

Où sont maintenant tous les amateurs *Neant du* du monde, qui paroissent avec tant de *monde* pompe ? rien ne reste d'eux que de la cendre, & des vers. De quoy leur a servi cette vaine gloire ? que sont devenuës ces richesses, cette puissance, cette joye, & ces plaisirs ?

Il n'est pas moins necessaire qu'un Chrétien souffre pour son propre salut, qu'il a été necessaire que J. CHRIST souffrît pour le salut de tous les hommes.

Les Anges sont appelez les vierges du *Vierges* ciel, & les nôtres sont les Anges de la terre.

En mourant on quitte une place à nos *Succeder* successeurs, comme nous avons succédé à ceux qui nous ont précédé.

De mille Confesseurs ou Directeurs, il *Directeurs* en faut chercher un bon ; il en faut un que l'amitié ne rende pas mou ou complaisant, & qui ne craigne & n'espere rien de nous.

L'amour des plaisirs est l'appas de tous *Creatures* les maux, & la cause de tous nos desordres.

La guerre & les persecutions faisoient *Martyrs* autrefois des Martyrs, au lieu que la paix & la prosperité ne faisoient que des ambi-

tieux, des voluptueux, & des lâches: ils tenoient les tourmens à gloire, & le mépris à honneur, sachans que leur couronne en feroit d'autant plus illustre, & plus proche, que les peines seroient plus aiguës & plus universelles.

Ame.

Les grandeurs immortelles meritent seules l'estime d'une ame Chrétienne.

Tout finit.

Les plaisirs de l'homme finiront, ses actions seront jugées, ses pechez seront punis, ses peines seront éternelles.

*Defiance
de Dieu.*

Nous nous appuyons quelquefois sur Dieu, mais comme St. Pierre sur les eaux en tremblant, & en doutant s'il aura le pouvoir ou la volonté de nous soutenir.

Pauvreté.

Quand on voit un pauvre sur la paille dites, voilà mon ombre, voilà ce que je ferois, si Dieu n'avoit point eu pour moy des soins & des bontez particulieres: & à l'égard des pecheurs, dites voilà mon ombre; c'est ce que j'aurois été, & ce que je ferois aujourd'huy si mon soleil retiroit sa lumiere, & si sa grace me delaissoit.

Passions.

Tenez vos convoitises dans les chaînes, & que ce soient comme autant de rebelles prisonnieres, commises à la conduite de votre raison.

Mort.

Le livre de l'Empereur Heraclius étoit une tête de mort, avec ces deux paroles sur son front, *Vous serez demain, ce que je suis aujourd'huy.* Voilà un Casuiste admirable, qui nous repondra sur toute difficulté.

Peine.

C'est une maxime universellement vraie, que le plaisir tire sa grandeur de la peine qui l'a précédé.

La

La grace ordinaire ne change pas tous- *Conversion*
 jours les inclinations du pecheur en chan-
 geant sa volonté : elle ne deracine pas les
 mauvaises habitudes qu'il a contractées ,
 & elle n'établit pas si puissamment le se-
 cond Adam, qu'elle ne laisse encore vivre le
 premier avec tous ses desirs dereglez.

La priere est le partage de la terre, & les *Priere.*
 loüanges l'appanage du ciel.

Les martyrs de l'autre monde sont les *Purgatoire.*
 ames du Purgatoire.

Rien de plus glorieux à un homme que *Pardonnez*
 d'imiter Dieu, & on ne l'imité jamais *à ses Freres.*
 mieux que par cette charité, qui fait que
 nous pardonnons à nos Freres les offenses,
 qu'ils nous ont faites.

Comme on ne voit point dans les Arts *S'occuper*
 qu'un artisan s'occupe à ce qui ne regarde *à son em-*
 point son travail : chacun ne fait que ce *ploi uni-*
 qui est de son metier, & rejette tout ce qui *quement.*
 n'y sert de rien, comme luy étant inutile ;
 ainsi tout ce qui ne nous sert pas doit être
 retranché de nôtre commerce & entre-
 tien.

Personne n'a de foy-même que le men- *Toute la*
 songe, & le peché. Si l'homme a dans foy *miere de*
 quelque verité, & quelque justice, il faut *Dieu.*
 necessairement que ce don soit venu en luy
 de cette source suprême, des eaux de la-
 quelle nous devons être saintement alterez
 dans le desert aride de cette vie, afin
 qu'en recevant quelques gouttes, nous puis-
 sions subsister dans nôtre voyage, & arri-
 ver enfin où nous tendons.

Ainsi, dit St. Bernard, que tous les *Reconnois-*
 fleuves *sance.*

fleuves étant sortis de la mer retournent à la mer pour couler de nouveau, de même toutes les graces nous étant venuës du ciel, elles doivent retourner dans le ciel par nôtre humble reconnoissance, pour pouvoir de nouveau se repandre en nous.

Sainteté du mariage.

Le mariage est saint, dit un Pere, de quelque côté qu'on le regarde. Du côté de son principe, c'est Dieu qui l'a institué, & qui plus est qui l'a institué par luy-même; par rapport au lieu, ç'a été dans le Paradis terrestre: par rapport au tems, ç'a été dans l'état d'innocence: par rapport à sa fin, ç'a été pour donner des élus au ciel.

Perte de Dieu par le peché.

S'il est naturel à une ame de se plaindre de l'absence de l'objet qu'elle aime, de trouver dans son éloignement autant de matiere d'inquietude, & de chagrin, qu'elle a goûté de consolation & de douceur dans sa compagnie, qu'elle doit donc être la disposition d'une ame, qui a perdu son Dieu par le peché?

Corruption qui regne dans nôtre volonté.

Nous avons une volonté, dit Saint Ambroise, mais c'est une volonté vague, volage, inconstante, aveuglée par la concupiscence, enflée par les honneurs, embarrassée par ses soins, inquiète par ses soupçons, plus misérable en possédant ce qu'elle souhaite, qu'elle ne seroit si elle en étoit privée, n'ayant pour toute force, que la facilité de pecher: c'est l'ouvrage de la grace de la guerir.

Necessité du Mesie.

J. CHRIST, dit St. Augustin, n'a laissé les hommes durant tant de siècles dans l'attente de sa venue, qu'afin que convain-

cus

cus par leur misère du besoin qu'ils avoient du Messie destiné pour les en delivrer , ils le desirassent avec plus d'ardeur , & le reçussent avec plus de respect , & de reconnaissance. Si pendant tout ce tems il les abandonnez , ou à la foiblesse de leur nature , ou aux élemens de la loy , ce n'a été qu'afin qu'ils implorassent la grace de ce divin liberateur : quel usage en faisons nous de sa venuë ?

C'est nôtre devoir d'avoir plus de zèle *Zèle pour*
pour suivre l'exemple de J. CHRIST, *nôtre per-*
qu'un Chartreux celui de Saint Bruno , un *fection.*
Capucin celui de St. François , un Bene- *en quoy ?*
dictin celui de St. Benoît. Nous devons
pendant cette vie tendre toujours à cette
divine ressemblance , qui nous doit ouvrir
le ciel , & y travailler de telle maniere que
nous puissions esperer de dire à l'exemple
de St. Paul , *Je vis comme ne vivant plus*
moy-même, car c'est J. CHRIST qui vit
en moy.

Qui dit sainteté dit separation , & le *De même.*
premier degré de la sainteté du Christianis-
me est de se separer de la corruption du
monde , & du peché.

Plus on est uni à Dieu , & à J. CHRIST, *Image du*
plus on doit l'être les uns avec les autres , *ciel.*
par une sincere & tendre charité , dont la
fin est de s'aider mutuellement , pour arri-
ver tous à celui qui doit faire dans le ciel
nôtre commun bonheur.

Rien ne nous est plus necessaire que *chercher*
l'humiliation pour acquerir l'humilité , selon *l'humilia-*
cette belle maxime de Saint Bernard ; l'hu- *tion.*

humiliation est le chemin qui conduit à l'humilité, comme la patience conduit à la paix, l'étude à la science; si vous desirez donc, continuë ce Pere, l'humilité, ne refusez pas l'humiliation: car si vous ne pouvez vous résoudre à être humilié, vous ne devez pas vous attendre d'arriver à l'humilité.

Solitude.

La solitude d'un monastere sans le silence est fort imparfaite, & peut même devenir fort dangereuse, parce que la langue de l'homme est un monde d'iniquité, & qu'elle suffit seule pour faire revivre l'esprit du monde dans le cloître, & pour y ranimer toutes les passions amorties.

*Amour de
l'Eglise.*

Un sacrificateur du corps & du sang de J. CHRIST doit imiter celui qu'il sacrifie, en se sacrifiant luy-même avec luy. JESUS n'a pas seulement été Prêtre, il a été luy-même la victime de son sacrifice: il n'a pas offert un sang étranger, mais son propre sang. Voilà la disposition où doit être un Prêtre, qui doit toujours être prêt à donner sa vie non seulement pour Dieu, mais pour l'Eglise, & pour ses freres.

*L'orgueil
playe de
l'ame.*

La plus profonde playe que l'homme ait reçue dans son cœur par le péché d'Adam, c'est celle de l'orgueil: c'est pourquoy le plus grand soin d'un Chrétien, & sa plus grande application doit être de travailler à guerir cette playe, & à acquérir la vraye humilité de cœur.

*Craindre
Dieu.*

La Justice de Dieu est bien plus exacte que celle des hommes: l'une n'a jurisdiction

diction que sur le corps, l'autre sur le corps & l'ame.

Pour imiter l'esprit de penitence de J E- *De même.*
sus-CHRIST, nous devons nous juger
présentement nous-mêmes avec sincérité ;
faire envers nous l'office de Juge, dont la
condition est d'être sans miséricorde, de-
testant nos offenses, & passant nôtre vie
dans cet esprit de penitence, le priant de
nous revêtir du zèle de la justice divine
contre nous.

C'est une belle pratique de considérer la *Accepter
la mort
comme.*
mort comme un supplice, que nous devons
accepter & porter à la vuë de Dieu, des an-
ges, & des hommes pour nos pechez, &
par lequel nous devons faire amende ho-
norable des injures faites à sa divine majesté.

L'enfer a ses partisans & ses maîtres, *Zèle pour
les ames.*
qui enseignent aux hommes le vice & le
peché : & comment le Ciel n'aura-t-il pas
les siens, qui les instruisent d'aller à Dieu,
& d'aimer la vertu ? Dieu a recommandé
à un chacun le salut du prochain.

Savoir tout, & ne pas connoître Dieu, *De même.*
c'est une vraie ignorance : mais connoître
Dieu, & ignorer le reste, c'est une par-
faite science. Je me glorifie, disoit St. Jerô-
me, non pas comme ce Philosophe d'être
le maître d'un Prince de la terre, mais de
ceux qui un jour seront assis à la dextre de
J. CHRIST.

Si l'amour profane rend précieux à *Amour de
Dieu.*
un amant toutes les choses que sa maî-
tresse a touchées, ou qui luy ont servi, au-
tant l'amour divin pour le Sauveur du mon-

de est-il juste & raisonnable, dans la veneration qu'il rend aux instrumens de sa passion, & aux choses qui ont approché de son corps sacré. C'est pourquoy on a toujours rendu tant d'honneur à la croix, aux cloux, à la lance, & à la couronne d'épines, qui ont servi pour operer les misteres de nôtre redemption.

*Esprit de
l'Eglise.*

Comment l'esprit de l'Eglise a toujours été d'opposer ses deuotions presentes aux erreurs, que les Heretiques auançoient contre la verité, afin de faire éclatter davantage la sainteté des mysteres qu'ils auoient la hardiesse d'attaquer. C'est de là qu'est venu le culte public & solennel qu'elle rend à la Sainte Vierge, lequel prit son accroissement du tems de Nestorius, au commencement du cinquième siecle, & qui depuis ce tems-là s'est toujours augmenté.

*Corruption
des mœurs.*

L'Histoire Ecclesiastique nous apprend que la pieté Chrétienne, & le respect des Evêques, qui sont les chefs de la Religion, ont toujours marché d'un même pas: que quand celle-là a été dans sa pureté, & dans sa ferveur, celui-cy a été aussi très-sincere: comme quand les mœurs des fidelles ont commencé à se corrompre, l'honneur que l'on rendoit aux Pasteurs s'est visiblement diminué.

*Sacerdoce
du nouveau
Testament.*

Le sacerdoce Chrétien a cela de particulier, & avantageux sur le sacerdoce legal, que son esprit detache les Prêtres de tous les sentimens de la chair, & du sang, les tire hors de leur famille, & les fait entrer

entrer dans la maison de Dieu, comme peres de tous les fideles également, & comme les cooperateurs de celui qui est Prêtre selon l'ordre de Melchisedec, dont la genealogie n'est point rapportée dans l'Ecriture.

Le monde qui n'approuve jamais que ce *Corruption.*
qui est sien, & qui remarque une petite paille dans l'œil de ceux qui font profession de ne suivre pas ses maximes, pour vivre selon celles de l'Evangile, accuse d'ordinaire les devots comme des novateurs, & comme des gens &c.

Remarquez comment tous les Ordres *L'Esprit de*
Religieux que Dieu a donnez à son Eglise *JESUS-*
pour la servir ont leur esprit particulier, *CHRIST*
qui est comme la difference individuelle *repandu*
qui les distingue les uns des autres. Tandis *dans l'E-*
que cet esprit se conserve en eux ils subsistent, & sitôt qu'il se corrompt ils tombent *glise.*
en ruïne, & deviennent aussi scandaleux à l'Eglise qu'ils luy ont été utiles. Cet esprit est un écoulement, ou une impression de quelqu'un des états ou des mysteres de J. CHRIST, qui veut être honoré par eux, & se repandre entre les hommes par leur moyen : car comme dans le monde corporel chaque creature est une image de quelque perfection de Dieu, de même dans l'Eglise chaque Ordre est une image de quelqu'un des états de J. CHRIST.

Le monde a toujours son esprit, & il *Esprit du*
condamnera toujours les serviteurs de *monde.*
Dieu, quoy qu'ils puissent faire. L'Evangile nous presente cette verité en deux mo-

delles de vie bien differens, en J. CHRIST, & en St. Jean Bâliste. Celuy-cy paroît au monde ne beuvant ni &c.

*Detache-
ment de
tout.*

Rien de comparable au bonheur d'un homme; qui fermant l'entrée de ses sens, à toutes les choses presentes, vit comme hors du monde & de la chair; qui se recueille tout entier en luy-même; qui ne prend de part à tout ce qui est humain, qu'autant qu'il y est contraint par une necessité inévitable; qui s'entretient sans cesse avec soy-même & avec Dieu; & enfin qui étant encore icy-bas parmi les hommes, s'élève toûjours en haut par la vertu du St. Esprit, & vit dans le ciel avec les Anges.

*Persecu-
tion..*

Saint Gregoire de Nazianze a dit autrefois qu'il s'étoit attiré de grands maux, & de grandes persecutions, parce qu'en toutes choses il n'avoit considéré que Dieu seul. Nous devons juger des choses selon qu'elles sont en elles-mêmes, & non pas selon les abus, & les faux jugemens du siecle corrompu où nous vivons. C'est ce qui a fait dire à St. Thomas, si on considère ce que les hommes disent, on ne fera jamais rien de bon.

*Le bien par
la persecu-
tion.*

Saint Gregoire remarque très bien, que c'est la gloire de Job d'avoir été bon parmi les méchans. Celuy qui ne souffre pas paisiblement les maux des autres, témoigne assez par son impatience qu'il est encore bien éloigné d'être parfait: si vous ne voulez pas être exercé par la malice de Caïn, vous refusez de devenir Abel.

Un

Un homme qui vit de la foy ne doit jamais avoir tant de confiance & de fermeté, que lors que Dieu le châtie par l'affliction : car l'affliction produit la patience, la patience l'épreuve, l'épreuve l'esperance, & l'esperance le salut. Il suffit d'agir selon Dieu pour être tourmenté en ce monde, & déchiré par les calomnies des hommes. Saint Paul a dit que ceux qui veulent vivre avec pieté en J. CHRIST souffriront persécution ; si donc vous êtes moins persécutez, c'est une marque que vous avez moins de pieté que vous ne devriez.

Chose étrange qui n'arrive que trop souvent, qu'on regarde non si ce que l'on fait est juste, mais s'ils s'accommode, avec nos passions, & nôtre fortune. Le Diable ne soutient son Empire que par le moyen des passions des hommes, & sur tout de la cupidité des biens de la terre : J. CHRIST n'établit le sien qu'en les détruisant, & sur tout l'amour des biens périssables.

Faire servir la Religion à ses desseins, & à ses cupiditez, c'est un vice de tous les siècles : chacun a ses idoles dont il est amoureux.

Comme tout nous doit élever à Dieu, puis ce c'est luy qui dispose & ordonne tout : il n'y a ni destin, ni hasard dans le Royaume de la Providence.

Comme l'excès de l'amour de Dieu va jusqu'à livrer son Fils à la mort pour des pecheurs : l'excès de l'ingratitude des pecheurs va jusques à mépriser un si grand amour. Est-il donc possible que JESUS-

CHRIST ne pretende de nous que nôtre amour pour un amour si prodigieux, & qu'il se trouve un cœur assez injuste, & assez dur pour le luy refuser? Prenez vous même ce cœur ô J. CHRIST, & mettez y vôtre amour puisque vous êtes le maître, & qu'il est en vôtre main.

*Etrange
aveugle-
ment.*

Étrange aveuglement! qu'on se refoud à tout perdre pour sauver une vie, qui doit bientôt finir: pour sauver son ame, & éviter une mort éternelle, de quoy se prive-t-on? Rougissons de ce que l'amour de la vie passagere peut tant sur nous, pendant que nous sommes insensibles aux promesses d'une vie éternelle, & bienheureuse: qu'avons nous fait pour elle?

*Bonnes
œuvres.*

On juge du cœur par les œuvres: fruits de la chair, impuretez, inimitiez, dissensions, jalousies, animositez, debauches &c. Fruits de l'esprit, charité, paix, patience, bonté, foy, douceur &c. C'est être un moqueur d'appeller Dieu son Seigneur, & n'obeir pas à ses commandemens, dit Saint Augustin.

*S'attacher
à Dieu.*

Point de plus terrible punition, m'apprend un homme savant, que d'être abandonné à foy-même. L'homme a voulu quittant Dieu éprouver s'il pourroit être heureux sans luy, Dieu en abandonnant l'homme à son tour, luy fait connoître en quels abîmes de malheurs on tombe quand on n'est point soutenu de sa main. L'Apôtre dans son Epître aux Romains nous en fait le portrait au vif.

*Don de
continence.*

Sur ce que l'Apôtre enseigne, qu'il vaut mieux

mieux se marier que brûler, un Pere dit qu'il est permis d'user de remedes: se souvenir au moins qu'on ne prend point de remedes sans necessité, sans repugnance, & sans degout, & qu'on ne le fait qu'avec precaution, avec mesure, & enfin avec circonspection. Chose étrange! l'impureté à l'égard des libertins est un mal, qui quoy que defendu en tous tems, subsiste & subsistera en tous tems.

La verité est une, & s'accorde toujous avec elle-même: l'erreur s'entretient par la desunion & par les desordres. Plus on s'écarte du port de l'Eglise, plus on est agité des flots des fausses opinions. *Caraçtere de la verité.*

Toute la discipline de la Religion, que nous avons l'honneur de professer, ne doit tendre qu'à detacher l'esprit de la matiere, afin que l'ame s'unisse plus fortement à Dieu par la contemplation des choses saintes. *Devoir du Chrétien.*

Comme un tresor diminuë lors qu'on le decouvre, il en arrive ainsi à la vertu, lors qu'elle est manifestée; parce que comme la cire se fond au feu, l'ame s'affoiblit & se relâche par les louanges. *Les vertus tresor de l'ame.*

La veritable liberté de l'ame consiste à ne s'attacher à rien; c'est-là la veritable solitude, que de se tenir retirée & écartée de toutes choses pour s'unir à Dieu. *La liberté de l'ame en quoy?*

Qu'on se souviennne qu'on a aujourd'hui un Dieu à glorifier, un J. CHRIST à imiter, les Anges à honorer, la Vierge & les Saints à prier, une ame à sauver, un corps à mortifier, un Paradis à gagner, un enfer

Devoir du Chrétien en quoy.

à éviter , un monde à apprehender , des passions à abattre , & peut-être la mort à souffrir , & le jugement à subir.

De même. Conçois bien la force de ces paroles : un Dieu , un moment , une éternité : un Dieu qui te regarde , un moment qui t'échappe , une éternité qui t'attend : un Dieu , qui est tout , un moment qui n'est rien , une éternité qui t'ôte ou te donne tout pour jamais : un Dieu que tu fers si peu , un moment que tu menages si mal , une éternité que tu risques & mets au hasard.

Amour de la vérité. L'amour de la vérité & celui de l'Eglise , ne doivent jamais être séparés , parce que l'Eglise & la vérité sont elles-mêmes inséparables : l'Eglise est la colonne de la vérité , & la vérité est le fondement de l'Eglise.

Moyen pour sanctifier les conversions. Moyen excellent pour rendre nôtre conversation sainte , c'est de prendre une résolution générale d'honorer tous les états différens de J E S U S - C H R I S T dans le prochain. Par exemple résolvez-vous d'honorer dans les riches l'état de gloire que J. C H R I S T possède ; dans les Magistrats , honorez sa puissance & sa justice ; dans les pauvres honorez-y sa pauvreté ; dans les serviteurs & servantes , regardez-y quelquefois l'abjection de nôtre Seigneur , son humilité , son obéissance , & soumission à St. Joseph : vous trouvant avec des personnes affligées , honorez-y ses souffrances , & vous souvenez que ce divin Sauveur souffre encore en ses membres : regardant les pécheurs , souvenez-vous de son amour ; voyant

voyant des personnes vertueuses, & innocentes, souvenez-vous qu'il est au milieu de leur cœur.

Rien de si pénible qui ne nous devienne aisé si nous le voulons; comme il n'y a rien de si aisé qui ne nous devienne pénible si nous ne le voulons pas. Tout dépend de cette bonne volonté, tout consiste à vouloir, ou ne vouloir pas. C'est pour ce sujet que Dieu nous punit très-justement du mal que nous commettons, ou qu'il nous récompense de nos bonnes œuvres, qui sont même les dons de Dieu.

Tant que nous sommes en cette vie, nous sommes dans les tenebres. Notre cœur est un abîme impenetrable, il ne se comprend pas lui-même: nous ne pouvons dire si Dieu est en nous, ou s'il n'y est pas; & c'est cette ignorance qui tient les âmes humbles dans une crainte salutaire, qui est préférable à toute assurance.

Quoy qu'il soit beaucoup plus doux de regner avec les Anges, que de souffrir avec les fideles, il faut preferer nôtre exil à nôtre patrie: il faut demeurer encore quelques années dans le monde, afin que nous acquerions des amans à J. CHRIST, & qu'étant suivis de ceux que nous aurons convertis, nous entrions non seulement comme des victorieux, mais comme des triomphans dans le ciel; à l'exemple de St. Bernard qui attira tant d'âmes par l'harmonie de la parole de Dieu.

Le Chrétien doit sa vie à la mort de J. CHRIST, & ne vit à la grace, qu'autant qu'il

qu'il meurt à la nature, & au peché: c'est pourquoy il faut faire mourir chaque jour la victime, ce que nous sommes par quelque nouvel artifice.

*Corps
humain.*

Le corps humain est le sujet de l'amour, & de la haine des saints: ils le haïssent pendant que leur ame en est revêtuë, ils l'aiment aussi-tôt qu'elle en est depouillée.

Penitence.

Dieu a établi la penitence dans l'Eglise, comme l'unique remede des maladies spirituelles de l'ame, & comme l'unique moyen de retourner à luy, après qu'on a été assez malheureux que de l'offenser.

*Renonce-
ment au
monde.*

On n'est à Dieu qu'à proportion qu'on n'est pas au monde; & on n'a J. CHRIST pour Roy, qu'autant qu'en s'éloignant du monde, on sort de la tyrannie du demon qui est le Prince du monde. Ce renoncement au monde est une loi imposée à tous ceux qui pensent à se sauver: JESUS-CHRIST n'en exemte personne, on ne s'examine jamais sur cela.

*Maladie de
l'ame.*

Nous pensons si peu à nôtre salut dans la santé, que Dieu est comme obligé de nous frapper pour nous faire retourner à luy, & de nous rappeler par l'affliction, lors que la prosperité n'a servi qu'à nous enfler, & à nous écarter de ses voyes: de sorte que Dieu frappe le corps afin de reveiller l'ame.

*Prudence
du siecle.*

La prudence du siecle n'est qu'un magasin de finesse, de fourbes, de ruses, & d'impostures pour tromper le prochain, & s'établir sur la ruine d'autrui.

*Tribula-
tion.*

Les tribulations & afflictions sont le
tems

tems de la bonne moisson: c'est qu'on sert plus saintement Dieu en patissant, qu'en agissant. Job jamais plus agreable à Dieu que sur son fumier.

Pour être content en sa mediocrité, c'est *Contens.* de considerer ceux qui sont au dessous de nous.

On doit vivre, comme si chaque jour *Vigilance.* étoit le dernier jour de nôtre vie.

Par les œuvres prouvez vôtre foy. Il sem- *Négligence.* ble qu'on prend les veritez Evangeliques pour des fables, tant paroît le refroidissement des Chrétiens.

Qu'est-ce que mourir, c'est quitter ses *Mourir.* vêtemens; car le corps est comme le vêtement de l'ame que nous reprendrons un jour plus éclatant, & plus plein de gloire, après que nous l'aurons depouilié pour un peu de tems. Au reste si nous apprehendons la mort, c'est à cause du peu d'amour que nous avons pour nôtre patrie celeste.

Tant que vos pensées seront dans le ciel, *Demon est* la terre ne vous pourra nuire. Le demon est *chasseur.* un chasseur, élevez vous donc au dessus des rets qu'il vous tend.

Le moyen d'éviter le châtiment c'est de *Veiller.* l'apprehender.

C'est se moquer de pretendre être Roy *Patir.* comme J. CHRIST dans le ciel, & vray heritier du même Royaume que luy, & ne vouloir rien quitter, ni rien faire d'extraordinaire.

Pour être à couvert de toute forte de *Veritables* deplaisirs, c'est de ne desirer que ce que la *desirs.* raison fait desirer: & cette raison est la
loy

loy que Dieu a gravée dans le cœur des hommes.

*Dixers
desirs.*

Jamais nous ne désirons aucun bien, que pour le plaisir que nous espérons de sa jouissance. Si Zenon a eu raison de choisir la vertu pour le souverain bien de l'homme, Epicure n'a pas eu tort d'établir sa beatitude dans la volupté, mais faussement.

*Rien à
preferer à
la vertu.*

La vertu est préférable à tous les trésors de la terre; Crefus la confessé sur son bûcher à l'avantage de Solon. Celui qui méprise les grandeurs est au dessus du plus grand du monde. Marius sept fois Consul marchant en triomphe dans la rue de Rome, & mandiant sa vie dans celle d'Athènes, & Belizaire favori de l'Empereur Justinien, nous font voir que toute la gloire du monde n'est que vanité, misère, & inconstance.

*Toutes les
sciences
que vanité.*

Toutes les sciences du monde ne sont que vanité: il les faut oublier après les avoir apprises, pour faire ses études dans l'école de la vertu. Elle seule nous peut apprendre le moyen de nous sauver: l'on a beau feuilleter les livres, celui du ciel est le plus utile.

*Beau sen-
timent sur
l'indiffe-
rence de la
vie.*

Que les flots s'élèvent autour de nous, disoit St. Chrysostôme se voyant persécuté, un vaisseau dans lequel J. CHRIST repose ne peut pas craindre le naufrage. Et en effet que pourrions nous craindre: seroit-ce la mort? vous savez que J. CHRIST est ma vie, & que ce m'est un gain & un avantage de mourir. Serait-ce l'exil? mais toute la terre, & toute son étendue est au Seigneur.

Seigneur. Seroit-ce la perte de mes biens? nous n'avons rien apporté en ce monde, & il est certain, que nous n'en remporterons rien: si je delire de vivre, ce n'est que pour vôtre avancement spirituel.

Comme ceux qui brûlent de passion *Zèle pour les ames* pour les beautez extraordinaires en portent par tout l'agreable idée, ainsi l'amour extrême que j'ay pour la beauté de vos ames, disoit St. Chrysostôme, m'oblige d'en porter toujours avec moy la vive representation. Helas, si nous pouvions voir à nud l'état des ames, comme après un grand combat on voit des morts, & des bleffez, qui sont étendus dans un champ de bataille, nous verrions le même spectacle dans l'Eglise.

Que les premiers Chrétiens étoient si *Foy vive.* fort touchez des persecutions visibles, & que nous le sommes si peu des invisibles, c'étoit à cause de leur grande foy.

Dans l'Incarnation l'oblation de JESUS-CHRIST à son Pere étoit cachée *L'oblation de JESUS-CHRIST.* dans la Vierge; au Temple elle étoit couverte de l'enfance; en la croix elle étoit voilée d'un meurtre; en la Messe elle est revêtue des signes; & au ciel elle est sans voile, sans figures, & dans la gloire.

Ce que Platon disoit autrefois de la beauté de la vertu, qu'elle raviroit & enleveroit *Horreur du péché.* les cœurs par son amour, si on pouvoit la voir des yeux corporels; se peut dire à contresens d'une ame qui suit les passions de la chair: si Dieu nous la decouvroit telle qu'elle est, on ne pourroit souffrir

souffrir sa difformité qui n'est pas imaginable.

*Le peché
est d'une
malice in-
finie.*

L'honneur que nous rendons à Dieu est fini & peu considerable, mais le peché que nous commettons, parce qu'il est contre Dieu est d'une malice infinie; & d'aussi grand poids que la Majesté offensée est infiniment élevée: ce qui fait que tant plus Dieu est grand, tant plus grande est l'obligation que nous avons de l'honorer, & de le reconnoître.

*JESUS
nourriture
des ames.*

Le chef veut s'unir, & nourrir ses membres. Si JESUS-CHRIST étoit seulement Dieu, il ne pourroit être que la nourriture des Anges, & les hommes ne pourroient s'en nourrir: mais afin qu'il soit vray de dire que l'homme a mangé le pain des Anges, le Verbe s'est fait chair, & s'est donné à nous pour nourrir nôtre ame.

*Sainte ja-
lousie.*

Le grand zèle de St. Paul c'étoit d'exciter une sainte jalousie entre les Juifs & les Gentils, afin qu'ils travaillassent à servir Dieu avec plus de pieté; & afin qu'ils s'efforçassent de se surpasser les uns les autres dans le chemin de la perfection.

*Chercher
le bien
commun.*

Il faut preferer toujours les œuvres, qui regardent le bien commun: car il est tout clair qu'il est des bonnes œuvres comme des essences, tant plus elles sont universelles, tant plus elles ont d'excellence, & de merite.

*Point se
relâcher.*

L'obstacle le plus ordinaire qui arrête nôtre progrès, & nous fait demeurer en arriere dans la voye de Dieu, c'est le défaut du desir & d'ardeur qu'on doit avoir. Il y en.

en a qui ont assez de bonnes pensées, & de bons desirs; mais leur volonté est trop partagée pour la mettre constamment en execution: ils aiment la vertu, mais ils fuyent la peine.

St. Augustin disoit souvent, que les plus innocens après le Bâtême, soit Prêtres, soit laïques, ne doivent point sortir de ce monde sans avoir fait une vraie penitence. Ce Saint Prelat se presentoit incessamment à la justice de Dieu, comme la victime de son Diocese, le priant de n'épargner pas le Pasteur, & de pardonner aux brebis.

On rapporte de Thomas Morus, qu'il étoit le plus serieux des hommes, lors qu'il étoit revêtu de la robe de Magistrat, & le plus enjoué après l'avoir quittée: ses grandes mortifications n'étoient connues que de Dieu.

C'est folie, & on ne sauroit s'en plaindre qu'à tort, d'alleguer que le tems de nos peres étoit meilleur que le nôtre: ce sont les vertus qui les font bons, & les vices qui les font mauvais.

Point d'homme plus pauvre que celui qui n'a point l'amour de Dieu: ni de plus riche que celui qui en a fait provision; car c'est un tresor inepuisable, & qui ne manque jamais de biens ni de graces.

Comme dans la mort d'un Martyr, il n'y avoit que le corps qui mouroit, & non pas l'ame: aussi lors que le Fils de Dieu souffroit, la seule humanité souffroit, mais la divinité demouroit libre & exemte de passions.

*Attache-
ment de
Dieu.*

Rien de plus difficile que de séparer l'esprit des sens, qui veulent toujours mesurer les choses divines par les humaines. En St. Bernard l'esprit étoit tellement attaché à Dieu, qu'il avoit perdu l'usage des sens; de sorte que voyant, il ne voyoit pas; goûtant, il ne goûtoit pas.

Exemple.

Pensons sérieusement aux travaux de ceux qui nous ont précédé, à ces Heros du Christianisme; en suite nous estimerons peu les peines que nous sommes obligés de supporter, dit St. Gregoire.

*Honneurs
à craindre.*

Les richesses, les délicés, les honneurs sont nos plus mortels ennemis; il les faut fuir comme des forciers malheureux, & criminels qui abrutissent les hommes, & qui leur faisant perdre tous les sentimens de la foy, leur font perdre en même tems tous les desirs de leur salut.

*Avantage
de la mort.*

St. Gregoire de Nyssé compare la mort à une accoucheuse, qui nous aide à sortir de la prison, & des tenebres où nous vivons sur la terre, pour nous faire passer dans ce grand jour que nulle nuit ne doit jamais obscurcir.

*Habitude
au mal à
craindre.*

Souvent on continuë de faire par force ce qu'on a d'abord commencé par plaisir, & par complaisance. C'est ainsi qu'on voit quelquefois des vieillards, en qui l'âge a presque éteint jusqu'au sentiment de la volupté, être entraînez, comme malgré eux à des actions honteuses, sans que ni l'amour de leur reputation, ni la crainte de la mort qu'ils attendent à chaque moment, soit capable de les retenir.

Une

Une parfaite confiance tient lieu de tout : on n'est pas seulement Chrétien par la foy, & par la charité, mais on l'est encore par l'esperance ; & on n'a occasion de bien exercer cette vertu que dans le manquement de toutes choses.

Rien ne nous unit plus à Dieu que les exercices de la vie interieure, tous les emplois au dehors dissipent toujours, quelque saints qu'ils soient.

Quoy que la mort ne rompe pas l'union que nous avons avec les ames du Purgatoire, & celles du ciel, on voit cependant que ces grands objets ne font rien sur nous, & que nous ne croyons presque rien de ce que nos yeux n'apperçoivent pas.

C'est une verité consolante, où mon Sauveur nous avertit dans l'Evangile que nous serons traittez de la même manière que nous aurons traité nos freres, & qu'on nous rendra la mesure que nous aurons faite aux autres ; il est vray qu'on ne voit pas toujours sur la terre l'effet de cette Prophetie, mais c'est dans l'autre vie. Dieu nous a faits en cela pour ainsi dire arbitres de nôtre sort : en un mot il depend de nous après cela d'obtenir de luy le traitement qu'il nous plaira.

La vertu ne consiste pas tant, dit un ancien Pere, à retirer du monde le corps, que l'esprit : en nous faisant renoncer à l'estime, & à l'affection de tout ce que l'on aime dans le monde.

Il y a deux mondes selon les saints : ce monde exterieur, & visible, composé des autres,

astres, & des élemens; & il y a un autre monde interieur, spirituel & invisible, & qui consiste dans nos passions, & dans les attaches que nous avons aux biens du monde. Le séjour du monde ne sauroit nous être nuisible, si nous étions bien libres, & bien degagez de ces attaches.

*Renoncer à
soy-même.*

Dieu étant un pur esprit, ne se peut al-
lier à l'homme tant qu'il est chair: ce sont
deux extremités trop éloignées pour se
joindre. Il faut pour s'approcher de Dieu,
que l'homme soit en quelque sorte spiri-
tuel, & qu'il ait rompu tout commerce
avec sa chair, & avec ses sens, de peur que
ce ne soit un obstacle à son union intime
avec Dieu.

De même.

Il en est de nôtre ame comme du corps;
celuy-cy ne peut changer de condition, ni
être transformé en la gloire, en la clarté du
Fils de Dieu, qu'après avoir passé par la
mort: ainsi nôtre ame ne peut être renou-
vellée, & transformée en Dieu, qu'elle ne
soit morte auparavant à ses passions, à ses
desirs & à sa propre chair.

*Difference
entre les
delices spi-
rituelles &
corporelles.*

La difference entre les delices du corps,
& celles de l'ame, est que les premieres ex-
citent en nous un ardent desir quand nous
n'en jouissons pas encore, au lieu que lors
que nous en jouissons, elles ne nous cau-
sent que du degout. Il en est tout autre-
ment des delices spirituelles, avant que
d'en jouir, elles nous paroissent fades, &
insipides; mais dès que nous en jouissons,
cette indifférence se change en estime, &
en une ardeur toute nouvelle: & elles sont
d'au-

d'autant plus passionnément desirées par celui qui les possède, qu'elles sont plus abondamment possédées par celui qui les desiré.

La mer marque, selon Saint Augustin, le siècle ; son sel, & son amertume nous représentent l'aigreur, & l'amertume des passions des hommes du monde : les vents dont la mer est agitée incessamment sont la figure des demons, qui sont les Princes de ce monde, & qui par leurs tentations y excitent, & y reveillent nos passions : les poissons qui sont dans la mer sont les hommes, qui comme des poissons se combattent, & se devorent les uns les autres poussez par de differens interêts : & le filet marque la parole, qui est jettée dans les ames.

Ceux-là se trompent, qui se croient maîtres absolus des biens qu'ils possèdent : car comme nous ne les tenons point de nous-mêmes, mais de la liberalité pure & gratuite de celui qui nous a tirez du neant, il ne nous est pas permis d'en disposer comme il nous plaît. On se damne aussi bien faute de charité, que de justice ; c'est un abus de croire que nous en sommes les maîtres.

C'est selon les Peres l'effet d'une Providence surnaturelle, d'avoir mis des pauvres & des riches dans la société humaine, pour procurer également par ce moyen le salut des uns, & des autres, en sanctifiant les riches par la pratique de l'aumône, & les pauvres par le mérite de la patience.

*Oeuvres
extérieures.*

Ceux qui ne portent que leurs mains, dit Saint Bernard, par routine & par coutume aux œuvres de précepte, sans s'y porter par aucun mouvement du cœur, sont semblables à des arbres qui n'ont que de belles feuilles, & qui ne portent aucun fruit. On les peut comparer à ces Cherubins qui sont peints en nos tabernacles, qui ont les mains jointes, & qui pourtant ne prient point Dieu.

L'œil intérieur & extérieur.

Il en est, dit St. Augustin, de l'œil intérieur de l'ame, comme des yeux de notre corps : comme ceux-cy ne peuvent voir les beautés, & les merveilles que Dieu a répandues sur ses ouvrages, lors qu'ils sont couverts de poussière ; ainsi l'œil de l'ame ne peut découvrir les mystères, & les profonds secrets qui sont cachez sous la lettre de l'Ecriture, lors que l'esprit est obscurci, & le cœur rempli de l'amour profane des creatures.

*Amour des
Chrétiens.*

St. Gregoire dit voyant que les fideles sont les membres les uns des autres, que nous possédons dans les autres les vertus, que notre profession ne nous permet pas de pratiquer : de sorte qu'un Chrétien peut acquérir par son amour, ce qu'un autre ne peut obtenir que par son travail, & avec beaucoup de peine.

*Caractère
des saints
à l'égard
de la vie.*

Quand sera-ce, disoit un saint pénétré de l'amour de Dieu, que la mort nous mettra en état de partager avec les Saints les délices du Paradis ? Que notre pèlerinage est long, quand finira ce facheux exil ? Cette vile cabane construite de terre ne
fera-

sera-t-elle jamais détruite? Comment pouvons-nous aimer une vie sujette à tant de misères, & qui nous expose sans cesse au danger de perdre la grace de Dieu? Telle doit être la disposition commune de tous les justes, & le caractère propre des enfans de Dieu. La vie qui paroît si courte aux mondains qui l'aiment, & qui y sont attachés, leur semble trop longue: Seigneur, disent-ils comme St. Bernard, vous nous avez promis qu'en peu de tems nous vous verrions, mais que ce que vous appelez peu nous paroît long, dans l'impatience que nous avons de nous unir bientôt à vous. C'est ce qui leur a fait regarder la vie comme un fardeau dont ils avoient peine à souffrir le poids, & la mort comme l'unique secours qui pouvoit les en décharger.

Plus les arbres sont vieux, plus ils croissent en racines; ainsi plus les avares croissent & avancent en âge, plus ils croissent en avidité pour le bien du monde. La mort seule est capable de donner des bornes à leur conduite insatiable; cette hydropisie spirituelle ne cesse point, quand tout l'or du vieil & du nouveau monde viendrait fondre dans sa maison.

Il n'est pas, dit St. Augustin, de la charité comme de l'argent, qui diminue en le donnant; & qui passant dans les mains d'un autre, l'éteint la dette dont on lui étoit redevable. Mais quand on rend la charité qu'on devoit, on ne la perd pas comme les autres dettes dont on s'acquitte: elle se

Vice de l'avarice.

La charité est une dette.

multiplie au contraire lors qu'on la rend ,
& on s'acquiert d'autant plus qu'on la rend
à plus de personnes.

*Les Hypo-
crites à
quoy com-
parez.*

Les Hypocrites font dans la Morale, ce
que les faux monnoyeurs font dans le
commerce : comme ceux-cy pour donner
cours à une piece fausse la couvrent d'u-
ne legere feuille d'or , & la marquent
au coin du Prince, ceux-là pour se faire
considerer revêtent toute leur conduite
d'une apparence exterieure de pieté , quoy
qu'ils ne recherchent par tout qu'eux-mê-
mes. Semblables sont-ils à ces pommes de
la mer morte près de Gomorrhe, qui ont
au dehors belle apparence, qu'on voit se
former, croître, & meurir, comme les
autres : mais qui sont vuides au dedans, &
qui se reduisent en cendres, aussitôt qu'on
y portela main : telles sont toutes les œu-
vres des Hypocrites.

*Etats des
Saints.*

Il y a differens degrez de gloire parmi
les bienheureux : quoy qu'ils possèdent un
même bien, ils le possèdent diversement ;
& il y a plus de varieté dans l'ordre de la
gloire, qu'il n'y en a dans celuy de la grace,
& de la nature.

*Diverse
recompen-
se.*

L'essence divine se communique toute à
tous, & par un second miracle, elle se
communique differemment à chaque par-
ticulier : & quoy qu'elle soit l'unité même,
elle fait autant de dieux differens qu'el-
le fait de bienheureux dans le ciel. La mê-
me justice qui met la diversité dans la ré-
compense des Saints, met aussi la varieté
dans le supplice des pecheurs.

Dieu

Dieu fait éclatter sa justice en trois *De même.*
lieux, & sur trois sujets bien differens:
dans le ciel sur les bienheureux, dans l'en-
fer sur les reprouvez, & dans le Purgatoire
sur les ames, qui y sont retenues dans ces
cachots souterrains. La raison d'une con-
duite si inégale est fondée, dit Saint Augus-
tin, sur la difference des états de la mort des
hommes. Les uns meurent, dit ce Pere, sou-
verainement bons; les autres souverainé-
ment mauvais; mais quelques autres meurent
mediocrement mauvais, & imparfai-
tement bons. Ils n'ont pas cette plenitude
de malice comme les damnez, puis qu'ils
meurent dans la grace de Dieu; mais ils
n'ont pas aussi cette plenitude de bonté,
puis qu'ayant quelques fautes à expier, ils
ne meurent pas dans la douceur du baiser
du Seigneur.

J. CHRIST, dit St. Augustin, est le me- *JESUS-CHRIST.*
diateur entre Dieu & les hommes, parce
qu'il est Dieu comme son pere, & homme
comme les hommes. Il falloit, ajoute ce
Pere, qu'il eût quelque chose de semblable
à Dieu, & quelque chose de semblable aux
hommes: de peur que si en toutes choses il
eût ressemblé aux hommes, il n'eût été sus-
pect à Dieu; ou que si en toutes choses il
eût ressemblé à Dieu, il n'eût été suspect
aux hommes, & qu'ainsi il n'eût pas pu être
leur mediateur.

Nous admirons ces hommes Apostoli- *Aider les ames du Purgatoire.*
ques, dit Saint Bonaventure, qui passent les
mers pour s'appliquer à la conversion des
ames: en effet c'est un employ tout di-

vin. Sachez cependant, dit ce Docteur seraphique & plusieurs autres, que de procurer la gloire des ames fideles, c'est un employ en quelque sorte plus excellent; parce que les ames du Purgatoire étant en état de justice, & d'une justice confirmée, elles sont plus assurées de glorifier Dieu, que les ames des Payens quoy que convertis. C'est le Fils de Dieu qui a levé l'étendard de cette Religion quand il descendit dans les limbes, où il annonça le pardon à tous ceux qui étoient detenus captifs.

*Penitence
de l'Eglise
ancienne.*

Autrefois celui qui avoit violé la sainteté de son Batême, par un crime sujet à la penitence publique, étoit bien admis à la penitence, mais une fois seulement; & s'il venoit à violer la grace de la penitence, comme il avoit fait celle du Batême, il n'y avoit plus pour luy d'autre absolution par le ministère des Prêtres qu'à la fin de sa vie, lors qu'il la demandoit avec grande instance.

*Desir du
Martyre en
quoy.*

Si St. Paul, disent les Peres, a permis de desirer l'Episcopat, c'est dans un tems où le martyre étoit joint à l'Episcopat, & où les Empereurs idolatres, qui avoient déclaré une guerre sanglante à l'Eglise, faisoient rechercher plus exactement les Evêques, dans l'esperance de vaincre plus aisément après leur mort, la résistance que les fideles apportoient à leurs volontez.

*L'acheté
des Chré-
tiens.*

Les Payens, disoit St. Chrysostôme, auroient envie de se faire Chrétiens, s'ils avoient jamais vu des Chrétiens: mais nôtre conduite leur fait regarder l'Evangile comme

me un beau songe, nos esperances, comme d'agreables illusions, enfin tout le Christianisme comme la Republique de Platon, qu'on trouve fort belle en idée, mais qui ne se trouve nulle part en pratique.

Il en est, dit St Bernard, d'un peché remis comme d'un arbre qui est coupé, mais qu'on n'a pas deraciné. Voyez comme dans quelque tems il pousse de nouvelles branches, comme il croît & se multiplie, parce qu'il a laissé des racines. *Le peché revient.*

L'Eglise a toujours fait si peu d'état de ces conversions à la mort, que plus de trois cens ans durant, elle a refusé d'employer l'autorité de son ministere, & la puissance qu'elle a reçue de J. CHRIST de reconcilier les pecheurs, envers ceux qui ne l'imploroient qu'à la dernière heure, après avoir passé toute leur vie dans les desordres, & dans les vices. *Severité de l'Eglise ancienne.*

L'esprit qui est l'hôte du corps, comment il en est aussi le bourreau. *Esprit humain.*

Quoy que le corps mystique du Fils de Dieu soit également composé de riches, & de pauvres, que les qualitez des hommes n'y soient pas considérées, que son Eglise soit ouverte aussi bien aux Gentils qu'aux Juifs, néanmoins les pauvres y tiennent le premier rang, & de tant de membres qui composent ce corps admirable, ils sont les plus pretieux. Les Rois en sont les mains, les Prelats en sont les yeux, les peuples en sont les pieds, mais les pauvres en sont les entrailles, ils logent auprès de son cœur. *Avantage des pauvres.*

De quelque artifice que nous usions pour *Vanité du monde.*

excuser nôtre vanité, nous ne pouvons nier que nos plus superbes habits ne soient la depouille des bêtes.

*Effet du
peché.*

De tant de peines que le péché, nous a procurées, la mort est la plus cruelle : c'est un supplice aussi rigoureux qu'inévitable.

*Foiblesse
de l'homme.*

L'homme n'est coupable en sa naissance, que parce qu'il est revêtu de la chair d'Adam : c'est par elle que le péché se communique à l'esprit, puis que quand il sort des mains de Dieu, il n'a point encore d'impureté : mais sitôt qu'il est uni à son corps, il devient criminel ; leur mariage fait son péché, & dès lors qu'il anime cette partie malheureuse, il entre dans ses foiblesses, & dans ses desordres : il commence d'avoir de l'inclination pour les choses de la terre. Il s'attache aux biens périssables, & s'éloigne des éternels, pour ne pas attrister son corps : il s'accommode à tous ses desirs, & comme s'il étoit devenu corporel, il soupire après tous les objets, qui peuvent contenter ses sens.

*Malheur
des absolutions.*

Les S. S. Docteurs de l'Eglise n'ont point craint de dire souvent, que la trop grande indulgence des Prêtres envers les pécheurs, & leur trop grande facilité à leur accorder l'absolution, les excite à pécher : qu'elle les rend pires ; qu'elle les jette dans la licence, & dans un entier relâchement ; qu'elle tue les âmes, & les entraîne dans les enfers.

*Sévérité de
l'Eglise.*

C'étoit une coutume ancienne, quine s'observe plus aujourd'hui, de separer les pe-

penitens non seulement de la participation, mais de la vuë même des sacrez mysteres.

St. Cyprien dit excellemment, que les *Devoir des* pecheurs qui demandent d'être aussitôt re- *directeurs.* conciliez sont en quelque sorte excusables, car qui est, dit-il, celui qui ne tâche de recouvrer le salut le plutôt qu'il luy sera possible? Mais c'est à ceux qui sont en charge d'observer exactement le precepte que Dieu leur a donné, & d'instruire ceux qui se hâtent trop, ou par précipitation, ou par ignorance; de peur que devant être les pasteurs du troupeau, ils ne deviennent des loups, & n'égorgent les brebis, qu'ils doivent repaître.

De tant de malheurs que le peché a *Malheur* causez sur la terre, on peut dire que le plus *du peché.* déplorable a été cette funeste separation qu'il a mise entre Dieu & l'homme; car la grace qui étoit pour ainsi dire le lien de leur amitié, ayant été ravie à l'homme par sa desobeissance, il sentit aussitôt de la division dans luy-même.

Comme chacun s'est formé une idée *Fausse* de la vertu, chacun en fait des descriptions *idée.* selon-humeur ou selon sa connoissance: & l'on peut dire de la vertu, ce qu'un Orateur a dit du souverain bien, que les Philosophes ont plutôt consulté leur inclination que la vérité, quand ils en ont voulu parler.

Pour recevoir à la fin de la grande jour- *Il faut* née le salaire d'une éternité bien heureuse, *travailler.* nous devons travailler à la vigne du Seigneur,

gneur, à l'ouvrage de nôtre salut, sous la conduite de nôtre chef avec une ardeur infatigable, & nous devons continuer nôtre travail avec une fidélité perseverante.

*La grace
guide fi-
delle.*

La prudence charnelle étant aveugle elle même, ne peut être le guide de nôtre vie: mais la lumiere de la grace est un fidele guide, qui nous conduit à la vie, & au salut.

Apôtres.

Les Apôtres sont les plus nobles membres du corps mystique de l'Eglise, qui se sont immolez, comme des victimes à la gloire de leur Chef.

*Mystere de
la Trinité.*

La mystere de la Trinité sert d'exercice à nôtre foy sur la terre, & la vuë très-claire de la Trinité servira de recompense à nôtre foy dans le ciel.

*Objet de
l'amour du
Chrétien.*

Selon la doctrine que J. CHRIST nous enseigne, le Chrétien pour plaire à Dieu ne doit avoir que du mépris, & de la haine pour le monde, & doit faire de Dieu seul l'objet de son amour.

De même.

Pour être agreable à Dieu, il faut marcher dans le chemin de la foy durant le cours de nôtre pelerinage, & soupírer perpetuellement après nôtre chere patrie.

*Devoir du
Chrétien.*

Pour monter au ciel après nôtre souverain pontife, nous devons effacer de nos ames le caractere de la concupiscence, & imprimer l'image de J. CHRIST en nos cœurs.

*L'amour
du monde.*

L'amour du monde est la ruine de l'amour de Dieu dans nos cœurs, & le desir de la vengeance est la ruine de l'amour que nous devons à nôtre prochain.

Si l'Eglise celebre la fête d'une Madeleine convertie, d'un Augustin sanctifié, & choisi pour être le vaisseau de la miséricorde divine, ce n'est que parce qu'un impudique converti est un miracle dans l'ordre de la grace. *Conversion.*

Le tems est un captif que le Fils de Dieu a racheté pour nous, afin de nous faire acquérir rien moins que Dieu même. Tout est parfait dans le ciel, & il n'y faut point travailler, mais dans la terre c'est le lieu de travail. *Valeur du tems.*

Comme c'est dans les beaux fruits que les vers se forment; de même c'est dans les vertus les plus specieuses & les plus éclatantes que l'orgueil a coutume de s'attacher: & ce que les vers font aux fruits, l'esprit d'orgueil l'est aux vertus Chrétiennes. *L'orgueil de l'esprit.*

C'est un sentiment de St. Augustin, & qui ne peut être contesté, que Dieu ne feroit plus Dieu, si nous pouvions trouver hors de luy un bonheur solide. C'est l'expérience funeste qui nous fait connoître que nous tombons dans toutes sortes de malheurs, quand nous nous detachons de luy. *En Dieu le seul bonheur.*

St. Chrysostôme a avancé une parole bien véritable, quand il dit que nos Temples & nos Eglises étoient tout ensemble & le plus grand ornement, & le plus grand opprobre de nôtre Religion: le plus grand ornement, parce qu'elles étoient consacrées par le sacrifice d'un Dieu, & le plus grand opprobre, à cause des profanations, & des sacrilèges qui s'y commettent par les Chrétiens. *Sainteté des peuples.*

Mort.

St. Augustin rapporte qu'un Roy d'Egypte defendit aux Philosophes, & aux savans qui étoient dans ses Etats, de faire des leçons sur le sujet de la mort, à cause que plusieurs se faisoient mourir eux-mêmes, pour se procurer par avance les avantages qu'ils pensoient y rencontrer.

Parole de Dieu.

C'est une belle pensée de St. Bernard, & qui renferme une grande moralité, que trois meres nous ont donné la parole divine, la Sainte Vierge, l'Eglise, & la grace. La Vierge nous la donne revêtuë de chair pour la rendre visible; l'Eglise nous la donne revêtuë de son extérieur pour la rendre intelligible, & la grace nous la donne nuë & sans énigme, pour nous la rendre profitable.

Accroissement du Chrétien en quoy.

Nous apprenons de l'Ange de l'école, que nous ne croissons en nous-mêmes qu'autant que nous croissons en J E S U S-CHRIST: que c'est de cette union que nous contractions avec luy que derive nôtre grandeur, & nôtre perfection, & qu'à mesure que sa charité s'augmente dans nos cœurs, ses vertus y augmentent pareillement.

Difficulté d'une véritable conversion.

Rien de plus difficile qu'une véritable penitence; car il faut qu'il change de cœur, qu'il renonce à soy-même, qu'il se haïsse, qu'il cesse d'être ce qu'il étoit, qu'il ait de l'horreur pour ce qui luy paroïssoit le plus aimable, qu'il se reduise à une sainte contrainte, qu'il fasse violence à toutes ses inclinations: tout cela est d'une nécessité indispensable pour l'essence de la penitence.

L'oi-

L'oisiveté est un ennemi redoutable même aux plus parfaits. C'est une Dalila, qui découvre tôt ou tard le foible des Samsons endormis dans son sein ; qui leur ôte l'Esprit de Dieu, & qui les livre à leurs ennemis. Croyez-moy l'oisiveté est la plus dangereuse école où on apprenne.

La difference des conditions, aussi bien que le partage des richesses, n'est pas de la première invention du createur : c'est un effet & une suite du péché d'Adam. Si les hommes étoient demeurez dans l'innocence, il n'y auroit point eu de Rois, ni de Magistrats parmi eux : ils seroient nez égaux, & ils eussent vécu dans cette égalité. L'homme n'est pas fait proprement pour commander aux hommes : si bien que la grandeur est un effet du desordre de sa nature, & une suite du péché.

Jamais fut-il voleur plus cruel que le péché.

Dans tous les mystères de J. CHRIST l'humilité l'accompagna, de même qu'en toutes ses actions.

C'est une maxime qui n'est contestée de personne, que ce qui est de plus excellent dans quelque genre que ce soit, c'est ce qui donne le rang, & le mérite à toutes autres choses qui sont renfermées sous ce genre ; lesquelles sont toujours d'autant plus parfaites qu'elles en approchent de plus près : d'où St. Thomas conclut, que comme la volonté divine est la plus excellente de toutes les autres volontez, la nôtre est obligée de se regler sur elle pour être juste.

*Voye
étroite.*

Un saint parlant de la nécessité de vivre dans les austeritez de la penitence, dit, que si quelqu'un vouloit faire croire que l'on peut suivre une doctrine relâchée, & marcher par une voye large, on ne devoit pas l'écouter quand même il feroit des miracles.

Penitence.

Celuy, dit Saint Pacien, qui après avoir dit ses pechez à un Prêtre ne veut pas faire penitence, ressemble à un malade, qui après avoir montré ses playes à un medecin, ne voudroit prendre aucun remede. Il y a des playes qui ne se guerissent que par l'application du fer, & du feu: on souffre cela tous les jours par l'amour qu'on a pour la vie de son corps; & l'on ne veut rien souffrir pour rendre la vie à son ame. Pensez, ajoutez ce Pere, à la penitence & à l'humiliation de David; pensez à celle du Roy de Babylone qui vécut sept ans comme une bête, ne se nourrissant que des herbes de la terre.

De même.

La doctrine de la penitence vient du ciel: St. Jean, J. CHRIST & les Apôtres ont commencé par là leurs predications.

Confession.

Dans les premiers siècles, où les Chrétiens avoient un soin admirable de se purifier de leurs moindres fautes par la priere, par le jûne, par les aumônes, & par l'exercice de la solide pieté, le Sacrement de Penitence n'étoit pas en usage pour les fautes venielles: mais la ferveur & la charité, s'étant peu à peu refroidie, Dieu a permis que la confession des plus petites fautes même fût en usage, comme un bon remede contre le relâchement, si les Confesseurs veulent faire leur devoir.

Qu'elle

Quelle charité feroit-ce que de bâtir une maison toute entiere pour un autre, de la meubler &c. & la cupidité le fera gayement? *Cupidité.*
 Qu'elle charité d'aller aux Indes pour des remedes, la cupidité fait faire ce chemin?

Saint Augustin parlant de sa mere étant à la mort, dit qu'il ne reconnut rien de foible dans son esprit en ce passage terrible, où les plus constans fremissent: qu'au lieu de songer aux remedes du corps, elle prepara son ame par de saintes pensées, & par plusieurs actes de Religion, à paroître devant son juge: qu'elle s'entretint avec luy de la joye de la vie future, & des recompenses promises aux justes avec une tranquillité si grande, & une foy si vive qu'il en fut ravi, & étonné. *Desir de la mort.*

Courage, me voilà dans l'état ou je me suis toujours souhaitté, disoit un homme dans sa solitude. *Solitude.*

A force de vouloir tout savoir, on ne fait rien la plûpart du tems. *Ignorance.*

Si ce genre de supplice, savoir la mortification, n'est pas si cruel que celui qui exerçoit le courage des Martyrs, il est au moins plus ennuyeux. C'est de là que disoit Saint Pachome à ses Religieux, mes freres ne vous hâtez pas de courir au martyre, quand on vit comme il faut. *Cloître.*

C'est un grand art pour amasser du bien que d'en faire aux pauvres. *Aumône.*

Saint Cyprien a remarqué qu'il étoit défendu aux Nazaréens non seulement de boire vin, mais encore de manger du raisin; parce que l'un vient de l'autre, & que l'on *Peché veniel.*

l'on se laisse aisément aller au plaisir dont on porte en soy la racine. Ainsi le Christianisme ne defend pas seulement le peché, mais toutes les causes du peché.

Plaisir.

Il est des peines de l'esprit à peu près comme des plaisirs spirituels, il faut les sentir pour les comprendre.

Corps.

Il y a une liaison si étroite entre l'esprit & le corps, que quoy qu'ils soient de deux natures extrêmement différentes, ils s'entrecommuniquent leurs joyes, & toutes leurs peines: le corps sur tout, qui est comme l'esclave de l'esprit, souffre toujours les mauvaises humeurs de son maître.

L'Eglise.

L'Eglise est une mere qui porte dans son sein des Esäus, aussi bien que des Jacobs, des reprouvez, aussi bien que des predestinez. C'est une mere qui a des enfans qui la deshonorent, comme il y en a qui l'honorent: que si elle donne des enfans au ciel, elle en donne aussi à l'enfer. C'est un champ qui produit de l'yvroye, aussi bien que du bon grain.

*Vertus des
exemples.*

Il n'y a rien de plus puissant, ni de plus efficace pour persuader une chose que l'exemple. C'est pourquoy les peuples jetans les yeux sur la vie des Apôtres, & des Saints, ils y remarquoient la pratique de toutes les vertus qu'ils prêchoient. Si l'amour des ennemis rebutoit les Payens, ils voyoient des gens de condition, de jeunes filles de naissance se retrancher des choses les plus nécessaires, pour vivre dans d'épouvantables austeritez.

*Peu de
sagesse.*

L'Histoire Grecque nous apprend, qu'un
ancien

ancien Capitaine nommé Xerxes ayant fait revuë de son armée de plus de cent mille combattans, & s'étant retiré sur une éminence, se mit à pleurer: & étant interrogé par un de ses favoris sur le sujet de ses larmes, je pleure, dit-il, parce que je considère que d'icy en peu d'années, il ne restera en vie pas un seul homme d'une si belle, si grande, & si florissante armée. Si par la lumiere de la foy nous nous é'evions à considérer le petit nombre de sauvez, de cette multitude de personnes qui sont sur la terre, certe nous aurions un plus juste sujet de repandre des larmes, voyant le peu d'amour qui y regne pour se sauver.

Hé que suis-je, Seigneur, pour me commander de vous aimer, & pour menacer mon pauvre cœur de le brûler du feu de votre colere, s'il ne veut brûler du feu de votre amour? dit St. Augustin.

*Aimer
Dieu.*

O Dieu quel prodige est cecy! dit Saint Bernard: mon cœur est tout environné & investi des flammes de l'amour divin; ou pour mieux dire mon cœur est tout dans l'incendie de l'amour de Dieu, & avec tout cela ses glaces ne fondent point, sa dureté ne se ramollit point, & je ne fais encore ce que c'est qu'aimer Dieu.

De même.

St. Augustin reconnoît deux sortes d'amour, dont il appelle le premier un amour qui s'arrête, & qui demeure; & le second un amour qui passe, & qui en passant rapporte tout ce qu'il touche à une dernière fin. Or il n'y a que Dieu seul, qu'il faille aimer de cet amour qui demeure: les creatures

*Deux
amours.*

tures doivent être aimées seulement de cet amour qui passe, & qui les porte où elles doivent aller.

Dieu aimé. Dieu peut être à nôtre égard plus ou moins aimable, parce qu'il est certain qu'à mesure qu'il nous fait sentir les effets de sa bonté, il faut aussi que nôtre amour croisse & s'augmente à proportion.

Martyre d'amour. L'amour fait des Martyrs, dit Tertullien, puis qu'il est vray qu'il fait souffrir à ceux qu'il possède toutes sortes de tourmens. C'est ce qui est aisé à voir sur tout en la personne de nôtre adorable Sauveur, qui étant pressé des flammes de son amour s'est exposé genereusement pour nous à d'extrêmes douleurs, qui ont affligé son ame & son corps.

Ame. L'ame est plus où elle aime, que non pas où elle anime : ses pensées se portent incessamment vers l'objet de son amour.

Qu'est-ce que l'Eglise. L'Eglise est un édifice cimenté du sang de plus de cent millions de soldats, qui ont signalé leurs conquêtes par leur mort glorieuse. C'est un corps admirable qui reconnoît pour chef un homme de douleur, qui n'a pour son trône qu'un bois infame où il est attaché : il ne faut donc pas s'étonner si étant mal traité de la sorte : il ne laisse à ses enfans que des pleurs & des persecutions en partage.

Souffrir. Quand un Chrétien ne souffre point, on peut dire qu'il manque quelque chose à la passion du Fils de Dieu : mais quand il endure, il peut se vanter qu'il remplit ce qui manque à ses souffrances.

Plus

Plus il y a de Dieu dans une action, & *Action*
moins il y a de la creature, plus elle est pe- *bonne.*
sante en la balance divine. Nôtre propre
volonté gâte tous les desseins de Dieu sur
nous.

Les complaisances qui se trouvent entre *Conversa-*
des personnes de divers sexe ne sont gue- *tion dan-*
res innocentes : les mêmes discours qui en- *gerense.*
tretiennent leurs esprits, attachent leurs
volontez ; & l'amour se glisse dans le cœur
sous le nom d'agrément & de civilitez. La
maladie se forme avant qu'elle soit recon-
nuë : l'on a souvent la fièvre, qu'on ne
croit pas avoir de l'émotion ; & le poison
a déjà infecté les cœurs qu'on ne pense pas
que la bouche l'a avalé : enfin le peril est
égal de tous côtez.

Quand il se présente une occasion de *Fidélité à*
peché, c'est pour lors qu'il faut dire, *Dieu dans*
voicy une occasion que Dieu me donne de *l'occasion.*
professer ce que je suis, de luy remon-
trer si vraiment je suis Chrétien, disciple &
serviteur de son Fils JESUS-CHRIST
ou non.

Le demon tente trois sortes de person- *Trois sortes*
nes : premierement ceux qui ne font que *de person-*
commencer à pratiquer la vertu ; 2. il tente *nes tentées.*
ceux qui y ont déjà fait quelque progrès ;
enfin il tente ceux qui sont déjà arrivez à
la perfection. Il attaque les premiers à for-
ce ouverte en revoltant leur chair, & leur
remplissant l'esprit par toutes les fausses
idées du monde : il attaque les seconds par
adresse, en leur dressant des pieges dans
mille occasions dangereuses : enfin, dit St.

Gre-

Gregoire, il attaque les plus vertueux par la vertu même; & en leur donnant une haute idée de la sainteté, il tâche de leur donner une haute idée d'eux-mêmes, & de leur inspirer de l'orgueil, le seul écueil que les âmes saintes ayent à craindre.

Ferveur de Dieu.

Croyez ma fille, disoit JESUS-CHRIST apparoissant à Sainte Therese, que celui qui est le plus aimé de mon Pere, c'est celui auquel je donne de plus grands travaux. Regardez & considérez mes playes, jamais vos maux n'arriveront à mes douleurs, & à tous les travaux que j'ay soufferts.

Science.

Il faut bien veiller que la science ne soit pas un vain ornement de nôtre memoire.

Conversion.

Les hommes peuvent être les instrumens, & les ministres des conversions; mais ils n'en sont jamais les causes, & les principes.

Bon arbre bon fruit.

Un bon arbre ne sauroit produire de mauvais fruits, c'est-à-dire, qu'il naît du corps des actions des gens de bien une impression édifiante, qui se fait discerner par ceux qui n'ont pas le cœur corrompu par la malignité & par l'envie. Et il est vrai en ce sens qu'un mauvais arbre ne sauroit produire de bons fruits, c'est-à-dire, qu'il naît toujours du corps des actions des mechans une impression peu édifiante, qui donne de l'éloignement d'eux, à ceux qui aiment sincerement la vertu.

Submission.

C'est un grand talent que de souffrir en paix de manquer de talens; & de n'en recevoir ni de pit, ni jalousie contre les autres. C'est un grand talent que de vivre dans

dans l'humiliation, & dans le mepris; & d'être aise de n'attirer la considération & l'estime des hommes par aucun endroit.

L'esprit du monde proprement est *Esprit du monde.* prompt à juger en mal, & très-lent & très-retenu à juger en bien.

Moins une ame a de foy, moins elle pense, & elle medite: plus elle a de foy, plus aussi elle s'applique, & elle reflechit. La raison est qu'à proportion que la foy de cette ame est grande, elle entre dans les desseins de Dieu; & comme ses desseins sont infinis, plus elle y entre, plus elle y trouve de quoy mediter & ruminer.

Le corps est plus ou moins ému, à proportion que l'esprit & l'imagination sont plus ou moins frappez. *Agir.*

Mille choses nous arrêtent dans le monde, mille choses nous occupent, nous fatiguent, nous embarrassent, & nous font oublier la principale, qui est de nous sanctifier, & de nous sauver. Nous sommes souvent tout à autrui, & rarement à nous; presque toujours appliquez à des affaires ou indifferentes, ou étrangères; & presque jamais attentifs à celle où nous avons plus d'intérêt de travailler. Hé quoy, dit Saint Bernard, n'est-il pas bien juste de rentrer quelquefois en nous-mêmes, & de ne nous pas repandre tellement au dehors, que nous ne prenions quelque tems de repos, & de retraite?

Entre les loix des Atheniens il y en avoit une qui commandoit, que les faineans & les vagabons fussent tenus pour coupables, *Faineant puni.* de

de tous les crimes dont ils feroient accusez, sans qu'il fût besoin d'autre preuve pour les punir.

Pureté.

On rapporte de St. Thomas qu'il étoit si chaste, que les pensées mêmes deshonnêtes n'osoient pas attaquer sa pureté.

Chercher la solitude.

La Philosophie prophane semble être le singe de la Religion Chrétienne: elle persuadoit à ses disciples que celui qui s'étoit bien caché avoit bien vécu, & que le plus grand secret pour trouver la félicité, étoit de chercher la solitude & le repos.

Crainte de la mort.

St. Augustin croit que la crainte de la mort est fondée en nôtre nature, & non pas en nôtre opinion; parce qu'étant une peine qui a suivi nôtre offense, nous en avons naturellement horreur.

Inconstance du monde.

Le monde doit être toujours regardé comme finissant, parce que tout finit & se passe incessamment: ce sont toujours icy de nouvelles représentations.

Conscience.

A mesure que le jour se fait, nous voyons plus clairement dans le miroir les taches & souillures de nôtre visage; ainsi à mesure que la lumière intérieure du Saint Esprit éclaire nos consciences, nous voyons plus distinctement nos imperfections.

Aimer.

Pense à toy-même, & puis aux autres, dit St. Bernard.

Connoître Dieu.

Pius Dieu sera grand à nos yeux & puissant, plus nous nous trouverons petits, & foibles: & ce n'est qu'en perdant de vue cette grandeur infinie, que nous nous estimons quelque chose.

Fruit de la persécution.

Quand est-ce que la foy est plus vive, que

que lors que l'on craint davantage? & quand craint-on davantage, qu'au tems de la persecution? C'est alors que toute l'Eglise est dans une sainte frayeur, que la foy est plus vigilante dans cette guerre spirituelle, qu'elle est plus exacte dans l'observation des jûnes, des prieres, & des exercices d'humilité.

Dieu ne conduisit pas tout d'un coup le Prophete Jonas de son vaisseau à la ville de Ninive, mais les matelots le livrerent à la mer, la mer le livra à la baleine, la baleine à Dieu, Dieu au Ninivites. Dieu ramena ainsi ce fugitif par un long detour, pour apprendre à tout le monde que ses mains sont inevitables. *Providence de Dieu.*

Encore que ce soit un article de la foy, que nul ne peut avoir une certitude infail- *Saint.*
lible d'être sauvé, sans une revelation particuliere de Dieu; on en peut neanmoins avoir quelque certitude Morale: & la plus grande de toutes, est de sentir dans son cœur un desir sincere d'avancer sans cesse dans la voye de Dieu.

La vanité imite de si près les œuvres de la charité, qu'il n'y a presque point de dif- *Vanité & charité.*
ference entre leurs effets. La charité nourrit les pauvres, la vanité aussi; la charité jûne, la vanité fait aussi jûner; la charité meurt & nous mene au martyre, la vanité meurt aussi, & souffre le martyre.

L'homme ne doit rien avoir de commun avec la terre, étant comme il est une plante celeste qui tend toujours en haut, *Extraction de Phomme.*
& qui a la tête pour racine.

Pauvres.

Les pauvres sont les chiens de chasse avec lesquels on chasse, & on prend le Paradis, qui doit être l'unique but de toutes nos démarches. Malheur à nous si nous travaillons pour la terre, laquelle est maudite depuis le péché.

*Contenance
des veuves.*

La continence des veuves, dit St. Augustin, surpasse celle des filles en travail, à cause qu'il est plus facile de s'abstenir des voluptez qu'on n'a jamais éprouvées; que de renoncer tout à fait à celles dont on a fait l'expérience; & qui ont laissé dans le corps des impressions puissantes; & comme une espece de nécessité par la violence de la coutume.

*Aimer les
aigueurs.*

La connoissance qu'on a de J. CHRIST crucifié, nous doit donner de l'horreur pour toutes les delicateesses.

Unité.

Le mystere ineffable de l'Incarnation est un ouvrage d'unité, où Dieu & l'homme ne sont qu'une même personne en JESUS-CHRIST: ainsi l'Eglise est un ouvrage d'unité, où J. CHRIST & les fideles ne font qu'un même corps.

*Presence
de Dieu.*

Nous ressemblons à ce corbeau qui étant sorti de l'arche, où il étoit en sûreté pendant le deluge, n'y rentra plus quand le danger fut passé. La presence de Dieu est comme l'arche qui nous soutient au milieu des orages & des adversitez du monde; mais à peine sommes nous sortis du peril, que nous perdons de vuë nôtre bienfaiteur.

*Corriger
ses freres.*

Nous devons corriger nos freres, parce que nous faisons l'office des Anges, & de J. CHRIST même. Un Ange retira Loth de

de Sodôme, vous faites la même chose quand vous retirez vôtre frere d'une occasion de peché.

Le peché veut paroître ce qu'il n'est pas; *Le peché* il se cache pour se faire aimer, & ne se *se déguise.* montre jamais tel qu'il est : il nous trompe, quand il veut que nous soyons ses esclaves; il est toujours masqué de quelque agément; il se voile de l'apparence du plaisir, mais il ne nous fait ressentir que douleur, & qu'amertume. Le plaisir du peché passe comme un songe, cependant la peine due au peché est éternelle, à moins qu'on le lave dans le sang de J. CHRIST par un véritable repentir : ce qui est un don de Dieu qu'il accorde à peu.

Comment ce n'est pas la langue qui fait *Fausse pe-* la penitence, mais le cœur; & une *nitence.* penitence que l'homme rega de, mais que Dieu meprise.

Il n'y a pas de comparaison, dit St. Au- *Deux nais-* gustin, entre la première naissance de J. *sances pour* CHRIST dans le sein de Marie, & sa se- *le Fils de* conde naissance dans le sepulchre : celle cy *Dieu.* est d'autant plus glorieuse, que l'autre étoit humiliante pour le Fils de Dieu.

Par les 4. morts ressuscitez dans l'Evan- *4. Morts* gile nous sont representez, suivant la doctri- *ressuscitez.* ne de Saint Augustin. 4. sortes de peché : 1. par le premier le plaisir du peché : 2. le consentement que l'on y donne : 3. l'action : & par le 4. la coutume.

Ceux-là ont tort qui croient que la ver- *Vraye de-* tu ou la devotion ait un visage extenué de *votion en* jûnes, des yeux abbattus, des pleurs tou- *jours.*

jours en partage, ou continuellement appliquez sur des croix, & des têtes de morts, des poumons dessechez, des mains armées de disciplines: mais suivant la maxime de St. François de Sales elle n'est autre chose qu'une agilité, & vivacité spirituelle par le moyen de laquelle la charité fait ses actions en nous, ou nous par elle promptement & affectionnément: & comme il appartient à la charité de nous faire généralement, & universellement pratiquer tous les commandemens de Dieu, il appartient aussi à la devotion de les nous faire faire promptement, & diligemment.

Crainte de Dieu.

Les Chrétiens des premiers siècles avoient toujours dans l'esprit la dernière persécution générale, & les signes terribles qui doivent précéder le jugement.

Soumission de l'ame.

Il n'y a rien qui fasse tant voir la grandeur de la charité d'une ame, que la fidélité qu'elle rend ponctuellement aux secrètes volontés de Dieu, que nul ne connoît que celui qui a marché long-tems sans aucun égarement dans la voye que l'Esprit de Dieu luy a prescrite. Une telle ame croît toujours en sagesse devant Dieu, quoy que cela ne paroisse pas aux hommes: au lieu qu'on n'a pu dire que J. CHRIST croissoit en sagesse, qu'à cause qu'il la faisoit paroître aux hommes de plus en plus.

Châtiment de Dieu.

Dieu a accoutumé pour purifier son Eglise, & l'exciter à la pénitence, & à la correction de ses mœurs, de luy envoyer des ennemis, & sur tout des afflictions de tems en tems: ainsi Dieu affligeoit de tems en tems

tems la Synagogue, pour la faire revenir à foy & la corriger.

Le diable regarde toujours Dieu, & tâ- *Ruses du*
che de traverser ses desseins dans les ames *diabie.*
qu'il forme pour luy: l'on devroit aussi
toujours être attentif aux ruses du diable, &
veiller toujours pour les éviter, comme il
veille toujours pour nous surprendre. C'est
pourquoy J. CHRIST nous exhorte à
prier, & à veiller l'un à l'égard de Dieu, &
l'autre à l'égard de l'ennemi dans nous,
& hors de nous, & faire tous les deux sans
jamais cesser.

Dieu sème toujours de bon grain; car il *Bon &*
n'y a rien que de pur en tout ce qui est for- *mauvais*
mé de luy: le diable sème de l'yvroye *grain.*
dans le ciel, dans le Paradis, dans la premie-
re Eglise, dans le College des douze Apô-
tres, & dans celuy des 7. Diacres.

L'homme qui souffre pour ses pechez, *Resigna-*
& à qui Dieu a fait la grace en même tems *tion en*
de souffrir pour la verité & la charité, doit *Dieu.*
demander à J. CHRIST qu'il le rende par-
ticipant de cet esprit, avec lequel il a te-
moigné sa patience & sa charité en sa pas-
sion.

Les petites fautes sont souvent le prin- *Peché.*
cipe de la ruine entiere des reprouvez; &
au contraire les grandes deviennent sou-
vent par la misericorde de Dieu le principe
de la vertu constante, & du salut des élus.

Rien ne fait mieux voir la verité de cet- *Necessité de*
te parole que J. CHRIST a dite, *Que sans*
la grace.
luy nous ne pouvons rien faire, que cette
chute de St. Pierre, nonobstant ses reso-

lutions precedentes. C'est ce qui montre la foiblesse de nôtre nature, & la necessité continuelle de la grace.

Aneantissement du Fils de Dieu.

Si on consideroit la grandeur de Dieu, l'atôme de son secret, & son incomprehensible perfection, on seroit plus épouvanté de voir ses épaules rabaissées sous le bois de la croix, que la Reine de Saba ne fut étonnée, & comme pâmée de voir la grandeur de Salomon dans son trône

Vérité à craindre.

Il n'y a rien de si épouvantable, que ces paroles que J. CHRIST dit aux femmes, *Si le bois vert est ainsi traité, comment le sera le bois sec?* Il ne faut que cela, s'il étoit bien gravé dans nôtre cœur, pour nous faire quitter tous les biens, & embrasser tous les maux, afin de suivre par la pénitence JESUS allant à la croix.

Amour du Sauveur.

J. CHRIST s'est offert pour aller au ciel par le supplice, comme il s'étoit offert en venant du ciel pour s'incarner. Il s'est incarné avec une pleine volonté, & avec un saint plaisir, à plus forte raison s'est il offert avec joye pour être crucifié. Qui s'étonnera que s'étant chargé volontairement de nos pechez, il ait eu de la joye allant souffrir pour les effacer?

JESUS-CHRIST
souffre dans ses membres.

Le Fils de Dieu s'est fait un corps de tous les Chrétiens, qui sont animez de son esprit, afin de souffrir en eux en leur donnant moyen de souffrir pour luy. Car comme ils n'ont pu souffrir les maux que J. CHRIST a souffert pour eux en la croix, & qu'il falloit necessairement que luy seul les souffrît, ainsi étant devenu glorieux, & par con-

consequent impassible, il s'est fait un corps de tous les juïtes de la terre, pour continuer de souffrir dans leurs souffrances, & leur donner moyen de faire pour luy ce qu'il avoit fait pour eux.

Les ames sont sujettes à plus d'une forte de maladies: & il faut bien prendre garde, qu'en tachant d'éviter les unes, on ne tombe dans d'autres plus dangereuses. *Maladie de l'ame.*

Les bienfaits ne penetrent jamais si avant que les injures. *Injures.*

Les hommes participent au bonheur des saints dès cette vie, & quelquefois au malheur des damnez. *Bonheur.*

Il est plus facile, dit un esprit éclairé, d'être soldat, ou marchand, d'aller sur mer, de hasarder sa vie, que de vivre dans le repos d'une solitude réglée; parce qu'il n'y a rien de si difficile que de se souffrir, & de se sentir, & que l'on fait toute chose pour l'éviter. *Difficulté.*

Il y a certaines choses dans la loy de Dieu, qu'on ne peut jamais affoiblir beaucoup, moins détruire par aucune subtilité de nos raisonnemens: il y en a plusieurs aussi où l'on doit apporter du temperament, selon la disposition, & l'âge des personnes, & suivant la nécessité des tems & des affaires; en tenant toujours ce principe, & gardant cette regle, que dans les choses qui sont ou douteuses, ou obscures, nous pouvons suivre ce qui n'est ni contraire aux preceptes de l'Evangile, ni opposé aux decrets des saints Peres. *Loy de Dieu.*

Dès lors qu'on est attaché à une condition. *Condition.*

tion de son choix, il en faut demeurer là, sans porter ses visées ni plus haut ni plus loin, si l'on veut jouir de ce veritable repos que tout le monde desire.

Content.

Comme le desir & la crainte causent toutes nos peines, & font tous nos deplaisirs, il ne faut desirer que Dieu, & ne craindre que luy-même, pour être toûjours contens.

Bien mourir.

On ne doit penser qu'à bien vivre pour bien mourir; puis qu'en cette seule pensée consiste le bonheur, & quand on vit dans son devoir. Une longue vie est une longue recepte, dont il faut rendre compte; & il doit être d'autant plus exact qu'on le rend devant un juge incorruptible: plus on vit, plus pour l'ordinaire on s'endette.

Incertitude de salut.

Une Dame illustre ayant écrit à St. Gregoire, pour savoir si elle pouvoit être en repos touchant son salut: ma tres chere fille, luy repond t'il, considerez que la sûreté est la mere de negligence, & que vous seriez en danger de laisser refroidir vôtre ferveur, & de vous relâcher dans les exercices de la vie devote, si vous étiez trop assurée de vôtre salut.

Mecontent.

A qui ne suffit ce qui est assez, quoy qu'il ait, rien ne luy sera jamais assez.

Fruits du cœur.

C'est une doctrine generale pour les affections, & passions de nos ames, que nous devons les connoître par leurs fruits: nos cœurs sont des arbres, leurs affections, & passions sont leurs branches, & leurs œuvres ou actions sont leurs fruits.

Renoncement à tout.

Non je ne suis plus mienne; disoit une ame;

ame; ou que je vive, ou que je meure je suis à mon Sauveur. Je n'ay plus de moy ni de mien : mon-moy c'est JESUS, mon mienne, c'est être sienne. Hô monde, vous êtes toujourns vous-même, & moy j'ay été toujours moy-même : mais dorenavant je ne ferai plus moy-même.

Les Payens mêmes ont reconnu la vanité des grandeurs, & des richesses du monde. *Vanité du monde.*

Que sont toutes les grandeurs du siecle, dit Senèque, sinon des mensonges de la fortune ? Encore que le monde soit si peu de chose, il est néanmoins bien difficile de le quitter parfaitement.

Quatre empêchemens de la vertu Chrétienne : premièrement la naissance avantageuse, les biens, les charges, & enfin la grandeur d'esprit. *Empêchement.*

La malice du diable, c'est de faire passer l'infection d'une ame à l'autre. *Malice du diable.*

La tentation nous mene aux pechez, comme la maladie nous mene à la mort. *Tentation.*

Quelques maux, & quelque affliction que Dieu envoie à l'homme durant sa vie, il doit dire cela n'est rien ; ce sont des fleurs, & non des épines : ces maux ne sont que pour me faire ressouvenir des biens que j'ay reçus, & des miséricordes infinies que Dieu m'a faites. *Affliction & maux.*

Il n'y a personne, dit St. Augustin, pour qui l'on doive plutôt parler à Dieu, que pour ceux qui ne peuvent parler pour eux-mêmes, savoir pour les ames du Purgatoire. *Purgatoire.*

Il sembloit que Dieu n'eût appauvri Job que pour l'enrichir, & qu'il ne luy eût ôté *Conduite de Dieu.*

ses biens, que pour les luy redonner avec usure.

*Bons ten-
tez.*

L'ennemi ne s'irrite que contre ceux qui luy font la guerre ; il laisse les autres en paix : sa rage s'augmente contre ceux qu'il voit que Dieu regarde le plus, & dans lesquels la grace fait des progrès.

Perte.

Celuy qui est à Dieu, gagne souvent en perdant, & celuy qui n'y est pas perd souvent en gagnant.

*Infirmitez
culpables.*

J. CHRIST pardonne plus facilement les pechez qui procedent d'une des infirmittez de l'homme, que ceux qui procedent de l'autre ; parce qu'il a daigné porter l'une, & non pas l'autre ; savoir celle du corps & non pas celle de l'esprit.

*Charité
inepuisable.*

C'est la seule charité lors qu'elle est abondante qui donne toujours, & s'augmente en donnant sans jamais s'épuiser : au lieu que toutes les autres liberalitez s'épuisent par elles-mêmes.

*Detache-
ment.*

Le monde n'est rien qu'une peinture. Il ne faut s'attacher à aucune de toutes les parties qui le composent. Celuy qui se tient à un filet du monde, s'en trouve enfin trop enveloppé en certaines rencontres.

Eglise.

L'Eglise & le ciel, selon l'Evangile, font une même nopce, un même Royaume ; & une même société de fideles.

*Exemple
de pauvre-
té.*

Le Fils de Dieu étant selon la chair avec sa mere de la plus illustre maison Royale qui ait jamais été dans le monde, n'a voulu naître que dans une grande pauvreté : afin d'apprendre aux hommes par son propre exemple, & par celuy de sa mere, com-

combien il est difficile à une creature mortelle de meriter la gloire du ciel, en demeurant dans les grandeurs de sa condition, & de sa naissance.

La vie heureuse des méchans, selon l'Ecriture, n'est rien qu'un sommeil facheux & penible, accompagné d'un travail d'esprit, & de rêveries continuelles: au lieu que selon l'Evangile, & le temoignage du Fils de Dieu, la mort des gens de bien n'est qu'un sommeil très-doux, accompagné d'une paix de l'ame, & d'un repos qui dure toûjours.

*Vie des
méchans.*

Tout le monde sait, & tous les Peres nous enseignent cette verité, que la virginité a été cachée en la terre autant de tems que l'incarnation, & que les Juifs mêmes l'ont ignorée, & en ont été éloignez comme d'une chose trop élevée au dessus de la portée de hommes: en quoy ils se sont accordés avec la plûpart des Payens.

*Virginité
cachée
avant
JESUS-
CHRIST.*

Il est bon de dire quelquefois devant Dieu ces paroles de l'Evangile dans son cœur: la voye de Paradis, & qui mene à la vie éternelle, est étroite, & peu de gens la trouvent: les considerant, & pesant 2. ou 3. fois, comme ceux qui pesent une piece d'or ou d'argent, qu'il ne dit pas seulement que peu de gens y entrent; mais que peu de ceux même qui se mettent en quelque peine de la chercher la trouvent.

*Peu trou-
vent la
voye.*

La playe du peché originel que nous portons toûjours avec nous, est plus grande dans les uns que dans les autres: & d'ordinaire dans les enfans des Grands, selon le

*Enfans des
grands.*

degré de leur qualité, que dans ceux qui sont nez de personnes de moindre condition: c'est ce qui les oblige de faire de plus grands efforts pour détruire les restes de ce péché, qui leur est demeuré après le Bapême.

*Aimer
Dieu dans
le pro-
chain*

Rien ne se perd devant Dieu, s'il est fait avec charité. Il n'y a rien de si puissant pour flechir Dieu, que de l'aimer en tout ceux qui ont quelque nécessité, si par quelque industrie on y peut remedier, lors même que l'on manque de pouvoir.

Eglise.

Lors qu'on est dans l'Eglise, il faut y être avec la même contenance que si on étoit devant le Roy. Dieu a une Cour celeste sur la terre, comme au ciel, & les anges y sont toujours non seulement dans l'Eglise, mais dans toutes les assemblées publiques.

*Vertu lente
à acquiescer.*

Il ne faut pas vouloir arriver à la perfection en un instant comme les Anges: la vertu des ames est tardive, & ne s'acquiert que lentement, & en l'exerçant peu à peu dans les bonnes œuvres; car rien ne croît icy-bas que par l'exercice, & par le travail.

*Amour
des ames.*

Si J. CHRIST n'a eu la vie que pour nous la donner, & la perdre pour nôtre salut: il est bien raisonnable que ceux qui aiment les ames pour l'amour de luy, hasardent quelquefois leur vie & leur santé pour elles, afin de luy rendre en elles quelque partie d'une si grande charité.

*Tentations
du diable.*

Le diable est toujours le singe de Dieu, & l'on peut dire qu'il ne se transfigure pas seu-

seulement en ange de lumière ; mais aussi en Dieu même , qui est le père de la lumière , lors qu'il entreprend de perdre les âmes des justes , & d'obtenir d'elles , & de leur consentement le pain dont il se nourrit.

J'ay cru autrefois que le savoir , dit Saint Jérôme , étoit le plus grand de tous les biens ; *Science de Dieu.* hélas c'étoit une de mes plus grandes erreurs : mais enfin j'ay reconnu que toutes les sciences , hors celle de J E S U S-CHRIST crucifié , ne sont qu'un vain amusement.

Seigneur foyez le couteau , disoit un Saint , & moy la chair : coupez où il vous plaira , pourveu que vous me pardonniez les pechez que j'ay commis. *Submission.*

Retirez vous un peu de moy Seigneur , disoit St. Clymaque , car la foiblesse de mon corps ne peut plus supporter la grandeur de vos plaisirs. Un autre disoit , retenez les ondes un peu de vôtre grace : non pastant , Seigneur , non pastant , parce que je ne me trouve pas digne de si grandes consolations , & je ne say comment je les puis mériter par mes services. Oûi Seigneur , disoit un autre , quand je ne vous possède pas je ne me puis souffrir , & quand je suis avec vous , je ne saurois me supporter. *Amour , vers Dieu.*

J'ay déjà assez vécu sur la terre , disoit un saint , pour souhaiter d'en sortir afin d'aller vivre éternellement dans le ciel. Oûi ces marques , mon Seigneur , & mon Dieu , que le fer imprime sur mes membres , sont des caractères qui écrivent vôtre saint nom *De même.*

dans ma chair, & qui annocent vos victoires, & vos triomphes.

Aumône. Il faut semer avec profusion les tresors de la terre, pour avoir part au tresor du ciel ; & faire voir que l'abondance & les richesses ne sont pour nous que des sujets de nous exercer dans la ve tu.

Prêcher. On ne doit point se lasser d'imprimer dans l'ame des Chrétiens les divines veritez, qui rendent nôtre Religion si auguste.

Amour. L'excès de la gloire du ciel repond à l'excès de l'amour sur la terre.

Tems précieux. O mon Dieu voilà une heure passée de celles qui composent le nombre de mes jours, dont il faut que je vous rende compte comme du reste de ma vie, se disoit souvent un saint personnage.

Actions. Dans toutes ses actions que l'homme se d'ise à lay-même, si vous étiez prêt à mourir feriez vous ce que vous allez faire.

Avancement spirituel. Son avancement spirituel, il le faut mesurer par les effets, & non pas par le tems qu'on sert à Dieu, qui merite seul nôtre amour.

Vie pénible. Combien cette vie est pénible à quidefire ardemment d'aller à Dieu, & qui a sa conversation dans le ciel, suivant le langage de l'Apôtre.

Aimer la mort. Seigneur, 'isoir un grand saint, pourquoy conserver avec tant de precaution une miserable vie ? Ne se moqueroit-on pas d'un prisonnier qui passeroit tout son tems à relever les murailles de sa prison ? Cependant c'est ce que font les hommes, quand ils

ils nourrissent leur corps : puis qu'il faut mourir pour vous voir, Seigneur, & qu'on ne peut vous posséder entierement qu'en perdant la vie.

Une vierge nous a perdus dans le Pa- *Redem-*
radis terrestre, une Vierge a tout re- *ption.*
paré.

O Dieu, disoit souvent St. François de *Amour*
Sales, ôtez nous de ce monde, ou ôtez ce *vers Dieu.*
monde de nous. Il faut ou mourir, ou aimer Dieu: ouï mon Dieu, que je voudrois volontiers mourir pour l'amour de mon Sauveur; mais au moins si je ne puis mourir pour luy, que je ne vive que pour luy seul.

Hé que nos petits travaux sont legers, *Travail.*
quand on les compare au poids éternel de la gloire que l'on prepare au ciel.

Je suis étonné, disoit un saint, que mon *Ardeur*
âme ne m'échappe, voyant l'ardeur in- *vers Dieu.*
croyable qu'elle a d'être unie à son Dieu.

On dit de Saint François qu'il étoit aussi *Depouil-*
entierement depouillé d'Adam, qu'il étoit *lement in-*
parfaitement revêtu de J. CHRIST. En *terieur.*
effet toutes ses inclinations étoient bonnes, toutes ses passions étoient vertueuses, toutes ses actions étoient charitables; & il sembloit que la grace eût heureusement étouffé en luy tous les sentimens de la concupiscence.

Il y a des choses dans l'ordre de la nature *Produc-*
qui tout admirables qu'elles sont en elles *tions admi-*
mêmes, cessent d'être admirées quand on *rables.*
est accoutumé à les voir; & qui deviennent ou viles ou indifferentes par l'assidui-

té avec laquelle elles se présentent à nos yeux. Quoy de plus admirable dans la nature que le soleil ? cependant à force de le voir nous cessons de l'admirer. Quoy de plus merveilleux que la succession des saisons ? cependant personne de nous ne fait de serieuses reflexions sur ces miracles, à qui l'habitude de les voir fait perdre une partie de leur prix.

JESUS
CHRIST
notre
Avocat.

Nous trouvons en J. CHRIST seul un Avocat qui plaide pour nous, & un juge qui nous absout : un intercesseur qui adore son pere, afin de le fléchir en notre faveur. En effet il parle pour nous dans le ciel en qualité d'Avocat, & il nous rend absous en qualité de Souverain, & de juge : il prie pour nous en qualité de mediateur, & il nous accorde de pleine autorité la grace qu'il sollicite : il demande pour nous la place ou il desire que nous soyons, & c'est luy-même qui nous prepare cette place, & qui nous donne la grace de la remplir. Mais cette volonté n'est pas si independante, si efficace, & si absolue, qu'elle ne demande aucune condition de notre part.

De même.

St. Augustin dit, que comme JESUS-CHRIST ne peut rien refuser à sa sainte mere lorsqu'elle luy montre son sein ; aussi le pere ne peut rien refuser à son fils lorsqu'il luy montre son côté ouvert. Mais ce n'est pas assez d'avoir cette sainte esperance, il faut cooperer à la grace, & suivre les inspirations & les mouvemens de l'Esprit de Dieu : il faut travailler à meriter

la

la gloire par les mêmes moyens que JESUS-CHRIST l'a méritée.

Avant que J. CHRIST vint sur la terre, dit St. Augustin, nous savions deux choses, mais nous en ignorions aussi deux autres: nous savions vivre, nous savions mourir, l'expérience nous l'apprit par un flux & reflux continuels de vivans, & de mourans, qui se succédoient; mais nous ne savions ce que c'étoit de ressusciter, ni de monter au ciel.

Avant l'incarnation du Verbe nous ne savions ce que c'étoit de retourner à la vie après l'avoir perdue; hélas nous savions encore moins ce que c'étoit de monter au ciel. Il y a un si grand cahos entre le Paradis & la terre, que nous ne pouvions trouver de voye pour y aller, jusques à ce que le Sauveur du monde nous a frayé le chemin par deux voyes; savoir, par le mépris qu'il a inspiré de la terre, & par le desir qu'il nous a donné du ciel. Depuis que J. CHRIST y est, nous ne devons avoir plus que du mépris pour la terre, & la véritable définition d'un Chrétien, est de se considérer comme un homme exilé de la vie & du monde. Que fait une personne éloignée de sa patrie, & dans le lieu de son bannissement? il ne regarde les choses qu'en passant, il les voit sans y attacher son affection: sur tout pour un Chrétien, de qui on peut dire que depuis que J. CHRIST est monté dans le Ciel, il a enlevé après luy les desirs de tous les hommes.

Que cette voix qui commande aux tem-
pêtes,

Resusciter.

*Mystere de
l'ascension
de JESUS
CHRIST.*

*Retour à
Dieu.*

pêres, & qui dit aux vens & à la mer calmez-vous, assujettisse nos passions, & rende le calme à notre ame. Otez nous l'esprit du siecle, & nous remplissez du vôtre ; & si nous avons été, Seigneur, assez malheureux pour oublier par nos étranges égaremens que nous étions vos creatures, n'oubliez jamais que vous êtes notre Dieu, & notre Sauveur.

Patrie des O verité la patrie des exilez, & la fin de
Chrétiens. leur exil, je vous voy de loin ; mais je ne faurois entrer en vous, étant retenu par ma chair, & n'étant pas digne d'être admis en vous par le poids de mes pechez.

L' E X E R C I C E

D E L A

M E S S E,

Et une methode pour passer la journée chrêtiennement, avec la pratique de quelques Peres.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTEN LENOX TILDEN FOUNDATION

1895

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTEN LENOX TILDEN FOUNDATION
1895

AVERTISSEMENT.

Comme au mystere de l'Incarnation , le Fils de Dieu a fait un divin abregé de sa divine essence , de même en l'Eucharistie , que les Peres appellent une extension du mystere de l'Incarnation , il a fait un admirable abregé , dans lequel il a recueilli , & ramassé les tresors de ses merites , & toutes les prerogatives des anciens sacrifices de la loy. Avant tout souvenez-vous , que JESUS-CHRIST nôtre Seigneur étant vray Dieu , & vray homme , a toujours deux intentions en ce qu'il entreprend : la premiere regarde la gloire de Dieu , & la seconde le salut des hommes. C'est de là qu'il a voulu que l'Eucharistie fût un sacrifice , & un sacrement tout ensemble , une victime , & une viande : en qualité de sacrifice , & d'Hostie il se refere à la gloire de Dieu ; en qualité de sacrement & de viande il se refere au salut des hommes. Au reste toute Religion doit avoir un sacrifice , au sentiment de Saint Augustin ; & comme la Religion Chrétienne est la plus excellente qui puisse être , son sacrifice est à proportion , que Saint François de Sales nomme le soleil des exercices spirituels , centre de la Religion Chrétienne , cœur de la devotion , ame de la pieté , mystere ineffable qui comprend l'abîme de la charité divine.

Le Prêtre à l'Autel ne tient que la place de Ministre , J. CHRIST est le principal Sacrificateur ; & ce sacrifice exterieur étant un signe visible du sacrifice

crifice invisible, il faut qu'il soit accompagné des
actes intérieurs. C'est sur nos Autels à la vue de cet-
te Hostie que le Pere éternel dit tous les jours, Hic est
Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui.
Voicy mon Fils bien aimé l'objet de mes complaisan-
ces. Quelle gloire & honneur, s'écrie St. Jérôme,
pour un Prêtre, que d'enfanter J. CHRIST ainsi
par leur bouche ? Que si J. CHRIST a son trône
de gloire au ciel, on peut dire que l'Autel est un
trône de grace, où il est tout plein de bonne volonté
pour nous, en nous y faisant ses largesses, & profusions:
c'est pour lors le tems opportun pour negocier les af-
faires de nôtre salut avec Dieu, dit St. Chrysostôme.

Cher Lecteur, puis qu'il s'agit de vous propo-
ser un Mystere si ineffable, prenons cette verité d'un
peu plus haut. Pour cela disons qu'il y a eu toujours
des sacrifices, même dès le commencement du mon-
de, ou pour le moins depuis la chute d'Adam; &
ils ont toujours été nécessaires pour appaiser la colere
de Dieu, & pour rendre les honneurs & les homma-
ges qui sont dûs à sa Souveraine Majesté en recon-
noissance de sa bonté, & de ses miséricordes infinies.
C'est pourquoy on voit dans la loy ancienne que Dieu
luy-même a établi des Prêtres, & prescrit l'or-
dre, & les ceremonies de plusieurs sacrifices, par
lesquels il vouloit être honoré sur la terre. Mais
comme cette loy étoit imparfaite, les sacrifices ne
l'étoient pas moins; on égorgeoit pour lors, & l'on
offroit en sacrifice un très-grand nombre d'animaux;
cepen-

cependant tous ces sacrifices, & le Sacerdote d'Aaron ne suffisoient pas pour sanctifier les hommes; car il est impossible, dit l'Apôtre, que le sang des boucs & des taureaux ôte les pechez.

Il étoit donc nécessaire qu'il vint au monde un autre Prêtre selon l'Ordre de Melchisedech, savoir J. CHRIST, qui offrit à Dieu un autre sacrifice, & qu'il fût luy même la victime, parce qu'il n'y avoit point de creature qui pût être une victime suffisante pour expier les pechez des hommes, & pour les rendre justes, saints & parfaits. Tous les sacrifices de l'ancienne Loy n'étoient que des figures de celui d'aujourd'hui, dit St. Augustin; & si Dieu, continué ce Pere, ordonnoit à son peuple de luy offrir des victimes sans taches, & pures, c'étoit afin de nous faire entendre, que comme les corps des animaux qu'on luy devoit offrir étoient sans vices, sans defauts & sans taches; qu'ainsi la victime qui se devoit sacrifier elle-même pour l'expiation de nos pechez, seroit exemte de toute tache de péché: que si ces sacrifices étoient alors agreables à Dieu, comme on n'en doit pas douter, ce n'étoit que par la foy de ceux qui les luy offroient, croyant certainement qu'il viendrait au monde un Sauveur qui seroit luy-même l'unique, & le véritable sacrifice pour le salut des hommes. Et depuis que ce divin Redempteur est descendu du ciel pour offrir à Dieu ce grand sacrifice de nôtre redemption, tous ces autres sacrifices ont commencé à déplaire à Dieu, ainsi que St. Paul le declare. Voilà
quel

quel est le sacrifice de la loy de grace , le sacrifice de la Messe , que nous offrons tous les jours à Dieu sur nos Autels : c'est le Fils de Dieu même, JESUS-CHRIST égal à son Pere , vray Dieu , & vray homme , qui est nôtre sacrifice. Il s'est luy-même livré pour nous, dit l'Apôtre, en s'offrant à Dieu comme une oblation , & une victime d'agreable odeur. Ce que j'avance icy ce ne sont pas des meditations & des pensées de nôtre propre esprit , mais des veritez incontestables que la foy nous enseigne. Le sacrifice donc de la Messe est veritablement la memoire , & la representation du Mystere de J. CHRIST crucifié , comme ce divin Sauveur le dit luy-même , Hoc facite in meam commemorationem : & non seulement c'est le même sacrifice sur l'Autel , mais celuy qui l'offre maintenant à la Messe , c'est celuy même qui l'a offert sur l'Autel de la croix. Si bien que comme J. CHRIST dans sa passion étoit luy-même le Prêtre , & la victime , le Sacrificateur , & le sacrifice ; il est encore aujourd'huy sur nos Autels non seulement le sacrifice , mais le Prêtre , & le Pontife qui s'offre luy-même chaque jour au Pere éternel par le ministère des Prêtres : car le Prêtre qui dit la Messe ne fait que représenter J. CHRIST , & n'est que l'instrument , & le Ministre qui offre ce sacrifice en son nom. Ce qui s'entend assez clairement par les paroles de la consecration ; car le Prêtre ne dit pas cecy est le corps de J. CHRIST , mais cecy est mon corps , pour marquer qu'il parle en la
per-

personne de J. CHRIST, qui est le Prêtre, & le Pontife principal qui offre ce sacrifice. C'est de là que David & St. Paul appellent J. CHRIST le Prêtre éternel selon l'Ordre de Melchisedech; parce qu'il ne cesse point, & qu'il ne cessera jamais de l'offrir jusques à la fin des siècles: & il n'a été Prêtre selon l'Ordre d'Aaron qu'une fois à la croix, offrant le sacrifice sanglant de son corps lors qu'il mourut par l'effusion de son sang.

Il étoit bien raisonnable, dit l'Apôtre, que nous eussions un Pontife comme celui-cy, saint, innocent, sans tache, séparé des pecheurs, & plus élevé que les cieux: qui ne fût point obligé comme les autres Pontifes d'offrir tous les jours des victimes, premièrement pour ses propres pechez, & en suite pour ceux du peuple: enfin il nous en falloit un qui pût expier nos pechez, non par un sang étranger, mais par son propre sang.

Il y a 4. choses à considérer dans un véritable sacrifice, savoir à qui on offre, celui qui l'offre, ce qui est offert, & celui en faveur de qui on l'offre. La souveraine sagesse de Dieu a ordonné ce sacrifice d'une manière si admirable, & si saintement artificieuse, que celui qui offre ce sacrifice, & celui à qu'il est offert, sont une même chose: & remarquez, s'il vous plaît, que l'indignité d'un Prêtre n'empêche pas ses effets; parce que c'est toujours JESUS-CHRIST qui est non seulement le sacrifice, mais aussi le Prêtre, & le Pontife qui l'offre au Pe-

re

re éternel : de même que quand on envoie une aumône par un méchant serviteur, elle ne perd pas pour cela sa vertu, & son mérite. C'est ce que le Concile de Trente définit en cette manière : c'est toujours un seul, & un même sacrifice de la croix qui se renouvelle sans cesse dans l'Eglise ; car JESUS qui s'est une fois offert sur l'Autel de la croix, s'offre encore lui-même tous les jours sur nos Autels par le ministère des Prêtres : la seule différence qu'il y a, dit ce Saint Concile, est qu'il a été offert sur la croix d'une manière sanglante, c'est à dire avec effusion de sang, parce que J. CHRIST étoit alors passible, & mortel ; au lieu que le sacrifice de la Messe est un sacrifice non sanglant, c'est-à dire qu'il se fait sans effusion de sang : parce que, comme dit St. Paul, J. CHRIST étant ressuscité d'entre les morts ne mourra plus, il est au dessus de toutes souffrances, & la mort désormais n'aura plus d'empire sur lui ; Christus resurgens ex mortuis, jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur. Et parce qu'il étoit Prêtre selon l'Ordre de Melchisedech, qui offroit autrefois du pain & du vin en sacrifice, il étoit convenable qu'il nous laissât le sacrifice de son corps, & de son sang, sous les especes du pain, & du vin. C'est pourquoy dans le dernier souper qu'il fit avec ses disciples, la nuit même qu'il devoit être livré à la mort, il prit du pain, & ayant rendu grâces, il le rompit ; & le donna à ses disciples ; in quâ nocte tradebatur. O bonté admirable du Sauveur, qui

qui ne pense qu'à donner la vie aux hommes, pendant qu'ils s'empressent pour luy donner la mort. Il a voulu laisser à son épouse l'Eglise visible un sacrifice visible, & conforme à nôtre nature, qui ne servît pas seulement à représenter, & à retracer dans la memoire des fideles le sanglant sacrifice de la croix, mais qui eût la même vertu & la même efficacité que luy pour nous reconcilier avec Dieu, & qui fait en effet le même sacrifice. Ce fut pour cela qu'il consacra son corps & son sang sous les especes du pain & du vin, changeant le pain en son corps, & le vin en son sang; & qu'il s'offrit dès lors à son Pere sous ces deux especes: & ce sacrifice, disent les Docteurs, a été la premiere Messe qu'on a jamais celebrée dans le monde.

Ce fut alors qu'il établit ses Disciples Prêtres de la nouvelle Loy, & qu'il leur donna, & à tous ceux qui leur devoient succeder dans le Sacerdoce, la puissance d'offrir ce même sacrifice, en leur disant, Faites cecy en memoire de moy. Ce sacrifice est si grand & si auguste, qu'il ne se peut offrir qu'à Dieu seul, selon la remarque du St. Concile de Trente, disant qu'encore que la coutume de l'Eglise soit de celebrer la Messe pour honorer la memoire des SS. ce n'est pas néanmoins aux SS. que le sacrifice est offert. C'est pourquoy dans la priere de l'Offertoire, le Prêtre ne dit pas je vous offre, ô grand Apôtre St. Pierre ou St. Paul, mais j'offre à Dieu seul en actions de graces, & en reconnoissance des victoires, &

Q

des

des couronnes, dont il recompense les SS. & pour implorer leur protection : ajoutons encore que le Fils de Dieu est en ce sacrifice en forme de victime égorgée. C'est en cet état, que St. Jean le vit en son Apocalypse, Je vis, dit-il, au milieu du trône l'agneau qui étoit comme égorgé, tamquam occisum : il n'est pas égorgé, mais il est comme égorgé ; il n'est pas mort, mais il est comme mort, parce qu'il n'exerce aucune action de vie, & qu'il paroît sans gloire, & sans éclat.

Saint Augustin dans une de ses épîtres nous dit, Christus qui semel immolatus est in seipso, in sacramento quotidie pro populo immolatur, que J. CHRIST qui a été immolé une fois en soy-même, est immolé tous les jours pour les peuples en ce Sacrement. C'est aussi la reponse admirable que fit St. André au Tyran qui vouloit l'obliger de sacrifier aux faux Dieux ; j'immole, dit-il, tous les jours sur l'Autel un agneau sans tache, & cet agneau qui est sacrifié demeure entier, & vivant après qu'on l'a mangé. J. CHRIST peut dire icy plus justement que St. Paul, qu'il meurt tous les jours pour notre amour & pour notre gloire : c'est là aussi la plus belle, & la plus solide de toutes nos devotions, en nous immolant & sacrifiant à sa gloire tous les jours. Enfin nous ne le reconnoissons point pour notre chef, si nous ne nous immolons avec luy en mourant tous les jours à nos pechez, de quoy nous avons une belle preuve dans l'Ecriture. Quand un homme dans l'an-

cienne

cienne Loy offroit un sacrifice pour l'expiation de ses pechez, il mettoit les mains sur la tête de la victime, pour montrer qu'il meritoit la mort, & que cette victime étoit immolée en sa place : Dieu donc par sa bonté avoit substitué la vie des animaux à la vie de l'homme, qui devoit mourir pour ses pechez. Or comme nous pechons tous les jours, & plus grièvement que les Juifs, parce que nous avons reçu de plus grandes graces qu'eux, nous meritons plus justement la mort, & nous devrions perdre la vie à moins que de trouver une victime qui soit agreable à Dieu, & qui fût immolée en nôtre place. Cette victime innocente est J. CHRIST nôtre Seigneur, qui meurt tous les jours pour l'expiation de nos pechez. Par cette consideration souvenez-vous, parce que le Fils de Dieu nôtre chef meurt, & s'immole tous les jours, que les membres se doivent donc aussi immoler : c'est pourquoy il ne faut jamais aller à la Messe & à l'Autel que pour mourir avec JESUS-CHRIST, & pour sacrifier à Dieu nos biens, nôtre honneur, nôtre santé, & nôtre vie.

Disons avec les Anges dans le ciel, Dignus est agnus qui occisus est accipere virtutem, & divinitatem. O agneau de Dieu, qui avez été une fois immolé sur le Calvaire, & qui êtes encore tous les jours sacrifié sur nos Autels, vous êtes digne de toute sorte d'honneur, de gloire, d'amour, de loüange, de benediction, d'adoration, & de reconnoissance. O que j'ay de regret de vous voir si peu connu des

hommes , si peu aimé des Chrétiens , si mal-traité des Heretiques , si meprisé des infideles. Reparons, reparons du moins nous autres qui sommes tant éclairés dans ces grandes veritez, les outrages qu'on fait à sa grandeur , & par nos devotions & amours suppléons aux manquemens des autres. Certe si le Prêtre connoissoit son état, & la grandeur de son ministère , il ne s'approcheroit jamais des Autels qu'avec une sainte horreur , & n'en sortiroit qu'avec une reconnoissance infinie : car savez-vous ce que c'est que le Prêtre à l'Autel ? c'est le Mediateur de Dieu, & des hommes , c'est l'agent de la nature humaine , & le Deputé de l'Eglise , choisi de tout son corps pour traiter avec Dieu au nom de toutes les creatures , pour luy rendre de leur part leurs soumissions , & leurs hommages , pour adorer sa grandeur par un digne adorateur qui est égal à luy , pour le remercier de ses bienfaits , pour appaiser sa justice , & pour obtenir grace à tous les pecheurs. Qu'est-ce qu'un Prêtre , demande Saint Chrysostôme , est-ce un Ange , ou quelqu'un de ces Anciens Prophetes, pour lesquels non seulement les peuples , mais les Rois avoient tant de respect ? C'est trop peu repond-il que de le comparer aux uns , & aux autres , puisqu'ils font dans l'Eglise ce que les Anges ne sauroient faire , & ce que les plus grands Prophetes de l'Ancien Testament n'ont jamais fait : car quel est l'Ange , quel est l'Archange , quelles sont les Principautez, les Dominations & les Trônes , qui sacrifient

JESUS-CHRIST sur les Autels ; & à la parole desquels un Dieu obeisse ? Quand on voit un Prêtre à l'Autel habillé des habits Sacerdotaux , faire des genuflexions , & des prieres , y sacrifier le corps d'un Dieu , le donner à une troupe repandüe à ses pieds , & renouveler tous les jours cet ineffable mystere , pour peu de foy que l'on eût , dit Saint Chrysostôme , on se croiroit être dans le ciel , & ravi en extase , parce qu'on y voit le souverain du ciel & de la terre habiter & converser avec les hommes , par le moyen de ce mystere si incomprehensible , si auguste & si ineffable.

C'est au Prêtre aussi que Dieu a dit , ce que tu lieras sur la terre sera lié dans le ciel , & ce que tu delieras sur la terre sera delié dans le ciel : c'est à luy que sont données les clefs du Paradis pour l'ouvrir ou pour le fermer. Hò je ne m'étonne pas après cela si tant d'Empereurs & d'Imperatrices , tant de Princes & de Princesses ont eu la dernière veneration pour les oints du Seigneur : je ne m'étonne pas de voir un Saint Louis rendre aux Prêtres comme à des divinitez des honneurs : je ne m'étonne pas d'entendre dire au Grand Constantin , que si un Prêtre commettoit quelque peché en sa presence qu'il ôteroit son manteau Royal , & l'en couvrirait. Oüi je ne m'étonne pas de voir le chef d'une maison Imperiale descendre de cheval , pour y faire monter un Prêtre qui portoit le corps de nôtre Seigneur , & le suivre à pied.

Remarquez encore que ceux qui entendent la Messe se doivent persuader qu'il y a 2. Prêtres à l'Autel : l'un visible, & l'autre invisible, l'un qui est le principal, l'autre qui est subordonné, l'un qui est Dieu & homme, l'autre qui est pur homme : ou plutôt ils doivent croire qu'il n'y a qu'un Prêtre en chef qui est J. CHRIST, lequel s'immole luy-même & se sacrifie par les mains de son Ministre, qu'on ne doit plus allant à l'Autel considerer comme homme, mais comme J. CHRIST, qui va parler par sa bouche & s'immoler par ses mains. C'est-là qu'il doit comme Moïse lier les mains à la justice divine : c'est-là qu'il doit reconnoître la grandeur infinie de ce premier être, & s'aneantir devant luy, comme fait le Fils de Dieu sur l'Autel : c'est là qu'il luy doit représenter toutes les necessitez de son peuple, & se persuader qu'il obtiendra infailliblement ce qu'il demande, s'il fait cette action avec le respect, l'attention, & la devotion qu'il doit.

Autre sujet de consolation est que quoy que le Prêtre offre le sacrifice pour soy-même, & pour les autres, ceux cependant qui l'entendent l'offrent aussi tout ensemble avec luy pour eux-mêmes, & pour les autres ; car le Prêtre n'est que le Deputé de tout le peuple. De là vient que le Prêtre, en se tournant un peu avant la consecration, dit aux assistans, Priez, mes freres, que mon sacrifice qui est aussi le vôtre soit agreable à Dieu le Pere tout puissant : Orate fratres, ut meum ac vestrum sacrificium accepta-

ceptabile fiat apud Deum Patrem omnipotentem.
Les SS. Peres disent que cette eau mêlée avec le vin
represente le peuple Chrétien, qui est incorporé &
uni à J. CHRIST, & offert à Dieu avec luy en ce
sacrifice; quoy que d'autres disent que cette eau repre-
sente celle qui a sorti de son sacré côté, au moment
qu'un soldat perça son cœur d'une lance. C'est après
l'Evangile qu'on fait l'offrande, parce que l'Evan-
gile plante la foy dans le cœur par l'ouïe, le Sym-
bole en porte le temoignage par la bouche, & l'of-
frande en fait paroître les fruits par les œuvres.
Et qu'est-ce, croyez-vous, que tous ces habits sacer-
dotaux nous expriment? si ce n'est que ce sont là les
livrées de la passion de J. CHRIST: quand vous
voyez donc l'Amict ou le voile dont le Prêtre se couvre,
vous vous souviendrez du linge dont on voila les yeux
de J. CHRIST chez Caïphe; l'Aube vous remet
en memoire la robe blanche dont il fut vêtu chez
Herodes; la ceinture, l'Etole, le Manipule, les
liens dont il fut garotté au jardin des olives, attaché
à la colomme, & à la croix, & ainsi des autres
ceremonies de la Messe. C'est ainsi que le divin Sau-
veur a désiré que nous nous representations les adora-
bles mysteres de la passion, de peur de devenir sem-
blables aux Juifs qui oublierent si-tôt ses bienfaits,
comme les ayant fait passer par la mer rouge &c.

Il est certain que toutes les austeritez, & toutes
les penitences des Confesseurs, toutes les conquêtes des
Apôtres, toutes les loüanges & benedictions des Anges,

tous les embrassemens d'amour des Seraphins, ne sont rien pour glorifier Dieu à l'égard d'une Messe entendue, & offerte avec les dispositions qu'il demande. Pour cette fin, il faut dit Saint Gregoire le Pape, quand nous offrons ce sacrifice nous immoler à Dieu par une vive contrition de cœur; car celebrans les mysteres de la passion du Fils de Dieu, nous devons imiter ce que nous honorons; & il s'offrira volontiers pour nous à son Pere, quand nous nous sacrifierons nous mêmes à son honneur.

Voilà les saintes pensées pleines de consolation avec lesquelles nous devons nous entretenir pendant la Messe: & par ce moyen nous obtiendrons de Dieu par les merites de cet auguste sacrifice la grace de marcher toujours dans la voye de justice, & après l'avoir contemplé par la foy, nous entrerons dans une pleine possession de luy.

Il ne reste donc plus qu'à rapporter en abrégé, quel est l'esprit pour ainsi dire de chaque partie de la Messe, afin que pour y assister avec la plus parfaite de toutes les attentions, on entre à chaque action dans tous les sentimens que l'Eglise exprime par les paroles qu'elle fait prononcer: qu'en faisant ce qu'elle fait, en disant ce qu'elle dit, on pense aussi ce qu'elle pense: ainsi par cette union si entiere d'actions, de paroles, & de mouvemens, on obtiendra de Dieu plus efficacement les graces qu'elle luy demande dans cette excellente priere.

EXER-

E X E R C I C E

SPIRITUEL

Durant la

S A I N T E M E S S E.

En sortant du logis.

'Allez point à la Sainte Messe par coutume seulement, ni sans vous souvenir que la Messe est la représentation, & la continuation du sacrifice de J. CHRIST sur la croix; & que ce divin Sauveur qui s'est offert pour nous sur le Calvaire, s'offre encore tous les jours sur l'Autel pour nôtre salut.

En entrant dans l'Eglise.

Entrant dans l'Eglise, faites le signe de la croix, après avoir pris de l'eau benite, qui n'est à la porte de l'Eglise, que pour nous faire ressouvenir qu'en même tems que l'eau de vôtre Batême a lavé vôtre corps, le sang que J. CHRIST a repandu pour vous sur la croix a purifié vôtre ame; & que ce n'est que par le second Batême des larmes de la penitence, que vous pouvez

obtenir de Dieu le pardon des pechez que vous avez commis depuis. Priez-le donc par J. CHRIST, de vous pardonner vos pechez, & de vous laver de vos taches.

En se mettant à genoux.

En suite à la vuë du crucifix ou de l'autel adorez J. CHRIST : que vôtre silence soit très-exact, & que vôtre modestie, & vôtre contenance soient telles qu'il convient à un pauvre pecheur, qui demande misericorde à son Souverain juge : & telles qu'il convient à un homme qui a l'honneur de parler à son Dieu.

En vous mettant à genoux, ne vous contentez pas d'humilier vôtre corps, mais humiliez & aneantissez vôtre esprit, & vôtre cœur ; en sorte que le prosternement extérieur soit un signe, & une marque de l'abaissement intérieur de vôtre ame devant Dieu.

Lors que le Prêtre est au bas de l'autel.

Humiliez-vous de vos pechez avec le Prêtre : reconnoissez combien vous êtes indigne d'assister au redoutable & auguste sacrifice de nos autels : adressez vous à J. CHRIST nôtre mediateur auprès de Dieu ; & après l'avoir adoré comme le Pontife éternel, & le Prêtre invisible du sacrifice qui va être offert, demandez luy l'absolution de vos fautes : dites à peu près, *Qui pourra offrir dignement ce sacrifice auguste, si vous ne nous en rendez dignes*

dignes par vôtre grace, ô Dieu tout-puissant : je confesse humblement, que le nombre de mes fautes m'en rend très-indigne ; mais aussi je suis assuré que vous pouvez m'en rendre digne, vous qui pouvez seul rendre innocens ceux qui sont nez dans le crime, & faire que de grands pecheurs deviennent de grands saints. Je vous conjure par vôtre puissance à qui rien n'est impossible, d'effacer toutes les souillures de mon ame ; & quelque indigne que je sois par moy-même de m'approcher de vous, ô mon Dieu, je m'en approche néanmoins avec confiance, parce que J. CHRIST est nôtre paix & nôtre reconciliation.

*Lors que le Prêtre monte à l'autel,
& le baise.*

Etant tombez par nos pechez dans la plus extrême misere, & nous étant éloignez de Dieu, nous sommes incapables de retourner vers luy. Si vous ne nous y conduisez vous-même, ô JESUS : puis donc que vous êtes la voye, attirez nous après vous par vôtre miséricorde.

Que le Prêtre baise l'autel cela nous représente J. CHRIST, par lequel, & sur lequel, comme sur un saint autel qui sanctifie toutes choses, nous devons offrir à Dieu nos actions, nos souffrances, les pensées de nôtre esprit, & les mouvemens de nôtre cœur.

C'est aussi parce que J. CHRIST est nôtre paix, que le Prêtre avant que de se

tourner vers le peuple pour luy souhaitter la paix, baise l'autel, qui comme on vient de dire represente J. CHRIST: pour nous apprendre que c'est deluy qu'il la reçoit, avant que de nous la donner.

A l'Introït.

Quand j'aurai commencé à marcher dans vôtre voye, faites Seigneur que j'avance toûjours, & que je ne mette point de bornes à l'amour que je vous dois.

Au Kirie eleison.

Donnez moy, Seigneur, un desir de vous recevoir aussi ardent dans mon cœur, que celui des Prophetes l'étoit de vous voir dans le monde. O l'attendu & le désiré des nations; mon ame vous attend, & vous desire avec une sainte impatience: faites moy misericorde mon Dieu, regardez ma bassesse, & fortifiez mes desirs d'être à vous.

Au Gloria in excelsis.

Nous vous loüons, Seigneur, nous vous benissons, nous vous adorons ô Seigneur Dieu, Roy du ciel, agneau de Dieu, fils du pere. O vous qui effacez les pechez du monde ayez pitié de nous, recevez nôtre priere; car vous, ô CHRIST, êtes le seul Saint, le seul Seigneur, le seul très-haut; donnez nous la paix, que le monde ne peut donner.

Au

Au Dominus vobiscum.

Mon Dieu tournez toujours vostre face vers moy : tout don excellent vient de vous ; car vous êtes le pere des lumieres.

A l'Oraison.

Me voicy uni à mes freres dans un même esprit, & dans un même cœur, pour vous demander par les merites du Prêtre invisible J. CHRIST, & par la bouche du Prêtre visible, vótre amour, le pardon de mes pechez, la charité pour mon prochain, & la connoissance des veritez que je suis obligé de pratiquer dans mon état. Ce sont les vœux que vótre ministre fait pour moy : exaucez-le, Seigneur, puis qu'il vous demande ces graces par J. CHRIST, qui vit, & regne avec vous en l'unité du Saint Esprit dans tous les siecles des siecles.

A l'Epître.

La Loy & les Prophetes nous apprenent, que nous vous devons aimer : ils ne cessent point de le dire, afin que les hommes soient inexcusables. C'est vous écouter, que d'écouter les Pasteurs. Faites, Seigneur, par vótre grace que leurs instructions me soient utiles pour le tems, & pour l'éternité.

Lors qu'on porte le livre au côté de l'Evangile.

Ne m'ôtez jamais, Seigneur, la grace que vous m'avez faite, pour la donner à un au-

re, comme vous avez ôté l'Evangile aux Juifs pour le donner aux Gentils. Faites que je me souviennne toujours de cette parole, Ayez soin qu'un autre ne prenne pas vostre Couronne.

Durant l'Evangile.

Le ciel & la terre passeront, mais vos paroles, ô verité éternelle, ne passeront point. Faites que je sois du nombre de ceux qui écoutent vostre parole avec joye, qui la pratiquent avec courage & fidélité, & qui n'en rougissent point. Je me tiens debout, pour témoigner que je suis disposé à vous obeir, & à combattre pour la defense de vostre loy. Parlez donc Seigneur, car vostre serviteur écoute: preparez mon cœur pour recevoir avec respect cette parole de verité, qui nous apprend ce que nous devons faire sur la terre, & ce que nous posséderons dans le ciel.

Durant le Credo.

Celuy qui ne croit pas, est déjà jugé; & celuy qui croit vostre verité, Seigneur, sans vivre comme elle l'ordonne, sera puni plus rigoureusement que s'il ne l'avoit point connuë. Je crois, Seigneur; augmentez en moy la foy, donnez moy la grace de vivre si chrétiennement, que mes actions soient une Confession publique, & continuelle des divines veritez de vostre Evangile: faites moy toujours marcher par la voye étroite, & avoir en horreur tous les adou-
cisse-

DURANT LA MESSE 375
*ciffemens qui corrompent la verité de l'E-
vangile.*

Au Dominus vobiscum.

*Seigneur puis que la lettre de l'Evan-
gile destituée de vostre Esprit n'est propre
qu'à tuer les ames, donnez moy vostre be-
nediction; repandez sur mon ame cette
pluye salutaire que vous reservez à vos
élus, & qui donne l'accroissement à la di-
vine semence de vostre parole.*

A l'Offertoire.

*Tout ce que l'on n'offre point par vous
divin J E S U S, ne peut être agreable à
Dieu vostre pere. Vous êtes le mediateur en-
tre luy, & les hommes : Dieu tout-puis-
sant, en memoire de ce grand sacrifice qui
vous a été offert sur le Calvaire par JESUS-
CHRIST mon Sauveur, & qui va encore
vous être offert par J. CHRIST même sur
cet autel, souffrez que je joigne à l'obla-
tion sainte de J. CHRIST l'oblation de
mon cœur, de mon esprit, & de tout moy-
même, de mes amis, de mes biens, & de
tout ce que je possède, afin que vous en
disposiez pour vostre gloire & pour mon
salut.*

Au Lavabo.

*Il est bien difficile, Seigneur, dans le
commerce de cette vie, de ne point souil-
ler son ame par quelques pechez. Faites
que je ne tombe qu'en ces fautes qui sont
in-*

inévitables. Durant que nous sommes dans ce corps de mort, que le fond de mon cœur soit à vous, & que mes actions vous regardent comme leur objet principal: que je me purifie toujours des fautes que je commets, puis que pour participer souvent au Sacrement de vostre corps, il faut avoir une pureté très-éminente.

A l'Orate frates.

Vous avez promis, Seigneur, que vous exauceriez ceux qui s'unissent ensemble pour prier en vostre nom. Exaucez donc les prieres de toute l'Eglise qui est unie, pour vous prier par ce grand sacrifice.

A la Preface.

*Je sai, mon Dieu, que dans ce moment, l'Eglise du ciel s'unit à celle de la terre, pour offrir ensemble le sacrifice terrible du corps & du sang de J. CHRIST: élevez mon esprit, mon très-adorable Sauveur, au dessus de tout ce qui est sur la terre, pour luy faire concevoir la grandeur de vos bienfaits. Il est digne, il est raisonnable, il est juste, que nous remercions en tout tems, & en tout lieu vôtre pere tout-puissant, & tout misericordieux; & ne le pouvant faire avec autant de sainteté qu'il en exige, permettez que nous luy presentions les adorations que vous luy rendez, & que les Anges luy rendent en vous, & par vous. Nous disons donc avec ces bienheureux Esprits, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu
des*

des armées, beni soit celuy qui vient au nom du Seigneur; gloire au Fils de David, au fils du très-haut Seigneur : ayez pitié de nous.

Au Canon.

Pere éternel, c'est à vous que le sacrifice appartient, parce que vous êtes le principe des Anges, & des hommes, du Fils, & du Saint Esprit, de tout être, de toute sainteté, & de la divinité même. Faites que je m'estime heureux de vous consacrer, & de vous immoler tout ce que j'ay reçu de vous; & que dans cette disposition, je me presente à ce sacrifice pour vous être immolé, avec J. CHRIST vostre Fils, en me preparant d'être sacrifié réellement, & mourir pour vous dans les occasions que vous me presenterez.

Mon Dieu, recevez le sacrifice que je vous offre par les mains du Prêtre; écoutez la priere que je vous fais pour toute l'Eglise: unissez tous ses enfans dans un même cœur; remplissez de vôtre esprit nôtre St. Pere le Pape, nôtre Evêque, & nôtre Prince: faites leur la grace de vivre selon leurs devoirs, & de gouverner vostre peuple selon vostre loy. Repandez vos benédictiones spirituelles & temporelles sur mes parens, sur mes bienfaiteurs, & sur ceux qui me maltraitent & me persecutent. Accordez la santé à N. la patience à N. & la grace d'une veritable conversion à N. J'attens de vous avec confiance ces misericordes, parce que je vous les demande par J. CHRIST.

A la Consécration du pain & du vin.

Je croy mon JESUS, & mon Dieu, que le Prêtre faisant par la vertu de vostre divine parole, ce que vous avez fait à la veille de vostre mort, change le pain en vostre corps, & le vin en vostre sang. Par la même operation de vostre grace changez mon cœur, donnez moy un cœur nouveau, un cœur qui soit selon le vostre; transformez moy en vous, & faites moy devenir une nouvelle creature.

En suite exercez vôtre foy envers JESUS-CHRIST present sur l'autel.

Je vous adore, mon Sauveur, qui avez été attaché pour moy à la croix; vous êtes le Fils de Dieu qui êtes descendu du ciel en terre, pour chercher & sauver les pecheurs, & qui avez été sacrifié pour mes pechez. O bon JESUS qui avez été le prix de mon ame, soyez mon salut & ma vie.

Adorez JESUS-CHRIST.

Je m'aneantis devant vous, mon Seigneur & mon Dieu: j'ay peché je le confesse, & je suis très-indigne d'être au pied de vostre autel; mais cet autel est le trône de vos misericordes, & l'autel sur lequel vous vous offrez pour les pecheurs. Helas je suis de ce nombre, & des plus criminels. Souffrez donc, Sauveur de mon ame, ce miserable pecheur, qui ne s'approche de vous
que

que pour vous demander miséricorde, & la grace de sa conversion..

Durant les prières qui suivent la Consecration.

Je vous supplie, Seigneur, par ces signes de croix que le Prêtre fait si souvent sur vostre corps, de me faire la grace que je m'appuie toujours sur vostre croix, & que je m'en renouvelle continuellement la mémoire, parce qu'elle est la source de toutes les graces que nous recevons.

Au second Memento.

Soulagez Seigneur les ames qui sont sorties de ce monde en vostre grace, avant que d'avoir pleinement expié leurs pechez: elles souffrent, & vous les aimez, finissez leurs souffrances. Je vous offre celles de J. CHRIST, rcünissez les vivans & les morts à ce divin chef. Ayez pitié de l'ame de N. mon parent, de celle de N. mon ami, de celle de N. qui m'a tant fait de mal pendant sa vie. Je vous en prie au nom de J. CHRIST, qui vous demande la même grace par la voix de son sang qui est sur l'autel, & par la bouche de ses playes.

Au Nobis quoque peccatoribus.

Seigneur si je me regardois moy-même, je serois obligé de vous dire, comme vous le dit l'Apôtre Saint Pierre, retirez-vous de moy, parce que je suis un pecheur: mais je me console lors que j'entens vostre Eglise
vous

vous demander vostre salut , non comme une chose dûë à nos merites , mais comme un effet de vostre misericorde qui oublie nos pechez , & nous rend le bien pour le mal.

Au Per ipsum , & cum ipso.

Seigneur dans ce qui regardera vostre service que je n'agisse jamais par mon propre mouvement , par mon propre esprit , ni pour ma propre satisfaction ; que je fasse toutes mes actions par l'esprit , & la vocation que vous me donnerez. Car sans vous rien n'est bon , rien ne plaît à vostre Pere , c'est en vous seul qu'il a mis toute son affection : il ne nous aime qu'à cause que nous sommes de vos membres , & une partie de vous-même. Je m'unis donc à vous de toutes mes forces renonçant à moy-même , & à toutes les actions du vieil homme , quelque bonnes , & innocentes qu'elles paroissent , parce que je suis persuadé , qu'elles ne sauroient plaire à vostre Pere.

Humiliez moy , mon Dieu , lors que le Prêtre vous adore si souvent à l'Autel : que je ferme les yeux à tous les objets du monde , pour ne considerer que vous.

Au Pater.

C'est veritablement dans ce sacrifice que vous êtes nostre Pere , ô JESUS , puis que vous nous y nourrissez de vostre propre substance. Comment pourrions-nous croire
une

une merveille si surprenante, si vous ne nous y obligiez par un commandement exprès ? Faites que nous ne fassions jamais rien d'indigne d'une si grande grace ; que nous ne perdions point cette qualité de vos enfans par aucun crime.

A la fin du Pater , qui est la priere
du Seigneur , dites.

Delivrez-nous, mon Dieu, des maux passez qui sont nos pechez, des maux presens, qui sont nos passions, & nôtre concupiscence, source de tous nos dereglemens : & des maux à venir qui sont les tentations, le peché, la mort dans le peché, & la damnation qui en est la peine éternelle.

A l'Agnus Dei.

Avec le sentiment d'une veritable douleur de vos pechez, & de confiance dans les merites de la victime adorable qui est sur l'Autel, dites, *Vous êtes, Seigneur, l'agneau immolé dès le commencement du monde pour effacer nos pechez ; vous avez été conduit à la mort comme un agneau, qui ne se plaint point ; & c'est par cette obeissance, & par le sang que vous avez repandu sur la croix, que vous avez pacifié toutes choses : faites nous donc revivre avec vous, en nous pardonnant nos pechez.*

Au Domine non sum dignus.

Si vous ne communiez que spirituellement, vous entrerez dans les dispositions exprimées par ces paroles.

Seigneur, je ne suis pas digne de ce don ineffable de vostre sacré corps, & de vostre précieux sang: éloignez vous de moy qui suis un misérable pecheur; mais dites seulement une parole, & mon ame sera guerie, Ah que j'ay de douleur de mes pechez, qui m'empêchent de vous recevoir tous les jours. Mon JESUS si je n'ay pas le bonheur de m'approcher de vostre table, & d'être nourri de vostre chair adorable, ne me refusez pas vostre esprit & vostre grace, que vous pouvez me donner sans le Sacrement.

Si vous communiez sacramentellement, vous pourrez entrer dans les sentimens suivans.

Que le bien aimé de mon ame vienne en elle. Voicy mon Dieu & mon tout. O JESUS, c'est en vous que je trouve tout ce que je puis, & tout ce que je dois desirer: venez donc mon salut, ma redemption, mon esperance, ma force, mon honneur, & ma gloire. Repandez aujourd'hui la joye dans l'ame de vostre serviteur, puis que je n'espere qu'en vous: mon ame brûle du desir de vous recevoir, & mon cœur d'être uni à vous.

Donnez vous à moy, mon Dieu, donnez vous à moy; car je vous aime: & si je ne
vous

vous aime pas assez, faites que je vous aime davantage. Je ne saurois juger combien il me manque d'amour pour en avoir assez, afin de me jeter avec ardeur entre vos bras, & ne m'en separer jamais.

Venez donc prendre possession de mon ame, venez y regner & triompher de tous mes ennemis: Faites, Seigneur, qu'en communiant à vostre corps, je communie à vostre esprit: que je devienne humble en recevant un Dieu humble; penitent, en mangeant une chair crucifiée; & charitable, en me nourrissant de celui qui est mort pour me donner la vie.

Demeurez tranquille dans ces saintes dispositions après la Sainte Communion.

Aux dernieres oraisons.

Remerciez Dieu,

Que vous rendray-je, ô mon Dieu, pour le don immense que vous m'avez fait de J. CHRIST; pour ce don qui renferme tous les autres dons, pour ce don qui est la gloire de Dieu, & le salut des hommes; pour ce don enfin qui a été sur la croix le prix de nostre redemption, & qui est encore tous les jours sur nos Autels le gage de nostre reconciliation. JESUS mon Sauveur, qui sur la croix vous êtes donné au monde, & qui sur l'Autel vous donnez à chacun de nous, remplissez moy de vostre esprit, animez moy de vostre grace, afin que je puisse dire avec St. Paul, Ce n'est plus moy qui vis, c'est J. CHRIST qui vit en moy.

A la benediction.

Dieu tout puissant, Pere, Fils, & Saint Esprit, benissez-moy par J. CHRIST pour le tems & pour l'éternité. Que cette derniere benediction me soit un signe de cette derniere benediction tant désirée, que vous donnerez un jour à vos élus.

Après la Sainte Messe.

Occupez-vous pendant quelque tems à l'Eglise, ou dans votre maison, de la bonté infinie de Dieu, qui a mis dans son Eglise un vray sacrifice, par lequel vous pouvez tous les jours expier vos pechez, & obtenir de nouvelles graces.

Remerciez J. CHRIST, de ce qu'il veut bien interposer tous les jours son sang adorable, afin que vous puissiez tous les jours renouveler l'alliance, qu'il a faite entre Dieu & vous.

A V E R T I S S E M E N T

pour l'exercice du Matin.

DE même que le jour du Chrétien est une image de sa vie, ainsi la nuit doit être une image de sa mort.

Le soir en nous couchant nous avons dû regarder notre lit comme un tombeau, où notre corps est mis en dépôt en attendant la resurrection du matin: & comme la mort des Chrétiens ne peut être une atten-
te

te de la resurrection, qu'en la mort de J. CHRIST, nous avons dû regarder nôtre lit dans la foy comme le tombeau même du Fils de Dieu, dans lequel nous nous reposons, pour nous lever le lendemain dans un esprit de joye avec J. CHRIST ressuscité.

Le sommeil étant donc une image du neant, d'où nous avons été tirez par la creation, & de la mort, d'où nous espérons sortir par la resurrection bienheureuse, le reveil nous doit remettre devant les yeux ces deux momens de nos deux naissances: l'une par laquelle nous avons reçu l'être, & la vie, mais dans un corps sujet à la souffrance, & à la mort; l'autre par laquelle nous recevrons un jour un nouvel être, & une vie nouvelle dans un corps incapable de souffrir, & de mourir.

De grand matin il faut venir rendre ses hommages au Seigneur. Dans l'ancienne loy quiconque n'avoit pas ramassé de la Manne, qui tomboit du ciel de grand matin, n'avoit point de part à ses benedictions.

Lors qu'on a eu soin de s'occuper de quelque bonne pensée, & de tenir son cœur élevé à Dieu en se couchant, on le retrouve ordinairement à son reveil dans la même situation; & quoy que l'amour, & le desir que nous avons de Dieu ne se fasse pas sentir pendant nôtre sommeil, Dieu voit néanmoins pendant que nous dormons cette bonne disposition de nôtre cœur; & à nôtre reveil, nôtre ame se sent doucement emportée vers son Dieu qu'elle

R aime,

aime, & qu'elle desire: car de même qu'un avare pense dès qu'il s'éveille à son argent, & aux moyens d'en amasser, ainsi l'ame véritablement Chrétienne tourne, dans ce premier moment, son esprit & son cœur vers Dieu.

Les Grands reçoivent si-tôt qu'ils sont éveillés service de ceux qui les environnent. La loy ancienne ordonnoit un sacrifice le matin, & un le soir, pour nous marquer ce que nous devons à Dieu, qui est seul digne au monde de nous occuper; de façon que toutes nos pensées, affections, & mouvemens doivent être en luy: tantôt nous élevant à ses perfections, sa bonté, sa sagesse, sa puissance, sa justice, & d'autres attributs: tantôt nous unissant aux loüanges que les Anges, & les Saints luy chantent au ciel: tantôt aux actions de J. CHRIST en la terre: tantôt pensant à nôtre indignité.

Il faut donc à son reveil donner son cœur, & son esprit à Dieu, & s'offrir à luy par J. CHRIST, pour faire & souffrir dans la journée tout ce qu'il luy plaira: & après avoir fait le signe de la croix qui est l'armure du Chrétien, on quittera le lit pour recommencer à servir Dieu, mieux qu'on n'a fait le jour précédent. Il fait bon de prévoir les actions de la journée, pour se conduire en sorte comme si ce jour devoit terminer le cours de nôtre vie.

En se levant.

C'est une sainte pratique, après avoir donné nôtre première pensée, & le premier mouvement de nôtre cœur à Dieu, de faire encore nôtre première action pour luy : c'est pourquoy beaucoup de personnes pieuses, sortant du lit, qu'il faut considérer comme un tombeau, se prosternent contre terre, & dans cette posture adorent pendant quelque tems le Pere, le Fils, & le Saint Esprit, un seul Dieu en trois personnes, par nôtre Sauveur J. CHRIST, qui est à la droite de Dieu dans le ciel, & sur nos Autels dans le très-saint Sacrement.

Mon Dieu je vous donne mon cœur, recevez-le s'il vous plaît, afin que nulle creature ne le puisse posséder : faites moy sortir de ce sommeil qui est l'ombre de la mort.

En s'habillant.

Il faut s'habiller avec pudeur, & modestie; & parce que l'on doit avoir plus de soin de plaire à Dieu que de plaire aux hommes, il faut aussi étudier davantage à orner l'ame que le corps. C'est pour cela que pendant que nous nous habillons nous devons nous occuper de Dieu; & pour arrêter nôtre esprit & nôtre cœur dans cette attention, nous pouvons reciter, non par routine & par coutume, mais avec sentiment de piété, la priere de nôtre Seigneur, la Salutation angelique, ou quelques autres selon la dévotion d'un chacun.

Faites moy la grace, mon Dieu, de me depouiller du vieil homme, en renonçant à toutes ses convoitises, & de me revêtir du nouveau, en marchant comme vous dans la justice, & dans la sainteté. Helas, le besoin que j'ay, mon Dieu, des habits est une marque que je suis enfant d'Adam: faites moy sentir la nudité de mon ame; couvrez la multitude de mes pechez par vostre charité infinie: ô JESUS revêtez moy de vostre justice, de vostre innocence, de vostre lumiere, & de vostre force.

L'adoration.

L'adoration est un abaissement, & un aneantissement de la creature à la vuë que la foy luy donne de la grandeur, de la souveraineté, de la puissance, & de la majesté de Dieu son Createur, qui étant la plénitude de tout bien, & de toute perfection, est aussi le principe de nôtre être, & de nôtre vie. Cette vuë de Dieu, fortifiée de celle de nos miseres, de nôtre bassesse, & de nôtre neant, & accompagnée du sentiment de nôtre dependance, & d'une parfaite soumission à sa volonté, est proprement l'adoration: l'on se peut servir de ces paroles, pourveu que le cœur les dise aussi bien que la bouche.

Mon Dieu qui êtes vous, & qui suis-je, pour oser demeurer en vostre presence? Indigne que je suis de vous adorer, je vous offre les adorations de J. CHRIST, que j'ose m'approprier comme un des membres de son corps, auquel je desire, & j'espere de

de demeurer uni & attaché par la charité toute ma vie. Je vous adore, ô mon Dieu, Pere, Fils, & Saint Esprit, en l'unité de vostre essence, & en la Trinité de vos personnes. Je vous adore Pere éternel comme source de toute divinité : je vous adore Verbe divin égal à vostre Pere, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vray Dieu comme vostre Pere : je vous adore Esprit Saint, amour du Pere & du Fils, lien qui les unifiez entre eux, & qui unifiez aussi les hommes avec eux.

Je vous salue, ô mon Sauveur J. CHRIST, dans le mystere incomprehensible de l'Incarnation, dans tous vos mysteres, dans toutes vos pensées, dans toutes vos paroles, dans toutes vos actions, dans tous vos mouvemens, dans toutes vos souffrances, dans toutes vos intentions. Je vous adore dans le pouvoir extrême que le Pere éternel vous a donné sur tous les hommes : je me donne à vous, pour entrer dans tous vos desseins sur moy : j'adore l'arrêt de ma vie, & de ma mort.

Je vous remercie de m'avoir conservé durant cette nuit, & je vous supplie de me conduire durant ce jour.

L'action de graces.

L'action de graces consiste à reconnoître, que tout ce que nous avons de biens soit du corps, soit de l'esprit, dans l'ordre de la nature, ou dans celuy de la grace, nous le tenons de la pure misericorde de Dieu.

Qu'avons nous, Seigneur, que nous n'ayons reçu de vous ? si ce n'est le peché & le mensonge qui vient de nostre propre fond : je vous remercie par J. CHRIST du bien que vous avez mis, & que vous voyez en moy, & de ce que vous me donnez encore le tems de travailler à mon salut, & de faire penitence.

La demande.

La demande ou la priere se fait en exposant nos besoins, & nôtre pauvreté spirituelle à Dieu, comme les pauvres exposent leurs miseres aux riches sans beaucoup parler : car ce n'est pas pour luy apprendre quel est nôtre besoin, que nous le luy exposons, puis qu'il le connoît mieux que nous, mais c'est afin qu'en nous y appliquant nous-mêmes, nous y devenions plus sensibles, que nous augmentions en nous le desir d'en être delivrez; & que nôtre confiance en Dieu paroisse, qui seul nous peut secourir.

Si vous voulez, Seigneur, vous pouvez me guerir. Ayez pitié de vostre pauvre creature, qui n'a point d'amour pour vous comme elle devoit : je suis indigne des graces que je vous demande, mais je vous les demande au nom, & par le sang de JESUS-CHRIST, qui les a meritées pour moy.

L'oblation de soy-même & de ses actions.

L'oblation de nous-mêmes est un abandonnement, une resignation de tout ce
que

que nous sommes, & de tout ce que nous possédons à la volonté de Dieu; nous soumettant à sa volonté paternelle pour faire, & pour souffrir tout ce qu'il luy plaira. C'est une disposition qui nous fait agréer par avance les maladies, les afflictions, la pauvreté, les souffrances, les persecutions, les outrages, les confusions, & la mort même, parce que c'est Dieu nôtre souverain maître, qui regle toute chose pour sa gloire, & nôtre salut.

Je say, mon Dieu, que je vous appartiens comme vostre creature: mais puis que vous voulez que je sois encore à vous par une donation volontaire de moy-même, je m'offre & me donne tout entier à vous; mon cœur pour vous aimer, mon esprit pour m'occuper de vous, mon corps pour n'agir que pour vous, & mes biens pour en user selon les regles de la charité. Ne rejettez pas ce pauvre pecheur pour qui JESUS-CHRIST est mort.

Acte d'amour de Dieu.

O Dieu, ô amour increé & éternel, seul substantiel, & infini, ô amour de qui procede tout amour, & en qui se doit reposer tout amour, mettez vostre amour en mon cœur, percez mon ame de vostre amour, & mon corps de vostre crainte: faites que je vous aime de toute ma puissance, & de toutes mes forces. Otez de moy tout ce qui deplaît à vostre amour; & comme vous êtes infiniment aimable par vostre bonté, je veux aussi vous aimer d'un amour sou-

verain; voulant que tout ce qui est en moy rende grace, & hommage à vostre amour, & n'aime que vous sur toutes choses.

Acte d'amour à nôtre Seigneur J E S U S - C H R I S T.

Mon Dieu, mon Createur, mon Seigneur, & mon Redempteur J. CHRIST, tout ce que je suis, & tout ce que je fais vous appartient: c'est pourquoy je m'offre tout à vous, & toutes mes actions en l'honneur de celles que vous avez faites sur la terre. Je vous prie qu'il ne se passe rien en elles qui vous soit desagreable, mais que vous me fassiez la grace de les accomplir en toute modestie, & recueillement d'esprit en vous, pour l'amour de qui je desire les faire.

Oblation de soy à la Sainte Vierge.

O Vierge, Sainte Mere de mon Dieu, & de mon Sauveur J. CHRIST, en l'honneur & memoire de ce que le Pere éternel vous a donné son Fils, je me donne entierement à vous, me depouillant de tout le pouvoir que j'ay sur moy, & que je resigne, comme à celle laquelle après vostre cher Fils, mon Seigneur J. CHRIST, je desire servir de tout point, & vous offre toutes les actions de cette journée, & toutes les autres de ma vie, que je souhaite de faire à vostre honneur & gloire.

Sainte Vierge qui avez été si heureuse que de trouver grace devant le Seigneur, d'engendrer la vie, & d'être la Mere du salut,

salut, faites nous trouver accès auprès de vostre fils : obtenez nous quelque part à la pureté sureminente avec laquelle vous l'avez reçu : obtenez nous d'entrer dans les sentimens d'humilité, de piété, de respect, & de confiance dont vous futes occupée dans l'heureux moment de l'Incarnation.

Aux Saints.

Saints, & Saintes, intercedez pour moy, & pour le salut de tous les fideles. Seigneur faites nous la grace par l'intercession de tous vos Saints, de ne nous jamais élever dans des sentimens d'orgueil, mais de nous avancer toujours dans la vertu d'humilité. O combien êtes-vous élevé, mon Dieu, & néanmoins les humbles de cœur sont vostre maison, & vostre temple. Faites nous la grace de marcher par la même voye que les Saints, afin qu'en rejetant comme eux tout ce qui n'est pas conforme à vôtre loy, nous puissions arriver à la gloire dont ils jouissent avec vous, & en vous.

De la lecture des bons livres.

L'homme parle à Dieu dans la priere, & Dieu parle à l'homme dans la lecture, & dans les instructions. C'est là que Dieu instruit l'ame de ses devoirs, de ce que J E S U S-C H R I S T a fait pour nous, & de ce que nous sommes obligez de faire pour sa gloire : c'est dans la lecture que nous découvrons nos maladies, & que nous trouvons les remedes pour les guerir : c'est là

que nous étudions nôtre regle, & nôtre modele J. CHRIST, & que nous nous remplissons de ses maximes. Enfin c'est dans les bons livres & dans les discours de pieté, que Dieu nourrit nôtre ame de sa parole qui en est le pain, qu'il la console, & qu'il la fortifie.

Il faut donc faire ses lectures avec docilité de cœur, & attention d'esprit, & y adorer J. CHRIST comme nôtre maître, nôtre lumiere, & nôtre sagesse, ayant un grand desir de le connoître de plus en plus, comme la voye unique par laquelle nous pouvons aller à Dieu. Il faut respecter la verité, soit qu'elle éclaire nôtre esprit, soit qu'elle condamne nôtre conduite. Le grain jetté dans la terre fructifie selon qu'elle est préparée; de même la parole de Dieu, lue ou entendue, produit des effets dans nôtre ame selon nos dispositions. Si nôtre cœur est bien préparé par l'amour de la justice, & de la verité, il ne faut qu'une lecture pour l'embraser du desir des biens de l'autre vie, & pour le detacher de tout ce qui est icy bas.

Et parce que la corruption de l'homme est cause qu'il a le cœur plus ouvert au mal qu'au bien, craignons beaucoup les livres impurs, & libertins: c'est le poison du cœur, la ruïne des vertus, & la mort de l'ame. Nous avons une multitude de bons livres, mais le meilleur de tous c'est celui des Evangiles, où l'on trouve la voye qui n'égare point de la verité, qui ne trompe point, & la vie qui ne finit point.

Lisons

Lisons peu, & reflechissons beaucoup sur chaque verité afin de la goûter, & de nous en nourrir : & afin que Dieu la fasse passer de nôtre esprit dans nôtre cœur, lisons pour pratiquer ; lisons non pour devenir plus savans, mais pour devenir meilleurs ; & conservons tout le jour dans nôtre memoire les veritez, qui nous auront le plus touchez dans la lecture.

Du travail.

Le travail est la penitence de l'homme, lequel a été condamné comme pecheur à manger son pain à la sueur de son visage, c'est-à-dire, à passer sa vie dans la peine, & dans la souffrance. Le travail auquel nôtre profession nous engage est la meilleure penitence que nous puissions faire, & la meilleure maniere de satisfaire à la justice de Dieu ; pourveu qu'on le porte avec patience, avec soumission à la volonté de Dieu, & dans un esprit de mortification. La raison pourquoy cette sorte de penitence est si agreable à Dieu, c'est parce qu'elle nous est imposée de Dieu même, dont la providence nous a engagez dans cet état penible, & laborieux.

Quel que soit donc nôtre travail, d'esprit ou de corps, vaquons y dans une disposition de penitence, & soumettons nous à l'ordre de Dieu. Unissons nos travaux & nos peines aux travaux de J. CHRIST, & offrons les à Dieu, comme un sacrifice d'expiation pour satisfaire à sa justice. Pour porter nôtre travail, quelque rude qu'il

puisse être, avec patience, & resignation, & même avec quelque sorte de joye, considerons qu'il nous tient lieu des peines, & des supplices de l'enfer, dans lequel nous serions tous infailliblement precipitez, si J. CHRIST par les travaux de sa vie, & les douleurs de sa mort, n'avoit changé les peines éternelles dûes à nos pechez, en des peines temporelles que nous souffrons sur la terre.

Considerons encore le travail comme un moyen pour acheter le pain, & les fruits de la terre que nous mangeons, lesquels n'étoient dus qu'à l'homme innocent, & qui ne sont point à l'homme pecheur, qui ne rentre dans le droit d'en user que par le travail, & par la penitence. Interrompons de tems en tems nos occupations pour nous élever à Dieu, & remercions-le de nous avoir donné un moyen facile de satisfaire à sa justice, & de faire nôtre Purgatoire en ce monde, en travaillant dans un esprit de penitence, & de Religion, à l'utilité d'une vie laborieuse, & penible. C'est que par là nous satisfaisons à Dieu pour nos pechez, & que le travail éloigne de nous les mauvaises pensées, & les tentations que l'oisiveté inspire: ainsi c'est un état saint qui sanctifie ceux qui en font un bon usage. Demandons à Dieu cette grace par les merites de J. CHRIST nôtre Sauveur.

Du repas.

L'on ne doit manger que pour vivre, & non pas vivre pour manger: on ne doit
manger

manger que pour reparer par la nourriture les forces dissipées, & affoiblies par le travail, afin d'être capables de faire ce que Dieu demande de nous, dans l'état ou sa providence nous a engagez. Ufons donc des viandes pour la nécessité, & pour la santé, & non pour flatter le goût, ni pour satisfaire la sensualité.

Nous devons bien nous souvenir que comme pecheurs, nous avons perdu tout droit sur les creatures qui avoient été données à l'homme innocent, & que nous sommes indignes du pain que nous mangeons, & de l'air que nous respirons. Si Dieu nous donne de quoy conserver nôtre vie, il nous fait une grace, & une miséricorde qui nous a été meritée par le sang de J. CHRIST: ce qui a fait dire à un grand serviteur de Dieu, que nous ne mangeons pas un morceau de pain qui ne soit trempé dans le sang de JESUS-CHRIST; parce que c'est ce sang precieux qui nous en a acquis l'usage. Cela nous engage à user des alimens avec beaucoup de moderation, & à éviter l'excès dans une chose qui ne nous est accordée que par miséricorde.

Parce que c'est Dieu, qui comme nôtre Pere celeste nous nourrit, nous devons rendre nos repas Chrétiens, & les commencer par la priere, demandant à Dieu une nourriture que nous ne meritons pas, & en le priant de benir la presente.

Après le repas n'oublions jamais de remercier Dieu, comme le principe & la

source de tous les biens, & celui qui a bien voulu nous en faire part.

Des recreations.

Les recreations ne nous sont permises, qu'autant qu'elles sont necessaires pour interrompre l'application de l'esprit, & le travail du corps, que nous ne pourrions continuer long-tems sans succomber. Nous avons donc besoin de quelque relâche, afin de pouvoir après quelque repos reprendre nôtre travail : ce relâche, & ce delassement doit être modéré, de peu de tems, & tel qu'il convient à des pecheurs, à qui le tems de cette vie n'est donné que pour faire penitence.

Les amusemens du siecle, comme sont les danfes, les chansons badines & libertines, & les cabarets, sont des divertissemens criminels, & d'iniquité. L'experience journaliere, & les suites de ces sortes de plaisirs, n'apprennent que trop qu'ils ne sont pas innocens, & qu'un Chrétien en doit avoir beaucoup d'horreur : car ces sortes de divertissemens sont comme les semences des plus grands dereglemens, & comme les premiers pas qui conduisent la jeunesse aux derniers desordres. Car qui dit un Chrétien, dit un Disciple de J E S U S-CHRIST, lequel doit dans toutes les occasions faire voir qu'il est animé, & conduit par l'esprit de ce divin maître. Un Chrétien donc doit se divertir chrétiennement ; & pour le faire ainsi, il faut premierement qu'il cherche son plaisir dans les choses licites,

cites, & permises; comme de s'entretenir avec un ami, ou de se promener, ou de jouer, ou de manger avec luy: 2. qu'il n'y employe pas trop de tems, & 3. qu'il évite la dissipation; & qu'il ne s'abandonne pas à ces éclats de rire, & à ces joyes excessives, qui sont contraires à la modestie Chrétienne.

Des visites.

Il y a des visites de bienfiance, comme lors qu'on va voir ses parens, & les personnes à qui l'on a quelque obligation: il y en a d'autres d'inclination: comme lors qu'on visite ses amis: & il y en a de charité, comme lors qu'on va secourir les pauvres, & consoler les affligés.

Les visites de bienfiance se doivent faire rarement; & on les peut appeller des visites de nécessité, qui ordinairement font plus de peine qu'elles ne donnent de plaisir, lors qu'il n'y a que la seule raison de la bienfiance qui nous les fait faire: c'est pourquoy elles ne sont pas fort dangereuses.

Les visites d'inclination se font plus souvent: elles doivent être fort courtes, & l'on doit se les rendre utiles, en parlant de bonnes choses, se consultant les uns les autres sur les devoirs, & les obligations de son état, & s'animant mutuellement au service de Dieu. Nous devons chercher les personnes qui nous aident à aller à luy, & fuir celles qui nous en éloignent, & dont
les

les entretiens nous nuisent ; mais nous ne devons pas cesser de les aimer.

Pour ce qui est des visites de charité , on ne les peut faire trop souvent ; puis qu'on ne cherche que J. C H R I S T dans ses membres souffrans , que l'on visite pour les soulager , & pour ressentir par une compassion Chrétienne une partie de leurs maux , & souffrir avec eux. Tâchons de porter l'esprit de J. C H R I S T à tous ceux que nous allons voir ; & craignons beaucoup de recevoir l'esprit du monde de ceux qui nous viennent visiter.

Des conversations.

Il semble que dans les conversations l'on est moins sur ses gardes que par tout ailleurs : néanmoins nous devons honorer Dieu , non seulement par les actions de Religion , comme sont le sacrifice , & la priere , mais aussi par les actions les plus communes , & les plus ordinaires , comme dans les visites & les conversations , qu'il faut rendre chrétiennes , selon le conseil de l'Apôtre Saint Paul qui dit , *Soit que vous mangiez , soit que vous beuviez , & quelque chose que vous fassiez , faites tout pour la gloire de Dieu Quoy que vous fassiez , ou en parlant , ou en agissant , faites tout au nom du Seigneur JESUS-CHRIST.* L'on commet une infinité de fautes dans les conversations : la langue a part à tous les crimes , & attaque toutes les vertus ; c'est pourquoy Saint Jaques l'appelle un monde d'in-

d'iniquité. Car en effet combien de paroles équivoques contre la pureté ; combien de deguisemens contre la vérité ; combien de medifances contre la charité ; combien de vaines loüanges données , & reçues contre l'humilité ; combien de mauvaises actions approuvées par complaisance contre la justice ; & combien de railleries des choses saintes contre la Religion. Neanmoins J. C H R I S T même nous avertit dans l'Evangile, *Que nous serons justifiez ou condamnez par nos paroles, & que même nous rendrons compte de celles qui sont inutiles : & nous n'y pensons pas.*

Puisqu'une parole est bientôt échappée, que les suites en peuvent être funestes, & qu'il est très-difficile de les reparer, un Chrétien doit beaucoup veiller sur luy-même dans la conversation, afin que Dieu ou le prochain n'y soit point offensé. Car ainsi que le poison du corps entre par la bouche, celui de l'ame entre par les oreilles. Il est rare d'en sortir sans y avoir commis quelque faute, & pour l'éviter l'on a besoin d'une grace particuliere & continuelle qu'il faut demander à Dieu, en élevant de tems en tems son cœur vers luy pendant la conversation.

Qu'il ne sorte jamais de nôtre bouche une mauvaise parole. Nôtre langue si souvent sanctifiée par l'atouchement du corps & du sang de J. C H R I S T, ne doit prononcer que des paroles de douceur, de benediction, & de charité ; & il arrive souvent le contraire, & l'on n'entend que
trop

trop des paroles d'aigreur, de colere, & d'empchement. Disons souvent avec le Prophete David, *Seigneur mettez un frein à ma langue, & tenez ma bouche fermée.* Suivons le conseil de St. Jaques, *Que chacun de vous, dit-il, soit prompt à écouter, lent à parler, & lent à se mettre en colere.*

Lors qu'en vòtre presence l'on dit quelque chose, qui peut offenser Dieu ou le prochain, si vous avez autorité sur la personne qui parle, usez en & faites-le taire; si vous n'en avez pas, tâchez de changer de discours: témoignez par un air triste & severe, que ces sortes d'entretiens ne vous plaisent pas. Si tout cela ne sert de rien, & que l'on continuë, sortez, retirez-vous: qu'on dise ce qu'on voudra, il faut craindre les jugemens de Dieu plus que ceux des hommes; ne rougissez point de paroître disciple de J. CHRIST, & d'en soutenir les interêts. Ainsi vous éviterez la menace que J. CHRIST fait aux Chrétiens lâches. *Si quelqu'un rougit de moy & de mes paroles, je rougirai de luy lors que je viendrai dans ma gloire:* c'est-à dire que J. CHRIST ne connoitra point pour son disciple devant ses Anges, celui qui par respect humain ne l'aura point confessé, & qui n'aura point soutenu ses maximes devant les hommes.

De l'aspiration, ou prieres jaculatoires.

L'aspiration n'est autre chose qu'un mouvement vif, & animé, qui nous eleve
&

& nous portefortement à Dieu, que Sainte Theresé appelle un vol d'esprit. Ce mouvement, & cette élévation de notre cœur nous met quelquefois dans la bouche, qui en est l'interprète, des paroles toutes de feu : mais la bouche ne prononceroit pas ces paroles, qui sont comme des écoulemens du cœur, si nous ne les avions dans la memoire. C'est pourquoy il faut nous remplir de ce que nous trouvons dans l'Evangile & dans les Pseaumes de plus conforme aux saintes dispositions, & aux mouvemens que nous desirons d'entretenir en nous. Oui toutes les creatures nous servent de motif pour s'élever à Dieu : la divine amante dans le Cantique nous fait connoître qu'elle étoit dans cette disposition, & que toutes les beautez qui s'offroient à ses yeux luy representoient celles de son époux. Elle remarquoit sa blancheur dans les lys, sa pureté dans les fontaines, sa douceur dans les colombes, son éclat dans le soleil, & sa fécondité dans les campagnes. Ainsi quelque part qu'elle allât elle voyoit toujours celui qu'elle aimoit, & se faisant de chacune des creatures un miroir ou un tableau de son bien aimé, elle n'étoit jamais ni distraite ni séparée de luy. Il faut donc entretenir ce feu interieur par de bons mouvemens, de peur qu'il ne s'éteigne, ainsi que nous conseille si soigneusement le grand Saint Augustin : c'est pourquoy le grand secret pour être uni incessamment à Dieu, c'est de rapporter toutes choses à son profit spirituel. Car aussi bien tout ce monde

monde visible nous provoque à de bonnes pensées, desquelles naissent par après des aspirations en Dieu : en voicy un exemple. Saint Fulgence se trouvant en une assemblée generale de la noblesse Romaine, & voyant la splendeur de tant de Seigneurs, qui étoient en rang, chacun selon sa qualité, ô Dieu, dit-il, combien doit être belle la Jerusalem celeste, puis qu'icy bas on voit si pompeuse Rome la terrestre ! Et si dans ce monde tant d'éclat est accordé aux amateurs de la vanité, quelle gloire doit être réservée en l'autre monde aux contemplateurs de la verité &c.

De l'examen du soir.

Le matin on ouvre ce semble la fenêtre de l'ame, & le soir on la ferme : il faut donc commencer cet examen par adorer JESUS-CHRIST, le grand Prêtre de la Religion Chrétienne, & le juge souverain des vivans, & des morts. Si cette seconde qualité nous épouvante, & nous fait trembler dans la vue de la justice de Dieu, la première nous console, & nous donne de la confiance, parce que le trône de ce grand Prêtre est un trône de grace, & de miséricorde, où il absout les pecheurs qui se convertissent à Dieu de tout leur cœur.

Il n'est pas seulement nôtre juge pour nous juger, & nôtre Prêtre pour nous absoudre ; mais il est nôtre lumière pour nous faire voir le fond de nôtre conscience, & nous decouvrir à nous-mêmes les pechez
que

que nous avons commis contre luy. Nous le devons donc adorer & invoquer en cette qualité, & luy dire du cœur, *Seigneur éclairez les tenebres de ma conscience, éclairez les yeux de mon cœur, de peur que je ne m'endorme dans la mort du péché.*

Il est encore le modele de la penitence, & la source de cette grace : c'est pourquoy après avoir connu par sa lumiere les fautes de la journée, il faut l'adorer dans la penitence ; luy demander la grace de participer à la confusion qu'il a portée devant la face de son Pere pour nos pechez, à l'humiliation dans laquelle il est entré pour nous, & en nôtre place, & à la contrition mortelle qu'il a ressentie dans son ame, dans la vuë des pechez du monde ; contrition si vive, si penetrante, & si douloureuse qu'elle luy causa une sueur de sang, le fit tomber sur sa face contre terre, & le reduisit à l'agonie dans le jardin des oliviers la veille de sa mort. C'est le mystere sur lequel nous devons attacher les yeux de nôtre foy, quand nous nous presentons à Dieu pour nous humilier de nos fautes.

Il faut finir la journée chrétienne comme on l'a commencée ; & rendre le soir aussi bien que le matin ses devoirs à Dieu par CHRIST, c'est-à-dire, dans une union de foy & de charité à J. CHRIST.

*Mettens nous en la presence de Dieu ,
& l'adorons.*

Pause.

Remercions Dieu des grâces que nous en avons reçues pendant nôtre vie , & particulièrement durant ce jour.

Mon Dieu je vous adore comme le principe & la fin de toutes choses : j'attens de vostre bonté une heureuse consommation de tout ce que je suis : mon unique joye sera de vous posséder dans ce jour éternel sans mélange de nuit. Mon Dieu, pere de misericorde, je vous rends grâces par nostre Seigneur J. CHRIST de tous les biens que j'ay reçus de vous aujourd'hui.

Je m'accuse devant vostre divine Majesté de toutes mes ingratitudez passées, & de mes infidelitez : je me présente devant vous comme devant mon souverain juge : donnez moy, s'il vous plaît, la connoissance de tous mes pechez, & inspirez moy la haine que j'en dois concevoir.

Pause.

J'ay horreur de moy-même me voyant tout couvert de miseres, & d'iniquitez : je ressens une vive douleur d'avoir offensé mon Dieu, & dans l'esprit de componction, j'espère que mes larmes, fortifiées par le sang de J. CHRIST, laveront mon ame. Mon Dieu donnez moy un amour ardent pour vostre loy, & une forte haine du peché, pendant toute ma vie : donnez moy

moy la perseverance finale dans l'esprit de penitence.

Je veux dès à present commencer à aller à Dieu, & suivre les voyes qu'il nous a marquées dans son Evangile : je fais resolution de quitter les pechez, & en particulier ceux pour qui je sens plus de panchant ; j'embrasserai avec joye l'exercice des vertus qui leur sont opposées. Sainte Vierge intercedez pour moy auprès de vostre Fils : c'est par vostre protection que j'espere les effets de sa misericorde. Mon bon Ange conservez moy au milieu de tant de dangers : mon saint Patron je vous invoque, faites que j'arrive à la possession du bien dont vous jouissez dans l'éternité ; priez pour moy durant le repos que je prendrai par le sommeil. Ainsi soit-il.

Prions tous les Saints.

Nous vous prions, Seigneur, que tous vos Saints nous assistent en quelque lieu que nous soyons, afin qu'honorant leurs merites, nous sentions les effets de leur puissante protection. Accordez moy la paix, & éloignez de vostre Eglise toute sorte de corruption : conduisez nos actions, & nos volontez, & celles de tous vos serviteurs, & que par vostre misericorde tous les fideles qui sont morts reposent en paix.

Il faut dire de *profundis* pour les morts,
& en suite cette priere.

Nous vous offrons, Seigneur, le repos que nous allons prendre, en l'honneur de celuy dont vous avez voulu avoir besoin durant vostre vie, après les fatigues extrêmes où vous vous êtes assujetti pour nous. Eloignez Seigneur toute impureté de nos esprits, & de nos corps, afin que nous soyons toujours dignes d'être vostre temple, & vostre maison.

En se couchant.

L'on s'occupera de Dieu, en recitant les prieres qu'on a dites le matin en s'habillant, & en pensant bien serieusement que nous ne remettrons peut-être pas le lendemain les habits que nous quittons : car il y en a qui se couchent le soir, & qui ne se releveront pas ; & personne n'est assuré, qu'il ne fera pas de ce nombre. Que nôtre derniere action soit un prosternement pour adorer Dieu & J. C H R I S T, & pour nous abandonner au Pere par l'entremise, par les merites & par l'esprit de son Fils.

Puis jettans de l'eau benite sur nôtre corps, faisons le signe de la croix sur nous, en disant *requiescat in pace*, c'est-à-dire, Seigneur faites-le reposer en paix ; & mettons nous dans le lit, comme dans un tombeau (il le sera peut-être) pour être en suite manger des vers. Que nôtre corps soit dans une posture modeste, & nôtre esprit

occupé de quelque bonne pensée, afin que nous nous endormions au Seigneur. Le tems du sommeil doit être réglé; & quand on a donné à la nature ce qui luy est nécessaire, il ne faut plus écouter ce que la paresse & la cupidité demandent, On doit avoir honte & douleur, d'ensevelir dans le sommeil une partie de la vie, & reduire l'ame dans l'impuissance d'agir pour Dieu, laquelle n'est créée qu'à cette noble fin.

Excellentes paroles de douze Saints Anachorettes, tirées de la vie des Saints Peres des deserts.

Douze Anachorettes fort saints, fort sages, & fort spirituels, s'étant un jour assembles, & se demandant les uns aux autres quel avoit été le profit qu'ils avoient fait dans leur solitude, & ce qu'ils y avoient medité de plus important.

Le premier, & le plus âgé de tous dît : Mes Freres, depuis le jour que j'ay commencé à vivre dans le repos de la retraite, je me suis resolu de mourir entierement à tout ce qui étoit hors de ma cellule, me souvenant des paroles du Pseaume, *Rompens leurs liens, & secouons leur joug.* Je bâtis en suite comme un mur entre mon ame, & les actions qui ne regardent que le corps, & dis en moy-même, ainsi que celuy qui est au pied d'un mur ne sauroit voir celuy qui est de l'autre côté, ne regardes point non plus les actions exte-

rieures, mais regarde toy toy-même, & prens patience en esperant que quelque jour Dieu accomplira ses promesses. Considere comme autant de serpens, & de scorpions toutes ces mauvaises pensées, & ces mauvais desirs. Que si en suite de ces resolutions je sens qu'ils s'en élève dans mon esprit, j'y prens garde de si près, & les menace avec tant de chaleur & de colere que je les étouffe. Voilà comme j'en use sans cesse, sans rien pardonner à mon corps ni à mon esprit, de crainte qu'ils ne se portent dans quelque dereglement.

Le second dît: Depuis que j'ay renoncé au monde, je ne cesse point de me dire à moy-même, songe que tu as reçu aujourd'hui une nouvelle naissance; que tu as commencé d'aujourd'hui à servir Dieu; & que tu habites d'aujourd'hui dans cette cellule: & ainsi considere toy sans cesse comme un pelerin, qui doit demain finir son voyage, en sortant de la prison de ce corps.

Le troisième dît: Aussitôt que le jour commence à paroître j'eleve mon esprit vers mon Dieu, & en l'adorant le visage contre terre, je luy confesse tous mes pechez: puis en descendant plus bas je prie les saints Anges, & tous les Saints d'interceder envers luy pour moy. Je porte en suite mes pensées dans les enfers, où je vois des yeux de l'ame les peines eternelles des damnez, & ces considerations font que je traite mon corps avec rigueur, & que je pleure avec ceux qui pleurent.

Le IV. dît: Je m' imagine d'être toujours

jours sur la montagne des Oliviers avec nôtre Seigneur J. CHRIST, & ses Apôtres; & je me dis à moy-même, renonce à la connoissance de tous ceux qui vivent encore sur la terre, & demeure toujours avec ceux-cy, afin de participer à la conversation toute celeste qu'ils ont avec leur Sauveur. Ainsi que Marie Madeleine se jetoit aux pieds de J. CHRIST, & entendoit ces divines paroles sortir de sa bouche : *Devenez saints, & parfaits comme vostre Pere qui est dans le ciel, & apprenez de moy que je suis doux, & humble de cœur.*

Le V. dît: Je confesse que les Anges descendent du ciel, & y remontent pour conduire les ames qui sortent de la prison de ce corps, & j'attens continuellement cette dernière heure qui doit mettre fin à ma vie, en disant à Dieu : *Mon cœur est tout prêt, Seigneur, à vous recevoir.*

Le VI. dît: Je m'ordonne tous les jours à moy-même de ne rien dire que je ne veuille bien que Dieu entende, & je m'imagine que c'est à moy qu'il adresse ces paroles: travaillez pour l'amour de moy, & je recompenserai ce travail d'un grand repos: combattez encore un peu, & vous possederez le bonheur que je vous prepare, & verrez l'éclat de ma gloire. Si vous m'aimez, & si vous êtes mes enfans, implorez mon secours, & venez à moy comme à votre pere. Si vous êtes mes Freres, ne craignez point de souffrir pour moy, ainsi que j'ay tant souffert pour vous: & si vous

êtes mes brebis, mourez pour vôte Paſteur, & pour vôte Maître, ainſi qu'il a bien voulu mourir pour vous.

Le VII. dît : Je medite, & m'entretiens continuellement dans la penſée de ceſtrois grandes vertus, la foy, l'eſperance, & la charité : afin de me fortifier par la foy, de me conſoler par l'eſperance, & d'aimer de telle ſorte mon prochain par la charité, que je ne faſſe jamais rien qui luy puiſſe tant ſoit peu deplaire.

Le VIII. dît : Je me tiens ſans ceſſe ſur mes gardes contre cet Eſprit de tenebres, qui comme un Lion rugiſſant pourſuit toujours quelqu'un pour le devorer : & de quelque côté qu'il aille je le ſui des yeux de mon eſprit, & implore contre luy l'aſſiſtance de mon Sauveur, afin que ſes efforts ſoient inutiles, principalement contre ceux qui craignent Dieu.

Le IX. dît : Je m' imagine tous les jours de voir cette heureuſe aſſemblée des Eſprits celeſtes, & au milieu d'eux le Dieu de gloire tout éclattant d'une ſplendeur incomparable. Je conſidere en ſuite la merveilleuſe beauté de ſes Anges, & les ſaints & admirables Cantiques qu'ils chantent ſans ceſſe à ſon honneur, dont la douceur me ravit, & me fait ſouvenir de ces paroles de l'Ecriture : *Les cieux racontent la gloire de Dieu, & le firmament annonce la grandeur de ſes ouvrages* : ce qui me donne un tel mepris pour tout ce qui eſt ſur la terre, que je ne le regardé que comme du fumier, & de la fange.

Le X. dît, Je considère sans cesse l'Ange qu'il a plu à Dieu me donner pour me conduire, & je veille sur mes actions en me souvenant de ces paroles, *j'avois toujours mon Seigneur devant les yeux*: sachant qu'il est continuellement auprès de moy afin de m'empêcher de tomber. Ainsi je revere, & crains beaucoup cet Esprit celeste commis à ma garde; parce que je say qu'il observe toutes mes paroles, & toutes mes actions, & qu'il en fait tous les jours le rapport à Dieu.

L' XI. dît: Je considère les vertus, telles que sont l'abstinence, la chasteté, la bonté, & la charité, comme si c'étoient autant de personnes qui m'environnassent: & ainsi en quelque lieu que j'aïlle je me dis toujours à moy-même, où sont tes fidèles compagnes, & comment pourrois-tu manquer d'assurance, & perdre courage les ayant ainsi toujours auprès de toy? Prends garde à ne les entretenir que de bons discours, afin qu'elles puissent après ta mort rendre temoignage à Dieu, qu'elles n'ont jamais rien trouvé à redire en tes paroles.

Le XII. dît: Je ne m'étonne pas, mes Peres, si toute vôtre conversation étant dans le ciel, vous possédez une sagesse toute celeste, & si n'ayant de l'amour que pour ce qui est là haut, toutes vos actions sont si élevées. Que diray-je donc de vous? diray-je que vôtre vertu vous donne un si grand mepris de la terre, qu'il semble que vous l'ayiez déjà abandonnée? & ne puis-je pas dire sans crainte que vous êtes des

Anges terrestres, & des hommes tout célestes? Quant à moy qui me reconnois si indigne de vous imiter, je considere qu'en quelque lieu que j'aïlle, & de quelque côté que je me tourne je suis tout environné de mes pechez: ce qui fait que je me regarde comme ayant mérité l'enfer, & que je me dis à moy-même: va t'en avec ceux à qui tu devrois déjà tenir compagnie, & dont tu dois bien-tôt augmenter le nombre. Là je vois des yeux de l'esprit des pleurs continuels accompagnez de gemissemens, de grincemens de dents, & de tremblemens inconcevables: je voy une mer toute de feu qui n'a point de bornes, dont les flots brûlans s'élevant à gros bouillons avec un bruit épouvantable semblent aller jusques au ciel, & qui reduisent en cendre tout ce qu'ils rencontrent: je voy un nombre innombrable d'hommes précipitez par les demons dans cette mer, qui tous ensemble jettent des cris, & des hurlemens si terribles, que l'on n'en entend point dans le monde qui en approchent: & la misericorde de Dieu s'enfuit, & s'éloigne d'eux à cause de l'énormité de leurs crimes.

Alors je me jette contre terre: je me couvre la tête de poussiere: je prie Dieu de ne pas permettre que je tombe dans ces horribles tourmens: je pleure le malheur des hommes, qui sans considerer l'excès de ces maux qui les attendent dans l'autre vie, osent parler & s'entretenir d'autre chose en celle-cy: j'occupe mon esprit à les méditer: j'ay toujours devant les yeux ces douleurs,

leurs, & ces châtimens dont Dieu nous menace: je me reconnois indigne que la terre me porte, ni que le ciel me regarde, & je considère ces paroles du Prophete Roy, comme s'il les avoit dites sur mon sujet: *Mes pleurs ont été le pain, dont je me suis nourri nuit & jour.*

Voilà quelles furent les paroles de ces sages & saints vieillards, si savans dans la vie spirituelle: & Dieu vueille par sa misericorde nous en rendre le souvenir si utile, que nous puissions faire voir par nos actions que nous les avons gravées dans le cœur; afin que devenant irréprehenfibles & parfaits, nous nous rendions agreables à nôtre Sauveur, auquel soit honneur, & gloire aux fiecles des fiecles.

Je prie Dieu de tout mon cœur qu'il daigne verser sa benediction sur ce petit Ouvrage, afin qu'il soit utile à quelques-uns de ses enfans. Je le prie d'ouvrir le cœur de ceux qui le liront, afin qu'ils reçoivent les instructions que j'y ay mises non comme la parole d'un homme, mais comme étant tirées de la parole de Dieu. Je le prie de ne pas permettre que je demeure un canal de pierre, qui fournit aux fleurs & aux fruits les eaux, mais qui demeure toujours sterile: qu'il ne permette pas que travaillant à la construction de l'arche qui sauve tous les élus, je perisse dans les eaux du deluge: qu'il ne permette pas enfin qu'après avoir prêché les autres, je sois moy-même un reprové. J'espère que tous ceux qui se serviront de ce Directeur spirituel,

ou

ou Manuel Chrétien, voudront bien joindre leurs prières avec les miennes, pour m'aider à obtenir la grace d'éviter tous ces malheurs. Il est marqué dans l'Ecriture Sainte que tous ceux qui disent, Seigneur, Seigneur, n'entreront pas pour cela dans le Royaume du ciel: mais celui-là seulement y entrera, qui fait la volonté de mon Pere qui est dans le ciel.

F I N.







